



p9292

B 765 .P74 L3

Lacombe, George, d. 1934.


La vie et les œuvres de

DOMINICAN COLLEGE  
LIBRARY  
SAN RAFAEL









Digitized by the Internet Archive  
in 2025



**BIBLIOTHÈQUE THOMISTE**

Directeur : Pierre MANDONNET, O. P.

XI

SECTION HISTORIQUE : X

**PREPOSITINI CANCELLARII PARISIENSIS  
(1206-1210)**

**OPERA OMNIA**

**I. — LA VIE ET LES ŒUVRES  
DE PRÉVOSTIN**

PAR

**GEORGES LACOMBE**, Ph. D. (Stanford)  
Prêtre de l'archidiocèse de San-Francisco  
Ancien élève de l'École des Chartes



DOMINICAN COLLEGE  
LIBRARY  
SAN RAFAEL

LE SAULCHOIR, KAIN (Belgique)  
REVUE DES SCIENCES  
PHILOSOPHIQUES ET THÉOLOGIQUES  
1927



P 929 L

# BIBLIOTHÈQUE THOMISTE

Directeur : Pierre MANDONNET, O. P.

---

Pour tout ce qui concerne la Direction de la *Bibliothèque thomiste* s'adresser à M. P. MANDONNET, Le Saulchoir, Kain (Belgique).

---

Pour tout ce qui concerne l'Administration, s'adresser à M. L'ADMINISTRATEUR DE LA BIBL. THOMISTE, Le Saulchoir, Kain (Belgique).

**Prière d'adresser directement les commandes à**

M. L'ADMINISTRATEUR  
DE LA BIBLIOTHÈQUE THOMISTE  
LE SAULCHOIR, KAIN (Belgique).

**Compte de chèques postaux :**

*Pour la France* : LILLE, C. c. 158 87, Georges SYNAVE,  
32, rue de Lille, ROUBAIX (Nord).

*Pour la Belgique* : C. c. 1340 65, Georges SYNAVE, Kain.

---

## Avis important :

1<sup>o</sup> **Souscripteurs** : Ceux qui souscrivent à toute la Collection de la *Bibliothèque thomiste* bénéficient d'une réduction de **20 %** sur le prix de chaque volume paru ou à paraître.

2<sup>o</sup> Les **Abonnés** de la *Rev. des Sc. Ph. et Théol.* bénéficient d'une réduction de **20 %**.

3<sup>o</sup> Les **Membres** de la *Société Thomiste* bénéficient d'une réduction de **20 %**.

4<sup>o</sup> Les **Abonnés** de la *Rev. des Sc. Ph. et Théol.* et les **Membres** de la *Société Thomiste* qui souscrivent à toute la Collection de la *Bibliothèque thomiste* bénéficient d'une réduction globale de **25 %**.

---

Ces réductions ne sont faites qu'à la condition **expresse** de s'adresser **directement** à M. L'ADMINISTRATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE THOMISTE, Le Saulchoir, Kain (Belgique).

---

## REVUE DES SCIENCES PHILOSOPHIQUES ET THÉOLOGIQUES

Trimestrielle

Publiée sous la direction d'un groupe de Dominicains français professeurs au Collège théologique du Saulchoir, Kain (Belgique).

Prix de l'Abonnement : France et Belgique **40 fr.**

Autres Pays **50 fr.**

Administration : Librairie VICTOR LECOFFRE, J. GABALDA,  
rue Bonaparte 90, Paris.

LA VIE ET LES ŒUVRES  
DE PRÉVOSTIN







BIBLIOTHÈQUE THOMISTE

Directeur : Pierre MANDONNET, O. P.

XI

SECTION HISTORIQUE : X

PREPOSITINI CANCELLARII PARISIENSIS  
(1206-1210)

OPERA OMNIA

I. — LA VIE ET LES ŒUVRES  
DE PRÉVOSTIN

PAR

GEORGES LACOMBE, Ph. D. (Stanford)

Prêtre de l'archidiocèse de San-Francisco  
Ancien élève de l'École des Chartes



LE SAULCHOIR, KAIN (Belgique)

REVUE DES SCIENCES  
PHILOSOPHIQUES ET THÉOLOGIQUES

1927

NIHIL OBSTAT :

*Paris, le 25 Juillet 1927*

Fr. P. MANDONNET, O. P.  
maître en théologie.

Fr. G. THÉRY, O. P.  
lecteur en théologie.

IMPRIMATUR :

Insulis, die 3 Augusti 1927

G. DELBROUCQ,  
v. g.

*(Presented by*

GEORGE LACOMBE PH. D.

*to*  
*Dr. Charles D. McGettigan.*

PARIS *November 1927*

SAN FRANCISCO

A SA GRANDEUR

MGR EDWARD-JOSEPH HANNA, D. D.

Archevêque de San-Francisco





## INTRODUCTION

---

Le commencement du treizième siècle fait époque dans l'histoire de l'Université de Paris. L'école épiscopale de Notre-Dame s'agrandit; sa renommée attire tant d'étudiants des quatre coins du monde chrétien, que le Pape et le Roi s'occupent de ses affaires. En 1200 Philippe-Auguste lui accorde le droit de police <sup>1</sup>; Innocent III, par les mains de ses légats Guala Bichieri <sup>2</sup> et Robert de Courçon <sup>3</sup>, formule ses statuts et ses privilèges. L'école cathédrale devient l'Université. L'entrée d'Aristote en Occident constitue un ferment de vie intellectuelle. Mais, des hommes qui distribuent le pain de la science aux jeunes affamés, nous ne savons presque rien. Depuis que le Père Mandonnet, dans son *Siger de Brabant* <sup>4</sup>, a attiré l'attention sur ces maîtres, on n'a pas cessé de se lamenter sur notre ignorance à leur égard; mais personne n'a cherché la lumière où elle est à chercher, à savoir dans les cartulaires et dans les œuvres mêmes de ces maîtres. Mgr Grabmann <sup>5</sup> a dressé à nouveau la liste des sommes inédites de ces maîtres, celle de Robert de Courçon et d'Étienne Langton, et celle de l'école qu'il appelle les sommistes de Paris: Pierre de Poitiers, Maître Martin, Pierre de Capoue, Simon de Tournai, Prévostin.

Nous nous proposons dans ce travail de jeter quelque lumière sur la carrière d'un de ces maîtres, Prévostin de Crémone, et de préciser sa production littéraire. S'il n'a pas, comme Étienne Langton, joué un rôle sur la scène mondiale, ni rempli de missions ecclésiastiques aussi importantes que celles confiées à Robert de Courçon, néanmoins sa vie fut mouvementée et son influence intellectuelle profonde et durable. De tous ses contemporains il partage seul avec Guillaume d'Auxerre l'honneur d'être plusieurs fois cité par

---

1. DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, Paris, 1889, t. I, p. 59.

2. *Ibid.*, p. 66.

3. *Ibid.*, p. 77.

4. P. MANDONNET, O. P., *Siger de Brabant* (Étude critique), Louvain, 1911, p. 51.

5. Mgr GRABMANN, *Geschichte der scholastischen Methode*, Freiburg i. Breisgau, 1911, t. II, pp. 501-563.

Thomas d'Aquin, et plus souvent encore par Albert le Grand. Sa Somme, dont plus de trente exemplaires subsistent encore dans les principales bibliothèques d'Europe, fut copiée jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Bien que maître de Paris, il devint missionnaire dans son Italie natale auprès des hérétiques. La réputation de sa science grandissant, il est appelé à diriger les écoles de Mayence. Déjà vieux, il voit sa carrière brisée dans le conflit entre la papauté et l'empire. Mais mystérieusement son étoile remonte, et il devient chancelier de l'Université de Paris, la position la plus élevée au point de vue scolaire qu'un homme de ce temps ait pu atteindre.

Si diverse et si extérieure qu'ait été cette carrière, elle semble avoir échappé aux historiens des lettres. Fabricius, <sup>1</sup> Oudin <sup>2</sup>, du Boulay <sup>3</sup>, se contentent de citer le passage d'Aubry de Trois Fontaines <sup>4</sup>, qui forme la substance des notices postérieures : « *Virum admirabilem, natione Lombardum, qui fecit optimos sermones et quasdam postillas Sententiarum.* » Ils connaissent également l'acte d'Eudes, évêque de Paris, dans lequel Prepositinus prête le serment de résidence pour son cancellariat. Ajoutez quelques indications au sujet des manuscrits et vous aurez la notice bien incomplète de Daunou dans l'*Histoire Littéraire de la France* <sup>5</sup>. Lecoy de la Marche <sup>6</sup> a écrit plusieurs pages sur Prévostin comme prédicateur dans lesquelles les inexactitudes abondent. Hauréau <sup>7</sup> a consacré de nombreuses pages à Prévostin, mais il n'a fait que débrouiller la question des manuscrits des sermons. De tous ceux qui ont écrit sur Prévostin, Mgr Grabmann <sup>8</sup> seul a lu quelques-unes de ses œuvres, mais trop rapidement pour y trouver autre chose que ce qu'il y cherchait. Il ajoute cependant un fait important, la carrière missionnaire de Prévostin.

En dehors de cela on peut dire que le Chancelier de Paris est à peu près inconnu. Nous nous proposons d'étudier sa vie et ses œuvres, et la première partie aura pour sujet :

1. Sa carrière jusqu'en 1194 : ses origines ; ses études ; son début comme maître.

1. FABRICIUS, *Bibliotheca Latina*, Florence, 1859, t. VI, p. 315.

2. OUDIN, *Commentarius de Scriptoribus Ecclesiae antiquis*, Leipzig, 1722, t. III, p. 31.

3. DU BOULAY, *Historia Universitatis Parisiensis*, Paris, 1666, t. III, p. 706.

4. AUBRY DE TROIS-FONTAINES, *Mon. Germ. Hist. Scriptores*, [M. G. SS.] t. XXIII, p. 891.

5. *Hist. Litt. de la France*, t. XVI, p. 583 sv.

6. LECOY DE LA MARCHE, *La Chaire Française au Moyen Age*, Paris, 1886, p. 53.

7. HAURÉAU, *Notices et Extraits*, Paris, 1890-1893 ; ID., dans *Mélanges Julien Havet*, Paris, 1895, pp. 297-303 ; ID., *Journal des Savants*, 1887, p. 170.

8. MGR GRABMANN, *Die Geschichte der scholastischen Methode*, Freiburg i. Breisgau, 1911, t. II, p. 552.



2. L'écolâtre de Mayence, 1194-1203.
3. La crise de l'Église de Mayence, 1200-1203.
4. Le cancellariat de Paris, 1206-1210.

Dans la deuxième partie il sera traité des manuscrits, date, authenticité et contenu de chacune des productions de l'activité littéraire de Prévostin :

1. *Questiones Prepositini Cancellarii Parisiensis.*
2. *Summa de Penitentia Injungenda.*
3. *Summa de Officiis.*
4. *Summa super Psalterium et Collecta ex distinctionibus Prepositini.*
5. *Summa contra Hereticos.*
6. *Summa Theologica.*
7. *Sermones.*

On ne trouvera pas ici une étude sur la doctrine de Prévostin ; nous traitons exclusivement d'histoire littéraire. Il serait prématuré de chercher dès maintenant les liens qui existent entre lui et les autres sommistes de Paris. Il serait nécessaire au préalable d'établir la date de toutes ces sommes, comme nous allons le faire pour celle de Prévostin ; alors seulement on serait en état de voir les filiations de doctrines et de préciser les dates où les doctrines sont entrées dans l'école. Il faudrait surtout que des éditions de ces ouvrages, restés à l'état manuscrit, permettent une confrontation un peu générale.

Ce livre est né, et a pu être mené à bonne fin, grâce à l'amitié des Dominicains de la Province de France. Le sujet me fut suggéré par le P. Gabriel Théry O. P. ; les recherches furent poursuivies sous l'œil vigilant de mon maître, le P. Mandonnet O. P.

Je dois en outre une particulière reconnaissance à M. Henri Omont, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale de Paris, à M. Ch.-V. Langlois, directeur des Archives nationales, et à Mgr Pierre Batiffol, qui me firent profiter de leur immense érudition et améliorèrent mon travail par leurs bienveillantes critiques.

Une partie de cet ouvrage a été présentée à l'École des Chartes, en vue d'obtenir le diplôme d'Archiviste-Paléographe. Ayant été le premier de ma nationalité à passer par cette illustre maison, je tiens à remercier le Directeur, M. Maurice Prou, membre de l'Institut, et le Conseil de perfectionnement pour l'hospitalité avec laquelle j'ai été reçu. Il est à souhaiter que nombreux soient mes

compatriotes à venir puiser à cette source les traditions de Saint-Maur, afin de resserrer ainsi les liens qui existeront toujours entre l'Amérique et la France.

Pendant des mois, pendant des années, Prévostin de Crémone a été l'objet de l'intérêt, souvent du labeur, des étudiants de la rue de la Sorbonne: je remercie mes confrères de leur active sympathie, de leur patience dans l'aide précieuse qu'ils m'ont apportée pour la copie et la collation des manuscrits. Ainsi suis-je reconnaissant de leur amitié à mes camarades de l'École des Chartes, MM. Henri Meylan, Édouard Bauer, Félix Olivier-Martin, Étienne Fels, et M<sup>lle</sup> Marthe Dulong. Mon ami, Mgr J. M. Gleason, vicaire général de New-York, consacra lui aussi une partie de ses vacances de 1925 à l'ingrate besogne de la collation des textes: je l'en remercie cordialement, ainsi que des encouragements qu'il m'a prodigués depuis ma jeunesse.

Comme tout travailleur, je suis largement redevable à la complaisance de MM. les Bibliothécaires des grands dépôts de l'Europe, et très particulièrement à Messieurs G. Mercati et A. Pelzer, de la Bibliothèque Vaticane, à Mgr L. Grammatica, de la Bibliothèque Ambrosienne, à M. Philippe Lauer, de la Bibliothèque nationale à Paris, à M. H. H. C. Craster de la Bibliothèque Bodleian, à M. l'abbé J. Walter, bibliothécaire de Sélestat.

Enfin, ma gratitude est profonde pour mon archevêque, Monseigneur Edward J. Hanna, qui, en me libérant de toute obligation paroissiale, m'a donné la liberté de me consacrer aux travaux d'érudition.

---

**PREMIÈRE PARTIE**

---

**LA VIE DE PRÉVOSTIN**



## CHAPITRE PREMIER

### LA CARRIÈRE DE PRÉVOSTIN JUSQU'EN 1194

#### 1. — LES ORIGINES DE PRÉVOSTIN.

La première question que nous rencontrons au début de la vie du personnage qui fait l'objet de cette étude est celle même de son nom authentique.

Quelques manuscrits<sup>1</sup> et quelques éditions<sup>2</sup> nous donnent *Prepositivus* ; mais la plupart des manuscrits, tous les cartulaires<sup>3</sup> et les pièces originales portent universellement *Prepositinus*, quand ce n'est pas simplement *P.*, souvent mal interprété par *Petrus*. On trouve aussi *Summa Magistri Prepositi*<sup>4</sup> et, dans un ms. du Vatican (Vat. Ottob. lat. 601) *Preostinus* ; mais ce ne sont là que des anomalies sans conséquence. La forme courante du nom est bien *Prepositinus*.

Un manuscrit de la Bibliothèque Nationale (lat. 14.859, fol. 212) porte *̄S̄ ̄M̄. Prevostin* ; faut-il en conclure que nous avons ici la forme française du nom sous laquelle notre chancelier était connu à Paris de son vivant, quand on le désignait en langue vulgaire ? ou dirons-nous que le scribe a oublié de mettre un point après l'n, ce qui aurait indiqué une abréviation par suspension de la forme latine *Prevostini*, comme nous trouvons (fol. 287) dans le même ms : *̄S̄ ̄M̄ Prevostin. de quolibz ̄sc̄o*. Les quatre autres endroits où est désigné notre auteur dans ce ms. ont toujours *p̄vosti*<sup>5</sup> (fol. 213, 215, 241 v, 274,) qui doivent de préférence se lire *Prevostini*, car tous les noms des autres prédicateurs mentionnés en marge ont une forme latine.

1. Ms. Bruges 327, Vienne Ms. lat. 1501, Vat. Ottob. lat. 601. — Toulouse 159. — Bibl. Nat. Paris, 12387. — VINCENT DE BEAUVAIS, *De eruditione puerorum*, Bibl. Nat. Paris, ms. lat. 16390, fol. 33.

2. ALBERTUS MAGNUS, *passim*. — GUILLAUME D'AUXERRE, *Summa aurea*, Paris, 1500, p. 52 r. — EHRLE, *Historia Bibl. Vat.*, p. 86.

3. Arch. Nat. M. 257, n° 2.

4. Ms. Munich 14126 ; Sainte-Geneviève 1200 ; Vat. lat. 1174, explicit. Le récit de la vision de Jean de Matha, que nous utiliserons plus loin pour dater le séjour parisien de P., écrit aussi *Prepositus* (Ms. Paris, Bibl. Nat. lat. 9753, f. 10 v).



En somme, le nom couramment porté par notre personnage était, en latin, *Prepositinus*. En France on l'a traduit normalement par *Prévostin*, et quelques scribes parisiens ont latinisé la forme française en *Prevostinus*.

Un doute subsiste touchant le prénom de Prévostin. L'édition critique des œuvres de saint Bonaventure <sup>1</sup>, dans ses tables, accepte *Petrus* ; mais sans justification, semble-t-il. Nous trouvons aussi chez le P. S. Wiest <sup>2</sup> : « *Petrus Prepositivus cancellarius Parisiensis* » ; mais tout contrôle est impossible. Par contre, le catalogue <sup>3</sup> du Collège de Navarre contient ce numéro : *Summa Guillelmi Praepositini*. A l'appui de cela, on peut aussi mentionner cette attribution en tête du ms. Q. 32 sup. de l'Ambrosienne *Summa G. Pergamensis*. Nous avons ici un exemplaire de l'œuvre de Prévostin contre les hérétiques.

Il y aurait donc quelque chance pour que Prévostin s'appelât Guillaume.

La tradition qui fait naître notre théologien dans l'Italie du Nord est constante. Aubry de Trois-Fontaines <sup>4</sup> dit clairement : « *natione Lombardus* ». Quelques manuscrits l'appellent : *Prepositinus Cremonensis* <sup>5</sup> ; et tout le monde s'accorde à reconnaître que la ville célèbre qui donna naissance à Gérard le traducteur, Sicard le chroniqueur, Accurse le juriste, Roland le théologien, fut aussi le berceau de Prévostin. Malheureusement pour cette tradition, des recherches effectuées dans les archives de Crémone, assez complètes pour la seconde moitié du douzième siècle, n'ont rien donné au sujet de Prévostin et de la famille des *Prepositini*, alors qu'elles fixent la nationalité des autres illustrations de Crémone et fournissent une liste complète des membres de la commune et de ceux qui payaient l'impôt. Nous avions d'abord supposé que Prévostin avait quitté sa ville natale dans son enfance, quand la découverte du Ms. Q. 32 de l'Ambrosienne, dont nous avons parlé, a dirigé notre attention vers Bergame, également ville de la plaine Lombarde <sup>6</sup>.

1. *Opera Omnia*, éd. Quaracchi, X, 277.

2. S. WIEST, *Introductio in historiam litterariam theologiae revelatae*, Ingolstadi, 1794, p. 417.

3. *Rev. des Bibl.* t. XI, p. 370.

4. AUBRY DE TROIS-FONTAINES dans M. G. SS. XXIII, 891.

5. Oxford, University College 61, British Museum, Harleian 3595, Assise 55, Vat. Ottob. lat. 601.

6. Les circonstances ne nous ont pas permis de pousser nos recherches dans les archives de Bergame. Ce point reste à éclaircir. Cependant il ne faut pas négliger l'hypothèse, qui ferait de « *Prepositinus* » un sobriquet attribué à notre auteur à cause de sa petite taille, ou d'une prévôté de moindre importance qu'il aurait occupée dans quelque chapitre avant son arrivée à Mayence. Dans ces conditions toute recherche sur la famille de Prévostin serait vaine.

Pouvons-nous avoir plus de précision sur la date de sa naissance ? Nous pensons ne pas être loin de la vérité en la plaçant entre 1140 et 1150. Dans une lettre très sévère que lui adresse Innocent III<sup>1</sup> nous lisons : « Credebamus hactenus quod sapientia regnaret in senibus, et ornaret prudentia litteratos, sed in te quod dolentes didicimus e contrario experimur quod jam in senio desipis qui tempore sapueras juventutis ». Cette lettre est datée de 1203, alors qu'Innocent III avait déjà atteint la quarantaine. Un homme de quarante-trois ans ne considère pas un homme de cinquante ans comme un vieillard. Si Prévostin n'avait pas au moins soixante ans au moment où cette lettre fut écrite, on n'en comprendrait pas l'ironie. Cette date est confirmée par une notice qui se trouve dans la continuation d'Otton de Freisinge par Otton de St-Blaise<sup>2</sup> où nous lisons à la date de 1194 : « His temporibus Petrus Cantor Parisiensis, et Alanus, et Prepositinus magistri floruerunt ». Pour avoir conquis la maîtrise en théologie et avoir passé de longues années en prédications auprès des hérétiques, pour être de la même génération que Pierre le Chantre († 1197) et Alain de Lille († 1203), il lui fallait avoir bien plus de quarante ans en 1194.

## 2. — SES ÉTUDES.

Nous savons peu de chose sur les années d'études de Prévostin. Fils du douzième siècle, sa culture était littéraire plutôt que dialectique. Il semble avoir conservé jusqu'à la fin de ses jours de la méfiance à l'égard des nouvelles études<sup>3</sup>. On trouve peu chez lui cet amour des classiques qui caractérise son époque ; une citation de Cicéron faite en passant, un vers de Sedulius, et c'est tout ; cependant il manie la langue latine avec autant de grâce et d'élégance, quand la matière le permet, qu'Abélard dans son *Historia Calamitatum*. Comme ses contemporains il semble avoir aimé la versification ; mais ce qui reste de ses vers est trop peu de chose pour pouvoir le juger à ce point de vue.

1. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.* 1181 ; P. L., CCXV, 43.

2. M. G. SS., XX, 326.

3. Cf. ms. lat. 14859 de la Bibl. Nat., fol. 287 : « Secundus oculus est vane sapientie, hoc oculo viderunt philosophi, hoc etiam oculo viderunt dialectici, nubes et inania captavit... quod autem maius prestigium est pro vero videre falsum, quam ociosis et vanis impendere studium ». Et, ms. de Paris, Arsenal, 543, f. 235<sup>e</sup> : « Ad nos sane precipue dirigatur hic sermo, ad litteratos inquam, quibus datum est nosse misterium, ceteris autem in parabolis, et his qui maxime ecclesiasticis operam dant disciplinis, qui postposita facunda sed infecunda philosophorum loquacitate veniunt ut hauriant aquas in gaudio de fontibus salvatoris. »

Prévostin ne savait pas le grec. En discutant un argument d'Honorius d'Autun, il remarque que, puisque les évangiles ont été écrits en grec, il faut se reporter au grec ; et il ne sait pas si le mot grec qui signifie *caro* est masculin ou féminin <sup>1</sup>.

On peut même ajouter qu'il sait le mot grec pour *caro*, σαρχ, mais dans une forme travestie : *sarchophagus*, dit-il, vient de *sarcho*, c'est-à-dire la chair, et *jayn* qui signifie manger.

Il en est autrement pour l'hébreu. Dans ses sermons et dans le Commentaire sur les Psaumes, il donne des variantes hébraïques <sup>2</sup>, ou tire des arguments de mots hébreux <sup>3</sup>, qui sont toujours corrects ; mais rien n'indique que ce ne soit pas là un savoir d'emprunt, plutôt que le résultat d'une connaissance personnelle.

De ses premières études, Prévostin ne dit rien. Il avait cultivé la rhétorique <sup>4</sup> ; certains de ses sermons le prouvent, et suivent assez fidèlement les lois des *Artes Predicandi*. La grammaire lui était familière, car il s'en sert dans le premier livre de la *Summa* pour ses démonstrations théologiques. Quant à la musique, à l'astronomie <sup>5</sup>, et à l'arithmétique <sup>6</sup>, au moins telle qu'on les concevait alors, certains textes de la *Summa de Officiis* et des sermons montrent

1. *De Officiis*, Ms. de Salz. VI. 32 fol. 6 a : « In libro quod intitulatur Gemma Anime [P. L. CLXXII, 646] dicitur quod ideo super E fit iubilus, quia in feminino genere verbum caro, et feminini prima vox est E, sicut masculi prima vox est A. Sed hanc rationem nec approbo nec reprobo, quia nescio utrum equipollens huius nominis caro in greca lingua, qua scriptum fuit Evangelium, sit feminini generis. »

2. Paris, Bibl. Nat. 454, fol. 86 b : « Titulus : Psalmus David in fine pro torcularibus. Vana erant genera instrumentorum quibus cantabat David ante archam Domini scilicet psalterium, Malach, et curva matutina. Malach autem hebraice, pressura latine, nam uxor Esau filia Hysmael primo dicta fuit Malach, et postea Balsamath, id est, dulcis sicut balsamum suave est. »

3. Ms. Ars. 543, fol. 229 : « Unde prophetice dicta Mariam vel sicut hebreus profert Moria, quod interpretatur lucerna, vel stella maris, nam Mer hebraice, latine lucerna, yam mare, unde Maryam, id est lucerna vel stella maris. Scribit autem Hebreus Aleph et sonat e, sed latinus et grecus interpres invenit Aleph et scripsit A et literavit A cum I et dicit Maria. »

4. Ms. Paris, Bibl. Nat. Ms. lat. 454, fol. 90 a : « Nota quod omnes circumstantie que solent notari in Rhetorica possunt circa antichristum, quod continentur in hoc versiculo : Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando. »

5. *Ibid.*, fol. 91 a. « Nota quod circa lunam tres fuerunt opiniones : due philosophorum et una que est communis hominibus. Aristotelis opinio fuit quod luna est quoddam corpus, ex una parte lucidum et alia obscurum et habet tantum a se splendorem, unde cum paulatim lucida pars vestitur versus terram inde incipit apparere et paulatim crescit ; cum vero iterum convertitur obscura pars incipit apparere donec iterum tota auferatur alii dicunt quod non habet splendorem a se, sed a sole. — Communis opinio hominum est quod deficit luna et reformatur luna. »

6. Ms. de Salzbourg, vi-32, fol. 32 b : « Et sunt centum, id est, ad dextram pertinentes, concepta sinistra ; nam juxta manualementem computationem omnes numeri computantur in sinistra usque ad centum ; sed centum in dextra ». — *Ibid.* : « CLIII<sup>us</sup>, quia iste numerus consistit ex partibus denarii et septenarii simul aggregatis. Si enim incipies ab unitate et ascendes usque ad XVII dicendo unus duo tria etc. et omnia simul conjunxeris habebis CLIII ». — Cf. Bibl. de l'Ars., 343, fol. 219 a, pour de longues explications. Dans le Ms. de Salz. vi-32, fol. 57, il y a un sermon pour l'Épiphanie où Prévostin compare les sept arts aux dons apportés par les mages : « Grammatica, dyalectica, retorica apponunt aurum, arismetica, geometria myrram, musica, astronomia thus ». Ces idées y sont développées.

qu'il avait traversé ces disciplines. Bien qu'il professe un grand mépris pour les dialecticiens, il est tout imprégné de la doctrine de la *Logica Vetus* et *Nova* d'Aristote.

Nous ignorons en quel endroit Prévostin a fait ses études. Si nous étions sûrs qu'il fût originaire de Crémone et si nous pouvions nous fier au *Codex Diplomaticus capituli Cremonensis*<sup>1</sup> que le primicier du chapitre de Crémone, Mgr Dragoni, commença en 1815 et termina de sa propre main, comme il dit lui-même, nous pourrions esquisser une réponse à cette question. D'après ce recueil, vers le temps où Prévostin préparait sa carrière, la ville aurait pris un nouvel essor intellectuel. Sous l'impulsion peut-être de Gérard<sup>2</sup> qui lançait ses traductions en Occident, l'archiprêtre Theobaldus de Summo, cardinal de l'église de Crémone, aurait, d'après un acte daté du 15 mai 1157, fondé une prébende à la cathédrale<sup>3</sup> : « Que le prêtre qui sera institué par moi avec le consentement du seigneur Pape, et de notre père Obertus, et de tous mes frères les chanoines, soit un cardinal ordinaire avec le nom et la dignité de Maître des Écoles, et qu'il prenne place et siège après le cardinal chantre, et qu'il précède les cardinaux ordinaires, qui ne sont pas dignitaires, et qu'il soit un quatrième prélat. Et qu'il aie, tienne et possède la moitié de tous ces biens et droits en bénéfice et prébende, et à partir de son institution tous les ans à venir et à perpétuité, sauf de l'Assomption de la Sainte Vierge à la Sainte-Catherine, qu'il fasse et tienne école, et enseigne sans salaire ». Dans un autre acte, on trouve Ugo de Summo, *magistrum scholarum in trivio et quadrivio*. Malheureusement ces actes se trouvent dans le recueil d'un faussaire sans pareil<sup>4</sup>, et même si l'acte n'était pas suspect pour d'autres raisons, on ne pourrait se fier à ce codex, où le vrai et le faux se trouvent confondus. Ainsi, il ne nous est pas possible de déterminer où Prévostin a reçu sa première formation intellectuelle.

La jeunesse italienne, que l'ambition poussait à faire des études, avait le choix entre deux villes universitaires, Bologne et Paris. Bologne était proche, Gratien y enseignait, Sicard y étudiait ;

1. *Biblioteca governamentale di Cremona*, Aa-6-2.

2. MANDONNET, *Siger de Brabant*, Louvain, 1911, p. 6 sv.

3. *Cod. Dip. Cap. Cremonensis*, p. 369 : « Et iste presbyter cardinalis a me sic institutus cum consensu Domini Pape et Patris nostri Oberti et omnium fratrum meorum canonicorum sit cardinalis ordinarius sub nomine et dignitate magistri scholarum et habeat locum et sedeat et incedat post cardinalem cantorem et precedat cardinalibus ordinariis qui non sunt in dignitate constituti et sit quartus prelatus ; et hae omnes res pro una medietate habeat, teneat et possideat in prebendam et beneficium, et a sua institutione in antea singulis annis in perpetuum, excepto tempore et assumptione beate Marie Virginis ad sanctam catalinam faciat scolam tempore debito, et doceat sine stipendio scholares ».

4. *Archivio Storico Lombardo*, 3<sup>e</sup> série, t. I, p. 515.



Crémone et les villes du Nord lui fournissaient ses professeurs. Mais l'Italie du douzième siècle était en mouvement ; les commerçants traversaient les montagnes ; les Lombards établissaient leurs comptoirs dans les grandes villes. Ceux qui cherchaient à acheter et à vendre la science suivaient. Pierre Lombard arrive à Paris muni d'une lettre pour l'Abbé de Saint-Victor <sup>1</sup>. Des Italiens enseignent à Montpellier, puis se dirigent vers Paris. C'est cette dernière ville que Prévostin choisit. C'est à Paris qu'il va poursuivre ses études théologiques et non à Bologne, ainsi qu'il ressort d'un passage de ses *Questiones* <sup>2</sup> : « Que personne ne fasse l'objection que des hommes d'un âge vénérable, agréables à Dieu et aux hommes, recommandables par l'honnêteté de leur vie, possédant presque toutes les sciences, mais qui sont surtout des théologiens avertis, s'appliquent aux écrits qui contiennent de telles doctrines. Car nous aussi, nous nous sommes assis à leurs pieds, et nous avons humblement écouté et compris ce qu'ils disaient. Il se peut que nous ignorions leur opinion sur certains points, cependant nous savons que Maurice, évêque de Paris, déterminé par les prières et les persuasions d'un grand nombre, s'adonna à l'étude du Lombard, et il révéla que son exposé relatif au péché originel n'était pas tant le résultat de sa réflexion personnelle qu'un emprunt à la bourse de Menhard. » Il ressort de ce texte que Prévostin avait suivi les cours de Maurice de Sully ; ce dernier professait la théologie à Paris avant son élévation à l'épiscopat en 1160. Son étude des opinions du Lombard dut précéder cet événement, car, une fois évêque, il ne pouvait continuer son enseignement, et c'est dans les leçons, et non dans les écrits de Maurice, que Prévostin a puisé ses renseignements, puisqu'il range l'évêque de Paris entre les maîtres vénérés devant lesquels il s'était jadis assis et dont il écoutait avec attention et humilité la doctrine.

1. P. L., CLXXXII, 619.

2. Bibl. Maz. 1708, fol. 255 v<sup>o</sup> : « Nemo tamen obiciat quod viri venerande etatis, apud Deum et homines accepti, vite honestate commendati, omni pene sciencia sed in hac pagina precipue consummati, eis scriptis, in quibus talia continentur, dant operam. Respondemus enim quod et nos ad pedes [eorum] sedimus, dictis eorum et aures et intellectum humiliter adhibuimus. Sed quod eorum iudicium in talibus forsitan ignoramus. Scimus tamen quod Mauricius episcopus Parisiensis, quando multis precibus et promissionibus ad hoc inductus, operibus Lombardi dedit operam, quod ipse de originali peccato noverit excogitatum invenit, non sic esse studiosus affirmavit, sed talia de bursa Menhardi dixit procedere ». Il semble bien que le texte soit incorrect ; cependant nous croyons avoir bien rendu le sens. Si nous changeons *promissionibus* en *persuasionibus*, il reste quand même vrai que Prévostin fut l'étudiant de Maurice de Sully, peut-être au même moment que Jean de Cornouailles, qui rapporte le même témoignage que Prévostin. Parlant de Pierre le Mangeur et de Maurice de Sully, il dit : « Eorum itaque super his disputationibus vel questionibus scripta non legi, sed multum eorum lectionibus et disputationibus interfui in quibus de homine assumpto et de aliis quibus magistri Petri Lombardi doctrinam arguebant, ne dicam erroris ». P. L., CXCIX, 1055.



Nous ne savons pas qui est Menhardus dont parle Maurice de Sully ; nous ignorons également l'identité de Maître Pe. et de Maître A., que Prévostin déclare être de même opinion que Maurice<sup>1</sup>. Peut-être n'est-il pas improbable de supposer que Maître Pe. est Pierre le Mangeur, nommé chancelier de Notre-Dame, en 1164, et que Magister A., est Achard, abbé de Saint-Victor, élevé, en 1161, au siège d'Avranches, et mort en 1171. — D'après l'*Histoire Littéraire de la France* (t. XIII, p. 543), « Magister Achardus » fut hautement estimé par Hugues de Saint-Victor, qui aurait rapporté dans son commentaire sur saint Paul, l'opinion de l'évêque d'Avranches qui nous occupe ici, car maître Achard enseignait que le péché originel consistait dans l'absence de justice. Nous n'avons pu retrouver la citation dans Hugues de Saint-Victor.

Le texte cité de Prévostin établit clairement qu'il a étudié à Paris, et spécialement la théologie. Si nous voyons Maurice de Sully s'occuper de la doctrine de Pierre Lombard dans ses leçons, il n'est pas douteux que c'est à l'occasion de ses leçons, consacrées avant tout, à une interprétation des livres de la Bible, conformément à l'usage universel. Son enseignement devait correspondre à ces collections de questions variées et disparates dont les écrits des théologiens<sup>2</sup> du temps nous donnent une juste idée. Cette étude prépondérante de la Bible est manifeste dans les œuvres de Prévostin, qui revêt tout naturellement sa pensée de phrases empruntées à l'Ancien et au Nouveau Testament.

Prévostin avait vraisemblablement étudié le droit, car dans sa carrière agitée il fut souvent employé par la papauté comme juge délégué pour trancher les différends entre monastères et seigneurs<sup>3</sup>, pour enquêter sur la conduite d'évêques<sup>4</sup>, pour rétablir la discipline dans une maison de Religieuses<sup>5</sup> ; toutes missions qui exigeaient plus qu'une connaissance élémentaire du Décret. Peut-être pourrait-on en inférer que Prévostin avait étudié le droit à Bologne avant de se rendre à Paris.

Si nous ajoutons que les études de Prévostin ont comporté la

1. Bibl. Maz. 1708, fol. 255 v : « Magistrum Pe. et Magistrum A. non aliter cognovi circa predicta affirmare nisi quod dicebant sic in sententiis scriptum esse, ut sententiarum Lumbardi auctoritas habet, eius fuit sententia ».

2. Cf. les *Questiones* d'Eudes de Soissons, de Robert de Melun, de Simon de Tournai.

3. MERLET, *Cartulaire de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres*. Paris, 1906, p. 81.

4. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 942.

5. HÉMÉRÉ dans son *De Academia Parisiensi*, Paris, 1637, p. 137, parle d'un « parthenon montis letterici » dont la discipline chancelante avait été rétablie par le chancelier. Cependant nous n'avons trouvé ailleurs aucune mention de cette mission ; en outre, des recherches de M<sup>lle</sup> Yvonne Bézard dans les archives de Versailles n'ont révélé aucun monastère de femmes à Monthéry au XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle.

liturgie aussi bien que l'Écriture Sainte, la théologie et le décret, nous aurons épuisé tout ce que l'on peut savoir de ses années d'études : il rappelle aussi, en passant, dans la *Summa de Officiis*<sup>1</sup> que ce qu'il dit au sujet des Introïts de la messe est un souvenir des leçons d'un de ses maîtres.

Après que Prévostin eût reçu la maîtrise, sans doute des mains de Pierre le Mangeur, qui fut chancelier de l'Université entre 1164 et 1178, il se livra à l'enseignement, certainement à Paris, mais pendant un laps de temps dont on ne peut fixer les limites exactes, car il faut réserver à la controverse hérétique en Lombardie, une période de son activité.

### 3. — SON ACTIVITÉ COMME MAÎTRE.

Prévostin enseigna certainement à Paris. On pourrait a priori le présumer, car il serait invraisemblable que la charge de chancelier lui ait été un jour confiée, en 1206-1210, si jamais il n'avait occupé de chaire à l'Université.

En outre, ses *Questiones* (Ms. 1708 de la Bibl. Mazarine) représentent le fruit d'un enseignement sous une forme et selon un genre littéraire qui correspondent aux méthodes en cours entre 1160 et 1200, telles qu'elles apparaissent par exemple dans les *Questiones* d'Eudes de Soissons<sup>2</sup>. Ces *Questiones* ne composent pas une « somme », mais demeurent en un état plus rudimentaire, alors qu'elles viennent de se détacher du texte biblique, sans être encore cependant organisées entre elles, ni même classées par matière. Ainsi celles de Prévostin, qui relèvent de la même période que l'enseignement de Maurice de Sully, de Pierre le Mangeur, de Payen de Corbeil. On pourrait sans doute les regarder comme la *reportatio*, ou mieux comme l'œuvre d'un bachelier ; mais il est plus plausible d'y voir le résultat d'un enseignement régulier que Prévostin aurait tenu jusqu'au moment où il est rentré dans son pays.

Cette présomption trouve sa pleine et entière confirmation dans le récit d'une vision qu'eut à Paris Jean de Matha, à la suite de laquelle il se serait préparé à fonder l'Ordre des Trinitaires. Jean, déjà maître, personnage en vue en tout cas, venait d'être ordonné prêtre, et il avait prié l'évêque de Paris, Maurice de Sully, l'abbé de Saint-Victor, Robert, et son maître à l'Université d'assister à sa

1. Ms. de Salz. vi-32, fol. 10.

2. Cf. J.-B. PITRA, *Anal. noviss. Spicil. Solesm.*, Paris, 1888, t. I, p. ix.

première messe, celle au cours de laquelle eut lieu sa vision. Or ce maître, sous le régime duquel il avait d'abord enseigné, était précisément Prévostin : « *Erat quidam bonus clericus Parisius regens in theologia, nomine Prepositus, et hic quasi philosophus reputabatur ; sub quo alius magister cepit et rexit Parisius in theologia, cujus nomen erat Johannes provincialis [Jean de Matha]* <sup>1</sup>. » Le témoignage est explicite et précieux. Il trouve opportunément une précision chronologique, qui date la scène et, par là même, la présence de Prévostin à Paris : d'après l'obituaire de Châteaubriand <sup>2</sup>, ce fut le jour de la fête de Sainte-Agnès, le 28 janvier 1193, que Jean, au cours de sa première messe, fut favorisé d'une vision. Ainsi faut-il envisager un enseignement régulier de Prévostin à Paris à cette époque.

Il est cependant nécessaire de réserver une période de ministère apostolique en Lombardie. Guillaume d'Auxerre, en effet, dans un texte déjà signalé par M. Grabmann, nous apprend que Prévostin « avait vécu longtemps au milieu des hérétiques et avait pu en convertir quelques-uns à la vérité <sup>3</sup> ». Mais où ? En l'écoutant dans un *sermo ad litteratos*, qui appartient au cycle de Mayence <sup>4</sup>, on serait tenté de croire que c'était dans la Rhénanie que cette hérésie régnait. « Mais surtout, dit-il aux prêtres qui entendent les confessions, interrogez au sujet de la foi, car il ne se trouve aujourd'hui presque personne qui ne soit infecté de quelque hérésie... L'un doute de l'incarnation du Fils, se demandant par exemple s'il avait un corps véritable ou la simple apparence d'un corps... L'autre doute du mariage, croyant qu'un homme marié ne peut sauver son âme <sup>4</sup>. » Voilà des doctrines nettement cathares que Prévostin combat dans la *Summa contra Hereticos*. Puisque les preuves ne manquent pas que le Catharisme était très répandu dans la Rhénanie

1. Dans le ms. lat. 9753 de la Bibl. Nat. de Paris, fol. 10<sup>v</sup>. Ce récit bref, mais précis, des origines de l'Ordre de la Sainte-Trinité (fondé en 1198), a été publié par P. DESLANDRES, dans son Histoire de *L'Ordre des Trinitaires*, (Toulouse 1903), t. II, p. 141. Le seul manuscrit qui nous l'ait transmis a été transcrit dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle ; mais le récit lui-même remonte certainement au XIII<sup>e</sup> siècle, et est à considérer comme une source de grande valeur, dont les éléments sont entièrement confirmés par les autres sources contemporaines. Cf. R. P. ANTONIN DE L'ASSOMPTION, *Les origines de l'Ordre de la Très Sainte-Trinité d'après les documents*, Rome, 1925, pp. 33-34.

2. Obituaire trinitaire de Châteaubriand, cité dans DESLANDRES, *loc. cit.*, II, p. 224, n. 149, et ANTONIN DE L'A., *loc. cit.*, p. 31.

3. GUILLAUME D'AUXERRE, *Summa Aurea*, Paris, 1500, p. 52 : « Qui diu conversatus est inter eos et paucos potuit ad viam veritatis reducere ». Cf. GRABMANN, *Geschichte der scholastischen Methode*, Freiburg i. Breisgau, 1911, II, p. 553.

4. Ms. de Salzbourg, vi-32, fol. 57 a : « Sed ante hec omnia querite ab eo de fide, quia vix est aliquis hodie qui non sit infectus aliqua heresi. Si dubitat de incarnatione Filii, puta quod habuerit verum corpus sed fantasticum... Si dubitat de matrimonio credens quod vir cum uxore salvari non potest ».



à cette époque, on comprend que Prévostin ait pu se renseigner au sujet de ces hérétiques pendant son scolasticat à Mayence. Mais cela ne saurait expliquer en rien quelle a été la source de ses informations pour la seconde partie de la *Summa contra Hereticos*. Par les renseignements très spéciaux qu'il y présente, il paraît manifeste que c'est parmi les *Passagii* de l'Italie du Nord qu'il a dû passer une partie notable de sa vie. Nous ne pourrions comprendre sans cela comment il a pu recueillir des renseignements sur cette secte obscure que sont les Passagiens, sur lesquels, seul avec Bonacorsi <sup>1</sup>, il donne des détails précieux et indépendants. Ces données se trouvent dans la *Summa contra Hereticos*, heureusement complète dans le manuscrit de Douai 434, car dans l'autre exemplaire, (Bibl. Ambrosienne Q. 32 sup.), on a arraché la partie où ces renseignements avaient pris place. Dans cette œuvre, Prévostin rapporte les doctrines curieuses de ces hérétiques ; mais plus intéressant encore est le fait qu'il donne les textes mêmes et les gloses sur lesquels les *Passagii* fondaient leur doctrine. L'œuvre ne nous éclaire aucunement sur les conditions de son apostolat, mais on en déduit qu'il devait être paisible, puisque Prévostin a pleine confiance dans la puissance de la raison pour convertir ces hérétiques <sup>2</sup> ; Guillaume d'Auxerre cependant nous laisse soupçonner qu'il n'avait pas très bien réussi, « paucos convertit ».

Bien que nous n'ayons pas de documents à l'appui, nous sommes certains que ces luttes contre les Cathares et les Passagiens ne suffisaient pas à occuper son activité. Guillaume d'Auxerre, en nous disant que Prévostin a vécu longtemps parmi les hérétiques, ne nous laisse pas entendre que son occupation principale fut de les combattre. Ancien maître de l'université de Paris, il est probable qu'il fut employé à l'enseignement dans quelque école épiscopale. Peut-être obtint-il un bénéfice dans l'église de Crémone, ce qui expliquerait qu'il ait été plus tard qualifié de *Cremonensis*. On s'expliquerait ainsi que quand il apparaît sur la scène, en 1194, il soit classé parmi les plus illustres maîtres d'alors, Alain de Lille et Pierre le Chantre <sup>3</sup>.

Il est vraisemblable, sans que nous puissions cependant en donner des preuves, que cette période obscure de la vie de Prévostin s'étend

1. BONACORSI, *Vita Hereticorum*, P. L., CCIV, 775.

2. Ms. Douai, 434, fol. 23 v : « Viso qualiter ipsi catari nobis super puncto de carne Christi et ipsius carnis resurrectione opponant, nunc eorum in hac parte sententiam destruamus ». Voilà la formule qui revient maintes fois « sententiam penitus destruamus ».

3. OTTON DE SAINT-BLAISE, *Mon. Germ. Hist.*, SS., t. XX, p. 326 : « His temporibus [1194] Petrus cantor Parisiensis, Alanus et Prepositinus magistri claruerunt ».

sur une trentaine d'années, jusqu'au moment où il apparaît dans un autre pays, à la fin de 1194. A partir de cette date nous ne sommes plus obligés de solliciter les textes pour en tirer quelques hypothèses plus ou moins vraisemblables. Prévostin devient un personnage historique, du jour où il est cité comme témoin dans un acte de Conrad, archevêque de Mayence, daté du 3 janvier 1195<sup>1</sup>. De ce moment nous pouvons suivre sa vie, année par année, presque jusqu'en 1209, époque à laquelle il dut mourir plein de jours. Ainsi, faute de pouvoir placer son activité en pays d'hérésie après 1192, force nous est donc de placer la longue période dont parle Guillaume d'Auxerre avant sa régence des écoles à Mayence, et cet office commence au plus tôt en juin 1194<sup>2</sup>, et au plus tard le 3 janvier 1195.

---

1. BÖHMER, *Regesta Archiepiscoporum Moguntinensium* [RAM], xxx, 309.

2. *Ibid.*, xxx, 312.

---



## CHAPITRE II

### LE SCOLASTICAT A MAYENCE

Mayence, siège épiscopal de saint Boniface, partageait avec Trèves et Cologne l'hégémonie spirituelle de la Germanie et était au moyen âge un des centres les plus importants tant au point de vue religieux qu'au point de vue politique. Son archevêque était prince ecclésiastique et électeur de l'empire. Le riche territoire qu'il possédait lui permettait de jouer un rôle proportionné à l'importance de son siège. Archichancelier de l'empire, il était en relations avec l'Italie et presque toute la Chrétienté. Dans son ressort, Boniface avait organisé une de ces écoles carolingiennes qui sauvèrent l'Occident de la barbarie, et nous pouvons dire que l'étincelle ne s'était jamais éteinte. Dans la cathédrale, et peut-être aussi dans les monastères de la ville, l'instruction des clercs semble s'être poursuivie, depuis Charlemagne jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, moment auquel la ville rhénane devient intéressante pour nous parce que nous y trouvons Prévostin installé en qualité de *Scolasticus* ou Écolâtre. On peut constater l'existence de ces écoles de Mayence au moyen des signatures qui se trouvent au bas des actes des archevêques. A partir de 1071, en effet, les maîtres de l'école épiscopale signent au bas des actes archiépiscopaux en compagnie des autres dignitaires du chapitre.

La liste en est ininterrompue depuis Gozwin <sup>1</sup>, écolâtre en 1071, jusqu'à Prévostin. Nous constatons également qu'il y a en 1143 une école à Saint-Victor, d'après la signature de maître Conrad <sup>2</sup> ; en 1162, à Notre-Dame-des-Prés (Maria im Felde), d'après celle d'un autre maître Conrad <sup>3</sup> ; en 1171, à Saint-Pierre, d'après celle du maître Germot <sup>4</sup> ; en 1184, à Saint-Étienne, d'après celle du maître

---

1. BÖHMER, RAM. xxii, 65, 100 ; en 1090, Jean, *op. cit.*, xxiv, 7 ; en 1121, Arnold, *op. cit.*, xxv, 101 ; de 1123 à 1133, Thorenbert, *op. cit.*, xxv, 137-261 ; en 1133, Burchart, *op. cit.*, xxv, 262 ; en 1133, Adalbero, *op. cit.*, xxv, 261, 280 ; xxvi, 13 ; de 1139 à 1152, Guillaume, *op. cit.*, xxvi, 13 ; xxviii, 143 ; xxix, 106 ; xxx, 14 ; en 1162, Gemold, *op. cit.*, xxx, 15 ; en 1170, Conrad, *op. cit.*, xxxi, 74 ; en 1187, Petrus, *op. cit.*, xxx, 192.

2. *Op. cit.*, xxviii, 18.

3. *Op. cit.*, xxx, 14.

4. *Op. cit.*, xxx, 118.

Werner <sup>1</sup>; en 1190, à Saint-Jean, d'après celle du maître Elmerich <sup>2</sup>. Ainsi nous voyons que dans la seconde moitié du douzième siècle, Mayence avait au moins cinq écoles collégiales ou monastiques remontant plus loin à coup sûr que la date à laquelle le hasard nous a fait découvrir leur existence. Les maîtres s'appelaient indifféremment *Magister* ou *Scolasticus*, et le règlement de leurs affaires matérielles était semblable à celui de l'école cathédrale. C'est dans ce milieu, où évidemment les études étaient en honneur et où les autorités travaillaient à être à la tête d'un clergé instruit, que Prévostin arriva dans le courant de l'automne 1194. Le dernier acte signé par son prédécesseur, Pierre, écolâtre depuis 1187, est de 1194, entre les mois de juin et novembre. Le premier acte au bas duquel Prévostin a apposé son nom est du 3 janvier 1195. Il est peu probable qu'il soit arrivé beaucoup avant, sans quoi son nom se trouverait certainement dans les actes qui sont signés de tous les dignitaires du chapitre, et les actes ne manquent pas.

Au moyen âge, le chanoine était un homme d'affaires aussi bien qu'un homme de prière. L'évêque était obligé de le consulter, et parfois d'obtenir le consentement de son chapitre. Ainsi voit-on le nom de Prévostin <sup>3</sup> au bas d'actes divers qui témoignent à la fois de sa présence à Mayence et du temps que ses devoirs de conseiller lui faisaient consacrer aux affaires du diocèse.

Un acte <sup>4</sup> de Conrad, archevêque de Mayence, daté de 1196 porte la signature : *Prepositinus, maior in Moguntino scholasticus*. Nous avons déjà signalé l'existence à Mayence de plusieurs écoles, nous supposons que dans la plupart de celles-ci, on se bornait aux éléments ; d'ailleurs il n'y a aucune vraisemblance que dans les six écoles de Mayence mentionnées à cette époque, on enseignât la théologie. Les théologiens étaient alors presque introuvables <sup>5</sup>. Cependant il reste possible que les monastères formassent dans leurs murs leurs sujets aux disciplines ecclésiastiques élémentaires, la grammaire et la liturgie. Il y avait, semble-t-il, une hiérarchie entre les écoles, et sans doute ce titre de « *maior in Moguntino scholasticus* », est-il appliqué aux maîtres de l'école cathédrale dont le titulaire exerçait une juridiction sur les autres maîtres et leurs

1. BÖHMER, RAM, xxxi, 82.

2. *Op. cit.*, xxx, 226.

3. *Op. cit.*, xxx, 347, 348, 357, 359. — Vers la fin de 1196, Conrad étant parti pour la croisade, les actes manquent jusqu'à sa mort en 1200.

4. STUMPF, *Acta moguntina seculi XII*, Innsbruck, 1863, p. 130.

5. P. MANDONNET, *La crise scolaire au début du XIII<sup>e</sup> siècle et la fondation de l'Ordre des Frères-Prêcheurs*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, XV (1914), p. 34-49.

écoles. Tout l'enseignement dans un diocèse relevait de la juridiction de l'ordinaire, et il était naturel que dans le cas de l'existence d'écoles élémentaires, l'archevêque délégât le maître de son école cathédrale à la surveillance des autres en son lieu et place.

Nous sommes suffisamment informés sur les fonctions du *Scolasticus* dans l'école archiépiscopale de Mayence. Le prédécesseur de Prévostin, l'écolâtre Pierre, eut vers 1187<sup>1</sup>, des doutes sur la façon dont il devait gérer les revenus des chanoines qui se trouvaient sous sa juridiction, et, dans ses difficultés, il eut recours aux lumières de ses confrères réunis en chapitre. On consulta le doyen Burchard qui leur exposa la coutume qui avait régné depuis 30 ans. L'écolâtre était tenu de fournir, en hiver, aux jeunes chanoines des vêtements suffisants pour vaincre le froid, et, en été, un vêtement de futaine blanche avec du linge et les chaussures nécessaires. Les adultes devaient s'habiller eux-mêmes sur leurs prébendes ; mais pour les dédommager, l'écolâtre leur cédait l'argent qui à la Saint-Martin était affecté aux vêtements, ainsi que toutes les aumônes autres que celles destinées au réfectoire. Quant aux distributions en nature, il n'y avait pas de difficulté, on les consommait dans le réfectoire. Mais quand ces aumônes avaient été rachetées, ce qui arrivait rarement, l'écolâtre retenait l'argent affecté à l'achat du poisson le Jeudi-Saint et celui attribué à titre de supplément par l'évêque Ruthard.

Cette consultation qui semble correspondre à un meilleur essai d'organisation de l'école cathédrale, achemina à l'ordonnance de

---

1. GUDENUS (von) V. F., *Codex Diplomaticus exhibens anecdota ab anno 881 ad 1360 Moguntiacae illustrantia*, T. I, Göttingen, 1743, p. 297 : « S. Dei gratia maior prepositus, Henricus decanus, Rutgerus custos, (Cetto) [Otto] Cantor, Eberhardus cellarius, Cunrardus archipresbyter, Godefridus, Waltherus, Simon, Conradus, dum in capitulo nostro ad hoc idcirco essemus et dominus abbas sancti Jacobi nobiscum, Magister Petrus scolasticus noster in presentia nostra dixit, quod haberet secum quosdam concanonicos nostros scolares, quos libenter honoraret pro posse suo ; tamen dicens, quod timeret, ne posset obici quod minus honeste tractaret eos quam consuetudo ecclesie haberet in parte ista ; rogansque nos causa Dei, ut de consuetudine ecclesie in parte ista ipsum instrueremus et doceremus qualiter scolares secum morantes habere debere, et maxime in vestibus, et de quibus nullam curam vellet habere, nisi de sola sciencia et victu, quid vel quantum de prebendis ipsorum illis deberet relinquere ut se vestirent. Cum inde aliquamdiu contulissimus, Dominus decanus in presentia nostra de facto isto, quidquid vidit et audivit a xxx annis retro de se et de aliis sicut asserit, Scolasticum instruendo, narravit de *Parvis* in hunc modum : quod in hieme teneretur eis dare vestes sufficientes ad frigus repellendum ; in estate fustanicum album cum vestibus lineis et calciamentis necessariis. Adultis vero quibus relinquebat curam vestiendi de prebendis ipsorum, hoc relinquebat : scilicet vestituram de festo sancti Martini et denarios omnes elemosinarios, non spectantes ad mensam, quos ita specificavit : quod de refectionibus tunc non esset questio, quia Domini comedebant eas in refectorio. Sed quando redimebantur, quod raro erat, magister nummos piscium in cena Domini et nummos episcopi Ruthardi supplemento simile destinatos accipiebat... ». Les Archives du chapitre et de l'archevêché de Mayence pour cette période ayant disparu, nous sommes obligés de nous fier aux copies de Gudenus. Il n'y a d'ailleurs aucune raison de douter de leur valeur,



l'archevêque Conrad I<sup>er</sup>, en 1190. Elle montre que l'écolâtre avait demandé et obtenu une réforme matérielle complète des écoles, précisant pour lui et ses successeurs leurs droits et leurs devoirs. Ce règlement d'ordre économique et scolaire, appliqué pendant le séjour de Prévostin à Mayence, mérite d'être reproduit intégralement, puisqu'il définit ses attributions<sup>1</sup>.

« Au nom de la sainte et indivisible Trinité. Amen. Conrad par la grâce de Dieu évêque de Sabine, et Archevêque du Saint Siège de Mayence, dans la vingt-neuvième année après notre élection et la septième après l'exil que nous avons subi pour notre mère, l'Église Romaine.

Puisque les devoirs du gouvernement que nous avons reçu de Dieu nous obligent à satisfaire autant que nous le pouvons à tous les besoins de l'église, à corriger les erreurs, à favoriser absolument tout ce qui est juste et droit, nous ne voulons point celer aux hommes présents et à venir que sur le conseil et avec le consentement de notre Église, à la requête de notre cher fils Pierre, écolâtre, nous lui avons restitué à lui et à ses successeurs la prébende de l'écolâtre dans son intégrité, de sorte qu'à l'avenir elle ne lui fasse jamais défaut ; que l'écolâtre en outre ait la procuration des prébendes et des personnes de tous les chanoines de l'église de Mayence qui font ou feront des études, jusqu'au moment de leur émancipation, si la libéralité du maître ne leur cède pas cette grâce, et cela

---

1. GUDENUS, *op. cit.*, p. 295. « In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen. Conradus Dei gratia Sabinensis episcopus, et sancte Moguntine sedis archiepiscopus, vicesimo nono anno nostre electionis, septimo vero post exilium quod pro matre nostra passi sumus ecclesia Romana.

Quoniam ex officio regiminis a Deo nobis suscepto tenemur in cunctis ecclesie nostre pro viribus providere, errata corrigere, recta et justa queque facta fovere, tam presentem etatem quam futuram posteritatem volumus non latere, quod habito nostre ecclesie consilio et consensu, ad petitionem dilecti filii nostri Petri scolastici, jus scolasticum, sibi et successoribus suis, ne de cetero in eo fiat defectus, plene integramus, ita ut omnes de cetero scolares canonici tam presentes quam futuri in ecclesia moguntina, usque ad emancipationem cum suis prebendis in procuracione sint magistri, nisi magistri liberalitas alicui gratiam faciat, omni cognitione sanguinis et cognatorum pro eis intercedentium occasione remota, nullo rescripto, nec etiam rescripto archiepiscopi Henrici contra jus scolasticum per subreptionem obtento contra hoc impetrato vel impetrando obstante, vel scolastico juri prejudicium faciente. Magister vero scolares ipsos secundum ecclesie honorem nutriet moribus, disciplina, sciencia, victu, et vestitu. In vestitu istam damus formam ut eos vestiat in pellicis agninis et pannis lineis et laneis secundum ecclesie consuetudinem sufficientibus. Et de quibus non vult habere curam vestiendi dummodo sint adulti, denarios omnes de carne magister recipiet, et de pisce refectioes. Porcos de nativitate et denarios que dantur ad supplementum panis magister retineat, alios vero denarios elemosinarios et denarios de vestibus scolares recipiant. Et si magister voluerit plus eis largiri non sit ei successoribusque suis prejudicium. Insuper quidquid jus scolasticum hactenus habuit et precipue censum librarum moguntine monete in Olmene, quem de liberalitate nostrorum predecessorum et nostra habet, et jus patronatus ecclesie Hupen et Rode juxta montem sancti Thisbode, unde duas partes decime habet et in antea juste acquirit magistro Petro, scolastico nostro, et successoribus suis confirmamus et per nos et successores auctorizamus sub interminatione anathematis precipientes ut nullus contra hanc nostri privilegii paginam venire presumat ».



malgré toutes les prières de parents et d'amis, malgré tout rescrit obtenu ou à obtenir nuisant ou portant préjudice à la prébende de l'écolâtre, et même malgré le rescrit de l'archevêque Henri qui fut subrepticement obtenu contre les droits de l'écolâtre.

Que le maître fournisse aux dits écoliers, pour l'honneur de l'Église, le bon exemple, l'éducation, la science, les vivres et les vêtements. Quant aux vêtements nous prescrivons cette forme, qu'il les habille suffisamment avec une pelisse d'agneau, des vêtements de toile et de laine d'après la coutume de l'Église. Et quant à ceux qu'il ne veut pas avoir le souci de vêtir, à condition qu'ils soient adultes, le maître recevra les deniers donnés pour la viande et pour le poisson. Il retiendra à son usage les porcs de Noël<sup>1</sup> et l'argent destiné à procurer un supplément de pain. Les écoliers recevront l'argent affecté aux vêtements. Et si le maître veut leur donner davantage, que cela ne soit un préjudice pour lui ni ses successeurs.

En outre nous discernons et confirmons à notre écolâtre, Maître Pierre, et à ses successeurs, tout ce que la prébende de l'écolâtre a possédé jusqu'ici, et surtout le cens de dix livres de monnaie de Mayence en Olmene, qu'il a de par notre libéralité et celle de nos prédécesseurs et le droit de patronage de l'église de Hupen et Rode près du mont Thisbode, dont il a deux parties de dîme, et tout ce qu'il acquerra justement à l'avenir. Et nous ordonnons sous menace d'anathème que personne n'ose agir contre le texte de notre privilège, etc. »

Cet acte, si précieux pour nous, montre l'émancipation de l'écolâtre de toute dépendance extérieure, l'organisation de sa maison, la confirmation des biens de sa prébende, la situation même de quelques-uns de ces biens. Puisque l'organisation est définitive, nous n'avons qu'à remplacer le nom de Pierre par celui de Prévostin, et nous sommes en possession d'une foule de renseignements qui touchent à sa vie journalière. Nous pouvons nous réjouir avec lui de ce que sa maison ait pu fonctionner en dehors de tout favoritisme et de toute ingérence de parents et amis dans son administration.

L'écolâtre est seul administrateur de sa prébende, grossie en proportion de ses charges. Les chanoines jeunes et adultes qui font des études abandonnent entre ses mains leurs prébendes. C'est à lui de les nourrir, de les vêtir, et de leur donner l'instruction du cœur et de l'esprit. Il habille les jeunes, et, s'il cède aux adultes certaines aumônes pour acheter leurs vêtements, c'est un acte gracieux. Ils mangent à une table commune, garnie des fruits de

---

1. Redevance, probablement en usage dans la région.

leurs prébendes, et même les aumônes qui ont été rachetées tombent, sauf quelques exceptions, dans les mains de l'écolâtre. Avec ses repas réglés, ses heures de leçons fixées, l'office canonial à l'église, on voit que le chanoine enfant ou adulte, qui poursuit ses études dans la collégiale de Mayence, est entièrement confié aux soins matériels et spirituels du scolastique.

Évidemment, il ne faut pas exagérer le nombre de chanoines adultes qui faisaient leurs études. L'écolâtre parle seulement de « plusieurs qu'il voudrait honorer », mais il ne faut pas non plus oublier que de grands archevêchés, comme Mayence, possédaient un nombreux chapitre, et si le nombre des chanoines, encore enfants ou adultes, confiés aux soins matériels de l'écolâtre était relativement limité, ce n'était là qu'une moindre partie des auditeurs de ses leçons. En tout cas, l'écolâtre, avec sa prébende grossie des fruits des autres prébendes aussi bien que des revenus scolaires, était un personnage considérable, auquel l'administration de ses biens donnait une grande expérience et préparait à des emplois plus considérables.

Ce règlement des rapports entre l'écolâtre et les chanoines était définitif ; mais il ne touchait pas le statut des autres écoliers. Que devaient-ils payer pour leur instruction ? On fit encore appel à la coutume, et, bien que nous ignorions si l'autorité supérieure confirma la sentence du chapitre, l'acte<sup>1</sup> daté de 1191 qui la contient donne des renseignements supplémentaires sur l'école cathédrale de Mayence : Tous les écoliers, qui vivent en pension gratuite aux frais des chanoines, ne payent rien en dehors des amendes scolaires. Il s'agit ici des étudiants pauvres, qui n'étant pas pourvus de bénéfice, étaient sustentés pendant leurs premières études par la générosité individuelle des chanoines et recevaient chez eux le couvert et le gîte.

Ceux qui habitent chez les chanoines, mais ont le moyen d'y payer leur pension, doivent récompenser le maître de son travail d'après les conditions qu'ils auront fixées avec lui. Tous les autres

1. GUDENUS, *op. cit.*, t. I, p. 299 : « In capitulo nostro de consuetudine ecclesie questio est habita : quid vel quantum scolares qui non essent canonici tenerentur dare magistro. Et cum super hoc loqueremur rogavimus dominum prepositum Burchardum sancti Petri, camerarium civitatis, ut secundum ecclesie consuetudinem super hoc daret sententiam. Ipse rogatus dedit sententiam quam approbavimus : quicumque scolares gratis essent in pane dominorum, nichil deberent in scholis nisi justiciam scolasticam, item minutiones (?), fines (?) librorum et pennas. Qui vero panem conducerent dominorum, in scholis, magistro, pro ut melius cum eo convenire possent, magistri responderent labori. Alii vero omnes, qui cum dominis non essent, similiter magistri responderent labori. Et ut hec sententia illibata conservetur eam fecimus scribi, et sigillo ecclesie insigniri. Huic sententie presentes fuimus Burchardus prepositus sancti Petri civitatis camerarius, Heinricus decanus, Ruggerus custos, Godefridus cantor, Henricus capra ? H. cellerarius. Data est hec sententia Anno dominice incarnationis MCXCI indictione nona ».

qui n'habitent pas chez les chanoines doivent également récompenser le maître de son travail. Il s'agit ici du clergé de la ville qui vient assister aux leçons.

Si l'on essaye de considérer dans son ensemble l'école de Mayence, on trouve en premier lieu les chanoines adultes, qui poursuivaient sans doute des études théologiques, et les jeunes chanoines accomplissant les cycles du trivium et du quadrivium. Il y avait en second lieu l'internat des clercs, dont quelques-uns étaient boursiers, « écoliers pauvres », et dont les autres payaient leurs propres frais.

Si l'on donne à la phrase du doyen Burchart : « quicumque scolares gratis essent in pane dominorum » cette interprétation : « les élèves qui sont aux frais des chanoines pour la pension », on en vient à penser que l'écolâtre recevait à sa table aux frais du chapitre de jeunes écoliers boursiers ; mais la phrase suivante : « qui vero panem conducerent dominorum » porte à croire que les chanoines recevaient de jeunes écoliers, exigeant une pension de ceux qui pouvaient l'acquitter et accordant la charité chrétienne à ceux qui n'avaient pas les moyens de payer ; il suffit de penser à Abélard et au chanoine Fulbert pour avoir un exemple connu de cette coutume.

En troisième lieu il y avait l'externat, qui s'entend des clercs n'habitant pas chez les chanoines. De tous ces écoliers, seuls les externes et les internes payants étaient tenus d'acquitter les droits scolaires, qui sans doute étaient employés à payer les assistants de l'écolâtre, dans l'impossibilité où se trouvait ce dernier de se multiplier assez pour faire toute l'instruction dans une école fréquentée à la fois par des jeunes gens et par des hommes.

Telle est l'école-cathédrale, à la direction de laquelle Prévostin fut appelé en 1194. Comment peut-on expliquer la décision du chapitre à son égard ? Fut-il nommé par Rome, comme cela arriva quelquefois<sup>1</sup> ? A-t-il été invité par le chapitre même à remplir ces fonctions ? Peut-être l'archevêque Conrad l'avait-il rencontré pendant un de ses nombreux voyages dans l'Italie du Nord, où la renommée de Prévostin lui aurait fait obtenir la succession de l'écolâtre Pierre. Sans doute aussi sa réputation de maître parisien avait attiré l'attention sur lui. Enfin, l'opinion qui identifie un certain Sigehard<sup>2</sup>, écolâtre de Mayence en 1183-84, avec Sicard le célèbre évêque de Crémone, auteur de la *Chronique* et du *Mitrale*, est-elle

1. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 1087.

2. BÖHMER, *RAM*, xxx, 17, 18. Cf. HOLDER-EGGER, *MG. SS.* XXXI, p. 23 qui doute de l'identité de Sicard de Crémone et Sigehard ; cependant il n'a jamais écrit l'étude promise à l'appui de son opinion.



invraisemblable ? Aurait-il par la suite favorisé son compatriote, grâce aux relations qu'il avait dû garder avec le chapitre de Mayence ? On peut penser que l'un ou l'autre des éléments que nous avons signalés a pu valoir à Prévostin la place de chef des écoles de Mayence.

Pendant six années Prévostin put mener une vie paisible mais active ; ses devoirs ordinaires de chanoine au chœur et au chapitre, l'administration de son école, la composition de ses sermons, la rédaction de ses ouvrages, durent lui laisser peu de loisirs. Pour des raisons, qui seront développées dans la deuxième partie, nous plaçons au cours de cette période la composition de quelques-uns de ses sermons, de la petite *Summa de Penitentia injungenda*, du recueil *Ex distinctionibus Prepositini*, ainsi que de la *Summa super Psalterium*.

Déjà, semble-t-il, il avait attiré l'attention de Rome, soit par ses écrits, soit par le fait que son archevêque Conrad, grâce à ses relations avec la curie, l'avait recommandé ; soit peut-être encore à cause d'un voyage à Rome que nous pouvons entrevoir par une remarque du *De Officiis*<sup>1</sup> : «*Notandum quod Romani predictos introitus, si bene memini, aliter ordinant*». S'il en était ainsi, ce serait la curie qui l'aurait fait nommer à Mayence et fait entrer dans le service diplomatique de la cour romaine.

La première mission de Prévostin, dont les textes font mention, l'a engagé immédiatement dans une cause célèbre. Siffrid<sup>2</sup>, abbé de Pegau<sup>3</sup>, au diocèse de Mersebourg, avait tenté de réduire ses moines à l'observance de la règle. Ceux-ci, pleins d'irritation contre lui, le citèrent au tribunal d'Everard, évêque de Mersebourg. Mais l'abbaye de Pegau était exempte depuis sa fondation, bien que les abbés précédents n'eussent pas su faire valoir leurs droits. Siffrid fit appel à Rome. Cependant l'évêque Everard parvint à se faire livrer par le chapelain de l'abbé les privilèges d'exemption et les brûla. Avec l'aide de ce même chapelain Theimo, il enleva à l'Abbaye deux voitures d'ornements précieux.

Vers 1189<sup>4</sup> le transfert des reliques de Saint-Otton de Bamberg enrichit beaucoup l'abbaye. Siffrid y fait construire une église de bois, comble de briques le marécage environnant et tente d'établir des chanoines réguliers. Mais les luttes au sujet de l'exemption

1. Bibl. du Couvent de Saint-Pierre de Salzbourg, Ms. vi-32, fol. 10 r°.

2. Abbé de 1185 à 1223.

3. Pegau, ville du cercle de Leipzig (Saxe), diocèse de Mersebourg.

4. *Annales Pigavienses*, MG. SS. XVI, 267. — La chronologie de ces annales n'est pas exacte.

recommencent. L'évêque ruiné par tant de dépenses demande secours à l'empereur Henri. Celui-ci veut d'abord envoyer des assassins auprès de Siffrid, puis se laisse adoucir par son chambrier, proche parent de l'abbé Siffrid. Entre temps, l'abbé fait appel à Rome et obtient du pape des juges *a latere*, à savoir le doyen de Trente et le Magister *Prepositinus*<sup>1</sup>. Nous savons que les juges avaient siégé, car les *Annales Pigavienses*<sup>2</sup> nous disent que les juges demandèrent à l'évêque quels droits il revendiquait sur le Monastère de Pegau. Il en ressort également qu'ils avaient instruit la cause et fixé le moment de la comparution des parties à Rome, mais une des parties mourut avant que la décision fût rendue.

Les détails de la lutte scandaleuse entre Siffrid et ses moines ne nous intéressent pas. Nous nous arrêtons ici pour indiquer jusqu'à quel degré il est difficile de faire ressortir de ce récit, qui comprend en quelques lignes les événements de 39 ans, quelque chose de précis pour la chronologie de la vie de Prévostin. Les dates extrêmes entre lesquelles on peut placer cette mission sont, d'une part la période de 1189-1196, (car le *Chronicon Montis Sereni*, sans rien préciser au point de vue de la date, parle de cette mission comme étant peu distante de deux événements qui ont eu lieu, l'un, le transfert des reliques de Saint-Otton, en 1189, l'autre, l'intervention d'Henri VI, forcément avant 1197, date de sa mort), et d'autre part la mort d'Everard, en janvier 1201.

On ne peut pas dire à quel moment Siffrid a interposé son appel à Rome, si c'est avant ou après ses difficultés avec Henri VI. Si l'on pouvait situer les événements qui ont provoqué l'appel au commencement de la période 1189-1197 et la mission du doyen de Trente et de Prévostin à pareille époque, on aurait un élément précieux de datation pour la carrière du Chancelier. Cela expliquerait comment il s'est mis en rapport avec l'Église d'Allemagne avant 1194, date de son scolasticat à Mayence, et comment il était venu dans le pays de l'Empire. En tout cas ce document nous oblige à faire venir Prévostin d'Italie, ou du territoire germanique ; car à cette époque

1. *Chronicon Montis Sereni*, dans MG. SS. XXIII, p. 203 : « Perpendens vero iudices suos persone episcopi contra justitiam reverentiam habere, ab eis appellans, alios de latere pape iudices postulavit. Missi sunt ei decanus de Tridento et Magister Prepositinus quibus negocio diligenciam adhibentibus ad hoc pendum est, ut ab utraque parte testes producerentur. Quibus auditis et attestationibus scriptis et utrique parti assignatis priusquam in presentia summi Pontificis publicarentur. Everhardus episcopus et vivendi et litigandi finem fecit. »

2. *Annales Pigavienses* dans MG. SS., XVI, p. 267 : « Abbas vero ad sedem apostolicam appellans iudices impetravit. Illis vero dudum litigantibus iudices quesiverunt ab episcopo quid sibi juris in Pegavensi vendicaret. Qui monasterium a prima sui fundatione in spiritualibus sibi asseruit esse subjectum ». »



on ne voit pas la papauté envoyer des maîtres de Paris en mission en Allemagne, s'ils ne sont pas déjà cardinaux.

Une lettre <sup>1</sup> d'Innocent III datée du 13 juillet 1198 qui termine les différends entre l'évêque et l'abbé nous confirme en gros le récit du *Chronicon Montis Sereni*, bien que l'Évêque ne soit pas si noir, ni l'abbé si parfait que la chronique nous le ferait croire. Cette pièce officielle laisse en doute la chronologie. Il en ressort seulement qu'après l'appel à Rome l'affaire fut confiée à trois cardinaux, entre lesquels était Innocent lui-même, et qu'ensuite des juges enquêteurs furent envoyés pour instruire la cause. La lettre d'Innocent III ne mentionne pas Prévostin, mais il n'y a pas de raison de rejeter le témoignage du *Chronicon Montis Sereni* : que Prévostin fut un de ces juges délégués. On ne peut rien décider au sujet de la date de cette mission, sinon qu'elle eut lieu avant 1198, c'est-à-dire avant l'élection du cardinal Lothaire. La seule date sûre est le 13 juillet 1198, car c'est la lettre d'Innocent III qui coupa court à ces disputes et non la mort d'Everard, en 1201, comme le prétend le *Chronicon Montis Sereni* <sup>2</sup>.

Il en fut autrement dans l'affaire de l'évêque de Hildesheim. Deux lettres d'Innocent III sont adressées à Thimon, évêque de Bamberg et à Prévostin, concernant le cas de Conrad, évêque de Hildesheim, qui avait convoité le siège de Wurtzbourg, devenu vacant par la mort de Godefrid en 1197. Élu par les chanoines, Conrad postula de Rome la permission d'être transféré. Pensant peut-être brusquer les choses dans l'incertitude qui suivit la mort de Henri VI, il s'installa à Wurtzbourg. Innocent III arrivé sur le trône pontifical chargea, dans une lettre datée de Spolète, le 21 août 1198 <sup>3</sup>, l'évêque de Bamberg et Prévostin de renouveler

1. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 327 ; PL., CCXIV, 280 : « Post hec iterum Romam veniens que facta fuerant eidem predecessori nostro diligenter exponere procurasti, cui et adversario tuo, custodi mersburgensi procuratori dicti episcopi, nos ipsi, cum essemus in minori officio constituti, et dilecti filii [Johannes] tt. sancti Stephani in Coelio monte et [Johannes] tt. sancte Prisce presbyteri cardinales deputati fuimus auditores et tamen, auditis que partes duxerunt proponenda, sub certa forma et de consensu partium causa commissa fuit iudicibus delegatis, videlicet ut de moribus diligenter exquirerent, excepto quod indagacionem libertatis eiusdem monasterii... Ipsi ergo iudices precedentes in causa, auditis utriusque partibus rationibus et plenius intellectis, gesta omnia sigillorum munimine roborata ad sedem apostolicam destinarent terminum partibus imponentes quo recepture sententiam apostolico se conspectui personaliter presentarent ».

2. COHN, dans *Mittheilungen d. Geschichts-und Altertums-Forschungen des Oesterlands*, IV, 3, p. 509-523, a étudié les relations entre Sifrid et Everard ; mais son travail ne nous aide en rien. — Il n'a pas identifié Prévostin.

3. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 352. Cette lettre est adressée à « Thimone Bambergensi episcopo et Petro Moguntino scolastico » ; puisque c'est Prévostin qui a été le scolastique depuis 1194 et que la seconde lettre d'Innocent III lui est adressée, il est raisonnable de supposer qu'il s'agit de lui dans ce document.

l'excommunication, si en vingt jours Conrad n'avait pas rempli les prescriptions du pontife.

Évidemment, l'évêque de Hildesheim ne prêta pas attention aux ordres du pape, car nous voyons, par une lettre d'Innocent III<sup>1</sup>, datée du 26 janvier 1200, que Conrad avait été publiquement excommunié par le pape. Et pour que cet ordre ne restât pas lettre morte, le Saint Père manda de nouveau à Thimon, évêque de Bamberg, et à Prévostin d'enquêter, aux fins de savoir si Conrad s'était plié devant l'excommunication, s'il s'était retiré du siège de Wurtzbourg et s'il avait humblement reconnu ses excès.

Ces deux lettres ont été conservées également dans les Décrétales de Grégoire IX<sup>2</sup>, car elles ont été utilisées par saint Raymond de Pénafort pour établir le droit du Souverain Pontife en matière de transfert d'évêques, droit qui résulte du pouvoir des clefs et des traditions de l'Église.

L'évêque est censé uni à son Église par un lien spirituel, qui ne peut se dissoudre que par le pouvoir suprême du chef de l'Église : « Que l'homme ne sépare ce que Dieu a uni ». La rupture de ce lien est permise pour le bien de l'Église ; mais c'est à l'autorité suprême qu'il appartenait d'en décider et non pas à celui qui désirait se faire déplacer ; c'est ainsi que l'on admettait plus facilement, dans certains cas, si le pape le permettait, le transfert d'un évêché à un archevêché, que celui d'un évêché à un autre évêché.

Ce droit, qui date du concile de Sardique<sup>3</sup>, fut régulièrement appliqué au XII<sup>e</sup> siècle. Eugène III<sup>4</sup> l'avait fait valoir dans le cas de l'évêque de Naumberg. Dans le cas de Conrad, la loi fut appliquée dans toute sa sévérité. Les chanoines de Wurtzbourg perdirent pour cette fois leur droit d'élection<sup>5</sup> et l'évêque de Hildesheim vit sa postulation rejetée et lui-même chassé non seulement du siège

1. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 942.

2. *Corpus juris Canonici*, éd. Friedberg, constitut 3. Décret, Greg. IX, lib. I, tit. vii. — Friedberg donne la variante : P. Scolastico moguntino, pour la première lettre.

3. MANSI, *Sac. Conc. Ampl. Col.*, III, p. 22, Canon 1.

4. JAFFÉ, *Reg. Pont. Rom.*, 9605 (6659) : « Cum enim translationes episcoporum, sine manifeste utilitatis et necessitatis indicio, divine legis oraculum non permittat ; cum etiam multo amplior quam in aliis electionibus, cleri et populi eos debeat prevenire concordia, in facienda translatione de venerabili fratre nostro G[wichmanno] cizensi episcopo nichil horum est, sed solus favor principis expectatus... quoniam igitur quicumque temporalis aure flatibus agitentur, nos in illius petre soliditate fundati, que in fundamento meruit ecclesie collocari, sicut non debemus, ita nec volumus omni vento circumferri doctrine, aut a sacrorum canonum rectitudine impulso aliquo deviare, per presentia vobis scripta mandamus quatenus cause isti... favorem ulterius non prestetis ».

5. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 357 ; PL., CCXIV, 397 : « ...Ceterum quia Herbipolensis ecclesie canonici vota sua in ipsum prorsus illicite contulerunt, volentes (sicut dictum est) ut in eo puniantur, in quo peccaverunt, eligendi eos hac vice suspendimus potestate ».

de Wurtzbourg mais encore de celui de Hildesheim <sup>1</sup>, n'ayant plus à gouverner « ceux qu'il avait méprisés dans son orgueil, ni ceux qu'il avait convoités dans son avarice ».

Prévostin avait à peine rempli cette mission que la mort de l'archevêque Conrad vint renouveler le problème pour le siège de Mayence. Il faut souligner ces deux faits. Prévostin connaissait le droit sur le transfert des évêques dans tous ses détails, car ce fut à lui personnellement que furent adressées les lettres qui, trente-quatre ans plus tard, furent publiées dans les Décrétales de Grégoire IX, pour illustrer la doctrine pontificale sur ce sujet. Et surtout Prévostin avait été témoin de la rigueur de Rome contre ceux qui osaient passer de leur propre gré d'un siège à un autre, puisqu'il avait dû par lui-même enquêter pour l'excommunication de l'évêque de Hildesheim.

L'archevêque de Mayence, Conrad, mourut au mois d'octobre de cette même année 1200, et nous allons maintenant voir Prévostin engagé dans une affaire qui, il aurait dû le premier s'en douter, était le comble de l'imprudence. Les chanoines de Mayence élirent pour archevêque Liupold, évêque de Worms. Ce dernier s'installa à Mayence malgré les défenses de Rome et Prévostin devint son protagoniste, tout au moins celui du chapitre. En six mois il avait changé de camp.

Au fond, l'explication n'est pas très difficile. C'est peut-être parce que Prévostin était un homme de sens pratique. Il y a toujours eu un écart entre la législation ecclésiastique et son application. Quand on constate que toutes ces enquêtes, toutes ces luttes, toutes ces excommunications avaient fini par aboutir à une permission <sup>2</sup> accordée à Conrad de garder le siège de Wurtzbourg qu'il administra en effet jusqu'à sa mort, le 4 janvier 1202, on comprend pourquoi Prévostin crut pouvoir tenter son entreprise. C'est chose un peu décevante que, même sous un pontife aussi autoritaire qu'Innocent III, la même indulgence se soit à peu près montrée dans le cas de Liupold de Worms qui, après avoir déchiré le diocèse de Mayence par un schisme de huit ans, garda paisiblement son siège de Worms jusqu'à sa mort en 1217.

1. *Ibid.* : « Cum secundum traditiones canonicas qui ad maiorem se plebem se transtulerit, a cathedra repelli debeat aliena et carere propria ut nec illis presideat quos per superbiam sprexit nec illis quos per avaritiam concupivit ».

2. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 1372-1373 ; cf. 1507-1509.

## CHAPITRE III

### LA CRISE DE L'ÉGLISE DE MAYENCE <sup>1</sup>

L'archevêque de Mayence était parti pour la croisade à la fin de l'année 1196, mais, dès avant son départ, son diocèse se trouvait dans une situation déplorable. « Pendant tout ce temps », dit Sigebert de Gembloux, « le clergé ne mettait aucun frein à ses désirs déréglés, et les laïques ne cessaient de respirer la malice <sup>2</sup>. » L'absence de l'archevêque et les luttes intestines de l'empire ne pouvaient qu'aggraver la situation. L'empire était divisé. Philippe de Souabe, à peine accepté d'Innocent III, fut abandonné en 1200 par le pape, qui reporta ses suffrages sur Otton de Brunswick. Ce n'est là qu'une phase de la lutte séculaire entre le sacerdoce et l'empire. Cette fois l'empire s'étranglait lui-même, et le sacerdoce était aux mains du Souverain Pontife peut-être le plus remarquable de cette liste d'hommes extraordinaires qui ont ceint la tiare.

Au commencement de 1200, « l'archevêque [Conrad] rentra d'outre-mer, il trouva le pays ravagé par l'incendie et la rapine, car le peuple ne peut jamais avoir la paix là où le prince ne règne pas d'une main forte. Tout le monde attendait avec impatience l'arrivée de l'archevêque. Et celui-ci, trouvant le pays bouleversé par la guerre et l'incendie, mit toute la force de sa volonté à rétablir la paix et à rendre à la province sa tranquillité. Il y serait sans doute parvenu s'il n'avait dû payer sa dette à la mort <sup>3</sup>. »

L'archevêque disparu, le siège de Mayence devint naturellement une proie pour les deux factions. Non contents de diviser l'empire, les passions et les intérêts déchirèrent les diocèses, et chacun des

---

1. Tous les textes de chroniques qui sont commentés dans ce chapitre sont rassemblés dans BÖHMER, *Regesta Archiepiscoporum Moguntinensium*, xxx. Il est curieux que Böhmer n'ait pas noté le rôle de Prévostin et ait supprimé un extrait d'une lettre d'Innocent III qui l'établit.

2. MG. SS., XXV, 246 : « In his temporibus [1196] nec clerus a suis se lasciviis temperavit, nec laici a sua malicia respirarunt ».

3. CHRISTIANI, *Chron. Mog.* dans MG. SS., XXV, 246 : « De partibus Hierosolymitanis redit archiepiscopus, terram repperit desolatam incendiis et rapinis ; nusquam enim, ubi rex non est gubernator vel potens non est, potest a populo pax haberi. Desideratur ab omnibus Conradi episcopi adventus, et ecce venit desideratus et terram invenit proeliis et incendiis conturbatam, studebatque omni desiderio pacem terris et quietem provincie reformare. Et hoc fecisset si mortis debitum non solvisset ».



adversaires ne pouvait impunément abandonner le pouvoir à des mains ennemies. Le choix du successeur de Conrad, ami très fidèle du Saint-Siège, devint une matière de première importance. Si l'on retrouve ici les détails de la double élection qui suivit, c'est que Prévostin y a joué un rôle capital.

Les obsèques de l'archevêque avaient amené naturellement le roi Philippe à Mayence. Pendant qu'il était encore dans la ville, les chanoines procédèrent à l'élection d'un nouveau primat. D'après un récit favorable au chapitre, voici ce qui se produisit <sup>1</sup> : « Conrad mourut bientôt, et le roi Philippe vint à Mayence dans l'espérance de faire élire un évêque digne de cette église. Il arriva que tous les électeurs s'accordèrent à désigner Liupold, alors évêque de Worms, sauf trois qui profitèrent de la présence du roi pour alléguer qu'il n'y avait pas moyen de faire une élection libre de toute contrainte. De plus, sachant que le Pape était opposé au roi, ils firent appel et quittèrent la ville. Après l'élection unanime de Liupold, ces trois dissidents s'établirent dans le village de Bingen et choisirent l'un d'entre eux, à savoir Siffrid, qui est encore évêque aujourd'hui. Car le seigneur pape, avec beaucoup de subtilités, cassa l'élection unanime de Liupold et confirma une élection qui n'avait aucune base juridique... Au sujet de cette élection, il ne jugea pas, il commit une injustice ».

Dans une autre Chronique <sup>2</sup>, qui ne donne pas la même version, nous lisons : « Après la mort de l'archevêque de Mayence, il y eut discorde entre les électeurs. Philippe se mêle à l'élection, il gagne la plupart des chanoines par la violence et par la force, et il fait nommer Liupold, évêque de Worms, au siège de Mayence. Mais les autres font leur hommage à Siffrid d'Eppensteyn, et avec l'aide de toute sa parenté ils le font nommer lui aussi archevêque du dit diocèse ».

Une autre Chronique <sup>3</sup> contient ces éclaircissements : « De l'autre

1. BURCHARDI et CUONRARDI *Uspergensium Chron.*, dans MG. SS., XXIII, 368 : « Sed hic in brevi vitam finivit. Rex itaque Philippus ad civitatem Moguntinensem accessit, cupiens efficere ut idoneus illi ecclesie preficeretur episcopus. Factumque est in ipsa electione ut omnium vota convenirent in Liupoldum Wormaciensem tunc episcopum, tribus tantum exceptis, qui accepta occasione de presentia regis allegabant non posse liberam fieri electionem. Potius quia sciebant papam contrarium esse regi, appellantes, exierunt de civitate, electoque ab universis prefato Liupoldo, hii tres apud Bingen opidum constituti unum ex se elegerunt, Sifridum videlicet, qui usque hodie manet episcopus, nam Dominus papa, multis volens uti rationibus, cassata electione omnium de Liupoldo, factam electionem que nullo jure subsistere poterat confirmavit... Super hac electione facit non iudicium sed injuriam ».

2. *Historie Rheinhard-brunnenses in Thuringische Geschichtsquelle*, II, 90 apud BOHMER, xxx : « Sane post mortem Moguntini partes eligentium dissiliunt. Philippus electioni se ingerit, electores plurimos vi et potentia conquerit et Lippoldum Wormatensem episcopum ad sedem Moguntinam denominat. Reliqui vero Sifrido de Eppensteyn hominum faciunt et cum universitate sue consanguinitatis etiam eum ad eandem diocesim declarant archiepiscopum ».

3. *Gesta Trevirorum* dans MG. SS., XXIV, 391 : « Ex altera parte cooperantibus Wernerō

côté, avec la collaboration des frères Boland, Werner et Philippe, qui à ce moment avaient abandonné le roi Philippe, et s'associaient à Othon, Siffrid fut élu par quelques clercs ».

On peut y joindre la lettre d'Innocent III écrite à Garnier de Boland et à Gottfrid d'Appelstein<sup>1</sup> : « Nous nous réjouissons dans le Seigneur et dans la puissance de sa vertu, qui vous a inspiré, ainsi qu'à quelques-uns de vos amis et parents, de quitter celui sur la tête duquel nous ne pouvons en conscience placer la couronne de l'empire ».

Ces citations permettent d'entrevoir les deux factions en lutte pour la conquête du siège. La chronique de Chrétien de Mayence nous donne l'opinion des habitants sur ces luttes<sup>2</sup> : « Il n'y a pas d'archevêque, il y a deux prétendants. Ils luttent pour la suprématie. Avec des promesses et des présents, chacun d'eux se procure des amis et des partisans. Il est honteux de le dire, même les clercs électeurs sont entachés du crime de simonie, le malheur se multiplie sur la terre, et l'Église de Mayence est divisée en deux camps. Les adhérents d'un parti se sont exilés avec l'un, les autres restent avec leur élu. Un schisme aurait suffi pour désoler le pays, mais les liens des péchés doublement entrelacés ne peuvent être rompus. Deux schismes réunis, celui des pontifes et celui des rois empoisonnent tout. On ne sait même plus où sont ses amis. Un parti, ceux des chanoines qui sont restés, est excommunié avec son élu, mais, simulants l'ignorance de l'excommunication, ils ne cessent pas de célébrer l'office divin ».

De ces textes certains faits semblent se dégager.

1. — L'élection de 1200 ne mettait pas en cause un choix de personnes, mais devint une lutte d'intérêts extérieurs à l'église de Mayence.

---

et Philippo fratribus de Bolandia, qui tunc a Philippo rege defecerunt et Ottoni adherebant Sifridus a quibusdam clericis electus est ».

1. PL., CCXVI, 1043, POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 1304 : « Gaudemus in Domino et in potentia virtutes ipsius, que tibi et quibusdam aliis amicis et consanguinis tuis misericorditer inspiravit, ut ab eo discederes cui nos coronam imperii salva conscientia imponere non possumus et adheres illi quem nos intendemus honorare ».

2. CHRISTIANI, *Chron. Mog.* dans MG. SS., XXV, 247 : « Moguntinensis archiepiscopus non est, et duo pro eo, quis eorum fiat maior decertant. Ex utraque parte amici et fautores promissionibus et muneribus acquiruntur. Et turpe est dicere : ipsi clerici electores simonie vicio maculantur, et multiplicantur mala super terram, et scinditur ecclesia moguntinensium. Qui uni adherent, cum eo recedunt ; alii remanent cum altero. Sufficere poterat ad desolationem terre unum scisma, sed funes peccatorum dupliciter circumplexi difficiliter dissolvuntur.

Pervertunt cuncta simul hec duo schismata juncta

Regum pontificum : nec novit amicus amicum.

Una pars que remanserat canoniorum cum suo electo excommunicatur sed ipsi hanc excommunicationem simulantes ignorare, divina celebrare non omittunt ».

2. — L'opinion désintéressée regardait l'affaire avec horreur, et les bruits de simonie se répandirent partout.

3. — Les chanoines avaient procédé à une élection malgré tout et après avoir fait appel à Rome.

4. — Leur choix étant tombé sur Liupold, évêque de Worms, la permission du Saint-Siège était nécessaire pour son transfert de Worms à Mayence.

Quant à Liupold, Césaire de Heisterbach<sup>1</sup> a mesuré son homme à sa juste valeur : « nomine episcopus, opere autem tyrannus » ; et il rapporte une conversation au cours de laquelle l'évêque de Worms offre de changer de siège avec son frère en enfer.

En tous cas l'approbation de Rome restait à obtenir, puisque la tradition de l'Église réclamait qu'un évêque ne se sépare point de son épouse spirituelle. Le pape ayant à considérer en même temps la postulation de Liupold, et l'appel de Siffrid, remit toute l'affaire entre les mains du Cardinal Guy de Préneste, son légat en Allemagne<sup>2</sup>. Une lettre d'Innocent III<sup>3</sup> nous a heureusement conservé le tableau à peu près complet des événements. Les deux partis envoyèrent des procureurs à Rome pour soutenir leur cause, et le représentant du chapitre fut Prévostin, choisi sans doute à cause de son influence sur les chanoines, à cause de sa nationalité et de sa compétence juridique. Il semble qu'il ait très bien réussi. Après avoir conféré avec les cardinaux<sup>4</sup>, le pape décida d'ouvrir une

1. CESARIUS HEISTERBACHENSIS, *Dialogus miraculorum*, Dist. 2, cap. 9, éd. Strange, Cologne, 1851, t. I, p. 73.

2. Le Français Guy Poré, moine cistercien, puis abbé de Cîteaux en 1193, nommé cardinal en 1200, fut envoyé comme légat en Allemagne en janv. 1201. Nommé archevêque de Reims en 1204, il termina ses jours sur ce siège. Cf. *Hist. Litt.*, XVI, 499-503.

3. PL., CCXIV, 964 ; POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.* 1647 : « Dilectus filius magister P[repositus] scolasticus moguntinus cum quibusdam aliis pro illis qui Vormatensem episcopum postularunt, procurator ad apostolicam sedem accessit ».

4. *Lit. cit.* : « De fratrum nostrorum concilio venerabili fratri nostro Prenestino episcopo apostolice sedis legato dedimus in mandatum ut si eundem episcopum quoad spiritualia et temporalia recepisse constaret ecclesiam moguntinam vel ministrasse in spiritualibus vel in temporalibus in eadem prout obiectum fuerat ex adverso postulationem factam de ipso sublato cuiuslibet appellationis obstaculo irritam nuntiaret, de gratia nostra concedens eidem, ut Vormatensem sibi ecclesiam retineret. Nam de jure communi, quia preter auctoritatem nostram transire presumpserit, utraque fuerat spoliandus ut et ea careret quam concupivit avare, et ea quam superbe desepxit. Deinde inquireret de electione ipsius archiepiscopi diligencius veritatem, et si ei de vi, quam ipse et sui metuebant, constaret, eo non obstante quod, post appellationem ad nos interpositam, in ipsius fuerat electione processum, cum alii qui appellationi ad nos interposite non duxerant deferendum, uti contra ipsum hac exceptione non possent, quoniam frustra legis auxilium invocat, qui committit in legem. Unde nec ab eis posse obici videbatur quod idem esset a paucioribus, secundum eorum assertionem, electus, cum ipsi appellationem ad nos legitime interpositam contemnerent, et preter licenciam nostram recipientes episcopum memoratum, reddiderint se indignos, electionem archiepiscopi, dummodo nichil obstaret de canonicis institutis, sublato appellationis obstaculo confirmaret. Quod si nec recipisse prefatam ecclesiam, quoad spiritualia vel temporalia, nec in spiritualibus constaret



enquête et chargea son légat en Germanie, Gui de Préneste, d'établir les faits. Par les termes de sa mission, le légat est chargé de procéder de deux façons :

1. — Si l'évêque de Worms s'est introduit dans l'administration temporelle ou spirituelle de l'archevêché de Mayence, le légat doit casser sa postulation ; s'il persiste dans son intrusion, le légat le privera même du siège de Worms, que le Pape lui aurait gracieusement permis de garder en cas de soumission, car de droit commun il devait être privé des deux sièges. Ensuite, s'il y a eu violence ou contrainte dans la première élection, le légat doit confirmer l'élection de Siffrid, bien qu'elle ait été faite après un appel à Rome, puisque les chanoines en méprisant l'appel de Siffrid et en recevant Liupold avaient perdu tout droit d'élection.

2. — Par contre, si le légat constate que Liupold ne s'est pas introduit dans l'administration temporelle ou spirituelle du diocèse de Mayence, le légat doit entendre ses dires, interroger les témoins, instruire la cause, et fixer le jour où les parties devront recevoir la sentence de Rome.

Telles étaient les conditions que Prévostin rapportait à ses confrères de Mayence ; mais puisque Liupold s'était déjà emparé du siège, l'enquête ne pouvait leur profiter en rien, et, par obstination, ou dans l'espoir que cette fois l'empire serait le plus fort, ils allaient s'engager dans une lutte qui dura huit ans.

Du côté pontifical la bataille se livrait avec des armes juridiques. Bien que les faits fussent notoires, le légat reçut le témoignage du parti de Siffrid affirmant sous serment la vérité de la violence. Puis le légat cassa la postulation de Liupold, confirma l'élection de Siffrid, l'ordonna prêtre, le consacra évêque, et l'envoya à Rome pour demander le pallium au Pape <sup>1</sup>.

Le parti des chanoines <sup>2</sup> envoya cette fois un simple messenger,

*episcopum memoratum, idem legatus audiret que super postulatione ipsius et electione archiepiscopi proponerentur, hinc inde testes utrinque reciperet et eorum dispositionibus publicatis, usque ad calculum sententie definitive procedens gesta omnia sub sigillo suo ad nostram presentiam destinaret, statuens partibus terminum competentem, quo apostolico se conspectui presentarent, sententiam recepturi.* »

1. *Lit. cit.* : « Licet autem essent notoria que contra dictum Vormatensem episcopum, et eius fautores objecta, predictus tamen legatus ad maiorem cautelam multos et magnos testes recepit ex ipsius archiepiscopi parte productos, qui super predictis deposuere iurati. Unde ipse, juxta tenorem mandati nostri procedens postulationem factam de Vormatensi cassavit et electionem archiepiscopi memorati, auctoritate apostolica confirmare [confirmavit ?] ipsumque ordinavit, ipsumque in archiepiscopum consecravat. »

2. *Lit. cit.* : « Verum quidam simplex nuncius ab adversariis eius ad sedem apostolicam destinatus ex eorum parte apertas nobis cum pendente sigillo litteras presentavit per quas eisdem significabant canonici quod predictus legatus corruptus pecunia iniquam sententiam protulisset. Addebant etiam quod moguntini cives pariter juraverunt, quod eum nunquam haberet episcopum. »



chargé d'une lettre ouverte au Pape. Abandonnant le terrain de fait et de droit, ils accusèrent le légat de vénalité et iniquité dans ses jugements, et ils menacèrent la curie d'un schisme des bourgeois de Mayence.

Le Pape, selon son habitude, et comme le fait tout gouvernement fort, soutint son légat et accorda le pallium à Siffrid. Cependant il est certain que cette lettre ouverte et les accusations des chanoines envenimèrent la suite de l'affaire. Lorsque les historiens allemands parlent de ce jugement <sup>1</sup>, ils s'élèvent avec violence contre l'oppression de l'empire par la curie. Mais ils oublient que, même si Lupold avait été un homme digne de ses fonctions, il n'aurait eu aucune espèce de droit au siège de Mayence puisque son élection fut cassée d'après les principes du droit commun.

1. — Aucun évêque n'a le droit de changer de siège sans la permission de Rome.

2. — La doctrine d'appel si fortement enracinée dans le droit canon et qui, dans un temps de violence, constituait une protection si solide contre l'oppression locale devait être respectée. En la méprisant <sup>2</sup> les chanoines de Mayence perdaient leur droit d'élection, car ils ne possédaient ce pouvoir qu'en vertu du droit commun. Ainsi l'élection de Siffrid, bien que réalisée à une si faible minorité (le chiffre de trois donné par le *Chronicon* de Wurtzbourg <sup>3</sup> est une exagération) demeurerait entièrement légale puisque les autres chanoines avaient perdu et leur droit d'appel et leur droit d'élection en méprisant le droit commun. Ce qui reste étonnant dans toute cette affaire c'est bien le fait que Prévostin s'y soit embarqué si peu de temps après l'annulation de l'élection d'Hildesheim. Il savait le droit, il connaissait l'attitude de Rome. Comment pouvait-il espérer en sortir ? On en vient presque à s'imaginer qu'il était Gibelin, qu'il avait été élevé dans une tradition considérant l'emprise de Rome sur le monde catholique depuis Grégoire VII comme une usurpation, et que, comme Dante, il comptait sur l'Empire pour tenir la papauté en échec. Même si les charges de vénalité dans l'élec-

1. WINKELMANN, *Philip von Schwaben*, t. I, p. 226 : « So sprach doch die Einsetzung Sigfrids offenbar allen Rechtsbegriffen hohn. Die hier begangene Unrichtigkeit aber wurzelte nicht in einzelnen Personen, sondern in dem Institute des Papstums selbst und in seiner schrankenlosen Machtvollkommenheit zu gebieten und zu verbieten welche wohl in ihrer Anwendung von einzelnen bekrittelt aber in Prinzipie von niemanden angegriffen wurde ».

2. *Lit. cit.* : « quia ipsi appellationem ad nos interpositam contemnendo, reddiderunt se indignos jure suo. Unde in Lateranensi concilio de his qui quosdam personas inhibitas eligunt est statutum, ut eligendi tunc potestate privatos et ab ecclesiasticis beneficiis triennio novarent se suspensos, illis pro longe maiori delicto tanquam indignis ab electionis potestate cadentibus penes eundem et socios suos tantum jus remanserat eligendi ».

3. *Uspurgensium Chron.*, MG. SS., XXIII, 368, cité ci-dessus, p. 25, n. 1.

tion de Siffrid et dans le jugement de Gui de Préneste étaient fondées, la confirmation de Siffrid n'en restait pas moins légale, car, de par le droit commun, la nomination aux sièges disputés était dévolue à Rome.

Il faut avouer que la réplique à la charge de vénalité n'est pas écrasante. Il se peut que Gui de Préneste avant d'être légat ait été un religieux de grande dévotion, et même abbé de Cîteaux, cela n'a pas empêché que le Roi Othon ait pu écrire à Innocent III<sup>1</sup> : « Comme les évêques élus de Mayence et de Liège, à savoir, Siffrid et Hugues, semblent devoir être éminemment utiles à notre cause, par eux-mêmes aussi bien que par leur famille, notre parti ayant fort bien pu craindre des bagarres si leur coopération n'avait pas été obtenue, nous avons fait des démarches auprès de notre seigneur de Préneste pour qu'il concédât l'administration de l'église de Mayence à Siffrid ». Et l'on peut bien avoir un soupçon de vénalité lorsqu'on voit un acte d'Innocent III<sup>2</sup> confirmer la nomination de Syméon, clerc du légat Gui de Préneste, comme écolâtre de Mayence, avec sa prébende et toutes ses appartenances. Ce personnage avait-il ainsi reçu sa récompense ?

Soit que les chanoines aient été persuadés de la vénalité de Gui, soit encore qu'ils aient été comme tant de gens qui ne croient à la justice de la loi et à la vertu des juges que lorsqu'ils gagnent leur procès, ou bien qu'ils se sentissent forts dans la protection de Philippe et de Liupold, le fait est qu'ils ne cédèrent pas. Ils affectèrent de considérer les lettres qui confirmaient l'élection de Siffrid comme non authentiques<sup>3</sup> ; ils envoyèrent de fausses lettres aux évêques Wolfger de Passau, Otton de Freisinge, et Hartwich de Eichstädt, les chargeant d'enquêter et de décider l'élection de Siffrid, et semèrent tout espèce de bruits destinés à calomnier le pape<sup>4</sup>. La guerre était déclarée et devait durer huit ans.

Nous ne savons pas exactement le rôle que Prévostin joua dans cette affaire. D'après l'idée que l'on peut se faire de lui dans ses sermons, et la réputation de sainteté qu'il a laissée, il paraît difficile de croire qu'il se soit abaissé jusqu'aux moyens dont usèrent les partisans de Liupold. Il semble également peu probable qu'un hom-

1. BÖHMER, RAM., xxx, p. 123 : « Et quia Moguntinus et Leodiensis electi, Siffridus videlicet et Hugo, nobis potissime necessarie videbantur, tum per se, tum per sanguineos suos, et quia factum nostrum omnino sine ipsorum conniventia turbationem timebat apud eundem patrem nostrum dominum Prenestinum, efficimus quod Siffrido administrationem ecclesie Moguntine concessit ».

2. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 2044.

3. *Ibid.*, 1731, 1876.

4. *Ibid.*, 1876.

me ayant pleinement adhéré au parti de Liupold eût éprouvé quelques années plus tard le besoin de flétrir ses confrères en ces termes<sup>1</sup> : « Que dirai-je des prélats de l'Église qui comme Jéroboam ont placé deux veaux d'or, l'un en Dan, l'autre en Béthel ? Dan s'interprète jugement, Béthel, maison de Dieu. Ils ont placé dans leurs cours de justice et dans la maison de Dieu deux veaux d'or parce qu'ils ne jugent et n'accordent que pour de l'argent les prébendes qui appartiennent à la maison de prière ». Nous sentons l'indignation d'un homme qui, même après des années, n'a rien oublié.

Ce sont des problèmes psychologiques qu'on ne peut guère se hasarder à expliquer. Le fait demeure que Prévostin était très mal vu à Rome. Avait-il été le véritable chef de la révolte, ou bien les Romains le regardaient-ils comme un transfuge dans le camp des impérialistes, ou encore se trouvait-il plus en vue comme procureur de la cause des chanoines ? Il n'en reste pas moins que, lorsqu'Innocent III<sup>2</sup>, le 9 avril 1203, décida d'excommunier le chapitre et menaça de transférer le siège archiépiscopal dans une ville plus obéissante, Prévostin reçut, non une admonition générale, mais la lettre surprenante qui suit<sup>3</sup> :

« A Maître Prévostin, Écolâtre de Mayence, nous souhaitons une attitude plus sensée.

» Nous avons cru jusqu'ici que la sagesse régnait chez les vieillards

1. Bibl. Arsenal, Ms. 543, fol. 102 : « Quid dicam de prelati ecclesiarum, qui similes Jero-boam, posuerunt duos vitulos aureos unum in Dan, et alium in Bethel. Dan interpretatur judicium, Bethel domus Dei. Ipsi in judicio et in domo Dei posuerunt duos vitulos aureos quia non judicant nisi pro muneribus, prebendas, que pertinent ad domum orationis, non dant nisi pro muneribus ».

2. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 1879 : « Alioquin poteritis non immerito formidare ne sedes archiepiscopalis propter inobedientiam vestram ad locum aliquem in quo sint obediencie filii transferatur ».

3. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 1881 ; PL., CCXV, 43 : « Magistro Prepositino, Moguntino Scholastico spiritum consilii sanioris. Credebamus hactenus quod sapientia regnaret in senibus, et ornaret prudentia litteratos, sed in te jam quod dolentes didicimus e contrario experimur quod in senio desipis, qui tempore sapueras juventutis, et multe littere ad insipientiam te adducunt. Numquid non legisti quod crimen ariolandi est non acquiescere, et scelus idolatrie non obedire ? Numquid similiter non legisti quod obedientia victimis antefertur, ut nunc obedientie semita derelicta scienter ad inobedientie devia declinaris et malueris contra stimulum calcitrare quam statutis ecclesie Romane parere ? Numquid non nosti quod venerabilis frater noster S[iffri]dus Archiepiscopus Moguntinus pallium ab ecclesia Romana recepit ? Numquid te latuit, quod publice dictum fuit, ut nunc sicut accepimus, litteras quas ipsi concessimus asseras esse falsas, sicque tacite saltem defendas illas improvidus, que ad perhibendum testimonium falsitati sunt a falsariis impetratæ ? An nostrum fortasse presumis judicium reprobare, judicando de nobis qui a nobis es pocius judicandus ? An oblitus fortasse es, illius quod, sepe non solum legisti, sed etiam docuisti, quod servus suo domino stat seu cadit, et qui nos judicat Dominus est et instar est sacrilegii de judicio principis judicare ? Quamvis, etsi ab huiusmodi liberi simus ex collata nobis celitus potestate, prompti tamen ex apostolica humilitate fuerimus sufficientes super his reddere rationes. Licet igitur in penam tuam gravius procedere de jure possemus, volentes te tamen ad obedientiam revocare, per apostolica tibi scripta mandamus et districte percipimus quatenus reversus ad mentem ad predicti archiepiscopi reverentiam



et que la prudence ornait ceux qui avaient fait des études, mais dans ton cas, et c'est avec douleur que nous l'avons appris, nous constatons au contraire que dans ta vieillesse tu te mets à radoter, toi qui dans ta jeunesse étais plein de sagesse, et que les études t'ont conduit à la folie. N'as-tu donc jamais lu que le crime des sorciers est de ne pas se soumettre et la scélératesse de l'idolâtrie de ne pas obéir ? N'as-tu jamais lu également que l'obéissance est préférable au sacrifice ? De sorte que maintenant, ayant quitté le chemin de l'obéissance, sciemment tu as dévié dans les chemins détournés de l'insoumission et tu as préféré regimber contre l'aiguillon, qu'obéir aux préceptes de l'Église Romaine. Est-il possible que tu n'aies pas su que notre frère vénérable Siffrid, archevêque de Mayence, a reçu le pallium de l'Église Romaine ? Est-il possible que tu aies ignoré ce qui a été dit publiquement, à tel point que maintenant, nous dit-on, tu affirmes la fausseté de lettres que nous avons nous-mêmes concédées et que, sans réfléchir, tu défendes ainsi, au moins tacitement, celles qui ont été obtenues de faussaires pour renforcer le témoignage du mensonge ? Tu penses peut-être réprouver notre jugement, te constituant notre juge, toi qui dois plutôt être jugé par nous ? As-tu par hasard oublié ce que tu as non seulement souvent lu mais encore enseigné, que l'esclave reste avec son maître ou tombe, et que celui qui juge est le maître, et que c'est une espèce de sacrilège que de critiquer les jugements du prince ? Quoique le pouvoir qui nous a été conféré d'en haut nous libérât d'une telle obligation, nous avons toujours été prêts cependant, par l'humilité apostolique, à donner des explications suffisantes à ce sujet. Bien que nous puissions donc à bon droit procéder plus sévèrement contre toi, cependant, voulant te rappeler à l'obéissance, nous te mandons par lettres apostoliques, et nous ordonnons strictement que revenu à toi-même, tu retournes humblement et rapidement à l'obéissance dudit archevêque et que tu y restes ferme et soumis ; autrement, sache que nous avons mandé au dit archevêque que si, dans le mois qui suit la réception des présentes, tu n'as pas accompli ce que nous mandons, à ce moment, tout droit d'appel étant supprimé et agissant de par notre autorité, il te fasse dépouiller de tous tes bénéfices ecclésiastiques

---

*celeriter et humiliter redeas et in ipsa firmiter et devote persistas ; alioquin noveris nos eidem archiepiscopo mandavisse ut nisi infra mensem post susceptionem presentium impleveris quod mandamus ex tunc te, sublato appellationis obstaculo, auctoritate nostra suffultus omnibus ecclesiasticis beneficiis spoliare procuret, et ea personis idoneis faciat assignari. Ideo autem graviter te corripimus et utinam efficaciter corrigamus, quia dolemus te conversum esse in arcum perversum, de quo apostolica sedes aliud cogitavit.*

*Datum Laterani IV Id. Aprilis. •*



et les assigne à des personnes idoines. C'est pourquoi nous t'avons frappé, et puisse la correction être utile car nous souffrons de te voir dans ce chemin mauvais, toi dont le siège apostolique attendait autre chose.

Donné au Latran, le 4 des ides d'avril. »

Et pour que ces remontrances ne demeurent point lettre morte, le pape ordonnait à Siffrid de le dépouiller effectivement de tous ses bénéfices, si dans le délai d'un mois il n'avait pas fait sa paix avec le supérieur approuvé par Rome <sup>1</sup>.

Nous voici au terme du séjour de Prévostin à Mayence. A notre sens, il était trop convaincu de la justice de sa cause pour accepter Siffrid. D'un autre côté, il était trop sincèrement catholique pour subir l'excommunication et la privation des sacrements. Au lieu de se laisser dépouiller de sa charge d'écolâtre, ou de rester en guerre ouverte avec l'église, il dut résigner ses bénéfices presque tout de suite après la réception de la lettre d'Innocent III, car la confirmation de son successeur Syméon est datée de Rome du 12 décembre 1203 <sup>2</sup>. Si l'on n'accepte pas cette hypothèse, il faut supposer un voyage à Rome, ou quelque chose de semblable, le rétablissant dans les bonnes grâces de la curie, car, lorsque nous le rencontrons à Paris en 1206, il n'apparaît pas du tout en homme dont la carrière a été brisée, mais en chancelier de l'Université, chargé comme jadis d'une mission pontificale dans le diocèse de Chartres <sup>3</sup>.

---

1. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 1882.

2. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 2044.

3. MERLET, *Cartulaire de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres*, 1906, p. 73.

## CHAPITRE IV

### PRÉVOSTIN, CHANCELIER DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS (1206-1210)

La carrière de Prévostin à Mayence se terminait par un désastre. Il n'avait que le choix d'accepter Siffrid ou de se voir privé de tous ses bénéfices. Un mois lui était laissé pour se décider. Nous avons vu qu'il ne prit sans doute aucun de ces deux partis et résigna ses bénéfices avant le 12 mai 1203, date après laquelle les textes qui le concernent présentent une lacune de trois années entières.

Il réapparaît en mai 1206, comme juge délégué du Saint-Siège dans une charte de Saint-Jean-en-Vallée <sup>1</sup>, au diocèse de Chartres, passée devant « nous, Jean, abbé de Saint-Victor, Hugues, doyen <sup>2</sup>, et maître Prévostin, nommé Chancelier de Paris ». Bien que M. Merlet ait identifié P. avec Pierre le Poitevin, il s'agit certainement de Prévostin. Pierre de Poitiers <sup>3</sup> fut chancelier jusqu'en 1205. Selon Aubry de Trois-Fontaines, Bertrand Chabert <sup>4</sup> lui succéda momentanément, puis, il fut élevé au siège épiscopal de Genève. Nécessairement, maître P. de cet acte est Prévostin.

Les raisons pour lesquelles il apparaît soudainement à Paris, le premier à prêter serment de résidence comme chancelier, ne sont plus un mystère <sup>5</sup>. N'était-il pas naturel que les chanoines fissent appel pour remplir cette charge à un de leurs maîtres dont la renommée égalait celle de Pierre le Chantre et d'Alain de Lille, et qui se trouvait pour le moment sans situation ? Si les écoles de Paris avaient dès lors éclipsé celles de Chartres, c'était bien grâce aux professeurs illustres qui y avaient enseigné, Abélard, Gilbert de

1. R. MERLET, *op. cit.*, p. 73 : « Nos Johannes abbas sancti Victoris, H[ugo] decanus et Magister P[repositinus] dictus cancellarius Parisiensis... »

2. Hugues Clément, Doyen de Notre-Dame, † janv. 1217, fils de Robert Clément, seigneur de Mez-en-Gâtinais. Un de ses frères, Henri Clément, fut maréchal de France.

3. AUBRY DE TROIS-FONTAINES dans MG. SS., XXIII, 886 : « Obiit Petrus Pictavinus [1205] cancellarius Parisiensis qui per annos 38 theologiam legerat Parisius.

4. *Ibid.*, p. 887 : « Bertrannus, qui erat cancellarius post Pictavinum, factus est archiepiscopus Ebrudinensis ». Il avait été transféré du siège de Genève en 1212 environ. — Cf. *Gallia Christiana*, XVI, 405.

5. DENIFLE-CHATELAIN, *Chart. Univ. Par.*, t. I, p. 65.

la Porrée, Pierre Lombard, Pierre le Mangeur. Les chanoines de Paris ne se trompaient pas en portant leur choix sur Prévostin ; il était un des grands maîtres de son temps.

Reste à déterminer avec plus de précision le moment où il fut appelé à Paris. L'acte de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres nous éclaire quelque peu. On notera que l'acte permet de voir que Prévostin n'était pas arrivé à Paris au cours du mois de mai 1206, car les juges, Jean, abbé de Saint-Victor, Hugues, doyen, et Prévostin, nommé chancelier de Paris, déclarent que le procès a traîné devant eux, « coram nobis fuit diutius litigatum », et l'une des parties a refusé de comparaître malgré des citations répétées, « et pars tandem Gaufridi militis per contumaciam coram nobis noluerit comparare, et nos eundem militem semel et iterum citaverimus ». On en vient à penser que ce procès a pu durer non des jours, mais des mois, peut-être même des années.

Prévostin devait donc se trouver à Paris au moins dès 1205, et il avait dû être nommé juge délégué étant simple chanoine, ou même avant d'entrer dans le chapitre. Il se peut bien qu'il soit venu à Paris immédiatement après la débâcle de Mayence.

Sa charge de juge-délégué du pape dura pendant tout son séjour à Paris, et nous allons dresser la liste de ces délégations qui, en elles-mêmes, ne présentent guère d'intérêt, mais qui exigeaient des efforts considérables de ceux qui en assumaient la charge. C'est un procès <sup>1</sup> entre l'abbé de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres et la veuve de Raoul le Juif, en octobre 1207. C'en est un autre <sup>2</sup>, dans la même année, entre le prieur de Saint-Martin-des-Champs et Jean l'Enfant et sa sœur, touchant les étaux situés près de la Porte des Bouchers, au Grand Pont. Il n'y a rien pour l'année 1208. Mais en 1209, Prévostin apparaît dans les actes de trois procès. Avec l'abbé de Saint-Victor et A[dan], archidiacre de Paris, il tranche un différend entre les moines de Barbeux et G., prêtre de Fontenelles touchant des droits de la paroisse <sup>3</sup>. En mars 1209, avec le doyen Hugues, il est chargé de régler une affaire entre le monastère de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres et les deux frères Guillaume et Foulques de Garne, touchant des revenus dans la paroisse de Garne. Mais il est remplacé pour quelque raison, « Magistro Stephano pro me Prepositino in iure assistente <sup>4</sup> ». Et lorsque nous trouvons

1. MERLET, *Cartulaire de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres*, p. 76.

2. DEPOIN, *Chartes de Saint-Martin-des-Champs*, Paris, 1924, T. IV, p. 263. P. est identifié avec Pierre le Poitevin.

3. *Cartulaire de Barbeux* Bibl. Nat., ms. lat. 10943, fol. 298.

4. MERLET, *Cartulaire de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres*, p. 81.

à peu près la même formule dans un acte que conserve le cartulaire de Meaux<sup>1</sup>, « terció cojudice legitime excusante », nous nous croyons autorisés à dire que cet acte daté du mois d'août 1209, dans lequel le chancelier de Paris est associé avec Pierre de Nemours et Hugues Clément, au titre de juge-délégué, concerne bien encore Prévostin. « Petrus Dei gratia episcopus, et Hugo decanus Parisiensis... quod cum papa nobis et cancellario Parisiensi ». Il s'agit d'un procès pendant entre l'évêque de Meaux et le monastère de Rebaix<sup>2</sup>, et sans doute Prévostin avait-il quitté ce monde avant d'avoir mis fin à cette lutte de juridiction. C'est le dernier acte dans lequel se retrouve son nom.

Après avoir épuisé la carrière judiciaire de Prévostin, revenons à son cancellariat. Nommé chancelier dans la première moitié de l'année 1206, outre le serment de résidence dont parlent tous les auteurs, seul acte par lequel il était connu jusqu'ici, Prévostin dut prêter le serment d'homme-lige à son évêque, Eudes de Sully. « Cancellarius Parisiensis est homo ligius episcopi, et jurat ei fidelitatem » dit le Cartulaire de Notre-Dame<sup>3</sup>. Cette cérémonie accomplie, il devenait un personnage de première importance, car il dirigeait, non seulement la chancellerie de l'évêché, mais aussi l'école la plus considérable du monde.

De Prévostin en tant que chancelier de l'évêché de Paris, nous ne savons à peu près rien. On peut soupçonner qu'il n'avait pas grande connaissance encore de ces règles d'abréviation et de formules, des divers modes de scellement, et qu'il se mit à pénétrer ces mystères. Il s'y intéressa tellement qu'il y puisa des leçons morales. Il a l'honneur d'avoir été le premier sans doute à trouver dans des études de diplomatique la matière d'un sermon<sup>4</sup> : « Il faut noter que parfois le sceau authentifie et ferme, ou authentifie et ne ferme pas ; parfois il est placé à l'extérieur de la tablette de cire ou de la charte, parfois la charte est fermée sur lui. Il authentifie et ferme comme dans les lettres closes du Souverain Pontife, il authentifie et ne ferme pas dans ses lettres ouvertes. Il ferme, et n'authentifie

1. Bibl. Nat., ms. lat. 18355, 15 a, 5538, 26<sup>v</sup>, 1 ; publié par DUPLESSIS, *Histoire de l'Église de Meaux*, t. II, Paris, 1731, p. 101.

2. Rebaix, Seine-et-Marne, arr. de Coulommiers.

3. GUÉRARD, *Cart. Notre-Dame*, t. I, p. 10.

4. Bibl. nat., ms. lat. 14804. fol. 109 : « Notandum quod sigillum quandoque insignit et claudit, quandoque insignit et non claudit, quandoque claudit et non insignit, quandoque extracertam ponitur vel cartam, quandoque interius, quandoque carta in eo clauditur. Insignit et claudit ut in litteris summi pontificis quas mittit clausas, insignit et non claudit, cum mittit apertas, claudit et non insignit cum claudit signo non authentico. Exterius ponitur ut in litteris cardinalium, interius ut in privilegiis regum. Cartam in se claudit ut in litteris regum Francorum ». Cf. aussi Bibl. reg. Mon., ms. lat. 14126. fol. 2, qui donne des variantes.



pas, quand il ferme avec un sceau non authentique. Il se place à l'extérieur comme dans les lettres des cardinaux, à l'intérieur, comme dans les privilèges des rois ; il entoure la charte comme dans les lettres des rois de France ». Et cette énumération il l'emploie pour illustrer les sept sceaux de l'Apocalypse. Il se peut que Prévostin ait consacré du temps à sa charge de chancelier, qu'il ait dicté parfois la teneur de certains actes. C'est ainsi que nous lisons dans un acte <sup>1</sup> de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres, daté du mois de mars 1209 la formule « Magistro Stephano pro me magistro Prepositino in jure assistente » ; et il est bien possible que ce soit le chancelier et non pas un subordonné qui ait écrit cet acte. Mais le poids du travail sous lequel il était écrasé permet d'affirmer qu'après les premiers jours Prévostin dut abandonner la direction de la chancellerie aux soins de son bureau.

Le chancelier de Paris remplissait les mêmes fonctions que l'écolâtre de Mayence. Il enseignait et il accordait le droit d'enseigner. Le nombre des étudiants qui affluaient à Paris était si grand qu'il devint nécessaire d'organiser l'enseignement. Ils étaient loin les jours où Abélard avait remplacé son maître pour l'avoir vaincu dans un tournoi dialectique. On sentait combien était ridicule la situation dont parle Jean de Salisbury <sup>2</sup> : « Les élèves qui hier encore recevaient des coups de férule sont aujourd'hui des maîtres en toge enseignant dans la chaire ». Aussi le chancelier fut-il chargé de conférer aux maîtres la licence qui, par l'autorité du pape, leur accordait le droit d'enseigner partout dans le monde chrétien. En 1208 cependant, Innocent III retira aux maîtres licenciés le droit d'enseigner à la Faculté de Paris, quand huit chaires y étaient déjà occupées <sup>3</sup>. Cette réforme n'est-elle pas l'œuvre de Prévostin ? « Comme il est utile, dit le Pape, que dans la cité de Paris où affluent les étudiants en lettres sacrées, il y ait un nombre suffisant de maîtres pour rompre le pain aux enfants qui le demandent, et restaurer

1. MERLET, *Cartulaire de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres*, p. 81.

2. JEAN DE SALISBURY, *Metalogicus*, lib. I, cap. 25, PL., CXCI, 856 : « Sed quia illi hesitanti pueri magistri hodierni, heri vapulantes in ferula, hodie stolati docentes in cathedra ».

3. DENIFLE-CHATELAIN, *Chart. Univ. Par.*, t. I, p. 65 ; POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 218 et PL., CCXV, 1248 : « Innocentius episcopus, servus servorum Dei venerabili fratri.. episcopo Parisiensi salutem et apostolicam benedictionem. Sicut expedire credimus ut apud civitatem Parisiensem ad quam pro sacre pagine disciplina celebris recursus habetur theologorum sit copia magistrorum, qui parvulis petentibus panem frangant et esurientes animas reficiant pabulo verbi Dei, sic etiam decens est ut ipsorum numerositas refrenatur ne forsitan propter honerosam multitudinem, que nichil habet honesti vel vilescent eorum officium vel minus composite impleatur, cum plena omnia fecerit in numero, pondere ac mensura. Hac igitur consideratione prudenter inducti auctoritate presentium firmiter inhibemus ut Parisius magistrorum theologie numerus octonarium non transcendit nisi forte multa necessitas vel utilitas hoc exposcat. Nulli ergo... »

par l'aliment de la parole divine les âmes qui ont faim, ainsi il convient de ramener à de plus justes proportions la foule de ces maîtres, car alors au sein de cette cité populeuse, il pourrait être à craindre, ou que leurs fonctions ne s'avilissent, ou qu'elles ne fussent moins bien remplies. Dieu a tout fait avec nombre, poids et mesure. Mû par ces considérations et croyant obéir à la prudence, nous défendons absolument par ces présentes qu'il y ait à Paris plus de huit maîtres en théologie, à moins qu'une grande utilité ou la nécessité ne le demande ».

C'est précisément dans ces considérations et dans le fait que l'école de Paris se constituait à ce moment en Université qu'il faut chercher les raisons pour lesquelles on exigeait du chancelier la prestation du serment de résidence <sup>1</sup> et non dans les motifs simplistes donnés par Hauréau <sup>2</sup>. Le serment n'est pas personnel à Prévostin ; il oblige aussi bien ses successeurs que lui. L'Université est devenue si importante qu'elle ne peut plus fonctionner sans être constamment dirigée par un chef.

L'administration de l'Université n'était pas plus une sinécure au temps de Prévostin qu'à l'époque où éclataient des bagarres entre les étudiants et les bourgeois du quartier Saint-Marcel. Cela résulte avec évidence d'un sermon que Prévostin prêcha à Saint-Magloire <sup>3</sup> : « Quid dicam de scolaribus qui nocte incedunt armati, et frangunt domos muliercularum, violentiam eis afferentes de quibus muliercule cottidie querimoniam deponunt, alie quia ab eis verberate sunt, alie quia crines eorum amputati, et alia plura in querimoniam veniunt, que etiam dicere verecundum est ».

Et il ajoute : « Que dirai-je des étudiants en théologie dont beaucoup n'apprennent que pour la science, ce qui est la curiosité, ou pour se faire connaître, ce qui est la vanité, ou pour vendre leur science, ce qui est le crime de simonie, ou ce qui est pire encore pour arriver aux honneurs <sup>4</sup> ». Prévostin avait-il appris à Mayence le prix de la sagesse, et sa chute lui avait-elle montré dans sa vieillesse la vanité de toutes ces ambitions que la science allume ? Bien que ses élèves l'entendissent tonner contre eux du haut de la chaire, ils ne craignaient pas de lui poser des questions personnelles jusque dans la rue, et il avait la simplicité de leur répondre <sup>5</sup>.

1. DENIFLE-CHATELAIN. *Chart. Univ. Par.*, t. I, p. 65.

2. HAURÉAU, dans *Mélanges Julien Havet*, Paris, 1895, p. 297.

3. Bibl. Arsenal, ms. lat. 543, fol. 102.

4. *Ibid.* : « Quid dicam de theologicis quorum plures discunt ut sciant, quod est curiositas, vel ut sciant[ur] quod est vanitas, vel ut vendant, quod est simoniaca vanitas, et quod deterius est ut veniant ad honores ».

5. S. BONAVENTURE, *Opera Omnia*, éd. Quaracchi, t. IX, p. 500.

Les relations de Prévostin en tant que chancelier s'étendaient sur le corps enseignant aussi bien que sur les étudiants. Toutes les Facultés étaient sous sa juridiction. Cependant, lorsqu'il dit « nos maîtres », c'est des maîtres en théologie qu'il s'agit. Or, on comptait parmi eux Étienne Langton, avant d'être nommé archevêque de Cantorbéry ; Robert de Courçon, avant d'être élevé à la pourpre ; Thomas Gallo, Pierre de Capoue, et sans doute Alexandre de Halès, tous des hommes remarquables. Ajoutons à cette liste Guillaume d'Auxerre qui rapporte que Prévostin racontait ses expériences au cours de sa vie de missionnaire, et que le chancelier répétait avoir souvent entendu les hérétiques dire quand ils voyaient un chien jouer avec sa queue : l'âme de celui-ci sera bientôt purgée et libérée <sup>1</sup>.

Il semble que tous ces maîtres aient eu leur propre sentiment sur les grands problèmes de la théologie ; car, dans le développement des questions de sa Somme, Prévostin donne le *pro* et le *contra*, les objections et leur solution, ce qu'il appelle *solutio magistrorum nostrorum*, avec laquelle il est généralement d'accord, parfois en contradiction. Il ne faut pas en conclure qu'un enseignement officiel ait tué toute originalité. Prévostin fait allusion dans ses sermons aux scissions dans l'Université entre théologiens et artistes, que nous retrouverons plus tard au temps de saint Thomas et de Siger de Brabant : « Le second œil est celui de la vaine sagesse ; c'est avec cet œil que regardent les philosophes, c'est aussi avec cet œil que regardent les dialecticiens, ils attrapent les nuages et le vide... Dans l'œil de la vaine sagesse sont les prestiges qui nous font écarquiller les yeux, croyant voir ce que nous ne voyons pas. Cependant y a-t-il de plus grands prestiges que de prendre la fausseté pour la vérité et de diriger nos études vers ce qui est vain et inutile <sup>2</sup> ? » Aussi ne cherchera-t-on pas chez lui une utilisation d'Aris-

1. GUILLAUME D'AUXERRE, *Summa Aurea*, Paris, 1500, L. II, Tr. 7, c. 1, fol. 52 v : « Jurabat se audisse propriis auribus quod cum videbant canem alludentem cauda dicebant : anima istius cito purgabitur et liberabitur ».

2. Ms. lat. 14859 de la Bibl. Nat. fol. 287 : « Secundus oculus est vanæ sapientie, hōc oculo viderunt philosophi, hoc etiam oculo viderunt dialectici, nubes et inania captant... In oculo vero vanæ sapientie est prestigium, quod ex magica arte provenit quando scilicet visus perstringitur, et putamus videre quod non videmus. Quod autem magis prestigium quam pro vero videre falsum quam ociosis et vanis impendere studium ». Bibl. Arsenal, 543, fol. 243 a : « Quidam enim in philosophicis facultatibus quamdam subtilitatem inutilem et inutilitatem subtilem querentes quibusdam minutis verborum in cavillationem respondentes utuntur quibus in dissertatione fidei vestri ossa Christi est incinerare. Quod ne fiat Apostolus monet dicens [Rom. XII, 3] : « Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem ». Et si enim Deus convertit nos a trium vel a quatuor artium liberalium fantasmatibus si in hac scriptura voluerimus similiter philosophice incedere odibiles Deo erimus strepitum rannarum Egypti in terrâ Gessen traducere molientes ».



tote autre que celle de la *Logica Vetust et Nova*. Prévostin appartient nettement à l'école théologique. Ceux qui par la suite, comme Alexandre de Halès, ont le plus utilisé ses travaux appartiennent à l'école traditionnelle plutôt qu'au groupe des artistes.

Des mots durs dans ses sermons contre les artistes sont la seule trace qu'aient laissée dans les œuvres de Prévostin les querelles théologiques qui agitèrent les écoles pendant son cancellariat et qui se terminèrent par la condamnation de David de Dinant et d'Amaury de Bène <sup>1</sup>. On ne trouve aucune indication des thèses condamnées <sup>2</sup> dans la *Summa Theologica*, rien, sauf des éclats de colère contre la logomachie de la Faculté des Arts.

Nous avons vu Prévostin dans le rôle de juge-délégué, de chancelier de l'Évêché, d'administrateur de l'Université, mais de plus il fut un des prédicateurs les plus goûtés de son temps. Contre l'opinion de Lecoy de la Marche <sup>3</sup>, nous sommes obligés de placer à Paris, entre 1189 et 1210 la composition du recueil de la Bibliothèque de l'Arsenal <sup>4</sup> à quelques sermons près. Connaissant les pérégrinations de Prévostin, nous savons que ce n'est qu'entre 1189 et 1210 qu'il a pu se trouver à Paris ; dans cette ville seulement se trouve un ensemble d'églises s'appelant Saint-Martin <sup>5</sup>, Saint-Victor <sup>6</sup>, Sainte-Geneviève <sup>7</sup>, Saint-Denis <sup>8</sup>, Saint-Magloire <sup>9</sup>. Ses titres de chancelier et de juge-délégué le mettaient en relation étroite avec tous les grands monastères de Paris, avec leurs abbés et prieurs. Lors des fêtes patronales, c'était lui qu'on invitait à prêcher, et sa parole était tant appréciée qu'il revenait ensuite tous les ans. Peut-être ces sermons ne sont-ils plus à notre goût, mais ils ont été soigneusement préparés et débités avec franchise, car Prévostin est un homme qui parle comme il pense. Il suffit pour n'en pas douter de lire le recueil de l'Arsenal (ms. 543) ; mais la meilleure preuve de son renom de prédicateur ne se trouve-t-elle pas dans le fait qu'il prêcha lors de la consécration de Pierre de Nemours, l'évêque de Paris, nommé en 1208 <sup>10</sup> ? Dans ce sermon, au lieu de couvrir de fleurs le

1. Cf. G. THÉRY, *Autour du décret de 1210* (Bibl. thomiste, 5), Le Saulchoir, Kain, 1925.

2. DENIFLE-CHATELAIN, *Chart. Univ. Par.*, t. I, p. 71.

3. LECOY DE LA MARCHE, *La Chaire Française au Moyen Age*, Paris, 1886, p. 87.

4. Bibl. Ars., ms. 543.

5. *Ibid.*, fol. 205.

6. *Ibid.*, fol. 206.

7. *Ibid.*, fol. 222.

8. *Ibid.*, fol. 230.

9. *Ibid.*, fol. 219.

10. *Ibid.*, fol. 214 a : « Ambrosius qui Vercellensibus reprobabatur eo quod neophitus in episcopum fuerat electus, respondit : Non deest michi humilitas competens sacerdocio. Hanc in nostro electo cum suis comitibus quem vobis pater reverende in crastino consecrandum



nouvel élu, il lui adresse simplement ces paroles : « Ambroise disait à ceux qui lui reprochaient d'avoir été élu évêque n'étant que néophyte : Il ne me manque pas l'humilité nécessaire pour un évêque. C'est à ce titre que nous avons confiance en vous et que le Saint-Esprit et l'Église de Paris vous ont choisi ».

La puissance de travail de Prévostin était remarquable. Nous l'avons déjà vu supporter des charges qui auraient accablé un homme plus jeune. Malgré cela ce vieillard trouve encore moyen de composer au cours de ces années sa *Somme* théologique et sa *Somme* contre les Hérétiques. Le fait est certain pour la première. Bien que préparée pendant ses années d'enseignement, elle fut composée à Paris<sup>1</sup>, d'un bout à l'autre, entre 1206 et 1210. On n'y trouve pas une série de questions disposées sans esprit de suite, comme dans le manuscrit de la Bibliothèque Mazarine n° 1708, mais une *Somme* établie sur un plan arrêté, et menée à bonne fin, pleine de références, indiquant que chaque question est développée en relation avec ce qui précède et ce qui suivra.

Nous aimons à penser que ce fut vers la fin de ses jours qu'il composa la *Summa contra Hereticos*<sup>2</sup>, œuvre didactique, sans fiel ni rancune. Après avoir mis de côté toutes les vaines questions de l'école, « inani quidam cura scolasticarum questionum postposita », il se consacra à mettre en ordre cette étude qui était le résultat de son contact journalier de jadis avec les hérétiques. Il voyait l'orage éclater dans le midi ; il sut blâmer ses confrères du clergé<sup>3</sup>, mais il voulut contribuer pour sa part à remédier au mal en faisant connaître à ceux qui rêvaient d'une carrière missionnaire les croyances des hérétiques, l'interprétation qu'ils donnaient aux textes de l'Écriture Sainte, et les arguments qui pouvaient prévaloir contre eux. C'est une œuvre objective de toute sincérité. Et la composition de ces deux ouvrages, qui rempliront trois volumes in-octavo de 300 pages, est le fruit des loisirs de ce vieillard.

Arrivés au terme de cette carrière, il nous reste à chercher quelle a été la fin du chancelier. Aubry de Trois-Fontaines nous apprend

---

presentavimus, esse credimus quia et hoc credimus, quia et hoc fama nos docuit, et experientia eorum qui cum eo conversati sunt ei testimonium perhibet, unde et spiritum Domini super eum requiescere non dubitamus, propter quod spiritus, id est, consensus Parisiensis ecclesie super eum requievit, et eum unanimiter elegit, et vobis sicut dictum est consecrandum presentat, ut per vestram consecrationem et Domini benedictionem in virum alterum convertatur... » Cf. LECOY DE LA MARCHE, *La Chaire Française au Moyen Age*, p. 349. Lecoy s'est mépris en identifiant l'évêque élu avec Eudes de Sully ; Prévostin était à Mayence en 1196.

1. Cf. page 180.

2. Bibl. de Douai, Ms. 434, fol. 19.

3. Bibl. Arsenal, Ms. 643, fol. 102 : « Unde est enim quod tot hereses sunt in orbe, nisi de mundicia clericorum ? Certe si clerici ita se habent, ut deberent, non essent tot hereses ».

qu'il fût remplacé en 1209 par Jean de Chandelle<sup>1</sup>. Il est même possible de préciser encore un peu plus grâce à un acte<sup>2</sup> conservé dans le cartulaire de l'évêché de Paris, daté de septembre 1209, où Jean de Chandelle est chargé avec l'abbé et le prieur de Saint-Victor d'une mission pontificale, et où il est encore intitulé « *Canonicus Parisiensis* ». C'est donc tout à fait à la fin de 1209 que Prévostin abandonna sa charge, quelle qu'en fût la cause.

De cette longue liste d'hommes élevés à la dignité de chancelier, tous l'ont quittée par l'accession à l'épiscopat, ou par la mort. L'*incipit* du manuscrit 154 de la Bibl. de Toulouse, donne ces renseignements : « *Summa Prepositini in sacra pagina doctoris solemnns, olim Archiepiscopus Londoniensis notissimus in Anglia* ». Prévostin était bien connu en Angleterre. Cela ressort de la diffusion de ses manuscrits. Les autres renseignements fournis par cet *incipit* n'ont aucune valeur. Si Prévostin avait été nommé évêque, Aubry de Trois-Fontaines n'aurait pas manqué de nous en informer, comme il l'a fait pour son prédécesseur Bertrand Chabert<sup>3</sup> au siège d'Embrun. Force est donc de croire que Prévostin, au lieu de prendre la mitre, dut payer sa dette à la mort.

On peut par ailleurs induire que Prévostin mourut peu après 1210. Deux actes déjà signalés indiquent qu'il ne pouvait plus remplir ses fonctions avec régularité. Dans l'un<sup>4</sup>, Prévostin est remplacé par maître Étienne comme juge-délégué ; dans l'autre<sup>5</sup>, il est légitimement excusé. On pourrait simplement le croire surchargé de besogne, s'il ne disparaissait pour toujours des actes à partir de ce moment. Après tout une commission pontificale primait tout autre devoir. Ce fait qu'un homme ayant occupé de très importantes positions, constamment mentionné dans les actes depuis douze années, disparaît soudain et pour toujours, est une preuve suffisante soit de sa mort, soit de son entrée dans un monastère.

C'est vers cette dernière hypothèse que l'on pourrait incliner. Prévostin n'est pas mentionné dans l'obituaire de Notre-Dame ; il n'était donc pas bienfaiteur de l'église. Mais s'il était mort dans l'exercice de sa charge, aurait-on négligé d'inscrire son nom ? Peut-être. Par contre, le nom de Prévostin paraît dans les obituaires

1. M. G. SS., XXIII ; 891, à l'année 1209 : « *Post cancellarium Parisiensem magistrum Prepositinum virum mirabilem, natione Lombardum, qui fecit optimos sermones, et quasdam postillas sententiarum fuit cancellarius quidam magister johannes de Candelis* ».

2. Bibl. Nat., Ms. 5526, fol. 83 v.

3. M. G. SS., XXIII, 887 : « *Bertrannus, qui erat cancellarius Parisiensis post Pictavinum factus est Archiepiscopus Etreduensis* ».

4. MERLET, *Cartulaire de Saint-Jean-en-Vallée de Chartres*, Paris, 1906, p. 81.

5. *Cartulaire de Meaux*, Bibl. Nat., Ms. lat. 5528, fol. 26 v.

de Sainte-Geneviève et de Saint-Martin-des-Champs. Il en était au moins le bienfaiteur. Dans un catalogue de la bibliothèque de cette dernière abbaye que Léopold Delisle<sup>1</sup> date du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, un numéro porte la mention « *De libris Prepositini* ». Tous les autres sont enregistrés en forme ordinaire : *Hugo Rhotomagensis episcopus super genesim*. Pourquoi cette forme insolite, *De libris Prepositini*, si ce n'est parce qu'il s'agit d'un legs fait par Prévostin ? Dès lors ne peut-on pas croire qu'il est mort, soit à Saint-Martin des Champs, soit à Sainte-Geneviève, puisque son obit est inscrit dans ces deux monastères, tandis qu'on ne le trouve pas à Notre-Dame ?

Nous savons d'ailleurs que le chancelier était en relations étroites avec les Religieux, et qu'il se faisait une haute conception de la valeur de la vie monastique<sup>2</sup>. Parlant aux Chanoines Réguliers à Saint-Victor, il dit : « Vous êtes religieux, vous êtes l'eau qui est au-dessus du firmament, et nous faibles, qui vivons dans le monde, nous sommes l'eau qui se trouve au-dessous du firmament. Vous êtes l'eau qui est au-dessus, et par ce moyen vous avancez vers le firmament des firmaments pour vous y établir comme dans votre fin suprême et pour y louer Dieu chaque jour, afin que soit vérifié en vous la parole : Les eaux qui sont au-dessus du firmament louent le nom du Seigneur. Nous, les infirmes, qui restons dans le monde, nous sommes l'eau placée sous le firmament, et chaque jour nous glissons de vertu en vice, de mort en mort, à la manière de l'eau qui fuit et qui ne cesse de s'écouler vers la mer ».

Un homme pénétré d'idées semblables pouvait bien entrer dans un monastère pour s'y préparer à la venue de la mort.

Elle ne dut pas beaucoup tarder. En tous cas on n'est pas autorisé à la retarder jusqu'en 1231, comme le veulent Lecoy de la Marche<sup>3</sup> et les auteurs qui l'ont suivi. Lecoy de la Marche avait découvert un recueil de sermons universitaires prêchés pendant l'année scolaire 1231-1232 (Bibl. nat. N. A. L. 338, fol. 227), où un sermon est attribué à un *Magister Prepositus*. Bien que parfois les manus-

1. *Cabinet des Manuscrits*, Paris, 1874, t. II, p. 238.

2. Ms. Arsenal 543, fol. 207<sup>ro</sup> : « Hoc est ergo firmamentum positum in medio aquarum quod dividit aquas que super ipsum sunt ab aquis que sub ipso sunt. Vos viri religiosi estis aque que super ipsum sunt et nos infirmi, qui in seculo sumus, sumus aque que sub ipso sunt. Vos estis aque que super ipsum sunt, ei innitentes, ut eo medio ad firmamentum firmamentorum procedentes, ut in eo tanquam in supremo fine stabiliamini, et Deum cotidie laudetis ut in vobis impleatur [quod dictum est] aque que super celos sunt laudent nomen Domini. Nos infirmi qui in seculo sumus, sumus aque sub firmamento constitute, qui cotidie diffluimus de vicio in vicium, de morte in mortem, more fluentis aque que in mare diffluere non cessat ».

3. LECOY DE LA MARCHE, *La Chaire Française au Moyen Age*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1886, p. 87.



crits abrègent ainsi le nom de Prepositinus, c'est là le titre d'une charge et non le nom d'une personne, comme serait celui de Prepositinus. Il s'agit ici du prévôt du chapitre de Notre-Dame comme on l'a montré récemment <sup>1</sup>. D'autre part les fonctions de chancelier, remplies par Prévostin, ayant cessé à la fin de 1209, la seule cause n'en a pu être que la mort, ou l'entrée en religion ; mais, en toute hypothèse, il n'a pas vécu jusqu'en 1231 : il est mort en 1210, ou peu après.

Si nous ignorons l'année de la mort de Prévostin nous en savons le jour. L'obituaire de Saint-Martin-des-Champs donne le 25 février, et celui de Sainte-Geneviève le 26 du même mois. Comme le chancelier vivait encore à la fin de 1209, il est mort au plus tôt en 1210. Quant à la diversité de date, qu'on rencontre fréquemment pour la même personne dans divers nécrologes, on peut l'entendre ainsi à la suite de A. Molinier : « L'expérience des critiques les plus autorisés donne à croire que l'obit a pu être inscrit en chacune des églises, où il était célébré au jour même où l'annonce du décès lui sera parvenu, de sorte que la date la plus éloignée de nous a quelque chance d'être la date véritable <sup>2</sup> ». Nous devrions donc accepter pour la mort de Prévostin le 25 février, et conclure qu'il est mort à Saint-Martin-des-Champs plutôt qu'à Sainte-Geneviève.

Citons pour finir une anecdote qui nous a été conservé sur Prévostin et qui nous le présente en sa vie scolaire. Dans un de ses sermons <sup>3</sup> prêché en l'honneur de saint François, saint Bonaventure ayant besoin d'un exemple d'humilité, raconte l'histoire suivante : « Un jour les élèves de Prévostin le rencontrèrent dans la rue et lui demandèrent ce qu'il croyait. Arrêtant un homme du peuple qui passait, le chancelier lui demanda ce qu'il croyait. Le passant lui répondit : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, en son Fils et en l'Esprit des deux, lesquels sont pareillement un seul Dieu. » Excellente réponse. C'est aussi ce que je veux croire en toute simplicité et en humilité ».

1. P. MANDONNET, *Bulletin thomiste*, t. I, juillet 1925, p. 86.

2. *Obituaires de la province de Sens*, Paris, 1902, Préface.

3. S. BONAVENTURE, *Opera Omnia*, éd. Quaracchi, t. IX, p. 500 : « Venerunt ad Prepositivum scolares sui et dixerunt ei : Quid credis tu, dic nobis quid credere debeamus. Et vocavit unum simplicem transeuntem per viam et quesierunt ab eo quid credebat, et respondit simpliciter : Deum patrem omnipotentem et eius filium et amborum spiritum similiter esse unum Deum. Optime respondit. Et ego sic volo credere in simplicitate et humilitate ».



**DEUXIÈME PARTIE**

---

**LES ŒUVRES DE PRÉVOSTIN**

## AVERTISSEMENT

Dans cette deuxième partie, nous examinerons les œuvres de Prévostin selon leur ordre chronologique :

1. Les *Questiones*.

2. La *Summa de penitentia injungenda*, — que nous ferons suivre d'un excursus sur l'œuvre versifiée de Prévostin, le fruit d'une habitude de jeunesse de notre maître, pensons-nous, car on en trouve à maintes reprises les éléments dans la *Summa super Psalterium*, mais non plus dans la suite. L'authenticité, d'ailleurs, n'en peut être absolument affirmée.

3. La *Summa de Officiis*.

4. La *Summa super Psalterium* et les *Distinctiones Prepositini*.

5. La *Summa contra Hereticos*.

6. La *Summa Theologica*.

7. Les Sermons.

Pour chacune de ces œuvres nous étudierons les manuscrits, le contenu de l'œuvre, l'authenticité, la date. Nous nous tiendrons exclusivement, comme nous l'avons dit, sur le terrain de l'histoire littéraire, et nous ne nous en écarterons que pour l'examen de la doctrine des Cathares.

---

## CHAPITRE PREMIER

### LES « QUESTIONES PREPOSITINI CANCELLARII PARISIENSIS » <sup>1</sup>.

#### 1. — LE MANUSCRIT.

Nous abordons maintenant l'étude des *Questiones* de Prévostin, œuvre d'un haut intérêt théologique et pédagogique, qui mériterait à ce point de vue une étude approfondie que nous n'avons pas à faire ici.

Ces questions nous sont parvenues par un seul manuscrit : le ms. 1708 de la Bibliothèque Mazarine.

Tit. : *Questiones Prepositini Cancellarii Parisiensis* <sup>2</sup>.

Inc. : *Cumulus perfectionis est diligere inimicos.* fol. 232 a.

Exp. : *Et consensit in eam ante omnem creationem.* fol. 261 d.

Parchemin, XII-XIII<sup>e</sup> s., 261 feuillets de 178×255 mm., sur deux colonnes. Lettres de couleur. Pas de rubriques. Provenant du couvent des Carmes déchaussés de Saint-Joseph.

Il faut distinguer trois parties dans le manuscrit :

1<sup>o</sup> les *Questiones* qui vont du fol. 232 a au fol. 253 d ;

2<sup>o</sup> un traité sur le péché originel, qui commence au fol. 253 b et continue jusqu'au fol. 256 a ;

3<sup>o</sup> de nouveau une série de *Questiones*, qui se suivent jusqu'au fol. 261 c.

Nous avons ainsi 150 questions environ dans la première partie et une cinquantaine dans la deuxième. Il s'agit de savoir si le traité sur le péché originel a été intercalé par Prévostin entre les deux séries de *Questiones*, ou si le tout fait partie d'un même enseignement.

---

1. Nous avons fait cette étude sur les *Questiones* d'après l'édition préparée par M. Ed. BAUER, ancien élève de l'École des Chartes, édition qui paraîtra, avec une introduction du R. P. MANDONNET, O. P., dans les *Opera omnia* de Prévostin, dans la *Bibliothèque Thomiste*.

2. Le catalogue de la Bibl. Mazarine donne le titre : *Questiones Prepositini Canonici Parisiensis*.

## 2. — LE CONTENU.

Les questions sont parfois très courtes, parfois assez étendues ; parfois trois ou quatre sont groupées et portent sur le même sujet ; la plupart alors sont tranchées en quelques mots, et toute l'attention est portée sur une seule. Hors ce cas, il n'y a aucune suite entre elles, d'où un problème que nous examinerons plus loin.

La matière en est organisée tantôt sous la forme d'une question, comme dans le n° 18 ci-dessous, tantôt autour de la simple citation des autorités contraires, comme dans le n° 135 : « Angeli desiderant adventum Domini et gaudent eo ; tunc enim perfectam gloriam recipient quam nunc merentur et merebuntur ; ergo magis gaudebunt, cum habeat auctoritas contrarium : « Tremebunt angeli in adventu judicis ». Solutio : Non tremebunt set talis erit adventus quod tremere possent, set non possunt quia sunt spiritus ; timor vero et tremor non sunt spirituum et angelorum, set tantum animarum ».

Voici la liste de ces questions, y compris celles qui ont trait au péché originel :

*QUESTIONES PREPOSITINI CANCELLARII PARISIENSIS*

1. Cumulus perfectionis est diligere inimicos et orare pro eis. fol. 232 a.
2. Eandem fidem habuerunt antiqui patres quam habent moderni et tenebantur habere. fol. 232 b.
3. Impietas infidelitatis est ab eo qui est summa justicia dimidiam sperare veniam. fol. 232 d.
4. Aliqui sunt pares in dignitate et in omnibus, excepta discretione, quia alter discretus est, alter ydiota... fol. 233 a.
5. Aliqui duo decedunt pariter et mediocriter mali... fol. 233 b.
6. Aliquid est opus meritorium vite eterne, ergo est opus caritatis. fol. 233 c.
7. Antiqui patres desideraverunt utrumque Christi adventum. fol. 233 d.
8. Apostolus promisit ex caritate se iturum ad Corinthios et non ivit, ergo falsum dixit ex ea. fol. 234 a.
9. Qui de sursum venit, super omnes est. fol. 234 a.
10. Christus voluit ut transiret ab eo calix passionis, istud nunquam voluit Pater. fol. 234 a.
11. Sapientia et scientia partes sunt rationis ut habes illud verbum Apostoli : Vir est imago et gloria Dei. fol. 234 b.
12. In Levityco et plerisque locis Veteris Testamenti legitur prohibitus [esse] esus sanguinis. fol. 234 b.
13. Virtutes operatur Deus in nobis sine nobis, ergo virtus est opus Dei et non opus hominis. fol. 234 c.



14. Quicumque peccat per ignorantiam que non est crassa vel supina, peccat venialiter. fol. 234 d.
15. Plura potest Deus quam velit, ergo major est potentia quam voluntas, ergo Deus est major se ipso. fol. 235 a.
16. Augustinus super Genesyn ait : Primus homo conditus est immortalis. fol. 235 a.
17. Omnis homo habens aliquam virtutem habet omnem... fol. 235 c.
18. 1) De paritate virtutum queritur. fol. 235 c.  
 2) Hanc viam tenentibus obicitur de iniciali timore. fol. 235 d.  
 3) Ex predictis palam est quod omnes virtutes simul infunduntur et qui habet unam habet omnes. fol. 236 b.
19. 1) Quemadmodum de perseverantia dubitatur an sit precepta, ita de oris confessione. fol. 236 d.  
 2) Ex predictis patet quod Deus nunquam punit hominem pro peccato plus quam meruit, quod tamen sic videtur ostendi. fol. 237 c.
20. Aliqua res incarnata est in Virgine, nulla res incarnata est in Virgine que non sit nata de Virgine, set divina essentia incarnata est in Virgine, ergo nata de Virgine, quod falsum est. fol. 237 b.
21. « Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies » ; preceptum est. fol. 237 c.
22. Habes in Exodo ubi agitur de mendatio obstetricum. fol. 237 d.
23. Virtus est qualitas mentis qua recte vivitur. fol. 238 a.
24. Idem est Deo esse personam et esse essentiam, ergo Pater non differt a Filio in eo quod est persona. fol. 238 b.
25. Aliquod preceptum datum est homini a Deo ad serviendum ipsi Deo, aliquis implet illud preceptum et non intuitu serviendi Deo... fol. 238 b.
26. Primum peccatum hominis habuit originem ex aliquo, ex bono vel malo. fol. 238 c.
27. Esse predestinatum et habere caritatem sunt duo bona, queritur utrum eque vel dispariter. fol. 238 c.
28. Omne bonum hominis est homini a Deo, ergo pro omni bono quod habet homo, tenetur Deo. fol. 238 d.
29. Eternum supplicium est vitandum ; peccatum vitandum est ; queritur utrum istorum potius sit vitandum. fol. 239 a.
30. Fides est substantia rerum sperandarum, ergo est substantia rerum futurarum. fol. 239 b.
31. Persona est rationabilis creature individua substantia. fol. 239 c.
32. Filius est divina essentia et nichil aliud ; divina essentia est Filius, set est aliud quam Filius, quia est Pater et Spiritus Sanctus ; ergo divina essentia est superius et Filius est inferius. fol. 239 d.
33. Duo sunt quorum alter est adultus, alter puer, neuter baptizatus... fol. 240 a.
34. Iste fenerator nil habet quod non sit de fenebri<sup>1</sup> pecunia, ergo nil habet juste. fol. 240 a.
35. Auctoritas : Totus Filius in celo, totus in sepulcro, totus in inferno. fol. 240 b.

---

1. In ms. : *funebri*.

36. Non fuit modus convenientior redemptionis nostre miserie neque nobis utilior. fol. 240 b.
37. Apostolus dicit : Quod nolo, hoc ago, dicens de primo motu concupiscentie. fol. 240 b.
38. Numerus predestinatorum augeri vel minui non potest. fol. 240 c.
39. Pater est persona, Filius est persona, Spiritus Sanctus est persona. fol. 240 d.
40. Homo recedit a Deo per se, non redit per se. fol. 240 d.
41. Homo est imago Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti. fol. 241 a.
42. Christus est hic homo, Christus est aliquis homo queritur utrum in his duabus loquutionibus idem predicetur vel non. fol. 241 a.
43. Dominus reddit unicuique secundum opera sua, set justificat impium. fol. 241 b.
44. Christo non est datus spiritus ad mensuram ergo eo fuit plenitudo scientie. fol. 241 c.
45. Filius est a Patre Deus, Filius est a Patre sapientia genita, Pater est sapientia, Filius est quicquid est a Patre. fol. 241 d.
46. Solet queri circa predestinationem utrum eos quos ab eterno predestinavit Deus possit non predestinasse. fol. 241 d.
47. Sicut predestinatio tantum est de hominibus salvandis, vel de bonis eis in presenti vel in futuro concedendis, sic dispositio tantum de faciendis. fol. 242 a.
48. Omnes quidem resurgemur et omnes moriemur, etc. fol. 242 b.
49. Esuries est pena peccati sed potuit esurire Adam antequam peccasset, ergo effectus potuit precedere causam. fol. 242 b.
50. Quid est facilius dicere : « Dimittuntur tibi peccata » an dicere : « Surge et ambula ? » fol. 242 c.
52. 1) Divinitas incarnata est, divinitas humanata. fol. 242 c.  
2) Queritur utrum per naturalia possit quis mereri ? fol. 242 c.
53. In illa summa quiete ordines dispositi sunt. fol. 242 d.
54. Pone talem casum : est quidem adultus qui aspirat ad baptismum. fol. 242 d.
55. Hec est differentia inter sumptionem nostram et sumptionem discipulorum de corpore Domini in cena. fol. 242 d.
56. Non agitur perfecta penitentia de peccato, nisi semper homo se pro illo puniat. fol. 243 a.
57. Fides est in isto cum caritate. fol. 243 a.
58. Adam ante peccatum habuit potentiam moriendi. fol. 243 b.
59. Baptismum est quodam bonum et confirmatio est bonum quod datur ad robur et plenitudinem virtutum. fol. 243 b.
60. Baptizari elemosinam dare sunt bona vie et multa alia, ergo si baptizari pro mortuis eis non prodest... fol. 243 c.
61. Duo sunt quorum alter vult benefacere, et non potest, alter vult et ita facit... fol. 243 d.
62. Substantia et voluntas dicuntur de Deo secundum substantiam. fol. 243 d.
63. Aliquis commisit mortale peccatum et penituit et decessit sine condigna satisfactione. Iste talis transit ad purgatoria. Queritur utrum meruit hanc penam. fol. 243 d.

64. Solum peccatum separat nos a Deo ; ergo tantum peccata confiteri debemus. fol. 244 a.
65. Iste diligit amicum et inimicum ; perfectius est et gravius diligere inimicum quam amicum. fol. 244 a.
66. Matrimonium aliud fit spe procreande sobolis, et in tali nullum fit peccatum. fol. 244 a.
67. 1) Queritur utrum eque teneamur diligere Deum et proximum. fol. 244 b.
- 2) Postea queritur de duobus pueris, quorum alter factus est, alter non, uterque sine baptismo decedit. fol. 244 b.
- 3) Temporalia bona aliquando dicuntur bona pro tempore... fol. 244 b.
68. Duo sunt in pari caritate, alter est activus, alter contemplativus, alter tenetur jejunare ex voto, alter non. fol. 244 b.
69. Passio desiderii est peccatum ; in quantum est passio, est pena, ergo in quantum est pena, est peccatum. fol. 244 c.
70. Deus vult omnes homines salvos fieri, id est, omnes volentes. fol. 244 c.
71. De eo qui cum criminali vel veniali decedit, queritur utrum pro utroque puniendus sit. fol. 244 d.
72. Scriptum fuit in cordibus hominum quod postea scriptum est tabulis lapideis : Honora patrem et matrem. fol. 245 a.
73. In Evangelio legitur : « Facite elemosynam et omnia munda sunt vobis. fol. 245 c.
74. 1) Queritur utrum Deus pro collatis beneficiis sit colendus. fol. 245 c.
- 2) Sequitur : Potest homo quilibet magis diligere Deum quam diligit... fol. 245 c.
75. Duo veniunt ad baptismum quorum alter est electus, alter reprobus. fol. 245 d.
76. Queritur utrum illam potestatem quam supradiximus ipsum Ihesum Christum retinuisse, potuit dare. fol. 246 a.
77. 1) Dixit Jesus latroni in cruce pendenti : « Hodie mecum eris in Paradiso. » fol. 246 b.
- 2) Sequitur : Christus passus est, illa visibilis substantia passa est, filius Dei passus est et non est alia substantia Patris quam Filii. fol. 246 b.
- 3) Queritur utrum Christus nichil aliud sit quam Deus et nichil aliud quam Pater. fol. 246 b.
- 4) Sequitur : ante passionem post assumptum hominem fuit Filius Dei homo et corpore in sepulcro jacente. fol. 246 b.
- 5) Sequitur : filius Dei non fuit duarum naturarum in illo triduo, ita non fuit humane nature. fol. 246 c.
- 6) Queritur quando Filius incarnatus est, utrum conjunctio corporis illius et anime, illa scilicet duo conpaginata simul fuerunt aliquid. fol. 246 c.
78. Gladius eorum intret in corda ipsorum. fol. 246 c.
79. 1) In primitiva ecclesia illi qui qui vocati ad fidem veniebant jam adulti ante fores ecclesie catechizabantur. fol. 246 d.
- 2) Queritur si aliquis baptizatus ante annos discretionis moreretur, cum nullum tunc habeat fidei articulum, tunc fidelis moreretur et an salvaretur. fol. 246 d.

80. 1) Quicquid habuit Christus sive filius Dei secundum quod Deus per naturam habuit in eo quod homo per gratiam. fol. 246 d.  
 2) Sequitur : homo sive filius hominis non habuit ab eterno omnipotentiam. fol. 247 a.
81. In persona universitatis, dixit David : « In peccatis concepit me mater mea et in iniquitatibus conceptus sum. » fol. 247 b.
82. 1) Nullus consequitur veniam peccatorum nisi per caritatem. fol. 247 c.  
 2) Solus Deus est in quem peccatum cadere non potest, in cujus conspectu astra sunt immunda. fol. 247 d.
83. Queritur utrum concupiscentia naturalis sit originale peccatum. fol. 247 d.
84. « Hic erit magnus et filius altissimi vocabitur. » fol. 248 a.
85. Queritur utrum aliquis possit facere aliquid quod Deus velit, aliquid quod ab eterno non voluit. fol. 248 a.
86. Queritur cum Christus dederit corpus suum Jude utrum ad bonum, vel ad malum, vel ad neutrum. fol. 248 b.
87. Queritur utrum Christus voluit exire demones ex obsessis corporibus. fol. 248 b.
88. Christus noster, ut ait Augustinus, cum spiritualia amplectatur, fruitur arra sue oppignorationis quadam intelligendi virtute et sine ullo reparationis timore. fol. 248 c.
89. Si aliquis ante baptismum fuerit homicida et multis aliis modis peccavit et postea adultus corde contrito accedat ad baptismum remittuntur ei omnia peccata precedentia. fol. 248 c.
90. Adam ante peccatum gratias habuit quibus potuit stare set non quibus potuit ambulare. fol. 248 c.
91. 1) Christus morte sua nos redemit et nos Deo reconciliavit in eo quod homo noster mediator fuit et caput ecclesie. fol. 248 d.  
 2) Queritur si per peccatorem potuit nos redimere. fol. 248 d.  
 3) Item Christus morte sua et operibus suis meruit salvari. fol. 249 a.
92. Dicit Augustinus : « Deus Pater genuit se alterum. » fol. 249 a.
93. Fides est eorum que non videntur, multe habentur inde auctoritates. fol. 249 b.
94. « Servi obedite dominis vestris » dicit Dominus ; si igitur servus non obedit precipiente domino, transgreditur preceptum Domini. fol. 249 c.
95. Omnipotentia Dei nec augetur, nec minuitur, ergo est tanta quanta fuit ab eterno. fol. 249 c.
96. Anima Christus scit omnia que scit filius Dei vel que scit Pater. fol. 249 d.
97. Pater et Filius sunt principium, non de principio. fol. 250 b.
98. Ambrosius dicit quod tantum fuit peccatum nostrum ut salvari non possemus nisi unigenitus Dei moreretur pro nobis debitoribus mortis. fol. 250 b.
99. Queritur utrum aliquis in imperfecta caritate possit sustinere martirium. fol. 250 b.
100. 1) In libro Sapientie dicitur : « Disposuit Deus omnia in numero, mensura et pondere. » fol. 250 b.



- 2) Virtus baptismi inviolabilis est, id est institutio baptismi. fol. 250 b.
- 3) Gregorius : « Nullum facere subdiaconum episcopi presumant, nisi qui se caste victurum promiserit. » fol. 250 b.
- 4) Innocentius : « Que Christo spiritualiter nubunt, si postea publice nupserint, non eas admittendas esse ad penitentiam, nisi hii quibus se nupserant de mundo recesserint. » fol. 250 b.
101. Natura humane mentis qualem Christus assumpsit non potuit peccato depravari. fol. 250 c.
102. Nota quod cum nomina substantiam significantia predicantur de aliqua trium personarum cum adjunctione hujus termine « solus » non removentur alie persone. fol. 250 c.
103. Facta tali positione quod duo pariter sint boni, quorum unus plura commisit criminalia, alter vero nullum. fol. 250 d.
104. Queritur utrum Abraham voluit bonum, quando voluit filium suum immolare. fol. 250 d.
105. Queritur utrum Ysaac fuit perfectus eo tempore quo lusit cum uxore suo in tabernaculo suo vidente Abimelech. fol. 250 d.
106. Malum est peccare, pejus est perseverare, perniciosius peccatum defendere. fol. 251 a.
107. 1) Apostolus ait : « Caro concupiscit adversus spiritum. » fol. 251 b.  
2) « Perdes omnes qui loquuntur mendatium. » Super hoc distinguuntur genera mendatorum et fit mentio de obstetricibus Pharaonis. fol. 251 b.
108. Due<sup>1</sup> possunt fieri questiones circa perfectionem et trahunt originem ab auctoritatibus sibi in hunc modum obloquentibus. fol. 251 b.
109. Corpus Christi aut habuit in resurrectione omnes partes quas habuit in via aut non. fol. 251 d.
110. Quesitum est utrum genus humanum similiter peccato teneretur si tantum Eva peccasset. fol. 252 a.
111. Augustinus contra Porretanos : Spiritus Sanctus aliquo est procedens et eo est Spiritus Sanctus et eodem est Deus. fol. 252 a.
112. Anima hujus nunquam fit munda, ergo a Deo non fuit munda creata. fol. 252 a.
113. Lazarus resuscitatus fuit et non per vitiosam legem nascendi, ergo non resurrexit cum originali peccato. fol. 252 b.
114. Omne bonum meritum est ex voluntate et fine et intentione. fol. 252 b.
115. In damnatis est mala voluntas, illa est malum, ergo punietur. fol. 252 b.
116. Aliquid est in isto et illud est mortale peccatum. fol. 252 c.
117. Nota si Judei qui credebant se obsequium prestare Deo crucifigendo Christum, si non crucifigerent cum tali consciencia, peccarent. fol. 252 c.
118. 1) Queritur utrum sacerdos existens in mortali peccato et orans vel offerens pro aliquo, proficere possit alicui. fol. 252 c.  
2) Queritur si generatio Christi sit ingressus in substantiam. fol. 252 c.
119. Contritio prodest huic adulto sine baptismo. Sed baptismus non non prodest sine contritione, ergo plus valet adulto contritio quam baptismus. fol. 252 c.

---

1. In ms. : *Que.*

120. Iste scit Deum velle patrem suum mori, ergo tenetur illud velle voluntate rationis. fol. 253 a.
121. Iste adultus et discretus habet notitiam articulorum, ergo habet fidem qua credit eos, set nondum baptizatus est, ergo illa fides non est in eo virtus. fol. 253 a.
122. Quicquid est a Deo bonum est, omnis actus est a Deo, ergo omnis actus bonus. fol. 253 a.
123. Deus infundit primam gratiam, ergo digno infundi[t] vel non digno. fol. 253 a.
124. Videtur quod Christus in illo triduo non esset homo. fol. 253 b.
125. Illud etiam queri potest an virtutes diligende sint. fol. 253 b.

*[Tractatus de peccato originali].*

126. 1) Triplicem hominis statim distinguit auctoritas. fol. 253 b.  
2) Circa primum hominem horum trium habenda est consideratio. fol. 253 c.
127. Queritur utrum in Adam fuerit originale peccatum, quod negandum est. fol. 253 c.
128. 1) Quantum tam apud sacre pagine actores, quam apud ejusdem pagine expositores et nostri temporis doctores, originalis peccati frequens habetur commemoratio, utrum aliquid sit vel nichil originale peccatum. fol. 253 d.  
2) Sicut Aristoteles docet in Topicis suis quando oratio ponitur pro nomine considerandum est ad ejus diffinitionem assignandam. fol. 253 d.  
3) Notandum quod hec circumlocutio, originale peccatum, convenit tam pene quam culpe divisim et conjunctim. fol. 254 a.  
4) In hunc modum quidam obiciunt quorum labor est potius ex rebus verba aucupari quam ex verbis et in ipsis veritatem rei perscrutare. fol. 254 b.  
5) Antiqui sacre pagine tractatores et eorum nostri temporis imitatores de originali peccato loquentes. fol. 254 c.  
6) Ex his manifestum est quod infirmitas tam corporis quam anime que in nobis dicitur pena et originale peccatum non est aliquid. fol. 254 c.  
7) Sequitur de culpa. fol. 254 d.  
8) Tam Augustinus quam ceteri sancti quorum vigilantissimo studio sacre pagine qualiscumque nobis aditus paratur. fol. 254 d.  
9) Quedam propositiones circa hanc materiam non improbabilem de se habent dubitationem, dubitare namque potest an homo puniendus sit pro originali peccato. fol. 255 a.  
10) Omnium catholicorum fides asserit quod in baptismo dimittitur originale. fol. 255 a.  
11) Hec et iis similes rationes circa propositam materiam sivi obviantes dubitari faciunt utra pars contradictionis tutius eligatur. fol. 255 b.  
12) Cum homo tantum actus obedientie reus esse videatur non immerito movetur quo quid in adulto vel etiam in parvulo sit pro quo ipse temporali vel eterna pena dignus sit. fol. 255 c.

- 13) Quidam ad similitudinem galline, veluti stupe pedes investigationis habent involutos et obliquo schemate verborum. fol. 255 c.  
 14) Predictorum opinio est quod originale peccatum post baptismum desinit esse vitium et manet pena. fol. 255 d.

[*Questionum series secunda*]

129. Sacramentum sic describitur in Sententiis et Epistulis : sacramentum est invisibilis gratie visibile forma. fol. 256 b.  
 130. Queritur utrum anima fuerit munda vel immunda ex creatione. fol. 256 c.  
 131. Queritur utrum meritum unius possit prodesse vel obesse alii. fol. 256 c.  
 132. Queritur utrum difficultas operis augeat meritum. fol. 257 a.  
 133. Queritur utrum sacerdos fornicator exaudiatur a Christo necne, quod videtur. fol. 257 b.  
 134. Queritur si Christus resurrexerit cum sanguine qui a latere manavit et cum preputio. fol. 257 c.  
 135. Angeli desiderant adventum Domini et gaudent eo. fol. 257 c.  
 136. Item Christus comminatus est morti sic : « O mors ero mors tua. fol. 257 c.  
 137. Apostolus distinxit inter remissionem et justificationem : sicut Christus passus est propter peccata nostra tollenda, resurrexit propter justificationem nostram. fol. 257 d.  
 1) Queritur utrum Christus meruerit magis volendo pati pro ecclesia quam volendo predicare ecclesie. fol. 257 d.  
 2) Item queritur si diminuta sit potestas Diaboli passione Christi. fol. 257 d.  
 3) Item queritur si Christus redemerit omnes predestinandos. fol. 257 d.  
 4) Item humilitas Christi superavit superbiam Ade, ergo humilitate potuit redemisse. fol. 257 d.  
 139. Item habet auctoritas : Dominus dixit ab Abraham : « Vade in terram promissionis ut offeras mihi filium tuum super unum montium quem monstravero tibi. » fol. 257 d.  
 140. Queritur de his nominibus : Creator, Justus, Pius, Misericors, utrum convenient Christo proprie vel appellatione. fol. 258 a.  
 141. 1) Queritur si tempore Isaie prophete necessarium esset beatam Virginem concepturam fore Christum antequam conciperetur. fol. 258 b.  
 2) Item auctoritas : « Abraham in fide passionis decessit », fol. 258 b.  
 142. Item legimus Christum sic orasse : « Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste, verumtamen non sicut ego volo, set sicut tu. » fol. 258 b.  
 143. Item habet auctoritas : « Pater omne iudicium dedit Filio », ergo Filius habebit omne iudicium. fol. 258 c.  
 144. Item queritur si talis vel taliter, qualis vel qualiter ascendit Dominus descendet. fol. 258 d.  
 145. Quod Isaac et Jacob non peccaverunt Sancti asserunt, set sic in contrarium probatur. fol. 258 d.  
 146. Circa summam et individuum Trinitatem, modo utimur dictionibus essentialibus tantum, modo personalibus et notionalibus, modo notionalibus tantum. fol. 259 a.

147. 1) Augustinus asserit quinque esse notiones, sive rationes, sive modos loquendi in Trinitate. fol. 259 a.  
 2) Item illis qui concedunt quod Paternitas sit Pater, sic obicitur : paternitas est aliquod, ergo ab aliquo vel a nullo. fol. 259 b.  
 3) Item Hylarius ait : « Non est dicendum idem esse Patrem esse Patrem et Patrem esse ingentum. fol. » 259 c.
148. Item lavit Dominus pedes discipulorum dicens : « Mandatum do vobis ut quemadmodum facio vobis et vos aliis faciatis » lavando pedes dimisit ei peccata. fol. 259 d.
149. Item martirium est mori pro confessione nominis Christi, set quilibet catholicus tenetur ad confessionem nominis Christi, ergo quilibet tenetur ad martirium. fol. 259 d.
150. Item Thomas credidit Christum resurrexisse et quia vidit credidit, ergo de viso credidit illum esse Deum. fol. 260 a.
151. 1) Auctoritas habet de Gepte in Libro Judicum. fol. 260 a.  
 2) Item immolatio hujus fuit culpa, omnis culpa est corruptio boni. fol. 260 b.
152. David juravit se interfectorum Nebal et postea revocavit juramentum inirritum, questio est de hac revocatione utrum fuit peccatum vel non. fol. 260 b.
153. Item queritur utrum pessimus sit magis diligendus quam proximus bonus. fol. 260 c.
154. 1) Item legimus Christum sic dixisse cuidam volenti sepelire patrem suum : « Sequere me ». fol. 260 d.  
 2) Item queritur si quis potest mereri voluntate sola, quantum voluntate et actu. fol. 260 d.
155. Item habet auctoritas : « Cuilibet homini deputatus est angelus bonus ad custodiam, angelus etiam malus ad exercitium ». fol. 261 a.
156. Item queritur utrum ignorantia expediret Apostolo Paulo in hoc quod persecutus est ecclesiam Dei. fol. 261 b.
157. 1) Item legimus beatam Virginem usam fuisse interrogative ad angelum sic : « Quomodo fiet istud quoniam virum non cognosco ? » fol. 261 c.  
 2) Item assignavit triplicem existentiam Deo inesse. fol. 261 d.  
 3) Item habet auctoritas : « Christus venit reconciliare omnes Deo patri ». fol. 261 d.
158. 1) Item queritur si Christus mediator fuit Dei et hominum ante adventum. fol. 261 d.  
 2) Queritur si Christus fuerit caput ecclesie ante incarnationem. fol. 261 d.  
 3) Item queritur si fuit sponsus ecclesie ante incarnationem. fol. 261 d.

Explicit.

### 3. — NATURE DU RECUEIL.

Quand on a peiné à travers cette masse de questions, travail encore plus laborieux quand il est fait sur un unique manuscrit, on en vient nécessairement à se demander quelle peut être la nature



et le genre d'un tel ouvrage. Il n'y a en effet aucun lien logique entre les questions, comme on le voit par la liste que nous avons donnée. Comment alors rendre raison d'une si disparate composition ?

Les manuscrits nous ont conservé des collections semblables, telles celles d'Eudes de Soissons, de Robert de Melun, de Simon de Tournai, de Philippe le Chancelier<sup>1</sup>. Mgr Grabmann<sup>2</sup> a voulu voir dans ce genre de *Questiones* une forme embryonnaire des Questions quodlibétiques ; mais nous croyons que le Cardinal Pitra<sup>3</sup> a été beaucoup plus heureux dans son explication, quand il a considéré les *Questiones* d'Eudes de Soissons comme le fruit de l'enseignement théologique dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle ; il est sûr que cette œuvre représente le travail d'un élève qui a pris les notes du cours. Les *Questiones* de Prévostin relèvent du même genre et des mêmes procédés : elles sont un livre de classe.

Pour bien comprendre le manque d'ordre qui règne dans ces recueils, il faut se rappeler les méthodes pédagogiques du XII<sup>e</sup> siècle. Roger Bacon<sup>4</sup> nous renseigne pour le XIII<sup>e</sup> : dans les grandes écoles universitaires, le maître commentait les *IV Libri Sententiarum*, mais dans les petites écoles l'instruction n'était pas homogène, car tout en adoptant le commentaire sur le Lombard, on retenait l'ancien système en vogue antérieurement : l'explication du texte de la Bible. On lisait le texte et le maître traitait les sujets que la lecture lui avait suggérés. Comme il n'y avait pas de programme organisé, l'instruction était donnée au petit bonheur, selon la fantaisie du moment.

Si les *Questiones* de Prévostin reflètent l'enseignement de cette

---

1. M. Henri MEYLAN a prouvé que l'on devait distinguer Philippe de Grève et Philippe le Chancelier : *Positions de thèse de l'École des Chartes* (1927).

2. GRABMANN, *Op. cit.*, p. 543.

3. PITRA, *Analecta Novissima*, Paris, 1888. T. II, p. 9-19.

4. *Opus Minus*, dans *Fr. Rogerii BACON Opera quedam hactenus inedita*. Ed. J. S. BREWER, London, 1859, p. 329-330 : « Item impossibile est quod textus Dei (scilicet Biblia) sciatur, propter abusum Sententiarum (Petri Lombardi). Nam quaestiones quae quaeri debent in textu (Bibliae) ad expositionem textus, sicut fit in omni facultate (scilicet in artibus, utroque iure et medicina) jam sunt separatae a textu. Et vocatur curiosus, qui in textu vult quaestiones, licet necessarias et proprias theologiae, disputare, nec audiretur, nisi esset homo magnae auctoritatis, aut potens in quaestionibus propriis et utilibus et necessariis. Et ideo qui legunt textum non exponunt eum, quia non quaerunt quaestiones proprias et necessarias textui intelligendo. Cum tamen omnes quaestiones utiles in omnibus Summis et Sententiis et quae sunt propriae theologiae, possunt certificari super textum ut de operibus sex dierum in principio Genesis, de circumcisione et comparitione Angelorum in eodem libro, de legibus in libris Moysi, de moribus in libris Salomonis, de sacramentis in Novo Testamento, de omnibus his in libris Regum et Paralipomenis et Prophetis et aliis, ita quod possent certificari suis locis ut dulcius ex ipso fonte biberentur aquae. Et idem fit in omni facultate. Sed (quia) non sic fit in theologia, accidit infinitum impedimentum studii, ut patet diligenter consideranti ».

période primitive dont parle Roger Bacon, il n'est pas du tout sûr que le texte rapporté par le manuscrit 1708 de la Bibl. Maz. représente les leçons du maître ou la *reportatio* de ces mêmes leçons. Nous allons présenter les arguments en faveur des deux solutions, tout en indiquant nos réserves.

a) En faveur de l'opinion d'après laquelle ce serait là une *reportatio*, nous remarquons de fréquents appels à l'autorité du maître. On lit au fol. 237 b : « Quod queritur an concedendum sit : divina essentia est homo, vel facta est homo. Magister primo negavit, et ita scripsit quia visum est ei quod his verbis innueretur universalitas nature in naturam. Postea tamen correxit et concessit istam : divina essentia facta est homo, quia hoc expressius universalitatem nature in naturam ». Dans la suite de l'ouvrage, le rédacteur de ces questions parle encore assez souvent du maître. Le maître n'est pas Pierre Lombard, qui est toujours cité avec la formule : Magister in Sententiis, et qui ne traite pas cette question, laquelle se trouve d'ailleurs dans le livre III de la *Summa Theologica* de notre auteur. En outre, il met parfois la solution de ces questions dans la bouche du maître, par exemple au fol. 240 a : « Solutio : prima fronte profitetur Magister ignorantiam suam nec ausus ponere os suum in celum. Vidit ecclesiasticos viros et religiosos qui accipiunt ab hujus modi feneratoribus et causa elemosinarum et aliis causis ».

Nous ne donnons que deux exemples de cet appel à l'autorité du maître, mais on pourrait en citer une trentaine. Cela nous inclinerait à croire que nous sommes en présence d'une *reportatio*, d'un cahier de notes prises pendant un cours. Remarquons d'ailleurs en passant que le rédacteur parle également en son propre nom, par exemple au fol. 240 b : « Item ego credidi huic feneratori pecuniam quem injuste habet, et scio ipsum modo non habere ». et au fol. 247 b : « Contra illos qui dicunt hominem esse divinitatem... contra illos, inquam, multa dicuntur ».

En outre, cette confession d'ignorance ou d'impossibilité de parer aux objections, que nous avons déjà constatée de la part du maître cité semblerait assez bizarre dans une œuvre composée, et Prévostin lui-même, qui pourtant dans la *Summa Theologica* avoue assez souvent qu'il préfère entendre que d'être entendu sur telle matière, ne confesse jamais son ignorance. Il nous semble entendre, enregistrés par un auditeur, les échos d'une salle de classe où les écoliers attendent du maître le don d'omniscience.

b) Toutefois le fait que les anomalies signalées dans les paragraphes précédents restent exceptionnelles, postule contre l'hypo-

thèse que nous aurions dans ce manuscrit une *reportatio* des leçons de Prévostin. Le plus grand nombre, en effet, des questions discutées est disposé d'après les formules régulières de ce genre ; elles représentent l'enseignement ordinaire du maître et si nous admettons que ces questions n'ont pas été éditées par Prévostin, mais compilées par l'auteur et gardées par devers lui, ou simplement communiquées à des amis, on lui passera quelques imperfections de forme, sans être obligé d'y voir une *reportatio* d'un de ses élèves.

L'appel fréquent que font ces questions à l'autorité ne prouve pas non plus que nous soyons en présence des notes de cours d'un étudiant, car il est tout naturel qu'un jeune maître au début de sa carrière se soit abrité derrière l'autorité de ceux dont l'opinion était prépondérante à l'école : Pierre le Mangeur ou Maurice de Sully. En face de questions complexes et controversées, son manque d'expérience pouvait ne pas inspirer confiance à ses élèves. Le caractère et la forme des *Questiones* contenues dans le manuscrit 1708 de la Mazarine nous conduisent donc à les considérer comme une œuvre datant du début de l'enseignement du maître.

En faveur d'une *reportatio*, on invoque aussi comme argument l'intercalation du petit traité sur le péché originel, entre les deux groupes de Questions ; on veut y voir la fantaisie d'un étudiant. Mais cette conclusion n'est nullement nécessaire. Il s'agit de deux groupes de questions nettement différenciées quant à la forme, constituant chacun un groupe spécial et possédant des caractères particuliers. Les irrégularités de forme marquent fortement le premier groupe. Nous trouvons aussi la formule *magister dixit* sans aucune autre précision, comme s'il s'agissait du nom du maître, connu de tout le monde. Par contre, nous trouvons régulièrement dans la seconde partie l'appel à des autorités définies comme celles de Pierre Lombard, de Pierre le Mangeur, de Payen de Corbeil. Il est donc impossible de considérer ces questions comme constituant l'enseignement d'une même année, encore que rien ne nous empêche d'attribuer ces deux séries à Prévostin. Reliés dans le même recueil ces trois ouvrages semblent issus du même crû, quoique à des dates différentes. Ainsi, le petit traité sur le péché originel ne briserait pas l'enchaînement d'une seule série de questions, mais formerait une partie particulière dans une trilogie de Prévostin datant du début de sa carrière.

Les arguments qui soutiennent chacune de ces deux thèses sur le caractère de nos *Questiones* sont donc les uns et les autres d'une haute autorité. Cependant quand il s'agit de déterminer la nature



d'une telle œuvre, l'argumentation fondamentale doit être cherchée dans la tradition manuscrite. Quand un groupe d'élèves sur les bancs de l'école prennent des notes sur le cours de leur maître, il y a nécessairement identité de matière et de doctrine, mais diversité dans la forme. Un des élèves laissera tomber une question, l'autre notera des développements plus amples ; souvent des idées identiques seront exprimées par des phrases différentes. Il y aura autant de versions que de cahiers. S'il n'y a qu'un seul manuscrit — le problème est là — est-ce celui du maître ou celui de l'élève ?

Le manuscrit étant unique, chacun peut abonder dans son propre sens. Pour nous, nous croyons plus prudent de rester dans l'indécision jusqu'au jour où la chance nous apportera un nouvel exemplaire de ces *Questiones*.

#### 4. — LIEU DE COMPOSITION.

La question suivante mérite une réponse plus catégorique : Où Prévostin a-t-il composé ses *Questiones* ?

On peut dire sans hésitation que c'est à Paris que les *Questiones* ont été débitées. Elles sont dans la manière parisienne, comme celle d'Eudes d'Ourcamp. Elles reflètent l'enseignement universitaire de ce cercle qui entourait Pierre Lombard, surtout de Pierre le Mangeur et Payen de Corbeil <sup>1</sup>. Dans une brève comparaison, Prévostin laisse voir que c'est sur les bords de la Seine qu'il professe, car, dit-il, fol. 236 d : « Nec Secana crescit pro lagenâ aque infusa, sed tantum pro aqua pluviali ».

#### 5. — LA DATE.

Cet enseignement représenté par les *Questiones* a sans doute eu lieu au début de la carrière de Prévostin comme maître. La forme qu'elles ont revêtue, caractérise l'enseignement au commencement

1. Dans notre texte nous lisons tout simplement *magister Paganus*. Hauréau avait déjà relevé une citation de *magister Paganus Corboliensis* dans la somme de Robert de Courçon (Bibl. nat. ms. lat. 3032, fol. 50). L'obituaire de Saint-Spire de Corbeil (MOLINIER, *Obituaires de la Province de Sens*, p. 398) nous montre qu'il fut le neveu de Landry, chanoine de cette église ; au 14 février on lit : « Anniversarium magistri Pagani qui dedit nobis tres solidos censuales pro quorum excambio Theobaldus nepos eius dedit nobis duos modios in vineis de Villa Mungis scilicet Runcanate. Dedit etiam idem Paganus nobis solidos super eandem vineam quam nobis donavit pro anima Landerici avunculi sui ad oleum lampadis beate Marie, quorum medietas canonicis, altera vero clericis qui eius intererunt anniversario debet distribui. » Le Cartulaire de Saint-Spire de Corbeil (éd. LYS-COUARD, Rambouillet, 1882, pp. 16, 51) fait mention à deux reprises d'un Landericus canonicus, en 1112, et encore à une date entre 1137 et 1152. Même s'il ne s'agit pas de la même personne ces deux mentions nous permettent de situer notre *magister Paganus* vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire contemporain de Pierre Lombard et Maurice de Sully.



de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle ; et si nous n'avions crainte de trop faire dire à la formule : dixit magister Petrus Manducator, nous dirions que le temps passé « dixit » suggère que Pierre le Mangeur n'était plus de ce monde. La mort de Pierre le Mangeur en 1168, nous donnerait un « terminus a quo » ; d'autre part nous avons pu suivre la carrière de Prévostin à partir de 1192 et nous avons dû rejeter la longue carrière missionnaire dont parle Guillaume d'Auvergne avant cette date. Il faut donc reculer cet enseignement avant la carrière missionnaire. Si nous le plaçons dans la période 1170-1180, c'est toute la précision qu'on peut attendre.

## 6. — L'AUTHENTICITÉ.

Il est extrêmement difficile de prouver l'authenticité d'une œuvre comme les *Questiones*. Nous avons l'attribution du scribe, *Questiones Prepositini Cancellarii Parisiensis*, et puisque la critique interne et externe ne la contredisent pas, nous n'avons guère le droit de la rejeter. Nous avons aussi dans les *Questiones* un de ces emprunts qui nous ont tant aidé pour fixer l'attribution à Prévostin de ses œuvres diverses.

Ms. lat. 454 de la Bib. Nat. fol. 84 a.

Nota tamen quod sex sunt modi perfectionis. Est perfectio sufficientie de qua dicitur : « Estote perfecti sicut pater vester celestis perfectus est », id est, habeatis ea que sufficientiant vobis ad perfectionem salutemque, que est perfectio omnium bonorum, sicut pater habet sufficientiam ad omnia, et secundum hoc est preceptum quod omnes tenentur habere sufficientiam ad salutem. Est perfectio comparationis secundum quod dicitur : « Noe fuit perfectus in generatione sua », id est, respectu eorum qui fuerunt in tempore suo, in generatione sua. Est perfectio ordinis cuius primum est continere, unde dicitur : « Levamini ; mundi estote ». Est perfectio prelationis cuius primum est ponere animam pro ovibus suis, unde dicitur : « Bonus pastor ». Est per-

Ms. de la Bibl. Maz. 1708. fol. 251 c.

Ad evidentiam ergo istarum facienda est quedam divisio perfectionis. Est perfectio alia sufficientie, alia comparationis, alia ordinis, alia laboris, alia securitatis. Due prime sunt in perfecta caritate, scilicet perfectio sufficientie et comparationis. De perfectione sufficientie habetur quedam glosa super Lucam qua dicitur : « Perfectum est diligere in unicum » ; et hoc exponitur sic : perfectum id est sufficiens. Hoc tenentur facere omnes, scilicet diligere in unum. De perfectione comparationis dictum est : « Noe perfectus fuit in generatione sua », id est, comparatione aliorum de generatione sua. Hanc tenentur habere omnes quibus excellentie alicuius doni commissa est, id est, omnes illi qui excedunt alios in aliquo dono, sapientes, divites,

fectio contemplationis de qua dicitur : « Si vis esse perfectus... » Est perfectio tranquillitatis, scilicet pacis que hic inchoatur sed in futuro perficitur, ad quam tranquillitatem pervenitur quibusdam gradibus... que alibi plenius dicta sunt.

fortes et huius modi, de quibus dictum est : « Cui plus committitur, ab eo plus exigitur ». Prima reliquorum quatuor est perfectio ordinis, cuius signum est mundicia corporis : « Mundamini qui fertis vasa Domini ». Hec convenit sacerdotibus et levitis, unde in Levitico : « Non eligatur in ministerio nisi mundus sit intellectu, fide et opere ». Secunda est perfectio tranquillitatis et dicitur tranquillitas, quasi transientium quies et hec convenit claustralibus et heremitis. Huius signum est omnia relinquere pro christo. Tercia est perfectio laboris, qui labor consistit in opere et sermone ; huius signum est ponere animam pro ovibus et convenit prelati et pastoribus. Quarta est perfectio securitatis ; huius signum est mortem habere in desiderio et vitam in patientia. Aliæ perfectiones possunt habere vitam in desiderio et mortem in paciencia.

Le même fragment se trouve dans la *Summa Theologica*, dans la même forme abrégée que donne la *Summa Super Psalterium*. Prévostin nous laisse comprendre qu'il a développé les idées plus longuement ailleurs. On ne peut donc douter de l'attribution de ces *Questiones* faite par le rubricateur.

#### 7. — « TRACTATUS DE PECCATO ORIGINALI ».

Nous avons déjà constaté qu'un petit traité sur le péché originel est intercalé entre deux séries de questions. Il tranche, par son ampleur et par son allure même, sur ces *questiones*. En outre l'auteur lui-même le qualifie du nom de *tractatus*<sup>1</sup>.

Inclpit : Triplicem hominis statum distinguit auctoritas.  
fol. 253 c.

Explicit : Omni homini meritorium esse vite, et hec sufficiant.  
fol. 256 a.

Après que le traité eût été terminé, on a laissé un blanc de 9 lignes

1. Maz. Ms. 1708, fol. 255 c.

pour bien le distinguer des questions qui reprennent à la colonne 256 b. La première est rubriquée : De Sacramento.

L'écriture qui est du XII-XIII<sup>e</sup> d'après Molinier<sup>1</sup>, est de la même main que celle qui a copié les questions. Dans l'esprit du scribe, au moins, le traité était de Prévostin. Il n'y a rien qui nous autorise à douter de l'authenticité de l'œuvre. Nous ne savons pas si Prévostin lui-même a intercalé ce traité, ni à quelle époque, ni dans quelles circonstances il fut composé ; cependant, si nous reprenons le fragment déjà cité<sup>2</sup> : « Respondemus enim quod et nos ad pedes [eorum] sedimus, dictis eorum et aures et intellectum humiliter adhibuimus. Sed quod eorum iudicium in talibus forsan ignoramus. Scimus quod Mauricius, episcopus Parisiensis, quando multis precibus et promissionibus ad hoc inductus operibus Lombardi dedit operam... sed talia de bursa Menhardi dixit procedere », ne sentons-nous pas que Prévostin parle comme un homme qui enseignait dans l'école de l'Évêque de Paris, quand il emploie la formule : Mauricius episcopus Parisiensis ? Nous ne pouvons pas penser qu'il écrit après la mort de Maurice.

Nous avons dit que Prévostin a appelé son œuvre *tractatus* : nous sommes tentés de le traiter de pamphlet, non que la doctrine manque de profondeur, mais parce qu'on sent qu'il l'a lancée à la tête de personnes en chair et en os. On disait que Prévostin avait été accusé d'hérésie par les membres de cette tribu immortelle qui préfère végéter que penser. Qu'il nous le raconte lui-même<sup>3</sup> : « On trouve qu'Augustin aussi bien que les autres saints dont le labeur appliqué a préparé l'accès des études sacrées emploient des expressions obscures et diverses. Dans l'examen de ces passages obscurs, l'état d'esprit de ceux qui s'y appliquent se révèle de façon différente, selon qu'on les voit soit ignorer, soit ne pas se donner la peine de chercher les différences qui existent entre le véritable sens d'un passage et la locution même qui y est employée. Ils se consolent de leur paresse ou plutôt de leur incapacité en se couvrant d'une simplicité vénérable, mais je crains qu'il ne faille appeler cette

1. Catalogue de la Bibliothèque Mazarine.

2. Bibl. Maz. Ms. 1708, fol. 255 c.

3. Bibl. Maz. 1708, fol. 255 a : « Tam Augustinus quam ceteri sancti quorum vigilantia studio sacre pagine qualiscumque nobis aditus paratur variis et obscuris sermonibus inveniuntur uti, in quibus diversorum animi diverso modo ostenduntur, dum inter proprietatem sermonis et inter propriam locutionem distinguere vel nesciunt vel pigrescunt, pigriciam suam, immo impericiam quadam in hac pagina veneranda simplicitate consolantes. Set vereor ne simplicitas eorum fatuitas nomine sit censenda. Si quos etiam investigatores veritatis cognoverunt, eos despiciunt et bona que ex operibus eorum viderunt procedere diminuunt, et quod mire est insanie nomen heresys, cuius ipsi rei sunt, in eos injuriose usurpant, et sic bonorum negotiorum cursum et complementum frequenter impediunt ».

simplicité, fatuité. Bien plus, s'ils connaissent des hommes qui cherchent la vérité, ils les méprisent ou diminuent la valeur de leurs travaux et, folie extraordinaire, ils introduisent injurieusement contre eux l'accusation d'hérésie dont ils sont eux-mêmes coupables et ainsi empêchent souvent la poursuite et l'achèvement de bonnes entreprises ».

Ailleurs encore il les compare à la poule dont on entrave les pieds au moyen d'un lien d'étoupe. A la suite de leurs arrangements peu loyaux des paroles dont les saints se sont servis sur cette matière, ils se sont embarrassés dans un nœud magique dont ils ne peuvent sortir et comme la bête brute, l'âne qui vielle, ils ne reconnaissent pas le goût du miel et n'atteignent pas la douceur de l'amande qui se dissimule sous la coquille <sup>1</sup>.

Ces lignes sont écrites avec beaucoup de verve, mais une verve différente de celle qui est manifestée dans les sermons. Cela nous fait apprécier la justesse de la remarque de Noël Valois <sup>2</sup> que dans les œuvres de cette sorte, il ne faut pas chercher le style de l'auteur, mais le style du genre. Ce traité ne ressemble en rien à toute autre chose que Prévostin a écrit, mais on n'a aucun droit d'en nier l'authenticité, car il se trouve renfermé entre les deux séries de questions qui sont sûrement de lui.

---

1. « Quidam ad similitudinem galline veluti stupe pedes investigationis habent involutos et obliquo scemate verborum quibus sancti circa rem de qua presens instruitur tractatus circeo quodam nodo, set eis inextricabili mirabiliter imo miserabiliter sunt inpediti... unde ut animal brutum, asinus ad lyram, gustum mellis (lob) obstupescunt, nuclei dulcedinem intra testam eatitantem non attingunt ». fol. 255 c<sup>1</sup>

2. GUILLAUME D'Auvergne, Paris, 1880, p. 160.

---



## CHAPITRE II

### LA « SUMMA DE PENITENTIA INJUNGENDA ».

#### 1. — LE MANUSCRIT.

Le manuscrit unique de cet opuscule de Prévostin se trouve dans la Bibliothèque de Vienne en Autriche, où il porte la cote 1413.

Tit. : Summa Magistri Prepositini de penitentia injungenda.

Inc. : Recolo vos postulasse. fol. 129 a.

Exp. : Illi sunt articuli fidei qui in symbolo continentur. fol. 132 a.

Parchemin du XIII-XIV<sup>e</sup> siècle de 156 feuillets. La somme se trouve sur les feuillets 129 b-132 a, qui sont à deux colonnes de 50 lignes. Lettres de couleur. Rubriques : Prévostin annonce dix chapitres, le scribe n'en a copié que six, mais il a laissé une feuille blanche pour recevoir sans doute les quatre autres chapitres. Provenance : Saint-Pierre de Salzbourg.

#### 2. — LE CONTENU.

Ce petit traité est un manuel pratique du confesseur <sup>1</sup>, composé à la demande des amis de l'auteur, pour ceux qui exercent le ministère, et surtout pour ceux de ces derniers qui n'ont pas fait de fortes études théologiques <sup>2</sup>. Il est écrit simplement, sans appareil scolastique dans le but de montrer que la confession est plutôt affaire de psychologie que d'arithmétique, c'est-à-dire que le prêtre doit plutôt connaître les ressorts de l'âme humaine <sup>3</sup> qui influent sur les actes que les tarifs qui imposent une telle peine pour un tel péché. Voilà l'intérêt du traité, qui portera quelques lumières sur

---

1. Fol. 129 b : « Recolo vos a me postulasse quod brevem doctrinam vobis darem qualiter in suscepto officio sacerdotali, maxime erga subditos in penitentiis injungendis administrare deberetis. »

2. Fol. 129 b : « Si alius melius videt, non invideo utrum adeo essent periti sacerdotes in theologia quod hoc opusculo non indigerent. »

3. Fol. 131 c : « Colericus pro quibusdam peccatis minus punitur quam alii, scilicet pro stultiloquio, pro discensione et contentione ; sanguineus pro ira et rixa, vana gloria, prodigalitate, sacrilegio, incendio et incisione et superbia ; flegmaticus pro adulatione et sollicitudine. »

l'état des choses en cette matière avant la grande réforme du IV<sup>e</sup> Concile du Latran en 1215.

Le traité est divisé par Prévostin en dix chapitres :

- Primo : qualis homo nascatur.
- Secundo : qualiter peccet.
- Tercio : quot sunt genera peccatorum.
- Quarto : qualiter ab his resurgat.
- Quinto : qualiter sit injungenda penitentia.
- Sexto : quot sint articuli fidei quos quilibet credere tenetur.
- Septimo : Quibus operibus sit insistendum.
- Octavo : Cum qua cautela sacerdotes populum sibi commissum regere debeant.
- Nono : in quo statu sint anime defunctorum usque ad diem iudicii.
- Decimo : de generali resurrectione omnium.

Le rubricateur a ajouté quelques subdivisions : [3 a] De venialibus peccatis, [5 a] que considerata sunt circa peccatum et peccatorem ; [5 b] An peccata dimissa redeant ; [5 c] de sollempni penitentia.

Une étude de cette attitude psychologique de Prévostin serait extrêmement intéressante, mais elle n'entre pas dans notre plan présent. Nous relevons seulement quelques détails curieux. Dans la liste de 83 péchés dressée par Prévostin, on trouve : *dare strennas*, donner des étrennes, *Kalendis colere*, fêter le jour de l'An. Prévostin indique que dans certains cas, où le physique réagit sur le moral, le prêtre qui impose des pénitences ferait bien de consulter un médecin<sup>1</sup>. Encore plus curieuse est la raison qu'il donne pourquoi les fidèles doivent se confesser à leur propre curé, à savoir le sort lamentable de ceux qui se trouveront sans curé au jugement dernier<sup>2</sup>.

### 3. — L'AUTHENTICITÉ.

Quant à l'authenticité de cet opuscule il y a peu à dire. Le scribe l'attribue à Prévostin, et il n'y a à opposer à ceci aucun argument d'ordre chronologique ni doctrinal. Sans doute Prévostin enseigne dans ce traité que c'est Dieu et non le prêtre qui pardonne le péché :

1. Fol. 131 c : « Ad quod dico quod si ista circumstancia scilicet qualitas corporis considerari debet, circa peccantem, quod multum ratione nititur, si sacerdos ignorat fisicam non multum videtur absurdum si super hoc phisicum consultat. »

2. « Quid ergo erit in die iudicii illis qui [in] parrochias non sunt divisi, nec proprios habeant rectores animarum, ut ique sic fiet cum eis sicut agitur cum populo illo qui sine vexillo et duce exercitus et distinctione turmarum procedit ad pugnam. »

Sciant domini sacerdotes quod non ipsi peccatum demittunt, sed ostendunt esse demissum », doctrine qui n'est pas d'accord avec son enseignement dans la *Summa Theologica*<sup>1</sup> ; mais ce désaccord prouverait que l'œuvre a été composée dans sa jeunesse plutôt que par un autre, car sur ce point l'opinion du XIII<sup>e</sup> n'est plus celle du XII<sup>e</sup> siècle.

#### 4. — LA DATE.

Cette doctrine du traité est déjà une indication qu'il fut composé assez tôt dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Les dates extrêmes pour cette œuvre sont 1215, car elle ne témoigne d'aucune connaissance de la réforme du IV<sup>e</sup> Concile du Latran, et 1150, car l'auteur cite le décret de Gratien<sup>2</sup>. On peut hasarder que le traité fut publié pas très longtemps après la publication du Décret car il est cité d'une façon extraordinaire, fol. 129 b « Ratio et constitutio assignatur in Decretis. XIII. q. i. c. i. Ait enim Dyonisius ; Ecclesias singulas ». Peut-on supposer qu'au commencement on a cité le Décret par chiffres, et trouvant que le système prêtait aux confusions, comme ici, on l'a vite abandonné ?

Voici une autre indication qui pourrait préciser la date. On trouve deux théologiens cités dans ce traité : Magister Gallus et Magister P. Capuanus. Nous renonçons à identifier Magister Gallus avec Thoma Gallo qui est mort abbé de Verceil, car son activité littéraire paraît se borner à ses écrits Dyonisiens. Par contre nous connaissons l'existence de deux Pierre de Capoue, l'un nommé cardinal en 1193 au titre de Sainte-Marie in Via lata, et l'autre nommé cardinal en 1219 au titre de Saint-Georges. C'est au second que les érudits<sup>3</sup> ont attribué la *Summa* qui s'est conservée dans plusieurs exemplaires, dont un daté de 1202. On a peine à croire que Prévostin ait songé à cette œuvre. Si l'on suppose que le maître Pierre de Capoue cité au fol. 132 b est celui qui fut élevé au cardinalat en 1193, on peut placer avant 1193 la composition de la *Summa de penitentia injungenda*<sup>4</sup>, date qui d'ailleurs correspond très bien avec

1. Ms. lat. 14256, fol. 54 a de la Bibl. nat. : « Nam licet sit solutus a prioribus tenetur ligatus debito eterne dampnationis, quoadusque per sacerdotem absolvatur, et si contingat eum decedere, summus sacerdos supplet quod per minorem facturus. »

2. VIOLLET, *Hist. du Droit Civil Français*, 2<sup>e</sup> éd., 1893, Paris, p. 64.

3. GRABMANN, *Op. cit.*, t. II, p. 532.

4. Il faudrait situer dans la littérature pénitentielle du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle la *Summa de Penitentia* de Prévostin mais cela requerrait une enquête immense dans un domaine manuscrit à peu près complètement inexploré et une mise en œuvre qui déborderait le cadre de notre travail. D'ailleurs, l'œuvre de Prévostin est l'une des premières sommes de ce genre ; elle commande

les opinions exprimées dans ce traité sur le sacrement de pénitence; car, ayant cité Pierre de Capoue comme Magister Petrus Capuanus, Prévostin montre qu'il écrit avant l'élévation de Pierre de Capoue au cardinalat.

Le traité qui a occupé notre attention ne remplit que deux feuillets et demi, et dans un manuscrit théologique de six pages on ne peut attendre beaucoup de renseignements d'ordre chronologique. Il est attribué à Prévostin par le rubricateur; rien ne prouve qu'il avait tort; au contraire, les indications doctrinales et chronologiques tendent à montrer que Prévostin aurait bien pu le composer dans la période qui a précédé son cancellariat de Mayence et qui commença vers la fin de 1194.

---

le développement de cette littérature plutôt qu'elle n'en dépend. La grande floraison de ces sommes a suivi en effet le décret du concile du Latran (1215) sur la confession. Qu'il suffise, pour en donner une idée, de signaler les deux premières *Summule* composées par les Prêcheurs, qui commencent alors à se répandre : La *Summa* des Frères de Saint-Jacques de Paris (Bibl. nat. mss. lat. 16.433 ; 16.434 ; Bibl. Mazarine 194 (1244) ; 779 ; Saint-Omer, 174 ; Troyes, 1530, 1774 ; Munich, 1812 ; Douai, 445) et celle de maître Paul de Bologne. (Bibl. nat. mss. lat. 15.592, 14.883, 16.504, 15.962, 14.523, 3.586 ; Angers, 381, Einsiedeln, 226 ; Munich, Bibl. Maz. 3238, 4586, 4782, 9666 ; Prague, 465, 1838, 2678 ; 1355, 4012, 1703 ; Utrecht, Bib. Universitaire, 112 ; Oxford, Lincoln, 67 ; Bodleian, cod. Laud. misc. 208, misc. 269 ; Rome, Vat. Ottob. lat. 518 ; Vat. Palat. 397 ; Venise, Saints Jean et Paul, Théol. 260, Marciana class. IV, n. 47 ; Monte Cassino, 184, 799 ; San Daniele del Friuli, 156, 170 ; Charleville, 84, etc.), cf. HAURÉAU, *Notices et Extraits*, t. III, p. 225 ; t. V, p. 71 ; *Hist. litt. de la France*, t. XXX, pp. 490-415 ; J. VON SCHULTE, *Geschichte und quellen de Canonischen Reclits*, t. I, pp. 196-97 ; t. II, pp. 531-532 ; N. PAULUS, *Die Ablasslehre der Frühscholastik* dans *Zeitschrift für kathol. Theolog.*, XXXIV (1910) p. 466 ; A. LAGARDE, *Le manuel du confesseur au XI<sup>e</sup> siècle*, dans *Rev. d'Histoire et Litt. Relig.*, t. I, pp. 542-550 ; J. DIETERLE, *Die Summae Confessorum von ihren Anfängen an bis zu Silvester Prierias* dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XXIV (1903) à XXVIII (1907).

---



## EXCURSUS

## L'ŒUVRE POÉTIQUE DE PRÉVOSTIN.

Prévostin était versificateur et non poète. On est tenté de penser qu'il tenait plus à la valeur didactique qu'à la valeur littéraire de son œuvre, car sa réputation n'aurait souffert en rien, si les quelques fragments qui nous sont parvenus avaient suivi ses autres vers dans l'oubli. Voici exactement ce qu'il en reste :

1. Ms. de l'Arsenal 769, fol. 46, en marge : Prepositinus de inferno ; également dans Bibl. nat. ms. lat. 454, fol. 129 a.

Hic que vita ? mori. Quid spes  
Superesse dolori. Que lex ?  
Flere licet.

2. Ms. de Bruges 237, fol. 85, après l'explicit : Versus Magistri Prepositini.

Quod Deus est scimus, sed quid si scire velimus  
Supra nos imus, sed quid sit summus et imus  
Ultimus et primus ? Satis est, hic stare velimus.

3. Ms. lat. de la Bibl. nat. 654, fol. 40 : Versus Magistri Prevostini (en glose aux Épîtres de saint Paul).

Res nova cantatur, que tempore non veteratur ;  
Vis cantare nova, te prius ipse nova.

4. On peut ajouter deux autres vers de Prévostin qui ont une autre valeur, comme nous le verrons plus loin. On les trouve en marge du fol. 50 a du ms. 307 de Bruges où ils sont anonymes.

Quidquid habes meriti, prebens gratia donat ;  
Nil Deus in nobis preter sua dona coronat.

A deux reprises Albert le Grand <sup>1</sup> nous informe que ces deux vers sont de Prévostin ; « Unde etiam antiqui versus fecerunt scilicet Prepositinus ». Le texte d'Albert le Grand donne la variante « preventrix gratia ». Le Père de Ghellinck <sup>2</sup> qui avait relevé ces

1. ALBERT LE GRAND, *In IV Libros Sententiarum*, éd. Vivès, t. XXIX, p. 248, 356.

2. DE GHELLINCK, *Les notes marginales du Liber Sententiarum*, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, Louvain, 1913, p. 715.

vers anonymes, en marge du manuscrit de Bruges 237 qui contient les *IV Libri Sententiarum* de Pierre Lombard, avait émis l'hypothèse qu'on doit chercher leur origine dans le *Carmen* de *Ingratis* de Prosper d'Aquitaine.

Quae dare vis tribuis, servans largita creansque  
De meritis merita et cumulans tua dona coronis <sup>1</sup>.

C'est certainement du saint Augustin que Prévostin avait remanié. Nous lisons dans l'épître de l'évêque d'Hippone *ad Sixtum Presbyterum* :

« Deus, cum coronat merita nostra, nil aliud coronat quam merita sua ».

Pourquoi Prévostin avait-il composé ces vers, qui ne sont pas l'expression d'une âme poétique ? Le Père de Ghellinck se demande s'ils n'ont pas servi à un but pratique, comme aide-mémoire. On pourrait même ajouter : n'ont-ils pas servi dans la Faculté de Théologie au même usage que dans la Faculté de Droit, où la *harenga* était une coutume ? « La *harenga* était un discours à la louange du droit canon, dit M. Thurot. Le bachelier commençait par invoquer le secours du Christ ; il faisait ensuite l'éloge du droit canon sur un texte emprunté aux collections des Décrétales ; il terminait en rendant des actions de grâces à Dieu, à la Vierge, à son patron, et aux docteurs ; il énonçait sur chacun de ces points un nombre systématique de propositions, qu'il démontrait par majeure et mineure. Les termes de ces propositions étaient rimés <sup>2</sup>. »

1. P. L., t. LI, pars IV, vers 984-985.

2. THUROT, *L'organisation de l'enseignement dans l'Université de Paris au Moyen Age*. Paris, 1850, p. 172.

### CHAPITRE III

#### LE « TRACTATUS DE OFFICIIS ».

##### 1. — MANUSCRITS.

De cette œuvre capitale de Prévostin, il nous reste trois exemplaires : les add. mss. 18325 et 18335 du Musée Britannique et le ms. vi-32 de la Bibliothèque du monastère de Saint-Pierre de Salzbourg.

##### A. — Add. mss. 18325 du Musée Britannique.

*Magistri Pauli prioris Predicatorum summa de confessione.*  
fol. 2 b.

*Sententie ex Gratiani Clusini decreto desumpte.* fol. 12.

*Summa magistri Alani de arte predicandi.* fol. 17.

*Apollogium Bernardi abbatis Clarevallensis.* fol. 48 b.

*Penitentiale secundum magistrum Alanum.* fol. 53 b.

*Liber officiorum Prepositini de divino officio.* fol. 60.

*Cantica canticorum (rythmice).* fol. 100.

*Tractatus magistri Alani de sex alis Cherubim.* fol. 110.

*Liber Job secundum Petrum de Riga (rythmice).* fol. 113.

*Carmina in honorem Conradi abbatis.* fol. 118 b.

*Successio imperatorum usque ad Henricum VI.* fol. 120.

*Versus de diebus faustis et infaustis.* fol. 121.

Parchemin ; in-4<sup>o</sup> ; xiii<sup>e</sup>.

##### B. — Add. mss. 18335 du Musée Britannique.

*Prepositini cancellarii Parisiensis sermones.* fol. 2 b.

*Tractatus de divino officio per circulum anni.* fol. 26.

*Sermones in festis precipuis.* fol. 66.

*Passio sancti Achacii.* fol. 88 b.

*Carmen de salvatione Salomonis.* fol. 89.

*Hymnus in S. Chunegundum.* fol. 90.

*Tractatus in cantica canticorum Remigii.* fol. 90 b.

*Alphabetum grecum.* fol. 187.

Parchemin ; petit in-4<sup>o</sup> ; xiii<sup>e</sup>.

##### C. — Ms. vi-32 de Saint-Pierre de Salzbourg.

*Tractatus officiorum magistri Prepositini.* fol. 1.

Formule magique <sup>1</sup>. Fragment liturgique. fol. 50 b.  
 Sermones Prepositini. fol. 51.  
 Lamentationes Jeremie. Glosa ordinaria et interlinearis. fol. 65.  
 Quomodo sedet sola probitas <sup>2</sup>; avec gloses. fol. 104 b.  
 Quid sit Threnos. fol. 123 a.  
 Epistola sancti Pauli ad Romanos. fol. 124.  
 Epistola prima sancti Pauli ad Corinthios. fol. 136.  
 Epistola secunda sancti Pauli ad Corinthios. fol. 146.

Parchemin 147 ff.; pagination moderne; 210 × 143 mm.  
 Le traité de Prévostin est transcrit en pages de 45 lignes  
 à une colonne, et rubriqué en rouge et en noir.



Le manuscrit est d'origine allemande, mais les rubriques, qui sont plus tardives, paraissent être d'une main française, contemporaine de Philippe-Auguste. Les rubriques sont numérotées d'abord en chiffres arabes, puis en séries de chiffres romains. Il semble que l'usage des chiffres arabes n'ait pas encore été très répandu, car le rubricateur s'est cru obligé de donner la suite des chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, en tête du fol. 3 b. Il est curieux de noter qu'il n'a commencé ses rubriques qu'au fol. 3, — ce que le texte ne justifie en rien, — et qu'il ne sait pas combiner ses chiffres entre 12 et 20. Il écrit 20 pour 12, 30 pour 13 etc... A partir de 20, il se ressaisit, et la suite de la numérotation est normale.

L'original du *Tractatus de officiis* n'a pas été divisé en livres ni en questions; il n'y a pas d'alinéas. C'est le rubricateur du ms. vi-32 de Salzbourg qui a esquissé une division en questions dans la marge; il emploie d'abord les chiffres arabes de 1 à 253; il avait continué certainement; on voit les grattages, souvent même on peut lire: à côté de LXI: 297, de LXII: 298, de CXVII: 387, à côté du dernier numéro romain, XXII, on devrait lire 424 au bas du fol. 37 a. Beaucoup de numéros arabes sont encore lisibles jusqu'au fol. 40 a: Question: Quare et ubi dici debeat Preciosa, etc... qui était numérotée 464. Puis nous n'avons plus que des rubriques en marge. De cette première partie jusqu'au n° 253 (fol. 23) nous avons fait notre livre I. A partir de ce 253, le rubricateur (ou une autre main) a repris la numérotation et nous donne deux séries de numéros romains: I à CXXXVIII, dont nous avons fait notre livre II; et I à XXIII, dont nous avons fait notre livre III. C'est aussi le rubricateur qui a tâché de rendre le texte plus clair en corrigeant une anomalie dans la copie, ou peut-être une faute de reliure;

1. Garu, garu, garuga; rapita sana Emanuel. Para paraciter Kyrie Eleison, Christe eleison, Kyrie eleison. Pater noster. Hec verba dic super aquam quam recipis in cocleari, et semel tantum dic super unum cocleare plenum aqua. Similiter super secundum et tercium coclear et sic bibat nuncius qui tibi revelavit de illo quem serpens momordit, et in eodem loco bibat ubi tibi dicit, et sanabitur Iesus a serpente, licet nunquam videris illum.

2. HENRICUS SEPTIMELLENSIS, *De adversitate fortune*, P. L., CCIV, 841.



le fol. 16 devrait, en effet, par le texte qu'il porte, venir après le fol. 17. Aussi, le rubricateur cherche-t-il à résoudre la difficulté : il met au bas du fol. 15 b : « In sequenti folio quere quod sequitur, transpositio enim facta est. Quere signum huiusmodi  ». Puis, en tête du fol. 17a nous trouvons : «  Illud est transpositum ».

Poursuivant son travail, le rubricateur arrive à un feuillet presque blanc, le fol. 20 b : nous ne savons pas pourquoi le copiste a abandonné son travail au fol. 20 b pour le reprendre au fol. 21 b. Le rubricateur remplit ce blanc, par un texte qui se relie sans difficulté à ce qui précède, faisant des alinéas pour correspondre à ses rubriques. Puis il continue sa numérotation en chiffres romains jusqu'au fol. 37 b. Ici le rubricateur, ne comprenant plus sans doute, abandonne sa tâche de numérotation. Nous croyons être ici en présence d'une interversion qu'il nous paraît possible de débrouiller.

Prévostin remarque de quelle façon l'Eglise accorde la liturgie avec les saisons. Il parle de l'hiver, puis du printemps ; il ne mentionne pas l'été. Cependant, à la fin du livre III, question 31, fol. 38, nous entrons dans une autre saison, l'automne, qui, pour lui, doit correspondre aux dimanches après la Trinité dont il vient de parler, si du moins cette question est bien à sa place : « Notandum igitur de autumpno id est de tempore declinationis. In autumpno enim multum est lucis et parum obscuritatis, sed jam tunc est declinatio temporis ad hiemem et fit casus foliorum. Ita in tempore declinationis, in quo nos sumus ; et quia jamdudum incepit, multum luminis habemus, quia nobis revelata sunt secreta celestia, ex Salvatoris nostri clementia. Sed jam habemus aliquid obscuritatis, nostra faciente negligentia, et folia verborum Dei et bonorum jam ex magna parte nobis deciderunt, unde timendum est ne in hyeme relapsi simus. Jam videtur tempus illud esse de quo dicit Dominus : *Putas cum venerit Filius hominis, inveniet fidem super terram ? De hoc igitur tempore dicit* ». Mais rien ne dépend plus de ce « Igitur dicit », qui demeure en suspens.

Le ms. continue : « Primo dicamus quare Prima, Tercia, Nona et Completorium dicantur ». Puis le livre s'étend sur les offices du jour et de la nuit qui, dans les auteurs ayant traité de liturgie à cette époque, précède le livre sur les fêtes mobiles et fixes de l'année. Il en est ainsi par exemple chez Guillaume Durand, qui a copié le *De Officiis* presque entier.

Si l'on poursuit la lecture de ces considérations sur les Matines et Laudes, Vêpres et Complies, etc., on se heurte soudain au phénomène déjà signalé. Prévostin traite (fol. 48 a) de cette question •

Pourquoi chante-t-on un répons aux Vêpres et non aux Laudes : « Quid verum officium vespertinum dignius propter rem digniorem quod significat ; idcirco in maioribus solemnitatibus in vespertino officio solemnius cantamus quam in matutino responsorium interponentes ». Puis sans avertissement, nous revenons à la question sur l'automne, abandonnée au fol. 38 a : « Nos diximus de officio nostri autumpni et in generali, nunc dicendum in speciali. Tempus illud quod vocamus autumpnum est tempus declinationis, et idcirco oportet nos surgere ad prelium contra hostes, ne forte per decidiam in hiemem recidamus ».

Suivent des considérations sur la liturgie de cette saison et l'ouvrage se termine par un explicit qui n'a pas été ajouté, mais qui fait corps avec l'ouvrage : « Sicut optavit vir fidelis ita factum est. Venit enim Salvator qui peccatum nostrum leviter relaxavit et ita quasi leve fecit, et calamitates nostras graves esse demonstravit, ut ita de miseria huius mundi ad patrie gloriam suspiraremus. Explicit liber Officiorum Prepositini de divino officio [nocturno] et diurno per totum circulum anni ».

Ainsi les quatre livres devaient originairement se présenter dans cet ordre :

1. Les offices du jour et de la nuit [notre livre IV].
2. Les fêtes mobiles et fixes de l'Avent à Pâques [notre livre I].
3. De la Vigile de Pâques à la fin du Temps Pascal [notre livre II].
4. De la Vigile de la Pentecôte aux Dimanches après la Pentecôte [notre livre III].

Cette théorie est combattue par le fait que l'on connaît l'existence d'autres exemplaires du *De Officiis*, dont la forme est déjà celle du ms. vi-32 de Salzbourg : dans le catalogue de la Bibliothèque des Papes d'Avignon <sup>1</sup> publié par le Cardinal Ehrle, on note le numéro que voici : « Item quamdam summam Prepositivi de Offitiis scriptam de subtili nota in carta pecudinis que incipit in secundo folio « qui populum Israel » et finit in penultimo « serve bone et fidelis » et est in tabulis sine copertura et clausuris ». En effet, au fol. 2 a du manuscrit de Salzbourg vi-32, on trouve une variante de « qui populum Israel », à savoir, « quia populus Israeliticus », tandis qu'au fol. 49 a se trouve : « euge serve bone » ; fidelis n'étant qu'une citation est supprimé à volonté.

Les deux manuscrits du Musée Britannique suivent la même

---

1. F. EHRLE, *Historia Bibliothecae Romanorum Pontificum tum Bonifatianae tum Avenionensis*, Rome 1890, t. I, p. 86, n° 522.

tradition que celui de Salzbourg. On y trouve les gloses de Jean Beleth. Le texte cependant n'est pas divisé en livres et questions, mais c'est là l'œuvre du rubricateur du ms. vi-32 de Salzbourg. Nous avons donc connaissance de quatre manuscrits dont tous témoignent d'une interversion dans le texte.

Si l'hypothèse que nous avons faite pour mettre de l'ordre dans le manuscrit est correcte, la transposition a dû nécessairement se produire avant que ces copies aient été exécutées. Si on n'accepte pas cette transposition, il faut alors supposer l'existence de développements disparus pour remplir le vide qui existe après le *dicit* du fol. 38 a.

Après ces remarques sur l'état primitif du *De Officiis*, revenons au rubricateur du ms. vi-32 de Salzbourg. A partir du fol. 38 a, ses rubriques ne sont plus numérotées ; elles ne correspondent pas toujours à la matière, et parfois la réponse à la question posée en marge se trouve dans quelques mots d'une phrase dépendant de la question précédente, parfois même elle n'existe pas du tout. Vers la fin il se contente de noter de temps en temps des remarques dans la marge. En outre, le rubricateur a ajouté une série de gloses tirées de Jean Beleth, de saint Bernard, et d'autres autorités, pour remplir les lacunes qu'il croyait trouver dans le *De Officiis*. Tous ces extraits sont tirés pour la plus grande partie du *Rationale Divinorum Officiorum* de Jean Beleth <sup>1</sup>.

## 2. — DATE DU *De Officiis*.

1. Rien n'empêche de dater le manuscrit vi-32 de Salzbourg de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. A noter la ressemblance de l'écriture du rubricateur avec celle des registres de Philippe-Auguste, le caractère primitif des chiffres arabes, la forme des lettres dans l'explicit, et dans le mot Petrus au fol. 1 a.

2. Le *De Officiis* ne semble pas connaître, ou néglige, la liturgie de l'église de Paris, tandis que le rubricateur s'efforce de suppléer aux manques de renseignements de l'auteur par ses gloses. A plusieurs reprises il mentionne l'église de Paris, et cette église seulement.

1) Nota in Parisiensi ecclesia unus antiphonam super Benedictus, scilicet Gloria in excelsis, solus totaliter canit, post corus, finito Benedictus, eandem repetit. fol. 6 a.

---

1. Ms. Salzbourg, vi-32, fol. 4 a, 5 a, 6 b, 8 a, 9 b.

2) Nota quod diaconus in Parisiensi ecclesia legat V<sup>am</sup> lectionem, scilicet Angelus Domini. fol. 37 b.

3) In quibusdam ecclesiis, ut in Parisiensi, omittuntur capitulum et responsorium in Prima. fol. 39 a.

De plus, comme on l'a déjà signalé, le rubricateur garnit ses restes de pages avec des extraits de Jean Beleth. Un de ces morceaux, au bas du fol. 8a, nous parle de la Fête des fous : « Festum subdiaconorum quod vocamus stultorum, a quibusdam fit in Circumcisione, a quibusdam in Epyphania, ab aliis in octava Epyphanie. Fiunt autem III<sup>or</sup> tripudia post nativitatem Domini in ecclesia : levitarum, sacerdotum, puerorum, subdiaconorum, qui ordo incertus est, unde quandoque annumeretur inter sacros ordines quandoque non, quod exprimitur etiam in hoc quod certum diem non habeat ; et officio celebratur confuso. »

Si l'on prête attention à ce détail, que le rubricateur, si bien au courant de la liturgie de Paris, ignore que la Fête des fous y fût réglementée en 1198, on est porté à croire que le manuscrit fut rubriqué avant cette date.

3. Il faut remarquer enfin que le rubricateur a dressé la liste des auteurs qui ont écrit sur la liturgie : Ysidorus<sup>1</sup>, Rabanus<sup>2</sup>, Amalarius<sup>3</sup>, Alcuinus<sup>4</sup>, Henricus Solitarius<sup>5</sup>, Rolericus<sup>6</sup>, Hugo de Sancto Victore<sup>7</sup>, Johannes Beleth<sup>8</sup>, Prepositinus<sup>9</sup>.

Il est donc à noter que les seuls liturgistes mentionnés par le rubricateur appartiennent au XII<sup>e</sup> siècle, ou sont antérieurs. Sicard de Crémone, et Guillaume d'Auvergne, bien qu'ils aient écrit l'un à l'extrême fin du XII<sup>e</sup> et l'autre à l'aurore du XIII<sup>e</sup>, n'ont même pas place dans cette liste. Nous avons donc ici une indication qui corrobore la date que nous avons donnée.

1. *De officiis ecclesiasticis* dans P. L., CVII, 239.

2. *De clericorum institutione* dans P. L., CX, 981.

3. *Eclogae de officio misse* dans P. L., CV, 1315 ; *Epistole de tempore consecrationis et jejuniis* dans *Neues Archiv*, t. 13, p. 305 ; *De ecclesiasticis officiis* dans P. L., CV, 985.

4. *Liber de officiis per jerias* dans P. L., CI, 509.

5. HONORIUS D'AUTUN, *Gemma Anime* dans P. L., CLXXII, 541.

6. Il n'y a pas de doute qu'il s'agit ici de Rupert de Tuy. — On ne trouve pas Rolericus, mais Robertus, Robericus, Rupericus dans les manuscrits qui contiennent son *De officiis ecclesiasticis*. Il est publié dans P. L., CLXX, 9.

7. *De ceremoniis ecclesiasticis* dans P. L., CLXXVII, 903.

8. *Rationale divinorum officiorum*, P. L., CCII, 59.

9. HAURÉAU (*Mélanges Julien Havet* ; Paris, 1895, p. 300-301) doutait de l'authenticité de ce *Tractatus de officiis*, à cause de cette liste de noms, dans laquelle figure celui de Prévostin.



## 3. — AUTHENTICITÉ.

1. Dans les trois manuscrits que nous possédons, la *Summa de Officiis* est attribuée à Prévostin.

2. Le seul autre manuscrit, dont nous avons vu mentionner l'existence par le catalogue de la Bibliothèque des Papes d'Avignon, est également attribué à Prévostin. Nous sommes certains qu'il s'agit de l'ouvrage en question de Prévostin par la vérification de l'incipit de la seconde page et de l'explicit de la pénultième.

3. Le *De Officiis* est cité dans plusieurs autres ouvrages de Prévostin. Il y a des morceaux communs au *De Officiis* et aux sermons, à la Somme et au Commentaire sur les Psaumes, — bien qu'il soit impossible de déterminer de quel côté se trouve la dépendance quand il s'agit du Commentaire sur les Psaumes. Tout en risquant de faire un travail oiseux, nous donnerons les parallèles, parce qu'il est capital d'établir la priorité du *De Officiis* sur le *Rationale* de Guillaume Durand, et que le meilleur moyen est de fixer l'attribution à Prévostin par une plus grande abondance de preuves.

*De Officiis*, ms. de Salz. vi-32,  
fol. a.

Assignant tamen magistri nostri de his tribus hanc rationem, quia triplex est martirium : martirium passionis et voluntatis ut Stephani, voluntatis et non passionis ut Johannis, passionis et non voluntatis ut Innocentum. Primum est excellentius, postea secundum ; idcirco secundum hunc ordinem hec tria festa posita sunt.

*Summa*, Bibl. nat. ms. lat. 14526.  
fol. 41 d.

Sunt autem tria genera martirii : quidam voluntate et passione, ut Stephanus ; quidam voluntate tantum ut Johannes ; quidam passione tantum ut Innocentes. Primum ergo dignius secundo, secundum tercio. Inde est quod illa tria festa posita sunt post festum natale Domini juxta ordinem sue dignitatis.

Ajoutons un morceau qui doit avoir été cher à Prévostin, car il le copie à maintes reprises. Il se trouve dans le *De Officiis*, dans le Commentaire sur les Psaumes, et dans les deux sermons du recueil de la Bibliothèque de l'Arsenal, Ms. 543, fol. 220 a, et fol. 225.

*De Officiis*, ms. de Salz. vi-32. fol.  
46 a.

Nota igitur quod mane in .VI. dividitur scilicet in mane temporis, in mane pectoris, in mane nostre redemptionis, in mane hominis, in mane eternitatis, in mane mundialis prosperitatis.

*Commentaire sur les Psaumes*, Bibl.  
nat., ms. lat. 454, fol. 80 d.

Sex sunt mane ut ita dicam scilicet temporis de quo dicitur : « Factum est vespere et mane dies una » ; hominis quod est duplex scilicet hominis viridis et non florentis, scilicet in adolescentia unde

Mane temporis est initium diei unde dictum est : « Vespere et mane, dies unus » ; mane pectoris est initium gratie cum scilicet gratia inciperet lucere in corde unde : « Emitte lucem tuam, et mane exaudies vocem meam ». Mane nostre redemptionis est matutinum tempus quo Dominus resurrexit, vel eius resurrectio innotuit unde : « Exitus matutini et vespere delectaberis ». Mane hominis est pueritia in quo homo viret, vel adolescentia in qua viret et floret unde : « Mane sicut herba transeat, mane floreat et transeat, vespere decidat et induret ». Et sepe est quod homo mane pueritie transit, id est, moritur ; si contingat vivere ad mane adolescentie in quo viret et floret, sepe est quod tunc transit, quid si contingat eum venire ad vespere senectutis, absque dubio in mortem decidit, induratur in cadaver, et arescit in pulverem. Mane eternitatis initium eterne glorie unde : « Auditam fac mane misericordiam tuam in voce misericordie tue », scilicet : « Venite benedicti etc. » Mane mundialis prosperitatis, id est, tempora prosperitatis unde : « Ad annunciandam mane misericordiam tuam ».

psalmista : « Mane sicut herba transeat, mane floreat et arescat », quod dicitur de misero homine qui aliquando transit in pueritia, aliquando cum viret et floret transit in adolescentia, aliquando pervenit usque ad senectutem, et necessario cadit in mortem, durescit in cadaver, arescit in pulverem. Mane pectoris est inchoatio fidei de quo hic : « Mane astabo » ; mane dominice resurrectionis de quo dicitur : « Ad vesperam demorabitur fletus et ad mane letitia »... mane mundialis prosperitatis.

*Sermon*, Bibl. Ars. ms. 343, fol. 225.

« Mane sicut herba transeat, mane floreat et transeat, vespere decidat, induret et arescat ». Sepe est quod miser homo mane pueritie viret et transit, et si perveniat ad mane adolescentie in quo floret, sepe est quod in eo transit. Sed si veniat ad vespere senectutis oportet quod in eo decidat in mortem, induretur in cadaver, arescat in cinerem.

Un fragment de sermon dans le Codex Lat. Monacensis 14, 126, fol. 1 d est tiré du *De Officiis*.

*De Officiis*, ms. de Salz. vi-32, fol. 4 d

Quadripartita est nativitas Salvatoris, nativitas eterna de Patre, nativitas temporalis de matre, et nativitas temporalis in matre, et nativitas spiritualis in fidei corde. De prima dictum est : « Ego hodie genui te » ; et item : « Ante luciferum genui te » ; de secunda : « Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est. »

*Sermon*, Clm. 14126, fol. 1 d.

« Dixit Deus fiat lux, et facta est lux » ubi quadruplex nativitas salvatoris innuitur, scilicet nativitas eterna, nativitas in matre, nativitas de matre, et nativitas de hominis corde... De nativitate humana potest dici : « Ego hodie genui te. »

Ces approximations et ces identités sont trop nombreuses pour

que le hasard puisse les expliquer toutes. Confirmées par les attributions des manuscrits à Prévostin, elles prouvent que le *De Officiis* est bien de lui, et qu'il fut composé nécessairement avant la naissance de Guillaume Durand, dont le *Rationale* a partagé au Moyen Age la popularité des *Sentences* de Pierre Lombard, et de la *Légende Dorée* de Jacques de Varazze.

#### 4. — LE *De Officiis* DE PRÉVOSTIN ET LE *Rationale divinorum Officiorum* DE GUILLAUME DURAND.

##### I.

La comparaison de ces deux ouvrages de Guillaume Durand et de Prévostin de Crémone, soulève un point très curieux d'histoire littéraire et nous permet d'introduire la contribution la plus importante faite par cette étude à notre connaissance du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le *Rationale Divinorum Officiorum* fut un des classiques du Moyen Age. Les manuscrits de cette œuvre pullulent dans les fonds des bibliothèques de l'Europe. Peu de livres ont trouvé plus d'éditeurs dans les débuts de l'imprimerie ; dans la liste d'incunables dressée par Pellechet et Polain<sup>1</sup> nous n'en trouvons pas moins de 42 éditions. Il a été réimprimé régulièrement jusqu'à nos jours. C'est et ce restera un livre de chevet pour les liturgistes. Cependant, si on entreprenait jamais une édition critique de Guillaume Durand, on pourrait se demander s'il ne resterait de l'Évêque de Mende, autre chose qu'un éditeur de texte, et s'il n'a pas apporté au *Rationale Divinorum Officiorum* d'autre industrie, qu'une grande adresse dans l'art de la compilation. On sait qu'il a abondamment copié Jean Belet, Guillaume d'Auvergne, et Sicard de Crémone. On peut ajouter dès maintenant, qu'il a inséré dans son œuvre le *De Officiis* de Prévostin presque tout entier.

Le *Rationale divinorum officiorum* est un ouvrage plus considérable que le *De Officiis*. Il aborde des sujets qui n'entrent pas dans le plan de Prévostin, et qui se trouvent dans les autres traités de l'époque. Mais lorsque Durand peut incorporer le texte de Prévostin, il le fait pleinement, textuellement. Les livres V et VI du *Rationale* sont une mosaïque de fragments du *De Officiis*, qui y passe à peu près en entier. Durand néglige peut-être huit feuillets

1. PELLECHET-POLAIN, *Catalogue général des Incunables des Bibliothèques Publiques de France* Paris, 1909, t. III, 4479-4520.

sur cinquante et nous sommes sûrs qu'avec de la patience on retrouverait quelques-unes des pages qui manquent, en réunissant des phrases éparses du *Rationale*. Sa méthode est de prendre un morceau du texte de Prévostin et de le commenter. Parfois il y revient, parfois il faut chercher dans un autre livre la suite de Prévostin. Tantôt il donne textuellement les passages ; tantôt il modifie l'ordre des phrases dans un paragraphe. Ailleurs il noie une phrase de dix mots dans tout un livre ; ailleurs encore il copie quinze pages sans y changer un mot.

Et en tout ceci il n'indique nulle part qu'il ait connu Prévostin. Il parle de Sicard, d'Hugues de Saint-Victor, de Guillaume d'Auvergne ; mais jamais du Chancelier. Et lorsque Prévostin fait allusion à sa source principale, le *Gemma Anime*, Durand discrètement supprime l'autorité, — procédé commun à tous ceux qui copient leurs devanciers. Il était bien connu que Durand avait agi de la sorte pour son *Speculum Judiciale* ; on savait que le *Rationale* était une compilation<sup>1</sup> ; mais on ne soupçonnait pas qu'il eût pu emprunter pour le composer les longs passages indiqués par la table qui suivra.

Cette table donnera les sources de Prévostin, aussi bien que les emprunts de Guillaume Durand, tout en permettant d'avoir un aperçu général du *De Officiis*. Il fallait chercher ces sources dans la liste d'auteurs dressée par le rubricateur au premier feuillet, mais leur contribution reste modeste. Leur apport est plutôt doctrinal que littéral. La source principale est la *Gemma Anime* d'Honorius d'Autun. Prévostin la cite à plusieurs reprises<sup>2</sup>, sans toutefois paraître savoir qu'Honorius en est l'auteur. La comparaison des deux ouvrages nous a fait voir sans peine que Prévostin s'est servi de la *Gemma Anime* comme d'un squelette qu'il a garni de sa doctrine. Dans l'édition de la *Gemma Anime* publiée par Migne [P. L., CLXXII], à partir de la colonne 645, Prévostin suit Honorius d'Autun question par question, avec de rares divergences, jusqu'à la colonne 675. Mais les citations sont très peu souvent littérales. C'est l'ordre des questions qu'il a emprunté. Sur les 530 questions de Prévostin, 106 ont été suggérées par Honorius, et presque toujours dans l'ordre où elles se trouvent dans la *Gemma Anime*. Prévostin est redevable aux Pères de l'Église de quelques questions ; de quelques autres, à Pierre Lombard, à Yves de Chartres, à Zacharie de Besançon<sup>3</sup>. Telles sont les sources que Prévostin a

1. *Histoire littéraire de la France*, t. XX, pp. 444, 476.

2. Ms. de Salzbourg, vi-32, fol. 67 a, etc.

3. *In unum ex quatuor* : ms. lat. 646, 647 de la Bibl. nat. ; British Museum 3 C IV, 4 E VII,



utilisées pour produire une œuvre qui a profondément influencé le Moyen Âge, bien qu'un autre ait profité d'une gloire qui lui était due.

Avant de donner les tables des sources et des emprunts, il paraît utile de remarquer que les résultats obtenus dans ces recherches ont un intérêt historique. Les passages qui sont communs à Prévostin et à Durand ne prouvent pas nécessairement l'existence des faits qu'ils rapportent au moment où vivait Durand. En voici deux exemples : Tous les détails sur la pénitence publique que donne Durand, ne sont plus maintenant une preuve que l'institution ait persisté jusqu'à son temps. Dans la *Summa de Penitentia injungenda*, Prévostin indique qu'elle tombait déjà en désuétude <sup>1</sup>, et le IV<sup>e</sup> Concile de Latran l'abolit totalement. Il y a dans ces pages de Durand un emprunt littéral, et non pas nécessairement un témoignage historique.

Par contre, il y a des faits qui étaient banaux à l'époque de Durand, mais qui, rejetés à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, deviennent tout à fait intéressants. Prévostin nous apprend, par exemple, que le jubé commence à apparaître dès cette époque dans quelques églises <sup>2</sup>. Ainsi les liturgistes et d'autres qui s'appuyaient sur le témoignage de Durand seront obligés de vérifier si les faits avancés sont bien de lui, ou s'il faut au contraire les faire remonter cent ans plus tôt jusqu'à Prévostin.

4 D XII ; Bibl. Vat., Cod. Urb. lat. 473, etc. Cf. U. ROBERT, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, XXXIV, p. 380.

1. Ms. lat. de Vienne 1413, fol. 132 b : « De sollempni penitentia dico quod ubique pro magnis et horribilibus peccatis debent injungi, si spes esset quod humiliter reciperetur. Ubi vero consuetudo habetur non intermittatur. » L'institution n'était donc pas universelle, ni abandonnée non plus.

2. Ms. de Salzbourg, vi-32, fol. 13 b : « Notandum quod triplex genus veli suspenditur, videlicet quod sacra operit, velum quod scenarium a clero dividit, velum quod clerum a populo distinguit... Tercium tamen habuit initium quod in primitiva ecclesia peribolus, id est, paries qui circuit chorum, non elevabatur [nisi] usque ad a(pre)podiammentum, quod usque hodie in quibusdam servatur ecclesiis, quod propter hoc fiebat ut populus videns clerum psalientem bonum inde sumeret exemplum. Verum tamen hoc tempore suspendebantur vela inter clerum et populum, quasi hoc facto diceretur : « Averte oculos tuos ne videant vanitatem ». Pro hac etiam recondenda hodie [in] pluribus ecclesiis ipsi parietes in tantum elevantur quod clerus a populo conspici non potest, vel e converso. » — On peut citer un autre texte de Prévostin, qui indique clairement l'existence du jubé de son temps. Bibl. nat. ms. lat. 454, fol. 97 : « Ad quod significandum hodie in ecclesia subdiaconus fert pulvinar et diaconus evangelium, et supponitur pulvinar [et] evangelium pulpito sive ambone, et dicitur ambo quia per unam scalam ascenditur, et per aliam descenditur. »

Note. — Ce chapitre était sous presse, lorsque des recherches plus poussées sur les sources du *De Officiis* nous ont montré les étroites relations du traité de Prévostin avec le *De Officiis Ecclesiasticis* d'Amalaire : Prévostin lui emprunte, en effet, non seulement l'ordre de son traité, mais encore ses idées, et souvent son texte même. Il est à noter que Durand qui connaissait directement l'ouvrage d'Amalaire ne l'a cependant utilisé que par l'intermédiaire de Prévostin. Ces emprunts seront indiqués dans l'édition critique du *De Officiis*.

## II

## TRACTATUS OFFICIORUM MAGISTRI PREPOSITINI

LIVRE I	G. Durand	Sources
1. Quare Antiphone in Laudibus terminentur cum Alleluia.	<sup>1</sup> VI-2-8	
2. Quare III <sup>a</sup> feria in feriis habet <sup>2</sup> XV Responsoria.	VI-2-8	
3. Quare in quarta in Laudibus singuli Psalmi habent Alleluia.	VI-2-6	
4. Quare cantentur Antiphone, et quare quidam plures quidam pauciores.	VI-2-4	
5. Quot sunt adventus.	VI-2-2	
6. Quod fere omnes Collecte pertinent ad primum adventum particularem.		
7. Quod in I <sup>o</sup> et II <sup>o</sup> Nocturno antiphone sunt sine Alleluia, sed non in III <sup>o</sup> .	VI-13-8	A. 127 C
8. Quod tres Psalmi in primo Nocturno, et in II <sup>o</sup> et in III <sup>o</sup> .	VI-13-7	A. 127 D
9. Quare tres Misse.	VI-13-19	I. P. II, C. 71
10. Quare cantentur diversis temporibus.	VI-13-23	
11. Quare legitur Evangelium de Eterna genitura, cum ipsa.	VI-13-24	
12. De quadruplice Christi nativitate.		
13. Alia ratio de ordine Missarum.	VI-13-17	
14. Quod Offertorium respondit Evangelio.		
15. Quare prima Missa terminetur cum « Benedicamus Domino ».	VI-57-7	
16. Quare dicatur « Ite » in festis et « Benedicamus » in profestis.	VI-57-7	
17. Quare quidam etiam secundam Missam cantent in nocte ut Romani.		
18. Quod a quibusdam in ortu.	VI-13-21	
19. De tertia non est questio.		

1. La première colonne indique les emprunts de Guillaume Durand au *De Officiis* de Prévostin : les chiffres renvoient au livre, au chapitre et au numéro du traité de G. Durand. — La seconde colonne indique les sources du *De Officiis* : les chiffres renvoient au tome et à la colonne de l'édition de Migne. Les abréviations sont données ainsi qu'il suit : A. = Amalaire, PL., CV ; B. = Jean Beleth, PL., CCII ; H. = Honorius d'Autun, PL., CLXXII ; I. = Yves de Chartres, *Decretum*, PL., CLXI.

2. Dans ses rubriques, le rubricateur emploie parfois l'indicatif, parfois le subjonctif.

20. Nota quod fere ubique in tercia Deitas et humanitas insinuatur.	VI-13-22	
20 a. Liber generationis legatur a quibusdam statim post Missam.	VI-13-16	B. 75 D
20 b. Quare prius nominetur David quam Abraham.	VI-13-16	
21. Quare post Evangelium, « Te Deum Laudamus ».	VI-13-16 VI-13-20	
22. Quare immediate Prophecia et Epistola.		
23. Quod in quibusdam ecclesiis non legatur Prophecia.		
24. Quod in quibusdam non servetur ordo predictus.	VI-13-21	
25. Quare post quodlibet Responsorium prime Nocturne dicatur Gloria.	VI-13-9	
26. Quare júbilus in « Fabrice ».	VI-13-10	H. 645 C
27. Quare super A et O.	VI-13-11	H. 645 C
28. De Responsois secundi et tercii Nocturni.	VI-13-12	H. 645 D
29. Quare júbilus in ultimo Responso.	VI-13-11	H. 646 A
30. Quid sit júbilus.	V-2-32	H. 645 D
31. Quare post Alleluia, Sequentia.		
32. Quare super E júbilus.		H. 646 A
33. De Psalmis in Matutinis.		
34. Quare idem Psalmi in diversis festivitibus.	V-2-38	
35. De duplice officio nocturno.		
36. Quare Invitatorium.		
37. Quare jejuniū sit institutum.	VI-7-8	
38. Quare diversos pannos suspendamus in ecclesia.	I-3-39 I-3-39	
40. Quare panni varii coloris.		
41. Quare hoc festum non varietur sicut alia.	VI-13-4 et 5	
De Festo Stephani.	VII-42-1	B. 77 C
De Festo Sancti Johannis.	VIII-42-9	B. 77 C
De Festo Innocentum.		B. 77 C
42. De ordine istorum festorum.		
43. Quod Nativitas Domini et Johannis Baptiste et Beate Virginis non habent Octavam, neque Resurrectio.	VIII-42-1 et 2	
44. De duplici Octava.	VII-1-43	B. 78 D
45. Quod quatuor miracula in hoc die.	VII-1-44 et 47	B. 78 D, 81 A
46. Quare tantum de tribus fiat festum.	VI-16-7 VI-16-8	H. 647 C
47. Quomodo et ubi in festo fiat de quolibet miraculo.	VI-16-7	H. 647 D

48. Quare in Responsorio « In columbe » dicitur quod non debet esse « Ipsum audite ».	VI-16-7	
49. Quare Invitatorium non canimus.	VI-16-8	H. 648 B
50. Quare infra Octavam canitur Invitatorium.	VI-16-9	
51. Quare prepostero ordine Psalmi cantentur.	VI-16-10	H. 648 B
52. Quare Evangelium Luce cantatur in Epiphania.	VI-16-11	
53. Quare omnes Antiphone in Matutinis unius sint toni et octavi.	VI-16-13	
54. De Missa ipsius diei.	VI-16-16	
55. De nomine Magus.		
56. Quare voluit adorari tantum a tribus.		
57. De Historia : « Domine ne in ira » et quare tunc cantetur.	VI-19-2	H. 650 B
58. Quare specialia Responsoria.	VI-19-2	
59. Quare Responsoria similia de Nocturnis ipsarum feriarum.	VI-19-2	
60. Quare Epistolas Pauli post Nativitatem legimus.	VI-19-2	H. 650 B
61. Quare tantum tria Officia et quinque Evangelia usque ad LXX <sup>am</sup> .		
62. De trono multiplici.		
63. Quare cantemus : « In excelso trono ».	VI-18-3	A. 1225 B
64. Quare « Jubilate » in Alleluia et bis in Offertorio.	VI-18-3	
65. Quare quedam ecclesie legant Evangelium nuptie in officio.		
66. Quod ordinem servare videntur ecclesie que sic agunt.		
67. De officio « Omnis terra ».		A. 1225 B
68. Quare tali Dominica cantetur « Omnis terra. »	VI-19-4	B. 81 C
69. Quare geminamus idem in Offertorio.	VI-19-7	
70. Distinctio de mutatione aque in vinum.	VI-19-8	
71. De officio « Adorate ».	VI-20-2	A. 1225 B
72. Quare a quibusdam ecclesiis cantatur in hoc Officio : « Puer Jhesus », et quare alii « Mirabantur ».	VI-20-2	
73. Quod tria Officia possunt referri ad tres annos in quibus predicavit Christus.	VI-20-2	
74. Ad quod referenda sint Evangelia.	VI-20-3	



75. Ad quod Epistole.	VI-20-5	
76. Qualiter ordinant Romani.		
77. De Ypapanti.	VI-20-1	
78. Quare XL <sup>o</sup> die celebretur.		
79. Quare processio cum luminaribus.	VII-7-14	A. 1160 D
80. Quare in omnibus festis Beate Virginis fit processio cum luminaribus.		
81. De LXX <sup>a</sup> .		
82. Quod .V. sunt LXX <sup>e</sup> .	VI-24-4	
83. Quod diversi diversos habent terminos.	VI-24-6	
84. Non dicitur LXX <sup>a</sup> propter LXX dies.	VI-24-6	
85. Quomodo .XL. sit X <sup>a</sup> pars anni.	VI-24-6 et 7	I. P. II, c. 24
86. Quare L <sup>a</sup> .	VI-24-7	I. P. II, c. 25
87. Quare in V <sup>a</sup> feria nemo jejunabat.	VI-24-8	I. P. II, c. 27
89. Quare LX <sup>a</sup> .	VI-24-8	
90. Quare non jejunabant in sabbato.	VI-24-8	
91. Quare LXX <sup>a</sup> .	VI-24-8	
92. Quare cantica leticie reticeantur.	VI-24-12	H. 652 C
93. Quare ornamentis non utimur.	VI-24-12	H. 652 C
94. Quare in vigilia Pascali Alleluia, et post, Tractus.	VI-24-14	
95. Quare in Pascali simplex Alleluia et post, duplex.		H. 653 B
96. Quare Genesis legitur in LXX <sup>a</sup> .	VI-25-3	H. 653 C
97. Quando LXX <sup>a</sup> terminetur.	VI-26-1	H. 653 D
98. Quando terminetur L <sup>a</sup> .	VI-27-5	H. 653 D
99. Quare quedam Responsoria in eadem Dominica de diluvio et quedam de Abraham.	VI-27-9	H. 654 B
100. De Epistola in LXX <sup>a</sup> .		
101. De Epistola in LX <sup>a</sup> .	VI-26-6	H. 654 B, C H. 654 D
<i>De Capite Jejunii</i>		
102. Quare in quarta feria incipiat jejunium.	VI-28-14	H. 654 D
103. Quare cinerem capiti.	VI-28-18	H. 655 C
104. Quare officium post Nonam differatur.	VI-28-14	
105. Quare processiones ea die facimus.	VI-28-17	H. 655 C
106. Quare .IIII. diebus jejunemus.	VI-28-16	H. 655 B
107. De quatuor jejuniis malis.	VI-7-7 VI-7-10	
107a. Quare jejunium duret quadraginta et sex diebus.		H. 654 D
108. Quomodo intelligendum sit quod beata Virgo concepit Deum et hominem.		Aug. <i>In Joh.</i> PL., 35, 1173

109. Quare XL <sup>a</sup> usque in Cenam.		
110. Quare tunc jejunemus.	VI-28-6	H. 655 A
110a. Quare dicatur XL <sup>a</sup> .	VI-32-1	H. 655 D
111. Quare XL <sup>a</sup> dies tantum ante Pascha in tristitia, et L <sup>a</sup> post in letitia.	VI-32-2	Aug. Sermo CCLI PL. 36, 91
112. Quod ·III· elementa ·III· sedes in nobis habent.	VI-32-1 VI-32-10	
113. De Officio « Invocavit ».		
114. Quod diaconus habet officium pre- dicandi, quod per casulam super humeros significatur.	II-IX-6	H. 656 D
115. Quare in fine Misse dicitur « Bene- dicamus Domino » et Collecta super populum.	IV-577 IV-59-3 I-3-35	H. 656 D H. 656 D
116. De triplici velo.	I-3-35	
117. Quare sit perybolus.	I-3-36	H. 657 B
118. Quare in Passione velum tollatur.	I-3-36	
119. Quando velum Dominicis tollatur.	I-3-36	H. 658 B
120. Quare Dominicis non jejunamus.	I-3-36	I. P. II, c. 45
121. De sublatione veli in aliis festis.		
122. Quod ordines in sabbato inchoa- bant et Dominica terminabantur.		I. P. II, c. 71
123. De ordinibus et ·III· temporibus.		
124. Quare « Dominica vacat ».		
125. Quociens possint fieri generales ordines.		
126. Quare due Lectiones in III <sup>a</sup> feria.		I. P. II, c. 21
127. De Officio in sabbato. Quare ad VI <sup>am</sup> Lectionem non dicitur : « Flectamus genua ».	VI-38-2	
128. Quare Lectio trium puerorum et Benedictus.	VI-38-3	
129. Quod diaconi officium est predicare.	VI-38-3	
130. Quare legitur Evangelium de Trans- figuratione.	VI-38-5	
131. De nocturno Officio prime ebdo- made.		
132. Quare in sabbato legitur Evange- lium de prodigo filio.		
134. Quod quilibet V <sup>a</sup> feria vacabat ab Officio.	VI-39-1	I. P. II, c. 27
135. Quare Antiphone non concordant cum Evangelio V <sup>e</sup> ferie.	VI-43-4	
136. Quare cantetur : « Tolle arma tua. »	VI-43-5	
137. Morale de Historia Jacob.		
138. Descriptio ·VII· viciorum.		
139. Quod Joseph significat Christum.		

40. Quod in hac ebdomada canitur de liberatione populi.	VI-46-4	H. 659 B
141. De Scrutinio.	VI-56-1	
143. Quid sit Scrutinium.	VI-56-4	H. 659 C
144. Quare fiat in quarta feria.	VI-56-5, 6, 7	H. 659 D
145. De Exorcismo.	VI-56-8	H. 660 C
146. Quare diaconus clamet : « Inclinate capita vestra ».	VI-56-8	H. 660 B
147. Quare aures et nares saliva tanguntur.	VI-56-8	H. 660 D
148. Quare masculi ad austrum et femine ad aquilonem.	VI-56-9	H. 661 A
149. Quare unus masculus et una femina introducuntur.	VI-56-9	H. 661 A
150. Quare Symbolum grece et latine.	VI-56-9	H. 661 B
151. Quare Leguntur due Lectiones.	VI-56-11	H. 661 C
153. Quare illa die legatur Evangelium de ceco.	VI-56-11	A. 1006 D
154. Tercium Scrutinum magis solemne.	VI-56-3 VI-59-2	
155. Quare Passio duabus ebdomadis celebretur.		H. 661 D
156. Quare Gloria subticetur.	VI-60-4	H. 661 D
157. Quare Jeremias legatur.	VI-67-1	H. 662 A
158. Quare Sabbatum in Palmis vacat.		H. 662 A
159. Quare Papa elemosinam det in Sabbato Palmorum.	VI-66-1	H. 662 A
160. Quare hoc die portamus ramos palmarum.		A. 1008 D H. 662
161. Quare Passio ea die legatur.		
162. Quare quarta feria due Lectiones.	VI-70-7	H. 662 C
162. Quare diversi modo leguntur Passiones.	VI-68-14	
163. Quare Passiones leguntur secundum ordinem quo scripserunt.	VI-68-4	
164. De Introitu, « In nomine Domini ».	VI-70-7	
165. De subjectione duplici.		
166. Quod omnes Orationes que fiunt in die Parasceve, hoc die recitande sunt.		A. 1009 A
167. Quare due Lectiones in IIII[a] feria.	VI-70-8	A. 1010 D ; H. 662 D
168. Quare Tractus habeat ·V· versus.	VI-70-11	H. 662 D
169. De Cena Domini.	VI-71-1 VI-73 5	H. 662 D
170. Quare penitentes de ecclesia eji- ciuntur.	VI-73-2	H. 663 A
171. Quare de loco ad locum vadunt.	VI-73-3	H. 663 A
172. Quare laneis utantur.	VI-73-3	H. 663 A

173. Quare comam et barbam nutrant.		H. 663 B
174. Quare jacent aut sedent in terra.	VI-73-3	H. 663 B
175. Quare baculis utuntur.	VI-73-3	H. 663 B
177. Quare super eos canitur : « In sudore ».		
178. Quare culcioribus induuntur, peractapenitentia.	VI-73-4	H. 663 C
179. Quare in V <sup>a</sup> feria in ecclesia introducuntur.		H. 663 C
180. Quare Missa sollempniter celebretur.	VI-73-5	H. 665 A
181. Quare non celebretur Missa a Cena usque ad sabbatum.		
182. Quare prius oleum infirmorum consecratur quam chrisma.	VI-74-3	
183. Quare oleum infirmorum non consecratur eo tempore quo crismalis et oleum sanctum.	VI-74-4	A. 1013
184. De duplici Embolismo.	VI-74-5	A. 1013
185. Quare oleum infirmorum post corpus Domini consecratur.	VI-74-6, 7	A. 1015 D
186. Quare tantum infirmi unguendi sunt hoc oleo.	VI-74-7	A. 1014 A
187. Quare addatur balsamum.	VI-74 ; 10, 11	A. 1014 C
187a. Quare Apostoli statim secuti sunt Dominum.	VI-74-11	A. 1014 C
<i>De Exorcismo olei.</i>		
188. Ad quod prosit inunctio.	VI-74-2	A. 1015 C
189. Quare conjungantur oleum et balsamum.	VI-74-2	A. 1015 C
190. Quod oleum infirmorum offertur a populo pontifici.	VI-71-8	A. 1016 A
191. Quod sacerdotes astantes summo pontifici quociens celebrat verbis et manibus consecrant.	VI-74-8	A. 1016 C
192. Ad conducendum oleum crismale et oleum sanctum.	VI-74-14	
193. Quid significant luminaria duo.	VI-74-15	
194. Quid due cruces.	VI-74-15	
195. Quid duo thuribula.	VI-74-16	
196. Quare oleum catechuminum fertur inter thuribula.	VI-74-16	
197. Quare Evangelium legatur.	VI-74-16	
198. Quare crisma consecratur in ea parte ubi Pax solet dari.	VI-74-13	A. 1014 B
199. Quare episcopus alat ter in ampulla crismatis.	VI-74-20 VI-74-17	A. 1016 D



200. Quare ampulla, cum ad altare defer- tur, involvetur syndone alba, ita ut a medio sursum videri posset.	VI-74-18	A. 1017 A
201. Quare in sinistro brachio teneatur.	VI-74-18	
202. Quare ampulla postquam fuerit benedicta nuda salutatur.	VI-74-19	A. 1017 B
203. Quare post salutationem minis- trorum coopertur ut a nemine videatur.	VI-74-19	A. 1017 C
204. Quis constituit ut neophiti ungan- tur crismate a presbyteris.	I-8-10	A. 1047 A
205. An neophitus sine manus imposi- tione possit regnum Dei possi- dere.	I-8-11	A. 1050 A
206. Si eandem gloriam accipiant illi qui sine manus impositione mo- riuntur, et illi qui accipiant.		A. 1048 B
207. Si Spiritus Sanctus detur ab illis qui manus imponunt.		A. 1052 B
208. Quare in frontibus ungatur chris- mate.	VI-84-5	A. 1053 B
209. Quare ipsa unctio fiat in modum crucis.	VI-84-5	A. 105
210. Quare episcopus dicat : « Pax tibi » ad crismatum.	VI-84-5	A. 1053 C
211. Quare prius consecrentur oleum infirmorum et crisma quam oleum catechuminum.		A. 1015 A
212. Quare oleum catechuminum so- lum exorzizatur.		A. 1015 B
213. Quare sic concluditur.		
214. Quare tres consecrationes in fronte ex oleo.	VI-14-2	A. 1015 B
215. Quare V <sup>a</sup> feria oleum consecratur.		A. 1022 A
216. Quare oleum consecratur quinta feria et unctio differtur usque in sabbato.	VI-74-2	A. 1022 A
217. Quare ·XXIIII· luminaria pede- tentim tunc extinguantur his tribus diebus.		
218. De tribus diebus et noctibus qui- bus Dominus fuit in sepulcro.	VI-72-1	
218a. Quare V <sup>a</sup> feria sepulturam Do- mini in officio anticipamus.	VI-72-1	
219. Quare taceamus principium et finem in Horis.	VI-72-6	
219a. Quare in lectionibus [non] dica- tur « Jube » et « Tu autem ».	VI-72-10	H. 666 B
220. Quare Invitatorium non dicatur.		H. 666 A

221. Quare luminaria pedetentim extinguiamur.		
222. Quare lumen abscondimus et post revelamus.		
223. Quare ·XXIII· sunt luminaria.	VI-72-17	H. 665 D
223. [Quare] ·XXIII· vicibus dicimus Gloria Patri in Matutinis vel equipollens Gloria Patri.	VI-72-17	
224. Quare monachi ·IX· Lectiones legant.	V-3-33	H. 666 A
225. Quare circa finem Matutinarum Kyrie Eleison, et quare quedam sub silentio dicuntur, et quare quidam sonitus datur.	VI-72-28	
226. Quare Gloria in excelsis cantetur.	VI-75-2	H. 665 C
227. Quare altaria nudantur et post cooperiuntur.	VI-76-2	H. 665 C
228. Quare pavementum lavatur.	VI-76-5	H. 665 A
229. Quare altare aqua et vino lavetur.	VI-76-6	H. 665 A
231. Quare dicatur Parasceve.	VI-1-18	H. 666 D
232. Quare campane non pulsantur sed quedam alia signa.	VI-72-5	H. 666 C
233. Quare ·IX· Lectiones et ·IX· Responsoria.	VI-72-11	H. 668 C
234. Quare Lectiones lamentabiliter [cantantur].	VI-72-11	
235. Quare Officium diei a Lectione inchoatur.	VI-77-5	H. 666 D
236. Quare due Lectiones una de Lege, altera de Prophetis.	VI-77-2	H. 666 D
237. Quare Passio continuetur Lectioni.	VI-73-4	
238. De duplici passione Christi et ecclesie.	VI-77-4	A. 1025 A
239. Quare Titulus non premittitur Lectione.	VI-77-2	H. 666 D
240. Quare ea die non dicatur Dominus vobiscum.	VI-77-11	H. 667 C
241. Quare Tractus ·III· versus habeat.	VI-77-7	H. 667 A
242. Quare Orationes post Passionem.	VI-77-13	H. 667 C
243. Quare pro Judeis non genuflectimus.	VI-77-13	H. 667 D
244. De triplici veneratione crucis, quare non Ebraica sed Greca et Latina.	VI-77-14	H. 667 D
245. Quid significant duo presbyteri cantantes : « Popule meus. »	VI-77-13	
246. Quid tres lingue.	VI-77-14	H. 667 D
247. Quare crux denudatur.	VI-77-16	H. 667 D
248. Quare corpus servetur et non sanguis.	VI-77-26	B. 105 D

250. Si per Dominicam Orationem fiat consecratio vini in sanguinem.	VI-75-11	A. 1210 C
251. Quomodo tribus diebus et tribus noctibus in sepulcro.	VI-72-1	H. 667 D
252. Quare duobus noctibus et uno die.	VI-72-1	H. 668 A
253. Quod ·XL· horis fuerit in sepulcro.	VI-72-1	H. 668 B

## LIBER II

1. Quod sabbatum non habet diurnum Officium.	VI-78-2	A. 1031 D
2. Quare non vigilemus in noctibus sicut antiquitus.	VI-78-3	
3. Quare archidiaconus Romane Ecclesie facit duos agnos de cera et oleo quos in octava populo distribuit.	VI-79-1	A. 1033 C
4. Quare Zozimus papa instituit benedici cereum.	VI-80-2	A. 1033 D
5. Quod Ambrosius invenit benedictionem cerei.	VI-80-2	H. 668 D
6. Quare novus ignis accendatur.	VI-80-1	H. 668 D
7. Quid significet cereus.	VI-80-5	H. 668 D
8. Quare cereus precedat per ·VII· dies.	VI-80-4	A. 1034 D
9. Quare cereus in quibusdam ecclesiis in principio benedictionis accendatur.	VI-80-8	
10. Quare a quibusdam accendatur post impositionem incensi.	VI-80-8	
11. Quare Lectiones careant Titulo.	VI-81-1	H. 669 A
12. Quare in quibusdam [ecclesiis] tantum ·V· in quibusdam ·XII·, in quibusdam ·VI· Grece ·VI· Latine.	VI-78-1	H. 671 A
13. Quare in quibusdam IIII <sup>or</sup> Lectiones.	VI-81-1	H. 669 B
14. Quid historia.	Pro. 9	
15. Quid allegoria.	» 10	
16. Quid tropologia.	» 11	
17. Quid anagoge.	» 12	
18. Ordo Lectionum.	VI-81-1	H. 669 D
19. Prima ad historiam.	VI-81-1	»
20. Secunda ad allegoriam.	VI-81-4	H. 670 A
21. Tercia at tropologiam.	VI-81-5	H. 670 B
22. Quarta ad anagogen.	VI-81-1	H. 670 B
23. Quare post primam et secundam sequitur tantum unum canticum.	VI-81-3,8	A. 1036, 1037
24. Quare duo Cantica sequuntur Lectionem : « Hec est hereditas ».	VI-81-8	H. 670 B

25. Ex persona catechuminum : « Si- cut cervus. »	VI-81-8	A. 1038 A
26. De illis qui ·XII· Lectiones.	VI-81-10	H. 671 A
27. Ex quibus libris sumpte sunt Lec- tiones.	VI-81-11	
28. Quare Lectio de libro Baruch attri- buatur Jeremie.	VI-81-11	H. 672 A
29. Quare Romani legunt ·XXIII·, ·XII· Grece et ·XII· Latine.	VI-81-12	H. 672 B
30. De illis sex qui fiunt in benedic- tione baptisterii.	VI-82-2	
31. Quare ad modum crucis tangat aquam sacerdos.	VI-82-4	
32. Quare mutat vocem.	VI-84-9	H. 672 D
33. Quare cereum emergat.	VI-82-10	H. 672 D
34. Quare insufflat.		H. 672 D
35. Quare crisma admisceatur.	VI-82-3	H. 672 D
36. Quare in modum crucis aquam tangat.	VI-82-6	
37. Quare sacerdos utatur verbo prime persone.	VI-82-6	A. 1045 C
38. V miracula facta in aqua ante ad- ventum Christi.	VI-82-7	
39. De quinque prioribus.	VI-82-7	
40. De quinque miraculis factis in aqua post adventum.	VI-82-8	
41. Quomodo per antithesim respon- deant posteria prioribus.	VI-82-8	
42. Quare sacerdos aquam in III <sup>or</sup> partes proicit.	VI-82-9	
43. Quare sacerdos aquam ter tangat.	VI-82-4	
44. Quare sacerdos mutat vocem.	VI-82-9	
45. Quare sacerdos alta voce clamet : « Descendat. »	VI-82-9	
46. Quare neophiti habeant cereos suos extinctos.	VI-82-10	A. 1046 B
47. Quare diversis horis accendantur cerei baptizatorum.	VI-82-10	A. 1046 B ;
48. Quare sufflet ter in aqua.	VI-82-11 (83-4)	1056 B
49. Quare fiant due unctiones in sca- pulis et in pectora.	I-8-8	
50. Quare trina fiat immersio.	VI-83-34	A. 1047 A
51. Quare ungatur in cerebro.	I-8-10	H. 673 A
52. De veste que datur post baptismum.	VI-83-15	H. 673 A
53. Hora IX <sup>a</sup> fit baptismus.	VI-106-2	
54. Quare fiat in sabbato.	VI-106-2	
55. Quare tantum semel detur bap- tismus.	VI-83-12	



56. Differentia inter unctionem frontis et cerebri.	VI-84-4	H. 673 A
57. Quare duplex unctio.	VI-84-3	H. »
58. Progressus ·VII· donorum.	4-47-9	A. 1051 A
59. Quod donorum, quedam ad vitam et quedam ad doctrinam.		A. 1051 D
60. Quare signet in fronte.	VI-84, 5	A. 1052 D
61. Quare Litanía post baptismum.	VI-83-39	A. 1055 D
62. Quare neophiti deponant albas vestes octava die.	VI-83-18, 19	A. 1054 B
63. Quare servantur vestes a sabbato in sabbatum.	VI-83-19	A. 1054 B
64. Quare neophiti offerant sacerdoti luminaria in Sabbato in Albis.	VI-89-11	
65. De patrinis.	VI-83-34	H. 874 B
66. Quod plures possunt esse patrini.	VI-83-36	
<i>De Missa</i>	VI-85-1	
67. Quare Introitus non dicatur.		
68. Quare Missa incipiat a Kyrie eleison.	VI-85-2 VI-85-2	
69. Quare Gloria in excelsis Deo.	VI-85-3	H. 674 A
70. Quare primo alleluia et post Tractus.	VI-85-3, 4	
71. Quare lumen non portatur ante Evangelium.	VI-85-5	H. 675 A
72. Quare Offertorium non cantatur.	VI-85-6	H. 675 A
73. Quare Agnus Dei non cantatur.	VI-83-6	H. 675 B
74. Quare Pax non detur.	VI-85-7	H. 675 B
75. Quare Officium Vesperarum est quasi non Vespere.	VI-85-8	
76. Quare adeo breves Vespere.	VI-85-8	B. 117 A
77. Quare Missa et Vespere sub una Collecta.	VI-85-8	B. 117 A
78. Quare Gloria in Vesperis non can- tetur.	VI-85-8	B. 117 A
79. Quare Psalmus ille cantetur.	VI-85-8	
80. Quare post Psalmum sequitur Ma- gnificat.	VI-85-8	
<i>De Octo Diebus</i>	VI-89-21	
81. Quare in primo sabbato duplex laus, primo Alleluia, secundo Laudate.	VI-89-21	
82. Quare in sequenti sabbato duplex Alleluia.	VI-89-21	
83. Quare [in] ·VI· mediis Graduale et Alleluia.	VI-89-13	
84. Quare omnes Versi sumpti sint de hoc Psalmo, « Confitemini. »	VI-89-14	
85. Quare in VI <sup>a</sup> feria cantetur : « La- pidem quem reprobaverunt. »	VI-89-14	

86. Quare duplex Alleluia in dominicis.	VI-89-35	A. 1059 B
87. Quare duplex Alleluia in festis sanctorum.	VI-89-25	A. 1059 B
88. Quare duplex Alleluia in diebus.	VI-89-24	
89. De Officio Resurrectionis. De Introitu expositio.	VI-88-5	A. 1061 B
90. Quare tres cerei ante altare.	VI-88-6	
91. Quare in tribus diebus tantum duo.	VI-88-6	A. 1061 D
92. Expositio Epistole.	VI-88-7	A. 1061 D
93. De Graduale.		
94. De Introitu. Expositio Introitus moralis.		
95. De Introitu secunde ferie.		
95a. De Introitu tercie ferie.		
95b. De Introitu quarte ferie.		
95c. De Introitu quinte ferie.		
95d. De Introitu sexte ferie.		
95e. De Introitu in sabbato.		
96. De Collectis et Gradualibus.		
96a. Alleluia omnia ad Resurrectionem.		
97. De ordine Evangeliorum.	VI-89-25	
97 a. Quare Evangelia prepostere legantur.	VI-89-26, 27	
98. Nota de numero. Quare centenarius in dextra.		
99. Quod ·CLIII· constant ex partibus ·XVII·		
100. De convenientia sabbati cum precedentia.	VI-89-27	
101. De concordia Evangeliorum.	VI-89-27	Zacharias B. N. ms. lat. 646, fol. 221 seq.
102. De Matutinis et aliis Horis in his diebus.	VI-89-10	»
103. De visione angelorum.	VI-89-28	»
104. De discordia Evangelistarum.	VI-89-28	»
Quot fuerint Marie.	VI-89-29	»
105. Solutio prime questionis.	VI-89-30	»
105a. Solutio Ambrosii.		
106. Quare tres Psalmi cantentur cum tribus Antiphonis in die Resurrectionis.	VI-87-3	A. 1203
107. In Antiphona dicitur : « Dedit mihi gentes », sed in Psalmo : « Dabo ».	VI-87-3	
108. De mutatione temporum : Quare nox incepit precedere diem.	VI-87-7	
109. Quare per totam ebdomadam canimus : « Hec dies. »	VI-89-4	

110. Quare duret Pascha per ebdomadam.	VI-89-2	
111. Quare non celebremus Scenopheia, sicut Pascha et Pentecosten.	VI-89-2	
112. Quare per VII dies tres Psalmi et quare « Hec est dies quam fecit ».	VI-89-4	A. 1206 A
113. Quare per totam ebdomadam Psalmos de Nocturna Dominica accipiamus.	VI-89-5	
114. Quod non debet esse differentia in Officio divino inter canonicos regulares et seculares.	VI-89-5, 6	
114 a. Quod tantum due sunt ebdomade neophitorum.	VI-89, 1	
115. Quare tantum due Historie a Pascha usque ad Pentecosten.		
116. Quare infra Pascha et Pentecosten legantur Apocalypsis et Canonice Epistole.		
117. Tractatus de Missa brevis per totum annum.		
117a. Quare quandoque tantum graduale sine alleluia cantamus.	VI-83-23	
117 b. Quare solum Alleluia cantamus.	VI-89-25	
117 c. Quare duplex Alleluia.		
117 d. Quare Graduale cum Alleluia.		
117 e. Quare Graduale cum Tractu.		
117 f. Quare Alleluia cum Tractu.	VI-89-25	
118. Quare in ebdomada Paschali Antiphone sine finali.	VI-89-19	
119. Quare in quibusdam ecclesiis in magnis festis Antiphone sine finali.	VI-89-20	
120. Quod jubilus diversa notat.	VI-13- »	
121. Quod duas XL <sup>as</sup> habemus.		A. 1065 B
122. De Litania maiore.	VI-102-3	A. 1207 C
123. De septiformi Litania que fit Roma.	VI-102-4	A. 1209 A
124. De Litania minore.	VI-102-5	A. 1067 A
125. Quare fiat tribus diebus.		
126. Quare draco precedat et sequatur.	VI-102-9	
127. Quare adiciantur X quadragenario Paschali.		A. 1064 D
128. Quare in futuro erit actio in quiete et quies in actione.		A. 1064 D

## LIBER III

1. De vigilia Pentecosten.	VI-106-3
2. Quare varientur Lectiones in vigilia Pasche et Pentecosten.	VI-106-3

3. Quare baptismus in Pentecosten.	VI-106-3	
4. Quare baptismus in sabbato.	VI-106-2	
5. Quare baptismus non fiat hora tercia sed nona.	VI-106-2	A. 1215 D
6. De Officio Nocturno.	VI-106-1, 2	
7. Quare non fiat variatio Antiphonarum nec tonorum.	VI-106-1, 4	
8. Quia duplex baptismus Apostolorum.	VI-106-4, 5	
9. Quare Antiphone sint octavi toni.	VI-106-4, 5	
10. Quare Lectiones sine Titulo.	VI-106-5-6	
11. Quare plenius quedam hic quam in Paschali vigilia.	VI-106-5-6	
12. Quare jejunium infra ebdomada Pentecosten.	VI-7-11	
12a. De duplici jejunio.	VI-7-11	
13. Quare non flectimus genua.		
14. De Quatuor Temporibus.	VI-134-3	
15. Quare instituta sint III <sup>or</sup> jejunia.	VI-6-10	A. 1077 A
16. Quare per tres dies.	VI-6-2	A. 1077 A
17. Quare in III <sup>or</sup> temporibus anni.	VI-6-2 et 3	A. 1077 B
18. Quare jejunia fiant in feria III <sup>a</sup> et VI <sup>a</sup> et sabbato.		A. 1078 C
19. Quod Romani omni sabbato jejunant.		A. 1078 C
20. De ordine jejuniorum.		
20a. Quod III <sup>or</sup> jejunia respondent personis in geneologia Domini positis.	VI-6-13	
21. De ordinibus in III <sup>or</sup> Temporibus.	II-1-34 et 35	
22. De Sabbato VI <sup>or</sup> Lectionum.	VI-10-4	
23. Quare III <sup>or</sup> Lectiones ante « Angelus Domini ».	VI-10-1	
24. Quod continuandum est jejunium si ordinationes procedantur usque in Dominicam.	II-1-37 II-11-6	
25. De ordinatione episcopali.		A. 1078 D
26. De Spiritu Sancto. Quare V <sup>or</sup> Evangelia de Spiritu Sancto legantur.		
27. De Octava Pentecostes.		
28. Quod diversi diversis modis celebrant de Trinitate.	VI-114-6	
29. Probabilis consuetudo.	VI-114-7	
30. Quod Romani non agunt Festum Trinitatis.		B. 67 D
31. De autumpno. Quare dicatur tempus declinationis.		



LIBER IV. — *De Officiis diurnis  
et nocturnis ecclesie.*

1. Quare celebramus Iam, IIJam, VIam, IXam, Completorium.		
2. Versus de vinea.		Hildebert de Lavardin P. L. CLXXI, 1363.
3. Quare in prima duos octonarios et in aliis Horis tres.	V-10-12	
4. De II <sup>a</sup> , VI <sup>a</sup> , IX <sup>a</sup> in Daniele.	V-1-7	A. 1169 D
5. De eisdem in Novo Testamento.	V-1-7	A. 1170 A
6. De omnibus horis in Esdra.		A. 1170 A
7. Quare Capitulum in singulis Horis dicatur.		A. 1170 B
8. Quare et unde in principio Horarum dicatur: « Deus in adjutorium ».	V-2-7	
9. Quare Gloria Patri.	V-2-7	
10. Quare Psalmus: « Domine in no- mine tuo ».	V-5-5	
11. Quare « Beati immaculati » et « Qui- cumque vult ».	V-5-6	
12. Quare dicatur Capitulum.	V-2-51,52	A. 1170 C
13. Quare non dicatur: « Iube Domine benedicere » in Capitulo sicut in Lectionibus matutinis.	V-2-50	
14. Quod episcopus quandoque petit Benedictionem ad legendum Lectionem, quandoque non.		
15. Quod licet maior posset subticere « Iube Domine benedicere », tamen debet dicere « Tu autem ».		
16. Quare respondeat clerus: « Deo gratias ».	V-2-46	
17. Quare in fine Capituli non dicatur: « Tu autem, » sed « Deo gratias ».	V-2-50	
18. Quare Responsorium.	V-5-6	
19. Quare et inde Versiculus.		
20. Quare dicatur Versiculus.		
21. Quare in quibusdam ecclesiis ut in Parisiensi omittuntur Capitu- lum et Responsorium in Prima.	V-5-7	A. 1167 B
22. Quare ter Kirie eleison.		A. 1167 C
23. Quare ter Kirie eleison, quare semel Christe eleison.	V-5-9	
24. Quare Dominica Oratio dicatur in secreto.	V-5-10	A. 1168 D
25. Quare VII. justus cadit in die.		A. 1168 D

- |  |              |           |
|--|--------------|-----------|
| 26. Pro quibus dicatur Dominica Oratio.        |              | A. 1169 A |
| 27. Quare dicat : « Vivit anima mea ».         |              |           |
| 28. Quare dicatur Symbolum.                    |              |           |
| 29. Ratio de singulis que petuntur per Preces. | V-5-12 et s. |           |
| 30. Quare in Prima fiat Confessio.             |              |           |
| 31. Quando et ubi dici debeat Preciosa.        | V-5-17       |           |

### *De Hora Tercia*

- |   |        |           |
|---|--------|-----------|
| 32. Quare in III <sup>a</sup> Responsorium, et quare ibi dicamus « Sana animam » etc., et quare Versiculus « Adjutor ». | V-6-1  | A. 1174 D |
| 33. Quare dicantur Preces.  | V-6-2  | A. 1175 B |
| 34. Quare infra Preces dicatur : « Miserere mei Domine ».   | V-6-2  | A. 1176 B |
| 35. Quare sacerdos Preces prostratus et Collectam stans.  | V-5-14 | A. 1176 D |
| 36. Quare Benedicamus et Deo gratias.   |        |           |
| 37. Quod Preces in quibusdam ecclesiis prolixiores, in quibusdam breviores.   |        |           |

### *De Sexta*

- |                                  |       |           |
|----------------------------------|-------|-----------|
| 38. Nota continuationem Horarum. | V-7-1 | A. 1177 B |
|                                  | V-7-1 | A. 1177 C |

### *Hora Nona*

- |  |  |           |
|--|--|-----------|
| 39. Concordancia Responsoriorum dominicalium et ferialium. |  | A. 1178 B |
|--|--|-----------|

### *De Nocturno Officio*

- |  |        |           |
|--|--------|-----------|
| 40. Que Officia diurna, que nocturna.                              |        | A. 1179 A |
| 41. Quare ·V· Psalmi.  | V-9-2  | A. 1179 C |
| 42. Quare Antiphone super Psalmos.                                 |        | A. 1110 A |
| 43. Quid Antiphone significant.                                    | V-2-24 | A. 1181 B |
| 44. Quid toni.   |        |           |
| 45. Quare alternatim tam Antiphonas quam Psalmos in coro cantemus. | V-2-28 | A. 1180 B |
| 46. Quare Antiphone communiter cantentur.                          | V-9-4  |           |
| 47. Quod Ymnus non est de substantia Officii.                      | V-9-4  |           |
| 48. Quare quidam post Psalmum Hymnum, et postea Capitulum.         | V-9-4  |           |
| 49. Quare Capitulum Ymno preponatur.                               | V-9-4  |           |

50. Nota quod semper debet precedere Lectio Responsorium.	V-9-4	
51. Quare quidam Ymnum in Vesperis non cantent.	V-9-4	
52. Quod omnes Versiculi aut referunt tempus ut hic, aut rem de qua agitur.	V-9-4	A. 1181 C
53. Quare in Vesperis turificetur.	V-9-4	A. 1181 C
54. De Cantico Beate Virginis.	V-9-6	A. 1182 D
55. Quare in Vesperis cantetur [Canticum] Beate Virginis.	V-9-8	A. 1183 A
56. Quare prolixius in Vesperis quam aliis Horis orat ecclesia.	V-9-9	A. 1183 B
57. Quare Dominica Oratio dicatur.	V-5-17	
58. De Psalmis qui per singulos dies cantantur in Vesperis.	V-5-17	A. 1182 A
59. Quare in Completorio dicatur.	V-10-2	
60. Quare dicatur hoc Officium Completorium.	V-10-1	A. 1183 D
61. Quare IIII <sup>or</sup> Psalmos.		A. 1184 A
62. Quare tantum ·VI· Versus canimus huius Psalmi « In te Domine speravi ».	V-10-5	A. 1184 C
63. Quare quidam post Psalmos immediate cantant Ymnum, quidam vero mediate.	V-10-4	
64. Quare invariabilia sint officia Prime et Completorii ut in Prima Dominice diei.		
65. Quare variabilia sint Officia noctis et non diei.	V-10-10	
66. Nota quod cuilibet Hore diei assignanda est laus Dei propria.	V-10-12	
67. Quare quidam non dicant Capitulum in Completorio.	V-10-6	
68. Quare Confessio in Completorio.	V-10-6	
69. Quare monachi dicant Collationem.	V-10-6	
<i>De Matutinis</i>		
70. Quare « Domine labia mea ».		A. 1185 C
71. Quare Invitatorium.	V-4-11	A. 1185 C
72. Quare Ymnus post Invitatorium.	V-4-19	
73. Quare ·XII· Psalmi in primo Nocturno.	V-14-16	A. 1185 D
74. Quare ·IIII· Psalmi sub una Gloria. De IIII <sup>or</sup> virtutibus cardinalibus.		A. 1186 B
75. Quare ·XII· Psalmi quandoque sub una Antiphona quandoque sub tribus.	V-4-22	A. 1186 A

76. Quare in secundo Nocturno ad singulos Psalmos Gloria Patri.	V-4-23	A. 1186 C
77. Quare Antiphone tercii Nocturni sepius terminantur cum Alleluia, et quare Lectiones de Novo Testamento, et Te Deum laudamus.	V-4-23, 24, 25	A. 1186 D
78. Quare ·IX· Lectiones.	V-2-67	A. 1187 D
79. Que differentia inter has Lectiones et alias.	V-2-50	A. 1187 B
80. Quare nullus Versus habeat Alleluia.		
81. Quare fiat repetiti otocius Responsorii vel partis.		
82. Quare post tercium Responsorium Gloria Patri.		
83. Quare quibusdam Antiphonis preponuntur Versus.		
84. De Versiculo post Nocturnam.	V-2-40, 41	A. 1188 A
85. Quare Versus precedit Lectionem in Matutinis sed in aliis Officiis subsequitur Lectionem.	V-2-41	A. 1187 B
86. Quare Dominica Oratio.		
87. Quare Lectionem precedat sanctorum imploratio.		
88. Quare ·XII· Psalmi.		A. 1192 B
89. Quare ·VI· Antiphone et totidem Gloria Patri.	V-4-27	A. 1192 B
90. Quare tantum tres Lectiones et tria Responsorialia, et quare duo Psalmi sub una Gloria.	V-4,28, 29	
91. Quare ·IX· lectiones et ·IX· responsoria de sanctis.		

### *De Laudibus*

92. Quare hac hora matutinas Laudes celebremus.		A. 1189 B
93. Quare ·VII· Psalmos ad Laudes et unum Canticum.	V-4-9 à 14	A. 1189 C
94. Quare sub una Gloria, « Deus Deus meus » et « Deus misereatur ».	V-4-15	
95. Quare Canticum, Benedicite.		A. 1191 C
96. Quare non dicatur Gloria Patri post Benedicite.		A. 1191 A
97. Quare tres Psalmi sub una Gloria.		A. 1190 D
98. Quare Ymni precedant in Officiis Diurnis et quare e converso in Nocturnis.	V-2-24	



99. Quare Canticum Zacharie dicendum.			A. 1192 A
100. Quare in ferialibus cantetur « Misere mei ».	V-4-17	} presque identique	H. 629 D
Distinctio de mane.			H. 629 D
101. Quare .VI. Psalmi .VI. diebus deputati quarum quilibet habeat « mane ».	V-4-2		H. 629 D
102. De differentia inter Psalmum et Canticum.	V-4-2 et s.		A. 1192 C
103. Quare feria III <sup>a</sup> : « Judica » et « Ego dixi ».	id.		A. 1194 B
104. Quare feria III <sup>a</sup> : « Te dicet » et « Exaltavit ».	id.		A. 1194 D
105. Quare in quinta feria : « Domine refugium » et « Cantemus Domino ».	V-4-24		A. 1195 A
106. Quare in die veneris : « Domine exaudi, Domine audiui ».	id. et s.		A. 1195 B
107. Quare in sabbato : « Bonum est confitere », « Audite celi ».	id. et s.		A. 1195 D
<i>De quatuor Officiis noctis.</i>			
108. Quare unum Officium nocturnum et .VII. diei.			
109. Quare digniora Officia matutina vespertina. Concordia eorum, De excellentia vespertini.			
110. Quare in Vesperis Responsorium canimus et non in Laudibus.			
111. Quare libros Regum legamus hoc in tempore et librum Sapientie et alios.			
112. Quare Patri sapientia, Filio potentia, et Spiritui sancto benevolentia.			P. Lombard, IV Sent., I-XXXIV-7.
113. Alia ratio.			
114. De triplici benevolentia.			
115. De Historia : « Deus omnium ».			
116. Notula de Ascensione.	Bibl. nat. lat. 454, f. 97 b		
117. De Historia : « In principio ».			
118. De impedimentis confessionis et satisfactionis.			
119. De Historia : « Si bona suscepimus ».			

## CHAPITRE IV

### LA « SUMMA SUPER PSALTERIUM »

#### 1. — LES MANUSCRITS.

Il existe deux exemplaires de cette œuvre dont l'attribution à notre chancelier est si certaine que le problème de l'authenticité ne se pose même pas.

1) Ms. lat. 454 de la Bibl. nat.

Tit. : *Summa super Psalterium secundum Magistrum Prepositinum.*

Inc. : *Egredimini filie Syon...* Ad vos, viri litterati, fol. 73 a.

Exp. : *...vel oblitus prioris vite, vel oblitus maledictionis et opprobrius*, fol. 136 d. — La réclame laisse voir que l'ouvrage continuait.

Parchemin, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> de 136 feuillets (foliotation moderne), de 170×245 mm. de 47 lignes. Les psaumes sont numérotés en marge. Les versets sont soulignés. Anc. Regius.

2) Ms. 55 de la Bibl. Capitulaire d'Assise <sup>1</sup>.

Tit. : *Summa Magistri Prepositini Cremonensis.*

Inc. : *Egredimini filie Syon...*, fol. 1.

Exp. : *Mendaces appareant.*, fol. 72.

Parchemin, XIII<sup>e</sup> de 72 feuillets (foliotation ancienne), plus 40 (foliotation moderne). 180×270 mm. Gloses marginales.

3) On peut ajouter, à ces deux exemplaires, quatre exemplaires du prologue qui se trouvent sous forme de sermons, dans le recueil du ms. vi-32 de la Bibl. de Saint-Pierre de Salzbourg au fol. 50 ; dans celui de l'Arsenal, ms. 543, fol. 235 ; dans le ms. 1251 de la Bibl. de Troyes ; et dans le n° 18.335 des Add. mss. du Musée Britannique au fol. 1. Ce prologue se trouvant ainsi sous forme de sermon n'est jamais complet.

On peut comprendre pourquoi le prologue a pris place dans des recueils de sermons. Les scribes ne se sont pas mépris sur sa nature, car ce morceau, comme le reste de l'ouvrage, fut sans doute prêché.

---

1. MAZZATINTI, *Inventario dei Manoscritti delle Biblioteche d'Italia*, t. IV, Forlì, 1894.

Il est d'ailleurs probable qu'ils se sont fondés sur l'incipit qui suit le verset : *ad vos, viri litterati, sermo iste dirigitur*. *Sermo* désigne le verset de l'écriture plutôt que le prologue entier. Le scribe du Ms. vi-32 de Salzbourg a embrouillé encore la question. Il met en tête de son recueil de sermons, qui débute par le prologue de la *Summa super Psalterium : Accessus ad Apostolum*, A<sup>f</sup>lm, quand il aurait dû lire : *Accessus ad Psalterium*, car *accessus* a le même sens que *ingressus*, mot que Prévostin emploie dans le courant du texte pour désigner son introduction. Dans le n° 18.335 des Add. Mss. du Musée Britannique, la même formule est interprétée : *Accessus ad populum*.

## 2. — LE CONTENU.

La *Summa super Psalterium* telle qu'elle nous est parvenue contient un prologue et un commentaire sur les 59 premiers psaumes du psautier. Si Prévostin a jamais complété ce traité rien ne nous en est parvenu. Mais quand les fonds théologiques et exégétiques de nos grandes bibliothèques seront mieux connus, il y a beaucoup de chances pour que l'on retrouve un exemplaire complet, ou tout au moins la partie disparue de ce commentaire de Prévostin. Car il arrive souvent que ces gloses sur les psaumes sont restées anonymes.

Le prologue pose les questions qui sont traitées de nos jours dans les introductions générales à l'Écriture Sainte, et les tranche dans le sens traditionnel : « Ingredimini », dit-il, « ad discendum duplici ingressu, primus ad ymynos, secundus in ymynos, primus ad librum, secundus in librum, uterque in quatuor consistit. Primus in causa nominis, quantitatis, distinctionis, frequentationis ; secundus in tytulo, [materia] intentione [et], modo scribendi ; hec in libro exarata sunt <sup>1</sup> .. »

Sous ces titres, il pose des questions de ce genre fol. 73 d : Pourquoi ce livre est-il intitulé le Psautier ou les Soliloques ? Pourquoi contient-il 150 psaumes ? Pourquoi cette œuvre de David est-elle employée plus fréquemment que les autres œuvres prophétiques ? Pourquoi est-elle divisée en trois groupes de 50 psaumes ?

Le commentaire commence au fol. 75 a. On peut y distinguer deux manières, dont la première justifie le titre de *Summa super Psalterium*. Elle a l'allure d'un traité scolastique. Les *item*, *pro*,

1. Ms. lat. 454, fol. 73 c de la Bibl. nat.

*contra, ad hoc dicimus*, et enfin *nobis videtur* s'y succèdent. A partir du fol. 75 d la méthode change, le commentaire perd l'allure d'une leçon pour revêtir la forme d'une prédication, bien que de temps en temps la suite du développement moral soit coupée par l'introduction d'une question théologique.

Pour se faire une idée nette de ce qu'est ce commentaire de Prévostin, il est indispensable que l'on ait sous les yeux en entier son explication d'un psaume (*Ibid. fol. 79 a*) :

*Cum invocarem.* In finem psalmus David et psalmus cantici. Attende quod ubi nos habemus in tytulo *in finem* Ieronymus transfert *in victoriam* vel *victoris* secundum quod exigit continuatio et hoc idem habet Hebreus. Sed *in victoriam* et *in finem* una littera differunt apud Hebreos nam lame-natea, hoc est *in victoriam*, lanacea hoc est *in finem*. Nota quod Christus est finis consummationis, unde Ysaïas : *Consummatio abbreviata inundavit justitiam*. Consummatio abbreviata est deitas incarnata. Ante enim adventum Christi modicus erat rivulus justitie, quoniam carebat tribus dimensionibus scilicet altitudine, latitudine, longitudine ; altitudine quantum ad paganum politicum quod apparet in Catone, quia non attribuebat Deo quod suum est ; latitudine quantum ad judeum cujus caritas non extendebatur ad inimicos ; longitudine quantum ad antiquos patres, nam rivulo sue justitie ad patriam venire non potuerant sed ad infernum descendebant. Sed consummatio abbreviata inundavit justitiam, quia rivum misericordie duxit in rivum justitie ut homo redderet Deo quod suum est, quod pertinet ad altitudinem, et justitia ejus protenderetur ad inimicos, hoc pertinet ad latitudinem, et inde veniret ad patriam quod pertinet ad longitudinem. Dicitur etiam finis tempus plenitudinis, autumpnus enim ad litteram dicitur tempus plenitudinis, nam in hyeme omnes arbores videntur aride ; in vere apparent flores qui sunt spes fructus, sed tunc nullus fructus percipitur ; in estate aliqui fructus percipiuntur sed pauci ; sed in autumpno colliguntur omnia que sunt necessaria ad usum hominum, unde dicitur autumpnus ab *autumo*, *autumas*, quod antiquitus dicebatur *colligo, gis*. Juxta hunc modum ante legem fuit hyems infidelitatis, sub lege fuerunt flores promissionum de Christo venturo ; in inicio nascentis ecclesie quasi estas, quando pauci fideles erant, quasi pauci fructus, sed magnus erat fervor caritatis ; sed cum dilatata fuit ecclesia, fuit quasi autumpnus. Totus tamen tempus ab adventu Christi, tempus dicitur plenitudinis, quia in eo impleta sunt promissa.

*Cum invocarem*, etc. : Assumpto autem officio sacerdotis, quod est edificare populum et orare pro eo, ut dictum est diffusius in sequenti psalmo, exequitur officium suum docens populum de fide et moribus, unde bene iste psalmus continuatur cum precedenti, quia non sine causa gallus ponitur super crucem in turri. Turris est ecclesia, crux crucifixus, gallus predicator. Superponitur autem gallus cruci, quia sacerdos totus debet supersedere et incumbere crucifixo, et in sua predicatione semper debet habere materiam crucifixum. Comparatur autem gallo sacerdos animali et cupreo, quia sicut gallus prius percutit et verberat se alis, postea cantat, ita sacerdos prius debet in se corrigere, si qua sunt corrigenda, et postea



predicare. Et sicut gallus undecumque ventus veniat semper se volvit contra ventum, ita sacerdos semper debet se opponere viciis populi sui.

Continuatur psalmus iste rationabiliter precedentii hoc modo : *Domini est salus* ; sed unde hoc scis quod ab illo est salus ? Unde quia : *Cum invocaverim, exaudiet me Deus*, etc. Nota quod bonus sacerdos rectum ordinem servans, primo debet de bonis collatis Deo gratias agere, postea debet orare pro malis removendis, si que sunt, et pro bonis conferendis ; deinde debet instruere populum suum, scilicet in fide et moribus. Instructio fidei in tribus consistit ; in increpatione, vel remotione infidelitatis quod notatur ibi : *Filii hominum* ; in instructione doctrine veritatis quod notatur ibi : *Et scitote quia* ; in adiectione utilitatis quod ibi : *Dominus exaudiet me*, etc.

*Cum invocarem*. Nota quod primo est invocatio. Invocationem sequitur exauditio ; exauditionem sequitur caritatis dilatatio ; caritatem sequitur oratio ; orationem sequitur iterum exauditio ; [79 b] exauditionem sequitur aliorum redargutio et hoc ibi : *Filii hominum*, etc. Item nota quod est invocatio illius qui intus est et invocatur ut ad majora promoveatur ut hic ; invocatio illius qui non est intus, sed invocatur ut fiat intus unde : *Invocabit me et ego exaudiam eum*. Invocatio id est, contra se vocatio, unde qui indevotus Deum invocatur ad iudicium sibi postulat. *Exaudivit me Deus*. Exaudit Deus III<sup>or</sup> modis. Aliquando exaudit quantum ad votum tantum, ut fecerunt demones qui dixerunt : *Domine, mitte nos in porcos*, et Dominus exaudivit eos quantum ad votum, id est quantum ad voluntatem eorum et permisit eos intrare, sed non quantum ad meritum, quia hoc non meruerunt ; quantum ad votum et meritum, ut fecerunt sancti patres, qui cum orarent pro eterna vita Dominus exaudiebat eos ; quantum ad votum et meritum quoad quiddam quia faciebat eos esse sine pena in limbo inferni, sed non quantum ad rei exitum, quia non dabat eis plenam gloriam ; quantum ad votum et meritum et rei exitum, ut modernos qui si nichil habent cremandum statim volant ad gloriam ; est ut fecit Zacharia qui orabat pro populo et non pro habendo filio, quia processerat jam in diebus suis et Helysabeth sterilis fuerat et angelus dixit ei : *Exaudita est oratio tua*, id est extra etiam id quod petebas, audita, nam Helysabeth pariet tibi filium, etc ; secundum quod nos petimus in oratione cum dicimus, ut dimittas quod consciencia metuit et addicias quod oratio non presumit.

*Filii hominis usque quo gravi corde*. Nota quod est gravitas criminis corporis, moris ; prima est culpe ut hic ; secunda pene, unde : *Corpus quod corrumpitur aggravat*, etc. ; tertia est gratie, unde : *In populo gravi laudabo*. Institutio morum in tribus consistit scilicet cordis contritione que notatur ibi : *In cubilibus vestris compungimini* ; oris confessione que ibi notatur : *Que dicitis in cordibus vestris*, subauditur : dicite in labiis, non enim debet aliud esse in corde et aliud in ore ; operis satisfactione que notatur ibi : *Sacrificate sacrificium justitie*, unde notatur quod confessio non debet esse simulata, quia non debet esse aliud in corde et aliud in ore, nec mendax, quia non debet confiteri quod non fecit, nec inminuta, qui non debet unum peccatum confiteri et aliud tacere, nec etiam circumstantias tacere debet, nec superba, quia non debet fieri ad apparentiam.

Nota quod si diligenter aspicias, potest notari congruus ordo. Sunt enim .v. : fides, timor, dolor, spes et gaudium. Fidem sequitur timor, quia,

nisi quis haberet fidem qua crederet malos eternaliter puniendos non timeret. Timorem sequitur dolor [79 c] quia, nisi quis timeret de pena, non doleat de culpa. Dolorem sequitur spes, quoniam qui dolorem habet de culpa, habet spem venie. Spem sequitur gaudium, quia cum aliquis habet spem de venia, tunc gaudet. Cum dicitur : *Filii hominum usque quo*, etc., hic notantur duo scilicet fides et timor, nam et fidem instruit et timorem incutit. Dolor notatur cum dicitur : *Irascimini* et precipue ibi : *In cubilibus vestris compungimini*. Spes notatur ibi : *Sperate in Domino* ; gaudium ubi dicitur : *Dedisti letitiam in corde meo*. Isti sunt IIII<sup>or</sup> filii Jacob, scilicet Ruben, Symeon, Levi et Judas. Jacob est fides que supplantat vicia. Ruben interpretatur visionis filius, nam Ruben videns benedictionem filius dicitur, per quem intelligitur timor, quia qui timet undique respicit bona scilicet et mala ; bona ne ea amittat, mala ne veniant, unde dicitur : *Qui timet Deum, nichil negligit*. Symeon dicitur ponens dolorem per quem intelligitur dolor. Levi, id est assumptus, per quem intelligitur spes que levat et assumit nos ad celestia. Judas interpretatur confessio scilicet non peccati, sed laudis, et ita per eum gaudium designatur.

Nota quod tria sunt que impugnant nos, scilicet caro, mundus et diabolus. Contra delectationem carnis opponitur delectatio caritatis ; contra fiduciam que ponitur in mundanis opponitur spes Christi ; contra infidelitatem diaboli opponitur fides Christi. Preterea nota in hoc psalmo congruum ordinem, primo est gratia justificans quam sequitur caritas. Caritatem sequitur oratio. Gratia justificans notatur ibi : *Exaudi me Deus justicie mee* ; caritas ibi : *In tribulatione dilatasti mihi* ; oratio ibi : *Exaudi orationem meam*.

*Irascimini et nolite peccare*. Nota triplicem iram : est enim que permittitur qui est primus motus qui non est in nostra potestate, unde dicitur : *Irascimini*, id est si primus motus surgit qui non est in nostra potestate non ei consentias ; est ira que prohibetur, scilicet consensus ne ducatur in odium, ne regnet, quod ibi notatur cum dicitur : *Nolite peccare* ; est ira que precipitur cum subditur, scilicet irascimini vobis ipsis vel primis motibus propter peccata vestra irasci sibi precipitur. Irasci primis motibus consulit ut primis et motibus sint danti casus et hec ira salubris est unde alia est venialis, alia mortalis, alia salubris.

*Que dicitur in cordibus vestris*, etc. Cubile triplex est, scilicet cordis ut ipsum cor ; carnalis delectationis ut ipsa carnalis delectatio ; atrocissime cogitationis ut de luxuria, avaritia et similibus et hec in Cassiodoro invenies.

*Sacrificate sacrificium justicie*, etc. Sacrificium justitie est quadruplex, scilicet contritionis quo spiritus sacrificatur, de quo propheta : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus*, etc. ; macerationis qui sacrificatur corpus de quo dicit Apostolus : *Absolve vos per misericordiam Dei ut exhibeatis corda vestra hostiam Deo*, etc. ; [79 d] bone operationis nostre redemptionis quod Christus in ara crucis obtulit ; commemorationis, scilicet corpus Christi de quo dicitur ibi : *Tunc acceptabis sacrificium justitie*.

Sequitur : *Multi dicunt quis ostendit nobis bona*, id est quis unquam venit a superis qui diceret nobis illa gaudia eterna ? Aut quis venit ab inferis qui denunciaret nobis illa supplicia ? Ad hoc respondetur et dicitur : *Hoc est quod ostendet nobis*, scilicet quia signatum est super nos lumen vultus

*tui Deus*, etc. Est enim lumen illuminans scilicet gratia Spiritus Sancti, quod lumen impressum est rationi, lumen ex illo splendens, scilicet ratio hominis que illuminatur a gratia Spiritus Sancti quod impressum est anime ; lumen in tenebris muniens, scilicet crux Christi quod imprimitur utrique vultui, scilicet interiori et exteriori ; vultui interiori scilicet anime per fidem, vultui exteriori per signum quod cottidie facimus in sede pudoris, scilicet in fronte et hec in Cassiodoro invenies. Primum est recreationis, secundum creationis, tertium redemptionis. Nota quod in ratione tria sunt scilicet memoria, per quam sumus similes Patri, intelligentia, per quam sumus similes Filio, voluntas vel dilectio per quam sumus similes Spiritui Sancto unde dicit : *Meminerim te, intelligam te, et diligam te*. Nota quod est ymago creationis scilicet ipsa ratio, ymago scilicet ipsa gratia Spiritus Sancti, ymago similitudinis scilicet ipsa Trinitas secundum quod dicitur : *Faciamus hominem ad ymaginem et similitudinem* etc., et hoc in Genesi. Et est sciendum : ratio hominis dicitur vultus Dei quia sicut per vultum homo ab homine discernitur, ita per rationem cognoscitur Deus a nobis. Nota quod lumen illuminans imprimitur rationi tanquam sigillum in cera vel ad similitudinem pictoris depingentis ymaginem in tabula in qua primo designatur cum plumbo vel atramento ipsam ymaginem deinde supponit colores et sic fit. Ymago tabule est anima in qua pictor, scilicet Deus, primo quasi cum plumbo designatur cum rationem imprimit anime, deinde supponit colores, id est gratiam Spiritus Sancti rationi infundit, colores dico propter diversa dona ejus quibus illustratur rationem.

*A fructu frumenti vini et olei sui multiplicati sunt*. Nota quod bene dicit *sui*, nam homines habent suum frumentum scilicet frumentum eucaristie, habent suum vinum scilicet vinum justitie, habent suum oleum, scilicet oleum misericordie. Sacerdos debet ad sananda vulnera secum portare vinum justitie et increpationis primo et oleum misericordie in fine apponendo. *Multiplicati sunt*. Nota quod est multiplicatio impugnationis [80 a], unde dicitur : *Domine quid multiplicati sunt* ; multiplicatio desperationis sive infidelitatis, de qua dicitur : *Multi dicunt nobis bona* ; multiplicatio cupiditatis sive distractionis, de qua dicitur : *A fructu frumenti vini et olei* ; multiplicatio eterne calamitatis de qua dicit Jeremias : *Multiplicabo super vos erumpnas vestras*. Continuatio : illi sic multiplicati sunt qui dicunt : *Quis ostendet nobis bona ?* Sed ego, quidquid ipsi dicant, *in pace in id ipsum dormiam et requiescam*. Id est in pace que est in id ipsum, id est in immutabili dormiam ab omni strepitu mundi securus, cum mortale hoc induerit in mortalitatem et requiescam, id est fruar beata vita. Modo lectum est de pace eternitatis. Legitur etiam de pace mentis sic illi laborant multiplicari his temporalibus, sed ego in pace mentis dormiam hic oblitus mundi tendens in idipsum, id est, ad illud bonum quod est in idipsum, id est, nulla vicissitudine comutatur sed ipsum et se manens incommutabili perhennitate persistit et requiescam in futuro et hoc vere erit : *Quoniam tu Domine singulariter in spe*, qua spe singulariter unum et verum speratur a sanctis de quibus dicitur : *Multitudinis erat cor unum et anima una*. Ad hanc pacem per gradus ascenditur scilicet in pace in idipsum.

Nota quod Apostolus hanc pacem appellat *Pacem Dei que exsuperat omnem sensum*, etc. ; non solum excellit omnem sensum sed etiam concludit et dicitur pax de sompnis per similitudinem, quia sicut homo dor-



miens vacat ab omnibus sensibus corporis ita qui in hac pace quiescit securus est et tranquillus ab omni strepitu mundi.

*In pace in idipsum dormiam et requiescam.* Est sompnus de quo dicitur : *Surge qui dormis, exurge a mortuis.* Est sompnus gratie de quo dicitur : *Ego dormio, sed cor meum vigilat.* Est sompnus glorie de quo dicitur : *In pace in id ipsum dormiam et requiescam* et tamen pax sicut dictum est in precedentibus bipartita est, scilicet pax eternitatis et pax pectoris in qua sponsa etiam in presenti delectatur in amplexibus sponsi, ad quam pacem variis gradibus venit. Primo est legis divine meditatio, meditationem sequitur circumspectio, circumspectionem contemplatio, contemplationem admiratio, admirationem pregustatio, pregustationem dulcedo. Primo est legis divine meditatio quia : *Beatus qui in lege Domini meditabitur die ac nocte et qui in lege divina meditatur, de ipso Domino meditatur.* Meditationem sequitur circumspectio, nam amica que expectat amicum de longe venturum in aliquem locum ascendit eminentiorem ad modum Anne expectantis Tobiam filium suum et respicit utrum veniat ab oriente, vel occidente, vel a desertis montibus, vel ab austro. Et videt [80 b] sponsa quod sponsus suus non venit ab oriente, quia ab incipientibus non est querenda veritas quia leviter possunt errare et viam veritatis dimittere ; neque ab occidente, quia a recedentibus a veritate non est querenda veritas ; neque a desertis montibus quia ab heresiarchis qui sunt deserti a Deo et sunt montes per superbiam non est querenda veritas ; secundum quod scriptum est : *Neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis montibus*, subintelligitur veniet ; et videt quoniam venit ab austro quia ab his qui sunt ferventes in caritate exempla veritatis sunt accipienda et a calore Spiritus Sancti venit sponse sponsus unde : *Deus ab austro veniet.* Contemplatur ergo sponsum sponsa, sed contemplationem sequitur admiratio. Quis enim sine admiratione contempleretur sponsum [speciosum] forma pre filiis hominum ? Admirationem sequitur pregustatio et pregustationem sequitur dulcedo juxta illud : *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.* Suavitatem hujus cibi sequitur aviditas, aviditatem saturitas, saturitatem ebrietas, ebrietatem securitas, securitatem tranquillitas, que est illa pax ad quam tot gradibus ascendere laboravimus. Suavitatem sequitur aviditas, quia quanto suavior est cibus, quanto avidius sumitur, sed aviditatem sequitur saturitas juxta illud : *Edent pauperes et saturabuntur.* Saturitatem sequitur ebrietas juxta illud : *Comedite amici et inebriamini, karissimi.* Quis est satur et quis ebrius ? Satur fastidit quelibet cibaria, ebrius gaudet inter oprobria. Ille ergo satur est qui contempsit omnia temporalia, iste ebrius qui gaudet inter adversa, verbi gratia transit aliquis ad claustrum omnia temporalia abiciens, si tamen aliquis dicat ei aliquid verbum probrosum statim incandescit et irascitur, iste est satur sed non est ebrius, qui autem etiam inter adversa gaudet. Ille etiam ebrius est ad modum apostolorum qui ibant gaudentes a conspectu consilii, etc. Hanc ebrietatem sequitur securitas. Qui enim temporalia fastidit et gaudet inter adversa, ille securus est quia *et nox sicut dies illuminabitur ; sicut tenebre ejus ita et lumen ejus.* Sed hanc securitatem sequitur tranquillitas quam psalmista vocat sompnium. Johannes in Apocalypsi vocat silentium ; Apostolus vocat pacem que exsuperat omnem sensum. Psalmista vocat sompnium dicens : *In pace in idipsum dormiam*



*et requiescam.* Johannes vocat silentium dicens : *Factum est silentium in celo quasi hora dimidia*, quia silentium hujus pacis in presenti vita imperfectum et quasi nullum respectu futuri. Ab Apostolo vocatur : *Pax Dei que exsuperat omnem sensum* [80 c], *custodiat corpora vestra et intelligentias vestras*. Pax Dei revera superat omnem sensum, quia nullo sensu cogitari potest. Superat quoque omnem sensum, id est visum, auditum, gustum, odoratum et tactum ad modum sompni. Qui enim dormit nullo utitur sensu, ita qui hunc sompnum habet si aliqua videt que non sunt videnda ita se habet quasi non videat et si aliqua audit non audienda, ita se habet quasi non audiat, ita de gustu, odoratu et tactu juxta illud Apostoli : *Qui emunt quasi non ementes sint et qui possident quasi non possidentes sint*, etc. Preterit enim figura hujus mundi.

\*  
\* \*

Cet extrait de la *Summa super Psalterium*, nous fournit un excellent exemple de la manière de Prévostin. D'abord une note sur le titre du psaume : *In fine psalmus David, psalmus cantici*. Vient ensuite un verset du psaume souligné, ses relations avec le psaume précédent sont indiquées et un aspect de la vie chrétienne est dégagé. Le développement se continue en extrayant un mot du verset et en donnant ses différentes significations d'après les règles des *distinctiones*, en passant par une transition logique au mot suivant qui se prête à une exégèse semblable.

Par exemple : *Cum invocarem exaudivit me Deus*. Prévostin glose les mots *invocarem* et *exaudivit*. « Nous pouvons faire appel à Dieu, dit-il, quand il est en nous et même s'il n'est pas dans notre âme nous pouvons nous adresser à lui. Il nous entend de quatre manières : il nous entend, et cela ne nous profite en rien comme dans le cas des diables qui entrèrent dans le troupeau de porcs ; il nous entend, et cela nous profite en partie comme dans le cas des patriarches qui demandaient d'entrer au ciel et n'obtinrent que les limbes ; il nous entend, nous qui vivons sous l'Évangile et nous exauce complètement car nous pouvons entrer directement au ciel après la mort quand nous le méritons ; il nous accorde plus que nous ne demandons comme dans le cas de Zacharie qui n'avait fait que remplir les charges de son sacerdoce et cependant Dieu en prit occasion pour lui accorder un fils dans ses vieux jours. »

Ce passage contient deux références à Cassiodore. Généralement ces références ne sont pas de simples renvois, Prévostin cite très littéralement l'*Expositio in Psalterium* de Cassiodore<sup>1</sup> qui est la source principale de sa doctrine spirituelle. Là comme ailleurs,

---

1. P. L., LXX.

Prévostin se montre à nous comme un esprit conservateur, mais pourtant la forme qu'il a adoptée prouve qu'il n'est pas inféodé au passé quant à l'expression littéraire. Son œuvre appartient entièrement à son temps, elle diffère tout à fait de ce qui a été écrit par les écoles antérieures et elle fait partie d'une trilogie qui comprend en outre les *Distinctiones* de Pierre de Poitiers et le Commentaire sur les Psaumes de Pierre le Chantre.

### 3. — LA DATE.

Deux indications nous permettent de situer la composition de ce traité avant 1203. La première est d'ordre psychologique. Au fol. 84 c du Ms. lat. 454 de la Bibl. nat., Prévostin parle des quatre genres d'orgueil : « Quartum genus est cum aliquis est equalis aliis vel forte minor et solus vult inter alios apparere, et maior esse ut [in] Job<sup>2</sup> legitur quod Elybucytes dixit : Putabam in senibus esse sapientiam. » Il nous est difficile de croire que Prévostin ait repris ici le texte qu'Innocent III avait lancé contre lui dans la lettre sévère qui le menaçait d'excommunication : « Putabam hactenus sapientiam » ; c'était faire croire à ses lecteurs que l'orgueil l'avait poussé dans le conflit de Mayence et se donner lui-même en exemple du vice qu'il condamnait. N'est-il pas assez douteux qu'il ait voulu s'infliger cette pénitence ? Voici donc une raison pour placer la composition de ce traité avant 1203, moment où Innocent III le menaçait d'excommunication.

La seconde preuve est plus forte. Le rubricateur du Ms. vi-32 de Salzbourg paraît connaître intimement la liturgie de l'Église de Paris, et ignorer cependant la réglementation de la Fête des fous en 1198<sup>3</sup> ; cette remarque nous a permis de dater d'avant 1198, cette partie du manuscrit qui contient le *Tractatus de Officiis*. Le recueil de sermons qui suit la *Summa de Officiis* dans ce manuscrit est écrit d'un seul jet, et de la même main que la *Summa de Officiis*, ce qui nous conduit à dater aussi ces sermons d'avant 1198. Parmi ces sermons se trouve le prologue de la *Summa super Psalterium*. On peut donc dire qu'il fut composé avant 1198.

Pour le *terminus a quo* nous avons un texte qui est plus précis : « In Parisiensi tamen ecclesia sola epistola cantabatur tempore Mauricii episcopi hac ratione quia jam promittenda debent cessare

1. *Expositio in Psalterium*, P. L., LXX.

2. Job, xxxii, 7.

3. B. GUÉRARD, *Cartulaire de Notre-Dame*, t. I, p. 72.

ex quo venit promissum, quasi dicat, ipso facto : « Ecce nova facta sunt omnia. » Sed episcopus Odo instituit ut dicatur Prophecias ante Epistolam sicut in aliis ecclesiis <sup>1</sup>. »

La mention de ces deux évêques Maurice et Eudes nous permet d'arriver à un *terminus a quo* fixe. Après que Maurice de Sully eut résigné le siège de Paris pour se retirer à l'abbaye de Saint-Victor, Eudes de Sully lui succéda en 1196. Les changements liturgiques que nous signale le texte se produisirent forcément pendant son épiscopat dont les dates extrêmes sont 1196 et 1208. Aussi le Commentaire de Prévostin sur les Psaumes ne peut avoir été écrit avant 1196. Si l'on rapproche cette date des considérations énoncées plus haut au sujet du *terminus ad quem* on se convaincra que le Commentaire n'a pu être composé qu'entre les années 1196 et 1198.

#### 4. — LA PLACE DU COMMENTAIRE DE PRÉVOSTIN DANS LA LITTÉRATURE EXÉGÉTIQUE DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE.

La question qui se pose maintenant est la suivante : quelle est la place du Commentaire de Prévostin dans l'évolution exégétique de ce XII<sup>e</sup> siècle qui atteignit un niveau intellectuel si élevé ?

##### 1<sup>o</sup>. *L'apport patristique.*

L'étude des catalogues des bibliothèques monastiques de l'époque permet de se faire une assez juste idée des matériaux dont disposait un exégète d'alors pour étudier les Psaumes <sup>2</sup>. On avait peu écrit sur ce sujet depuis la fin de la période patristique. La renaissance carolingienne avait légué les *Enarrationes in Psalmos* de Rémi d'Auxerre <sup>3</sup>, et l'*Explanatio in omnes Psalmos* de Haymon d'Halberstadt († 840) <sup>4</sup>. Tous les catalogues nous donnent la même liste : les *Enarrationes in Psalmos* de saint Augustin <sup>5</sup>, les *Enarrationes* de saint Ambroise <sup>6</sup>, les *Commentarioli in Psalmos* de saint Jérôme <sup>7</sup>, de plus une œuvre que le Moyen Age attribuait à saint Jérôme, les *Commentaria in Psalmos* d'Arnobé le jeune <sup>8</sup> et qui fut aussi généralement connue, sinon plus souvent utilisée, que l'*Expositio in Psalterium* de Cassiodore <sup>9</sup>.

Cette tradition patristique se continuera pendant tout le XII<sup>e</sup>

1. Bibl. nat., ms. lat. 454, fol. 123 b.

2. BECKER, *Catalogi bibliothecarum antiquarum*, Bonn, 1885, pp. 157-286.

3. P. L., CXXXI, 154. — 4. P. L., CXVI. — 5. P. L., XXVI-XXVII. — 6. P. L., XIV. —

7. Éd. MORIN, *Anecdota maredsolana*, t. III, Maredsous. — 8. P. L., LII, 527. Cf. Vat. lat. 317.

— 9. P. L., LXX, 9.

siècle, aussi bien pour la matière traitée que pour la forme. Elle constitue la ligne qui vient de la littérature monastique et qui aboutira aux *Moralia in Psalmos*. Une partie importante de toute cette masse patristique exercera une influence indirecte grâce à son incorporation dans la *Glosa Ordinaria*<sup>1</sup>. Cette glose était appelée *ordinaria* parce que c'était elle qui accompagnait habituellement le texte dans les manuscrits ; on la désignait aussi sous le nom de marginale, parce qu'elle entourait le texte qui occupait alors le centre de la page.

Les commentaires de Rémi d'Auxerre et d'Alcuin offrent le même caractère, mais la glose suit le psaume et est disposée sur la page d'une manière continue au lieu d'être placée dans les marges ou entre les lignes.

Bien rares étaient les bibliothèques qui ne possédaient pas un exemplaire de Patérius<sup>2</sup>, ce disciple de saint Grégoire le Grand qui glosa l'Ancien et le Nouveau Testament en utilisant largement les écrits de son maître. C'est le premier d'une liste de patients compilateurs qui continue jusqu'au contemporain de Prévostin, Garnier, qui composa le Florilège Grégorien entièrement tiré des œuvres de saint Grégoire et que Migne a imprimé sous le nom de *Gregorianum*<sup>3</sup> et au-delà. C'est de cette tradition que dérive la *distinctio*, un des éléments qui concourra à former le type de la *Summa super Psalterium*, popularisé par Pierre le Chantre et par Prévostin.

## 2°. Les trois courants d'exégèse.

La *Glosa Ordinaria* jouit d'une vogue immense pendant tout le Moyen Age. Le nombre énorme de manuscrits qui nous en sont parvenus témoigne de sa popularité et du zèle avec lequel nos pères s'appliquèrent à l'étude de l'Écriture. Mais ce n'est pas de ce côté qu'il nous faut chercher l'origine des commentaires du genre de ceux de Prévostin. La *Glosa Ordinaria* servit surtout aux théologiens.

Les écoles du XII<sup>e</sup> siècle connaissaient une discipline triple : *lectio, disputatio, predicatio*. Chacune avait sa place bien définie dans la formation intellectuelle que l'on recevait alors. Pour la

---

1. P. L., CXVI-CXVII.

2. *Expositio Veteris et Novi Testamenti*, P. L., LXXIX, 549.

3. P. L., CXCI, 9. — Cf. Dom WILMART. *Le Recueil grégorien de Paterius et les fragments wisigothiques de Paris*, dans *Revue Bénédictine*, t. XXXIX (1927), 1-2 ; p. 81.



*lectio*, explication journalière du texte scripturaire avec solution des problèmes dogmatiques qu'il présentait, la *Glosa Ordinaria* et sa juxtaposition de citations patristiques offraient une mine inépuisable. Elle servait aussi pour la *disputatio*, mais seulement d'une manière restreinte, lorsque des esprits vifs pouvaient utiliser des textes qu'une heureuse mémoire ou un effort pénible leur avait fait retenir.

Mais la prédication requérait quelque chose de plus simple et de plus suggestif, un moyen de découvrir le sens moral qui se cache dans le texte sacré. La *Glosa Interlinearis* fortement apparentée à l'*Expositio in Psalmos* de saint Bruno, fondateur des Chartreux († 1106), répondra-t-elle à ce besoin ? Dans cette glose qu'Anselme de Laon († 1117) composa au début du siècle, on rencontre la même utilisation du matériel patristique mais sous une forme plus maniable. Au-dessus des mots du texte se trouvent des expressions de même sens et ce n'est qu'occasionnellement que des explications plus longues se trouvent reléguées dans les marges. C'est la combinaison de ce type de commentaire avec les *distinctiones*, genre qui dérive de la *Clavis* de Meliton de Sardes et des œuvres de saint Grégoire le Grand, qui donnera le type du commentaire que produira Prévostin.

Nous pouvons ainsi distinguer trois courants d'exégèse. Le courant monastique qui est représenté par des commentaires comme celui de Jean de Reims, d'intention moralisante, aussi lourd dans l'expression qu'il est étendu dans ses dimensions.

D'autre part, la *Glosa Ordinaria* et la *Glosa Interlinearis* eurent chacune leurs imitations pendant le XII<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi que Gilbert de la Porrée<sup>1</sup> développa le système de la *Glosa Interlinearis*, non pas dans ce sens que la glose de l'évêque de Poitiers est interlinéaire, mais parce que, comme l'indique l'explicit du Ms. Balliol 35 d'Oxford, elle fut composée quand Gilbert était en relations étroites avec l'écolâtre de Laon : « Explicit glosatura magistri Porretani, quam ipse recitavit coram suo magistro Anselmo. »

Enfin, troisième courant, nous rencontrons le Commentaire sur les Psaumes de Pierre Lombard. Il suit la trace de la *Glosa Ordinaria* ; son ouvrage n'a rien d'original, ce n'est qu'une *catena* de citations patristiques. Les noms des auteurs dont les textes compi-

1. Bibl. nat., ms. lat. 439, 456, 2577, 14418, 14419, 12004 ; Maz., 254, 659, 662 ; Ars., 487 ; Bourges, 56 ; Rouen, 317 ; Arras, 120 ; Tours, 93 ; Alcobaca, 58 ; Amiens, 46, 47 ; Valenciennes, 38 ; Bruges, 47, 48 ; Musée Britannique, 4. A. VIII ; Vat. lat. 89 ; Oxford, Balliol 35.

Ils ont été tirés sont donnés, dans l'édition de Migne, devant chaque citation, mais c'est là un simple jeu d'érudition de la part des éditeurs, ils n'ont fait que reproduire des gloses qui se trouvaient dans certains manuscrits.

Ce commentaire jouit d'une immense popularité car les manuscrits en sont presque aussi nombreux que ceux des Sentences ; de plus la plupart sont anonymes, ce qui prouve que l'ouvrage était connu de tous les étudiants par son incipit : « *Cum omnes prophetas Spiritus Sancti revelatione,* » et même il en arriva à remplacer la glose attribuée à Walafrid Strabon<sup>1</sup>. Par Aubry de Trois-Fontaines<sup>2</sup> nous savons que ce commentaire de Pierre Lombard était appelé la *major glossatura*. Il suit à n'en pas douter la tradition inaugurée par Walafrid Strabon, encore qu'il cite la *Glosa interlinearis* et que Bernard Gui en fasse un développement du Commentaire d'Anselme de Laon<sup>3</sup>. C'est une juxtaposition de citations de saint Augustin, du Pseudo-Jérôme, de saint Grégoire, de Cassiodore, d'Alcuin et de Rémi d'Auxerre. Il est compilé avec le même esprit qui inspira la *Catena* de saint Thomas sur les Évangiles et encore un siècle plus tard le commentaire de Pierre de Florefe<sup>4</sup>.

La large diffusion du commentaire de Pierre Lombard et la multiplication d'ouvrages analogues au XII<sup>e</sup> siècle met bien en lumière le rapide développement du savoir qui se produisit alors ainsi que la renaissance de la vie spirituelle. N'en peut-on chercher l'explication dans l'immense floraison d'écoles et l'organisation de cours qui obligeaient l'écolâtre à consacrer au commentaire des Psaumes une partie de son enseignement ? La récitation du bréviaire joue un tel rôle dans la vie de tous les clercs, réguliers ou séculiers, que l'on peut comprendre pourquoi l'explication du psautier a du devenir obligatoire tant dans les écoles monastiques que dans les écoles cathédrales. Il est difficile d'expliquer autrement le grand nombre de commentaires sur les Psaumes que produisit le XII<sup>e</sup> siècle et qui sont parvenus jusqu'à nous. Une bonne part de ces commen-

1. Musée Britannique, Royal 3. D. v.

2. *Chronicon Alberici monachi Trium Fontium*, dans M. G., SS., xxiii, p. 843 : « Qui fecit tria opuscula egregia, videlicet librum Sententiarum, quod est opus excellentissimum, glossaturam continuam super beati Pauli epistolas, et opus satis grande super psalterium. Et hec est in scholis illa qui dicitur major glossatura. »

3. *Hist. lit. de la France*, t. X, p. 182.

4. Bibl. nat. ms. lat. 9412, fol. 1. Dans le commentaire qu'il compose sur les psaumes à la requête de Jean d'Arkel, évêque de Liège († 1364), il dit : « Quoniam cum placuisset vestri paternitati jubere ut compilacionem ex dictis sanctorum patrum venerabiliumque doctorum super librum psalmodum colligere singulorumque propriis eorum nominibus rubro supra inserere ad modum catene quod beatus Thomas de Aquino super IIII<sup>or</sup> evangelia industrie ex dictis sanctorum collegit in volumen. »

taires se trouvent dans la Patrologie Latine de Migne. Là nous trouvons en dehors de la *major glossatura* de Pierre Lombard <sup>1</sup>, l'*Expositio in Psalmos* de saint Bruno († 1106) <sup>2</sup>, un commentaire intitulé de la même façon d'Eudes d'Asti († 1120) <sup>3</sup>, un autre, toujours sous le même titre, de Gerhohus de Reichersberg († 1194) <sup>4</sup>, et une partie de celui d'Honorius d'Autun <sup>5</sup>.

Parmi les commentaires restés manuscrits on peut citer les *Flores psalterii* <sup>6</sup> de Leithbert († 1110), abbé de Saint-Ruf en Dauphiné ; le *Commentarium in Psalmos* de Jean de Reims († 1125) <sup>7</sup>, le commentaire attribué à Robert Pullus († 1147) <sup>8</sup>, le texte complet d'Honorius d'Autun <sup>9</sup>, les *Distinctiones post Michaellem tunc Meldensem canonicum post Senonensem archiepiscopum* (1194-1199) <sup>10</sup> ; les *Moralitates super Psalterium* de Jean d'Abbeville <sup>11</sup>. Tous ces commentaires suivent strictement la tradition patristique au triple point de vue du sujet, de la forme et du contenu moral : ce sont tous des *Moralia in Psalmos*. On peut ajouter à cette liste un certain nombre de commentaires anonymes, par exemple le manuscrit 3-B xi du Musée Britannique, qui est intitulé : *Excerpta cujusdam in psalterium ex dictis sanctorum*, ouvrage dont les sources sont saint Augustin, Yves de Chartres, Anselme Monogaldus (Manegoldus). Il est extrêmement difficile du reste de dater cette masse de commentaires anonymes, ils n'en forment pas moins un amas imposant d'écrits exégétiques sur ce livre de la Bible.

### 3°. Le genre « *Distinctiones* ».

Tous ces commentaires furent composés en dehors de l'influence exercée par la Glose interlinéaire et du genre littéraire que l'on désigne par le nom de *Distinctiones*. On les appelait ainsi, soit pour une raison matérielle — parce que dans les manuscrits les *Distinctiones* sont rangées par ordre alphabétique, avec des traits d'encre rouge reliant le mot à expliquer avec ses différents sens, par exemple :

---

1. T. L., CXCI, 61. — 2. P. L., CLII, 637. — 3. P. L., CLXV, 1142. — 4. P. L., CXCI, 619. — 5. P. L., CLXXII, 269 ; P. L., CXCIII, 619. — 6. Lille, Bibl. de la ville, 12-14 ; Bibl. nat. ms. lat. 2492 ; British museum, Sloane, 1935, Royal, 2 F xi, 4 B vii ; Oxford, Bodl. 318 (2732) ; Bibl. Arsenal, 51-53 et les 16 autres mss. incomplets, signalés dans le bel article de Dom WILMART, *Le Commentaire sur les Psaumes imprimé sous le nom de Rufin dans Revue Bénédictine*, t. XXXI, (1914-1919), p. 258 sv. — 7. Bibl. nat. ms. lat. 543 ; Alençon, 1370 ; Lamballe, 2 ; Orléans, 49 ; Saint-Marc de Venise, theol. 44. — 8. British Museum, 3 Cv ; Oxford, Magd. Col. 207. — 9. Vienne ; Cod. Palat. 1927, 1928. — 10. Bibl. nat., mss. lat. 441, 446, 14424 ; Rouen A 43 ; Mazarine, 681 ; Laon, 32, 153 ; Oxford, New College, 36 ; British Museum, Royal, 3 A VI. — 11. Bibl. nat. mss. lat. 447, 457, 2519 ; Troyes, 1387, 1993.



Est dextera qua	Deus pater operatur	} scilicet {	Filius Dei
	Christus homo exaltatur		meritum Christi
	homo tempore prosperatur		prosperitas mundi
	penitentes reconciliantur		favor gratie
	justus delectatur		amor Dei
	sanctus glorificatur		vita eterna

soit plutôt parce que les commentateurs de l'Écriture « distinguaient » dans chaque texte un sens littéral, un sens allégorique, un sens tropologique et un sens anagogique, chacun desquels pouvant être le sens véritable du passage. Cela paraît résulter clairement du Prologue <sup>1</sup> que Garnier de Rochefort a mis en tête de sa

1. Bibl. nat. ms. lat. 599 : « Quisquis ad sacre scripture notitiam desiderat pervenire, primo consideret quando historice, quando allegorice, quando tropologice, quando vero anagogice suam narrationem contextat. Has namque .IIII. intelligentias videlicet hystoriam, allegoriam, tropologiam, anagogiam .IIII. matris sapientie filias vocamus ad cuius adquisitionem cum plena ipsarum agnitio totius quod ei inest secreti, sit manifestatio, nisi illarum prius acquisita cognitione pertingere nequimus. Mater quippe sapientia per has adoptionis filias pascet, conferens incipientibus quidem et teneris potum in lacte hystorie ; in fide autem proficientibus cybum in pane allegorie ; bonis etiam operibus strenue insudantibus sacietatem in sapida refec-tione tropologie ; illis denique qui et ab imis per contemptum terrenorum suspensi et ad summa per celestium sunt desiderium provecti sobriam theoricæ contemplacionis ebrietatem in vino anagogie.

Historia ad apertam rerum gestarum narrationem pertinet que in superficie littere continetur, et sic intelligitur, sicut legitur. Allegoria vero aliquid in se plus continet, quia per id quod loquitur de rei veritate aliud quiddam dat intelligendum de fidei puritate, et sancte ecclesie misteria sive presentia sive futura aliquando dictis, aliquando vero factis semper autem figuratis vel velatis ostendit. Tropologia quoque et ipsa sicut allegoria in figuratis sive dictis sive factis constat, sed in hoc ab allegoria distat, quod allegoria quidem fidem, tropologia vero edificat moralitatem, anagogia autem sive velatis sive apertis dictis de eternis superne patrie gaudiis tractat et que merces vel fidem rectam vel vitam maneat sanctam verbis vel apertis vel opertis demonstrat.

Historia itaque per sanctorum exempla que narrat, legentem ad imitationem excitat sanctitatis, allegoria in revelatione fidei ad cognitionem veritatis, tropologia in instructione morum ad amorem virtutis, anagogia in manifestatione supernorum gaudiorum ad desiderium superne felicitatis.

In nostre ergo anime domo hystoria fundamentum ponit, allegoria parietes erigit, anagogia tectum superponit, tropologia vero tam interius per affectum pure mentis quam exterius per effectum, boni operis variis ornatibus depingit. Dum enim hec, de qua loquimur, sacra scriptura, verba hystorie simpliciter narrat, quasi inchoando fundamentum edificii jactat, et dum per allegorie exercitium fidei misteria pandit, fabricam mentis in arcem veritatis extollit. Dum vero per anagogie sublimitatem de eternis superne patrie gaudiis disserit quodam modo tectum superponit. Dum autem mysticum in tropologia intellectum per contemplationem investigat erectum de quo loquimur spirituale edificium diversis virtutibus tam his que intus ad Deum quam his que extra pertinent ad proximum per moralitatis vetustatem quasi distinctis pulchrorum colorum varietatibus ornat.

Cum igitur constet has sacre scripture intelligentias omne quod ei inest secretum revelare, studiose considerandum est nobis, quando secundum unam solam, quando secundum duas, quando vero secundum tres, quando etiam secundum omnes simul .IIII. intelligi velit. Cumque primum hec omnia hoc modo, duce ipsa veritate, indagaverimus secundo necesse est ut quibus quove modis res de quibus tractat, accipere possimus studiose perscrutemur. Pro eo namque quod una non nunquam eademque res non nichil sibi naturaliter insitum habere solet quoniam quantum ad humanum dumtaxat corporale commodum et incommodum spectat et probari et reprobari valet. Ipsa nimirum una eademque res non solum diversam sed adversam aliquando in scriptura sacra significationem habere potest, ut enim exempli causa tria de innumeris proferamus. Est aqua cuius flumina fluunt de ventre credentis et aqua contra quam Psalmista



collection de *Distinctiones*, dont il emprunta un grand nombre aux œuvres de Pierre le Chantre et peut-être aussi à Prévostin. Cette préface montre bien quelle méthode exégétique était alors en vogue. On avait l'habitude de recourir à des aide-mémoire comme celui de Garnier de Rochefort <sup>1</sup> ou la *Summa Abel* ou encore à des collections comme les *Collecta ex distinctionibus Prepositini*, pour déterminer les significations variables que pouvait prendre un mot suivant les textes où on le rencontrait. D'où il suit que rien ne nous empêche de voir dans ce genre de travaux une préparation lointaine aux exercices d'exégèse et de catéchèse, et il faut souligner ce fait que c'est précisément au moment où le goût des *Distinctiones* se manifeste de plus en plus vif dans les commentaires et les sermons que les recueils se multiplient et que les sens donnés à chaque mot deviennent de plus en plus variés.

Garnier de Rochefort († 1202) n'est qu'un des membres de cette nombreuse tribu de clercs diligents qui compilèrent des florilèges extraits des écrits des Pères et particulièrement de saint Grégoire, ou qui commentèrent la *Clavis* de Mélicon de Sardes <sup>2</sup>. Le cardinal Pitra, dans son introduction à l'édition de la *Clavis*, fait dériver de cette seule source toute cette immense littérature. Traiter ce sujet à fond serait sortir des limites de notre travail ; quelques observations suffiront. Le cardinal Pitra a trop réduit l'influence de saint Grégoire et celle de toute la tradition patristique au profit

---

orat ne eius eum tempestas demergat. Est item camelus qui per foramen acus transit ; est et camelus de quo Rebecca, viso Ysaac, descendit. Est quoque leo qui vincit de tribu Juda, et leo qui circuit querens quem devoret. Quis enim nesciat quantum horum trium significata ab invicem distent, cum tamen unumquodque significantium unum ac idem sit. Cum itaque sanctam scripturam de rebus loquentem audivimus, proprietates qualitatum eisdem rebus naturaliter insitarum studiose inspiciamus et tunc evidenter scire poterimus quomodo sive in bona sive in mala significatione juxta id quod narrationis quam contexuit series exigit eas accipere debeamus.

Tercio oportet ut quibus quotve modis nomina vel de quibus tractat tam hominum quam locorum Hebraica sive Greca interpretari debeant perquiramus, quia magnam nobis in interpretationibus propriorum nominum edificationem proponit. De his autem rerum significationibus et nominum interpretationibus modo secundum duas suas intelligentias, modo secundum tres, modo vero secundum omnes simul « IIII » ad nostram edificationem tractat.

Quia vero de « IIII » his intelligentiis breviter superius quedam diximus plerasque quarumdam rerum que ad presens animo occurrere poterunt proponere simul et exponere decrevimus diversitates et quasdam huiusmodi nominum in medium proferre interpretationes ut ex his que in sanctorum patrum expositionibus invenire poterimus nostram nostrique similitudinem si qui tamen sunt imperitiam instruamus. Ut autem lector quesita citius possit invenire, dictiones ad eas pertinentes res de quarum diversis significationibus loqui proponimus secundum ordinem alphabeti et secundum illum etiam ordinem quo littere semivocales et mute vocalibus conjunguntur hoc modo posuimus. »

1. Paris, Bibl. nat. mss. lat. 588, 589, 599 ; Bibl. Ars. 529 ; Bibl. Maz. 870 ; Charleville, 115 ; Troyes, 32, 392, 868, 1697, 1704.

2. PITRA, *Spicilegium Solesmense*, Paris, 1855, t. II, p. 1 sv.

du seul Méliton. De plus, c'est à peine s'il a effleuré l'immense littérature que le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle nous ont laissé dans ce genre<sup>1</sup> et il n'a pas indiqué quel était le but réel de toutes ces collections, au moins pour la période qui nous occupe. Ce n'étaient pas des dictionnaires de théologie, mais des aide-mémoire à l'usage des prédicateurs et des professeurs, comme nous allons le voir en étudiant le nouveau type de commentaire qui désormais va devenir populaire grâce à la prééminence des maîtres parisiens, Pierre le Chantre, Pierre de Poitiers et Prévostin de Crémone.

##### 5. — CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE CES TROIS COMMENTAIRES.

La méthode d'Anselme de Laon consistait à expliquer un mot du texte par un autre qu'il écrivait dans les interlignes. Mais cela ne donnait qu'une seule des significations du mot et ne put plus suffire quand les exigences de la prédication requièrent des développements plus considérables<sup>2</sup>. Pendant le XII<sup>e</sup> siècle, les commentaires sur les psaumes n'étaient que des cadres que l'on garnissait d'enseignements moraux ou de leçons de haute spiritualité. Le tout était prêché à un auditoire vivant, d'essence cléricale, puisque tous les étudiants étaient clercs. Le commentaire de Prévostin fut prêché, ou tout au moins écrit pour être prêché : ce que confirme très nettement l'examen du style de Prévostin dans la *Summa super Psalterium*. C'est à peine en effet si le Moyen Age a connu le style personnel. C'étaient les genres littéraires qui avaient chacun leurs moyens d'expression qui s'imposaient aux auteurs. Rien ne diffère davantage par le style que la *Summa theologica*, la *Summa de officiis* ou encore la *Summa de Penitentia injungenda* et pourtant toutes ces œuvres sont incontestablement sorties de la plume de

1. Il suffit de parcourir les catalogues de Merton College Oxford (COXE) et de la Bodleian Library (MADAN), par exemple, pour se rendre compte de l'abondance de cette littérature. Il nous semble inopportun de présenter une liste même sommaire des manuscrits.

2. Cf. les prescriptions de l'*Ars Predicandi*, conservé dans Bibl. nat. ms. lat. 15005, fol. 82 b : « Sic ergo non solum ex tribus scilicet ex auctoritate canonis et sanctorum vel proverbio potes introitum incipere, sed etiam ad tria concludenda, scilicet thema ipsum, vel thematis distinctionem vel eius multiplicem expositionem. Possunt autem omnia que dicta sunt exemplis propriis declarari. Dicamus ergo primo sic : *Nuptie facte sunt in Cana Galilee*, Joh. II. Sicut dicit beatus Augustinus verba sacre scripture quadruplicem habent sensum, scilicet historicum, litteralem, allegoricum de moribus, anagogicum de sperandis in vita eterna, verbi gratia, *preassumpta nuptie* etc. secundum quadruplicem sensum exponi potest, 1<sup>o</sup> historice de nuptiis de quibus ad litteram loquitur Johannes Evangelista, quedam nuptie facte, Johanne evangelizante ; 2<sup>o</sup> de nuptiis allegoricis de quibus Filius Dei humanitatem nostram in gloriose virginis utero desponsavit ; 3<sup>o</sup> tropologice de nuptiis quibus sancta anima hic in vita Deo per amorem desponsatur. 4<sup>o</sup> anagogice de nuptiis quibus beata anima Deo in paradiso conjugitur. Ecce habes hic de duobus exemplum et de introitu qui ab auctoritate sanctorum incipit, et de Deo qui ad multiplicem thematis expositionem probandam ducitur. »

Prévostin. Or le style de la *Summa super Psalterium* est si semblable à celui des sermons que l'on ne remarque pas de changement dans un sermon du ms. 453 de la Bibl. de l'Arsenal, où un fort morceau du commentaire sur le psaume IV a été inséré, ce qui confirme fortement notre hypothèse sur la destination du Commentaire de Prévostin. Nous pensons également que le Commentaire de Pierre de Poitiers a été prêché : des gloses sur le ms. lat. 456 de la Bibl. nat. indiquent même à quelle classe d'auditeurs il a été prêché. Le Commentaire sur les Psaumes de Philippe le Chancelier se termine dans le ms. lat. 14594 par l'*explicit* suivant : *Expliciunt sermones cancellarii Parisiensis super psalterium*.

Tous ces commentaires présentent encore des traits communs qu'il importe de dégager. Ils représentent le genre didactique nommé *predicatio* qui était probablement obligatoire dès cette époque, comme le sermon d'université au siècle suivant. L'analyse de ces sermons, qui glosent chacun un psaume, nous montre, comme nous l'avons dit, une courte introduction contenant quelques considérations sur la date, l'auteur, le titre du psaume, ses relations avec le psaume qui le précède, un sommaire de son contenu. Puis vient un verset dans lequel sont soulignés certains mots qui sont développés selon la manière des *Distinctiones*, du point de vue qui intéresse l'auteur ou le prédicateur. Sa manière de procéder était, sans doute, extrêmement simple : quand un mot se trouvait dans un verset, l'auteur le cherchait dans un des nombreux recueils de *Distinctiones* et copiait tout l'article qui le concernait. Autrement à quoi auraient servi toutes ces collections qui se donnent elles-mêmes comme composées dans ce but ? Ensuite on en tirait des applications morales chacun suivant son tempérament propre.

Toute cette méthode est commune aux trois commentaires dont nous parlons : les *Distinctiones Petri Pictavensis in psalterium*<sup>1</sup>, la *Petri Cantoris Parisiensis expositio in psalterium*<sup>2</sup>, et la *Summa super psalterium secundum Magistrum Præpositinum*.

Mais il y a des ressemblances plus profondes que cette identité de méthode. Il est évident, en effet, que ces trois ouvrages sont interdépendants ou dépendent tous trois d'une source commune.

1. Bibl. nat., mss. lat. 425, 455, 14424, 14423, 14425 ; Évreux, 46 ; Troyes, 1365 ; Bibl. Maz. 1711, 681, 777 ; Cambrai, 875 ; Aicobaca (Lisbonne), 62 ; Oxford, Bodl. Misc. Laud., 449 ; Corpus Christi, 322 ; Réginiensis, 322 ; Vat. lat. 4304.

2. Bibl. nat., mss. lat. 12011, 14426, 17373 ; Bibl. Maz. 87 ; Chartres, 213 ; Mont. Cassin, 210 ; Troyes, 557 ; Avranches, 15 ; Bibl. Sainte-Geneviève, 1200 ; Oxford, Ball. Col. 32 ; British Museum, Royal, 10 C v, Prologue et psaumes épars.



Cependant avant d'examiner à fond ce problème, il est indispensable d'étudier trois ouvrages qui ont avec les précédents d'indéniables rapports. Ce sont les *Collecta ex distinctionibus Prepositini*, le texte contenu dans le ms. lat. 454 de la Bibl. nat. et que l'on a fait précéder du prologue que Pierre de Poitiers avait placé en tête de son commentaire sur les Psaumes, et enfin la *Summa Abel* de Pierre le Chantre.

### 1°. *Collecta ex distinctionibus Prepositini.*

Le ms. lat. 4784 de la Bibl. royale de Munich, qui contient aux feuillets 167 à 175 les *Collecta ex distinctionibus Prepositini* avait été signalé par Mgr Grabmann<sup>1</sup>, mais comme étant un exemplaire de la *Summa Theologica*. Le Dr. Josef Lechner<sup>2</sup> a déjà relevé cette confusion, sans indiquer la vraie nature de l'œuvre. La manuscrit paraît unique.

Inc. : *Annus. Quatuor temporibus anni comparantur*, fol. 167 a.  
Exp.: *Scrutatio majestatis opprimetur a gloria*, fol. 174 b.

Nous commençons par donner une table des *Collecta*, ce qui permettra de voir tout de suite quel en est le contenu et de fournir une représentation graphique des relations qui existent entre les différents ouvrages dont nous nous occupons, relations que nous nous efforcerons ensuite de tirer au clair au cours de notre exposé.

COLLECTA EX DIST. PREPOSITINI.	Summa super Psalterium	Summa Abel	Distinctiones Petri Pictavensis	Ms. lat. 454	COLLECTA EX DIST. PREPOSITINI	Summa super Psalterium	Summa Abel	Distinctiones Petri Pictavensis	Ms. lat. 454
Annus					canis	111a	+		11 a
altare				12 b	circumcisio				26 b
apostoli	77 a	+			calceamentum				
ascendit Christus				10 b	calceamentum				78 a
audit Deus					clamaris occasio				
arbores bone					Domus		+	+	
Bonorum differ- entia	114a	+			digitus	87 b			
Confessio					diligere ex				
casus		+	+	70 b	dilectionis gra- dus				
calix									

1. Mgr GRABMANN, *Die Geschichte der scholastischen Methode*, t. II, p. 555, note.

2. J. LECHNER, *Die Sacramentenlehre des Richards von Mediavilla* Munich, 1925, p. 92 note.



COLLECTA EX DIST. PREPOSITINI	Summa super Psalterium	Summa Abel	Distinctiones petri Pictavensis	Ms. lat. 454	COLLECTA EX DIST. PREPOSITINI	Summa super Psalterium	Summa Abel	Distinctiones petri Pictavensis	Ms. lat. 454
anima in gradu	101d				mendacium				
diligitur Deus in	101d				mendacium oris				
gradu					martirium				
deceptio					mors triplex				
discunt quidam					mors				
dextera	97 b	+	+	8 a	mors				
Elementum	105c	+			mors corporis	118b	+		
etas					mors	99 a	+		
esse Domini	111a	+			mors anime				
esca carnali					manus	106d	+		
notatur					mundus dicitur				
Frater Christi	111b	+		62 a	mare				
facies	93 b		+		Negatur Christus				
fames			+		novissima				
fenum					Oves	111b	+		
Gressus						87 c			
gravitas	119a	+			originalia mala				
gladius					orandum est				
gaudent mali					orant diversi			+	79 a .
gaudent boni					oratio dominica	92 c	+		
gaudium intra se					Pueri	98 b	+		
gaudium supra se					proximus				
Humilitas					potus				
humilitas	96 b	+			pluvia				
habitat Deus					panis				
hereditas					predicatores				
habitus					Querere Domi-				
hereticus			+	30 a	num				
Ignis					querere sapien-				
ignis					tiam				
ignis					Refectio	111c	+	+	42 b
ira									66
infernus					rex	77 b	+		
iustitia					recordatio pecca-				
insipientia					torum				
ignorantia					recordatio pec-				
ludei servantur					cati				
Lex	104a	+			Superbia				
in lege evangelica					sapientia				
littera fit obscura					sanguinis effusio	107d	+		
lilium					sagitta				
loquitur Deus					semen malum				
Mare					semen bonum				

COLLECTA EX DIST. PREPOSITINI	Summa super Psalterium	Summa Abel	Distinctiones Petri Pictavensis	Ms. lat. 454	COLLECTA EX DIST. PREPOSITINI	Summa super Psalterium	Summa Abel	Distinctiones Petri Pictavensis	Ms. lat. 454
status multiplex					timor				
serpens	135	+			tauri	110a	+		
subtractio conso-					turris			+	28 b
lationis					Virga				
signa vite					visio Dei	+			
sensus sacre					vigilare				
scripture					via multiplex	96 a			
Terra	77 b					96 d	+		
tabernaculum	12 b	+			virtutes IIII				
malorum					virtus				
tabernaculum					vellus				
justorum					visus.				

Nous n'introduisons pas Alain de Lille dans cette table ; nous avons comparé son œuvre avec les *Collecta* : les ressemblances sont dues à la parenté des matières et non à une dépendance littéraire. Alain de Lille, lorsqu'il commente les mêmes mots, introduit nécessairement les mêmes citations bibliques, et montre qu'il a puisé à la même tradition ; mais ses ouvrages sont composés en dehors de l'influence des trois maîtres parisiens. La seule particularité à noter est que la *distinctio de mane* y apparaît encore ; elle a été utilisée par Pierre le Chantre, par Pierre de Poitiers et à quatre reprises par Prévostin<sup>1</sup> ; c'est cela qui nous faisait croire qu'elle était de son crû ; mais nous commençons à penser qu'elle appartient aux fonds de ce genre.

Le véritable objet de ces remarques sur Alain de Lille est d'indiquer, à l'aide de ces *Distinctiones*, quelques probabilités sur la date de notre *Collecta*. La préface des *Distinctiones* d'Alain de Lille dédie cette œuvre à Hermengaldus, abbé de Saint-Gilles en Provence : « Reverendissimo patri ac domino Hermengaldo Dei gratia sancti Egidii abbati, Alanus dictus magister ». Hermengaldus ayant été abbé de Saint-Gilles entre 1175 et 1195, ceci nous permet de placer la composition des *Distinctiones* d'Alain de Lille entre ces deux dates. Sachant combien un genre littéraire, lorsqu'il est lancé, est rapidement imité, est-il trop hasardeux de

1. Cf. p. 79.

supposer que les deux docteurs dont les noms sont associés avec Alain par Otton de Saint-Blaise : « His temporibus [1194] Alanus, Petrus Cantor, Prepositinus, floruerunt magistri » doivent une part de leur réputation à leur contribution à ce type de littérature ? Ainsi les *Collecta ex Distinctionibus Prepositini* seraient, avec la *Summa de Penitentia Injungenda*, le seul reste de l'activité littéraire de Prévostin pendant les années qui s'écoulèrent entre la maîtrise à Paris, et le scolasticat à Mayence en 1195.

## 2°. Les « *Distinctiones* » tirées du Commentaire de Pierre de Poitiers.

Le second des ouvrages dont nous devons maintenant nous occuper est contenu dans le ms. lat. 454 de la Bibl. nat., fol. 1-72. Il a le même prologue que le commentaire de Pierre de Poitiers, sauf une légère variante à l'*incipit*. L'*incipit* du Commentaire est : *Facies michi tentorium in introitu tabernaculi*, dans le ms. lat. 454 on trouve : *Ait dominus ad Moysen : Facies michi*, etc. Les ressemblances ne s'arrêtent pas là : ce texte est en réalité un abrégé du Commentaire de Pierre de Poitiers, en ce sens qu'un scribe a extrait du Commentaire la plupart des *Distinctiones* que le Maître y avait insérées ; il les a groupées sous des mots-types, non pas alphabétiquement mais suivant l'ordre où elles se trouvent dans l'explication de chaque psaume. On se rend compte, du reste, qu'il est téméraire de qualifier cette œuvre d'abrégé, car d'après ce que nous en savons ce pourrait être aussi bien une première esquisse du Commentaire ou une liste de *Distinctiones* que Pierre de Poitiers aurait recueillies pour sa préparation. En tous cas, le ms. lat. 454 est le seul exemplaire que nous en ayons rencontré.

## 3°. La « *Summa Abel* » de Pierre le Chantre <sup>1</sup>.

C'est en beaucoup plus étendu une œuvre de même nature que les *Collecta ex distinctionibus Prepositini*. Elle contient quelque 1250 *Distinctiones*, rangées dans l'ordre alphabétique, commençant par *Abel*, d'où son nom, et finissant au mot *Xpūs*. A la différence des deux autres, ce livre a joui d'une immense popularité, comme le montre la large diffusion de ses manuscrits. C'est cette collection de *Distinctiones* qui va nous aider à débrouiller la composition complexe de la *Summa super Psalterium* et les *Collecta ex distinctionibus Prepositini*.

1. Entre autres : Bibl. nat., mss. lat. 455, 3388, 10633, 14923 ; Chartres, 288 ; Bod., Misc. Laud. 112 ; Nîmes, 42, 36 ; Bibl. Maz. 495 ; Avranches, 122 ; Charleville, 225 ; Arras, 61, 680 ; Bruges, 234 ; Musée Britannique, 10 A xvi ; Berlin, 390 ; Munich, 18.455.

## 6. — RELATIONS ENTRE LA *Summa super Psalterium* ET LES *Collecta*.

Les *Collecta* forment une collection de gloses semblables à celles que nous avons décrites plus haut en étudiant le genre *Distinctiones*. Quand Prévostin veut gloser le mot *domus* par exemple, il procède ainsi :

Domus	{	ecclesie — hystorice : Domus mea, domus orationis, etc.
		ecclesie — allegorice : Domine, dilexi decorem domus tue.
		conscience-tropologie : Tolle lectum tuum et vade in domum.
		glorie — anagogice : In domum Domini letantes ibimus.

Les autres mots, au nombre de 112, sont expliqués de la même façon, mais sans que les formules *hystorice*, *allegorice*, etc., soient exprimées. C'est là une collection à l'usage des prédicateurs. Ce n'est en réalité qu'un bien mince ouvrage et l'on peut se demander ce qu'implique exactement ce titre de *Collecta ex distinctionibus Prepositini*. Nous avons vu que les commentaires de Michel de Meaux et de Pierre de Poitiers étaient désignés sous le terme générique de *Distinctiones*. De même parmi les auteurs de la génération suivante, les Commentaires sur les Psaumes d'Eudes de Châteauroux<sup>1</sup> et de Philippe le Chancelier<sup>2</sup> sont intitulés de la même façon.

La première idée qui se présente à l'esprit est tout naturellement la suivante : la collection des *distinctiones* de Prévostin n'est qu'un abrégé du commentaire sur les Psaumes, comme semble l'indiquer le terme même de *Collecta*. Le Commentaire tel qu'il se présente actuellement offre une série de quelque 225 gloses sur les mots contenus dans les 59 premiers Psaumes. Les *Collecta* contiennent 114 *distinctiones*. En comparant ces deux séries de *distinctiones* on s'aperçoit que 30 se rencontrent également dans les deux ouvrages. Il semble alors loisible de prétendre que si nous possédions le corps entier du commentaire sur le Psautier nous y retrouverions

1. Bibl. nat., mss. lat. 548, 3715, 15568, 15569, 14425 ; Troyes, 1089, 1369 ; Auxerre, 4 ; Arras, 735, 762 ; Oxford, Balliol, 37.

2. Je dois à mon ami M. Henri MEYLAN, archiviste à Berne, dont la belle étude sur Philippe le Chancelier paraîtra incessamment dans la *Bibliothèque thomiste*, la liste suivante de mss. des *Distinctiones* sur le Psautier du Chancelier Philippe : Paris, Bibl. nat., lat. 12416 (fol. 104-197), 14594, 16467 (fol. 5-125), 16.468, 17.515 ; Paris, Bibl. Maz., 215, 627 (fol. 131-226 v, incomplet de la fin) ; Alençon, 154 (incomplet du début) ; Soissons, 65 (première partie, jusqu'au ps. LXXI) ; Troyes, 953 (fol. 1-128 v) ; Valenciennes, 18 (fol. 16-89) ; Berlin, Theol. fol. 48 ; Munich, lat. 3740. Éditions : Paris, chez Josse Bade, 1523, 2 vol. in-8° ; Brescia, chez Marchetti, 1600, in-8°.



toutes les gloses contenues dans les *Collecta*. En effet, nous en retrouvons à peu près le tiers dans le tiers qui nous reste du Commentaire. De plus, l'existence de ces rapports entre les deux œuvres paraît renforcer l'hypothèse que Prévostin a écrit un commentaire sur le Psautier tout entier.

Cependant, deux autres hypothèses sont possibles :

a) Les *Collecta* auraient été extraits de toute la production littéraire de Prévostin et non du seul Commentaire. Néanmoins cette hypothèse est à peine plausible parce que nous n'avons pu retrouver que trois distinctions supplémentaires dans le reste de l'œuvre de Prévostin <sup>1</sup>.

b) Les *Collecta* ne seraient qu'un résumé d'un ouvrage plus considérable dans le genre de la *Summa Abel*. Cette hypothèse se trouve fortement confirmée quand on en vient à examiner les rapports qui existent entre les Commentaires dûs aux trois maîtres parisiens qui furent des contemporains. Ainsi les *Collecta*, ou l'ouvrage plus considérable qu'elles résumeraient, seraient la source de la *Summa super Psalterium* et non un abrégé de cette somme.

A première vue, cela ne paraît pas vraisemblable puisque nous avons pu identifier un tiers des gloses dans le tiers du Commentaire qui subsiste. Quand nous découvrîmes en outre que les distinctions du ms. lat. 454 de la Bibl. nat. contenaient un abrégé du Commentaire de Pierre de Poitiers, il nous parut naturel de supposer que le troisième ouvrage de cette nature que nous possédons, la *Summa Abel* de Pierre le Chantre, n'était qu'un abrégé du Commentaire du même auteur sur les Psaumes. En comparant les deux ouvrages nous sommes arrivés aux résultats suivants :

1) Le Commentaire de Pierre le Chantre est composé de la même manière et dans le même esprit que les deux autres Commentaires, mais plus brièvement, comme il convenait à un homme qui s'élevait contre les amplifications exagérées de ses contemporains <sup>2</sup>.

2) Il n'y a rien de commun entre la *Summa Abel* de Pierre le Chantre et le Commentaire sur les Psaumes du même auteur.

Puisque Pierre le Chantre a composé ces deux ouvrages d'une façon absolument indépendante, il nous est permis de supposer

1. Jejunium, mane, vinum.

2. « Maxime deberet movere nos ad brevitatē assequendam, damnum in scribendo tot et tanta volumina, propter sumptus nimios ; damnum in legendo, propter minorem profectum et dilatationem ad cetera utiliora ; puta damnum in emendando, propter jacturam temporis et taedium et laborem corporis ; damnum in ferendo propter ponderositatem librorum et impedimentum. » *Verbum abbreviatum*, P. L., CCV, 28.

que Prévostin a composé une grosse collection des distinctions dans le genre de la *Summa Abel* dont les *Collecta* se trouveraient être l'abrégé.

Il est donc aussi logique de conclure que nous sommes en présence d'un abrégé de ce genre que de voir dans ces *Collecta* un résumé de la *Summa super Psalterium*.

## 7. — RELATIONS ENTRE PIERRE LE CHANTRE ET PRÉVOSTIN.

Jusqu'à présent nous nous sommes bornés à considérer les rapports de ces trois commentaires sur les Psaumes avec les autres ouvrages qui paraissent en être des résumés. Nous allons maintenant envisager un nouveau problème : quelles sont les relations qui existent entre ces deux œuvres de Prévostin — la *Summa* et les *Collecta* — et l'autre groupe d'ouvrages que nous avons étudié ?

Il est utile d'abord de rappeler quelques dates :

1) Prévostin composa la *Summa super Psalterium* entre 1196 et 1198.

2) Pierre le Chantre après avoir résigné ses bénéfices se retira à l'abbaye de Longpont où il mourut en 1197.

3) Pierre de Poitiers, chancelier de l'Université de Paris, mourut en 1205.

A la lumière de ces dates examinons les rapports de Pierre le Chantre et de Prévostin :

a) Aucun rapport entre le Commentaire de Pierre le Chantre et celui de Prévostin ; aucune distinction commune aux deux ouvrages.

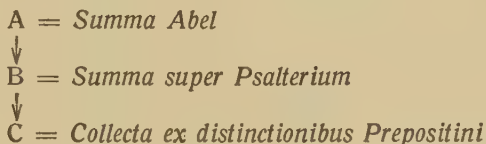
b) La *Summa Abel* contient quelque 1250 distinctions, la *Summa super Psalterium*, 225. Sur ce nombre, trente distinctions se retrouvent mot pour mot dans ces deux livres.

c) Sur les 1250 distinctions de la *Summa Abel* et les 114 des *Collecta*, trente sont communes aux deux ouvrages et ces trente distinctions sont précisément celles qui sont communes à la *Summa Abel* et au Commentaire de Prévostin.

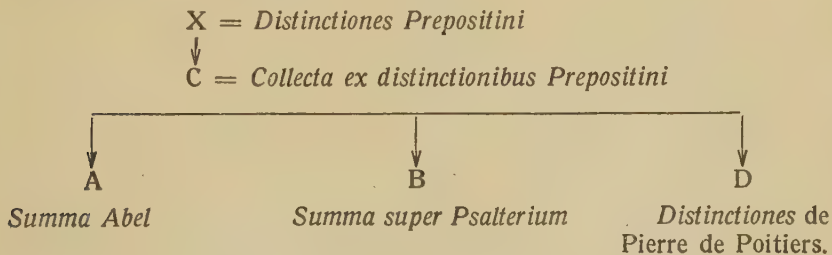
Quand on a bien présent à l'esprit les relations qui existent entre la *Summa Abel* et la *Summa super Psalterium* et la date de ce dernier ouvrage (1196-1198), il est difficile de concevoir que Pierre le Chantre ait copié Prévostin au moment où il était déjà à l'abbaye de Longpont et Prévostin bien loin de là, à Mayence. Les relations entre Paris et Mayence étaient-elles assez étroites pour le permettre ? Si maintenant nous considérons les *Collecta* comme un résumé du

Commentaire de Prévostin, il est impossible de conclure autre chose qu'une dépendance à l'égard de Pierre le Chantre : Prévostin aurait extrait trente distinctions de la *Summa Abel* qu'il aurait ensuite utilisées pour son Commentaire.

Mais le problème n'est pas aussi simple. Car comment expliquer que les trente distinctions qui seules sont communes à la *Summa Abel* et aux *Collecta* soient les mêmes que celles qui sont communes à la *Summa Abel* et à la *Summa super Psalterium* ? Est-ce seulement un effet du hasard ? Si nous possédions dans son intégrité la *Summa super Psalterium*, ces trente distinctions seraient-elles encore les seules à être communes aux deux ouvrages ? Ou faut-il conclure que le Commentaire de Prévostin s'arrêtait au Psaume soixante ? Et au lieu de nous représenter les relations de la façon suivante :



nous est-il interdit de voir dans les *Collecta*, ou plutôt dans l'ouvrage plus considérable dont ils ne seraient qu'un résumé, l'origine commune de tout ce qui se retrouve dans les autres ouvrages, ce que nous pouvons figurer par ce schéma :



## 8. — RELATIONS ENTRE PRÉVOSTIN ET PIERRE DE POITIERS.

Le schéma précédent a déjà fourni la conclusion qui ressort d'une comparaison entre les deux ouvrages de Prévostin et ceux de Pierre de Poitiers, avant que nous ayons exposé comment nous y arrivons.

Puisque les éléments nous manquent pour dater les *Distinctiones* de Pierre de Poitiers, il nous est difficile de savoir lequel des deux — Pierre ou Prévostin — a copié l'autre. Pierre de Poitiers n'est mort qu'en 1205 et Prévostin composa son Commentaire entre 1196 et

1198. A ce point de vue, il se peut aussi bien que le premier ait copié le second, que le contraire.

Voici cependant les faits sur lesquels nous basons notre théorie sur les rapports existant entre ces œuvres :

1) Le Commentaire de Pierre de Poitiers contient quelque 900 distinctions, la *Summa super Psalterium* 225 et il n'y en a que cinq à se trouver dans les deux ouvrages à la fois.

2) Une comparaison entre ces neuf cents distinctions de Pierre de Poitiers et les *Collecta* montre que seize sont également dans ces deux œuvres, mais ces seize distinctions communes comprennent les cinq déjà mentionnées.

3) Il y a deux distinctions de Pierre de Poitiers qui absentes des *Collecta* se trouvent pourtant dans le *de Officiis* <sup>1</sup> de Prévostin.

4) Sur ces seize distinctions communes à Pierre de Poitiers et à Prévostin on n'en rencontre que quatre dans la *Summa Abel*.

La conclusion à tirer de ces considérations est la suivante : si les hypothétiques *Distinctiones Prepositini* et leur abrégé — les *Collecta* — sont la source directe des *Distinctiones* de Pierre de Poitiers, il n'y a pas eu d'emprunt direct à la *Summa super Psalterium*. Si d'autre part, les *Distinctiones* de Pierre de Poitiers étaient la source de ces distinctions que l'on rencontre dans les deux ouvrages de Prévostin, le Commentaire et les *Collecta*, il est probable que l'emprunt a eu lieu de façon directe pour la rédaction des *Collecta* et indirectement pour celle du Commentaire.

Nous sommes les premiers à reconnaître la part qui revient à l'hypothèse dans ces résultats, puisque si nous tenons fermement les deux extrémités d'une chaîne, nous connaissons avec moins de certitude les chaînons qui les réunissent. Néanmoins il nous paraît que nous avons établi qu'il existait d'étroites connexions entre les œuvres de ces divers maîtres parisiens. Qu'il nous suffise d'avoir attiré l'attention sur ces relations et sur le rôle important joué par les distinctions dans l'école exégétique du XII<sup>e</sup> siècle.

---

1. Jejuniū, mane.

---



## CHAPITRE V

### LA « SUMMA CONTRA HERETICOS ».

L'œuvre de Prévostin qui a exercé la plus grande influence littéraire est la *Summa de Officiis* ; celle qui a eu le plus d'action sur les idées est la *Summa Theologica* ; celle qui a le plus d'intérêt historique est certainement la *Summa contra Hereticos*, parce qu'elle contient des renseignements qui ne se trouvent pas ailleurs.

#### 1. — LES MANUSCRITS.

##### 1. Bibliothèque de Douai, ms. 434 <sup>1</sup>.

Tit. : *Summa Prepositini contra hereticos* <sup>2</sup>.

Inc. : *Inani quidem ac perniciosa cura*. fol. 19.

Exp. : *Ergo clericis licet deferre similia*. fol. 35.

Ce manuscrit, qui provient de l'abbaye d'Anchin <sup>3</sup> est un recueil de pièces qui datent du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècles. Une description très détaillée se trouve dans le tome VI du *Catalogue des Manuscrits des Départements*. — La *Summa Contra Hereticos* se trouve aux feuillets 19d-35 du premier volume. — Ce morceau du manuscrit est en parchemin, 340×200 mm. à deux colonnes de 54 lignes, et date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce premier volume contient une table très complète où on signale plusieurs fragments *secundum cancellarium* <sup>4</sup>, et la *Summa Theologica* de Prévostin, qui se trouvait jadis au tome IV, mais qui est maintenant disparue. Il n'y a

---

1. Mgr GRABMANN (*Geschichte der scholastischen Methode*, p. 554) a signalé l'existence de ce traité ; par une erreur typographique, le ms. porte la cote 404.

2. Ce titre ne se trouve pas au fol. 19, mais au fol. 1, a qui contient la table des matières

3. Abbaye d'hommes de l'Ordre de Saint-Benoît au diocèse d'Arras.

4. On peut être sûr que dans sa grande activité littéraire, Prévostin a composé des œuvres qui n'ont pas été conservées. Par exemple : le fragment du ms. lat. 14883, fol. 119 a de la Bibl. nat. est attribué à Prévostin par une note marginale ; mais, comme plusieurs des citations d'Albert le Grand, il ne se localise pas dans les œuvres conservées de Prévostin. Cependant nous croyons que le chancelier dont il s'agit ici est Guiard de Laon, qui fut chancelier pendant quelque temps en 1237, avant d'être nommé évêque d'Avranches en 1238. Nous espérons revenir plus tard sur ce manuscrit 434 de la Bibliothèque de Douai qui doit contenir des surprises. Il y a des sermons, des questions de maître Guiard, de maître Pierre de Bar, de maître Guillaume de Durames, de maître Jean, d'Étienne Langton, de Prévostin, de Geoffroy de Poitiers.

pas de rubriques, mais, en marge, on remarque parfois des gloses qui les remplacent ; les divisions sont distinguées par des alinéas.

L'auteur du catalogue de Douai pensait que ce manuscrit contenait l'exemplaire unique de la *Summa contra Hereticos*.

## 2. Ms. Vat. lat. 4304.

Ce deuxième exemplaire a été découvert par Mgr A. Pelzer. Nous transcrivons la description qu'il a eu l'obligeance de nous fournir :

En parchemin de la première moitié du treizième siècle jadis coté n° 83 comme on lit en haut du fol. 1 r, de 250 à 255 sur 165 à 170 mm. Il contient en ses 122 feuillets les écrits que voici, répartis sur deux colonnes avec des traces de moulures et les coins extérieurs abimés en haut, mais refaits avec du parchemin neuf aux ff. 7-88 dont l'écriture a souvent pâli à ces endroits.

### 1. fol. 1 v-69 v : *Summa Petri Capuani*.

Inc. : *Vetustissima veterum comedetis.*

Exp. : *In quem transfixerunt (2 lignes plus bas) poterunt appetere cibum.*

### 2. fol. 70 v-83 v : *Alphabetum in artem sermonandi Petri Capuani cum prologo.*

Inc. : *Parvuli petierunt panem...* avec le fol. 83 v le texte s'arrête incomplet dans le mot « de cursu » avec predicate *ev[angelium] omni creature in secundo nascimur.*

### 3. fol. 84 r : *Epistola dedicatoria Petri Capuani missa Gualtero, Archiepiscopo Panormitano.*

Ne serait-ce pas l'épître dédicatoire de l'*Alphabetum in artem sermonandi* <sup>1</sup> ?

Inc. : *Reverendo Patri et domino Gualter[o] dei gratia venerabili Panormitano archiepiscopo et domini regis familiari P[etrus] licet indignus magister dictus, eius devotus subditus.*

Exp. : *Legite ut diligatis.*

### 4. fol. 84 v : *Excerptum aut annotatio de octo partibus orationis dominice.*

Inc. : *Notandum quod oratio Dominica ·VI· habet partes, idest, captatio benevolentie quam secuntur ·VI· petitiones.*

Exp. : *Quasi dicat da nobis utrumque panem anime scilicet et corporis.*

### 5. fol. 85 r-92 v : *Sententie.*

Ce recueil de théologie, où sous des titres en rouge (depuis de statibus, de principibus, de iudicio, de altare, jusqu'à de opprobrio Christi, de sede,

1. Ou peut-être la dédicace de la *Summa* elle-même, qui fut adressée à Gautier de Palerme. Cf. GRABMANN, *Gesch. d. schol. Meth.*, II, p. 532.

de vestimento) se suivent des sentences relatives aux sujets indiqués, paraît incomplet du début et de la fin.

Inc. : Es notat usiam, personam, proprietatem (3 lignes) Tres assignantur status, status pene, status justicie, status glorie.

Exp. : Auxiliatur, alii enim sunt preloquentes, alii trementes, alii colli....

6 fol. 93 r-100 v : Petri Pictavensis distinctiones Psalterii.

Inc. : Facies mihi tentorium in introitu tabernaculi.

Exp. : Et qui justus est amplius justus fiat (incomplet).

7. fol. 101 v-122 v : Prepositini summa contra Hereticos.

Inc. : Inane quidem.

Exp. : Non expendit sed recondit.

Au fol. 122 on lit d'une main du XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle : Libellus theologie innominatus.

Muratori<sup>1</sup> avait déjà signalé l'existence du manuscrit de l'Ambrosienne, Q. 32 sup., qui contient le *Tractatus G. Pergamensis contra Catharos et Passagios*. Ses recherches ne lui avaient pas permis d'identifier ce G. Pergamensis, et Charles Molinier<sup>2</sup> non plus n'a pas réussi à y arriver. En effet le *Tractatus G. Pergamensis contra Catharos et, Passagios* est un autre exemplaire, incomplet toutefois, du traité qui existe en entier dans le Ms. 434 de la Bibliothèque de Douai et le ms. Vat. lat. 4304.

On sait que Prévostin s'appelait Guillelmus<sup>3</sup> et quant à l'épithète Cremonensis, les archives de Crémone ne confirment pas la tradition manuscrite d'après laquelle il serait originaire de cette ville. Au fond on ne sait pas trop pourquoi il fut appelé Cremonensis. Albert le Grand, par exemple, fut appelé Albertus Coloniensis sans être né dans cette ville. Il se peut, avons-nous dit, que Prévostin soit né à Bergame plutôt qu'à Crémone.

Mais la question de l'attribution faite par le scribe du ms. Q. 32, sup. de l'Ambrosienne est tout à fait indépendante de l'identité de ce traité et de celui attribué à Prévostin. Dans la Bibliothèque de Douai, c'est la même

1. MURATORI, *Antiquitates Italice Medii Aevi*, t. VI, p. 150 : « Alterius opusculi ibidem in Ambrosiana Bibliotheca asservati atque illuc ex Bobiensi Bibliotheca translati habenda est michi mentio. In eodem quippe argumento versatur illius auctor. Hic titulus libro : Tractatus magistri G. Pergamensis contra Catharos et Passagios in quo eorum confunduntur errores auctoritatibus et argumentis. Num Gregorius an Guibertus aut alio quodam nomine auctor nuncupatus fuerit incertum est e pessimo temporum illorum more quibus unica prima littera non raro signata videas nomina personarum... Opusculum non ita breve, quamquam mutilis sit codex, ibique solide, erudite etiam, auctor in adversarios pugnat. In prima illius verba : Inani quidem et pernicioso », etc.

2. Ch. MOLINIER, *Études sur quelques manuscrits des bibliothèques d'Italie concernant l'Inquisition et les croyances hérétiques du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*. (Rapport... sur une mission exécutée en Italie de fév. à avril 1885). Extrait des *Archives des Missions scientifiques et littéraires*, tome XIII, Paris, Leroux, 1887, pp. 15-21.

3. Voyez page 4.

œuvre, bien qu'il y manque la partie la plus intéressante, c'est-à-dire la seconde moitié où il est question d'une secte obscure, celle des *Passagii*, dont les doctrines ne nous étaient connues que par un fragment de Bonacursi<sup>1</sup>. La description détaillée de ce manuscrit se trouve dans les *Études sur quelques manuscrits des bibliothèques d'Italie*, de Molinier (ci-dessus citées). En voici les éléments essentiels :

Tit. : Tractatus G. Pergamensis contra Catharos et Passagios in quo eorum confundit errores auctoritatibus et argumentis. fol. 4.

Inc. : Inani quidem et pernicioſa cura ſcolasticarum.

Exp. : Quare ipſe erat Deus adoptivus, et non Deus naturalis. Solutio. fol. 21 d.

Le manuscrit est un recueil factice de pièces. Notre texte remplit les ff. 4-21, qui mesurent 220 × 145 mm à deux colonnes de 35 lignes. En tête du fol. 4 a se trouve l'inscription suivante qui paraît dater du XIII<sup>e</sup> siècle : Liber sancti Columbani de Bobio.

## 2. — AUTHENTICITÉ.

Il ne paraît pas qu'on puisse donner de raisons pour mettre en doute l'authenticité de cette œuvre, même si l'on ne pouvait pas concilier les deux attributions à Prévostin et à G. Pergamensis. Il est tout naturel pour un homme qui avait passé une grande partie de sa vie parmi les hérétiques et qui aimait à répéter ses souvenirs, d'utiliser ses connaissances, et de les organiser dans une forme utile aux besoins de la propagande au moment où l'Église se rendait compte de la condition effroyable dans laquelle la Chrétienté se trouvait au point de vue moral et doctrinal. Le texte de Guillaume d'Auvergne<sup>2</sup> déjà cité nous apprend que Prévostin avait vécu longtemps parmi les hérétiques et en avait converti quelques-uns à la foi.

Ses sermons témoignent du sens qu'il avait de sa responsabilité à l'égard de ceux qui étaient sous sa juridiction. Il veut les éclairer sur leur devoir de rechercher l'hérésie et en même temps d'y apporter un remède<sup>3</sup>.

1. BONACURSI, *Vita Hereticorum*, P. L., CCIV, 784. « In primis enim dicunt quod Mosaic a lex sit ad litteram observanda, et quod sabbatum et circumcisio et alie legales observantie adhuc habere statum debeant. Dicunt enim quod Christus Dei Filius non sit equalis Patri, et quod Pater et Filius et Spiritus sanctus iste tres persone non sint unus Deus et una substantia. Preterea ad augmentum sui erroris, omnes ecclesie doctores et universaliter totam ecclesiam Romanam judicant et condemnant. Sed quia hunc suum errorem Novi Testamenti ac prophetarum testimonio nituntur, proprio illorum gladio Christi suffragante gratia sicut David Goliath eundem suffocemus. »

2. GUILLAUME D'AUVERGNE, *Summa Aurea*, Paris, 1500, p. 52.

3. Ms. de Salzburg, VI-32, fol. 57 a ; cf. page 11.



Par contre, on ne constate aucune trace de ces préoccupations dans les œuvres qui reflètent son enseignement universitaire. Si on n'avait pas la *Summa contra Hereticos*, on se demanderait comment expliquer que Prévostin qui avait vécu si longtemps parmi les hérétiques, ait pu voir le bouleversement religieux qui marquait le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, sans rien écrire pour aider ceux qui allaient lutter contre les ennemis de la foi. Quand on trouve dans une œuvre la clarté, la simplicité, la force qui est dans la *Summa contra Hereticos* attribuée à Prévostin, on est obligé de conclure qu'elle est bien de lui.

Le seul problème qui se pose est le suivant : Quel manuscrit représente le vrai texte de la *Summa contra Hereticos*. Le texte du ms. 434 de Douai a régulièrement les mêmes leçons que celui du ms. Vat. lat. 4304, mais sous la rubrique *Quod autem sine peccato possit adorari etiam id quod non sit Deus*, l'écriture du ms. Vat. lat. 4304 change subitement, et le texte nous donne une série de questions différentes. Nous croyons cependant que le ms. Vat. lat. représente la bonne tradition, car au début du traité, Prévostin avait déclaré que les Cathares rejetaient toute écriture sauf le Nouveau Testament « Qui quoniam nullam scripturam recipiunt preter Novum Testamentum, et eius auctoritatem contra eius proponamus ». Ainsi il ne comptait utiliser que le Nouveau Testament. Les Passagiens acceptaient l'Ancien et le Nouveau Testament mais rejetaient toute autorité ecclésiastique, et toute tradition. Prévostin a gardé soigneusement la tactique d'accepter les conditions de la dispute dans le ms. Vat. lat. 4304. Jamais une citation d'un Père de l'Église. Le texte du ms. 434 de Douai, par contre, a ceci de singulier que sous la rubrique : *Dicunt etiam prefati heretici quod clericis non licet deferre optima indumenta*, et dans la réponse de Prévostin à cette proposition, les hérétiques aussi bien que leurs contradicteurs quittent le terrain choisi de l'Écriture Sainte, et fondent leurs arguments sur des textes de saint Jérôme, de saint Grégoire et de saint Augustin. La question rapportée dans le ms. de Douai nous avait paru suspecte, même avant la découverte de Mgr Pelzer. Dès maintenant, on peut affirmer que le texte du ms. Vat. lat. 4304 seul est authentique.

### 3. — LE PLAN DE LA *Summa contra Hereticos*.

Le plan est très simple. Prévostin veut mettre de côté les questions scolastiques, qui sont vides et nuisibles, et s'appliquer avec tout

son zèle à celles qui touchent aux fondements de la Foi chrétienne<sup>1</sup>. « Deux choses sont nécessaires : la foi et les œuvres ». De cette citation de saint Jacques il fait son point de départ, et divise son œuvre en deux parties. « Sic ergo ista duo necessaria sunt ad salutem scilicet fides recta et operatio justa ; de quibus per ordinem dicendum, sed primo de fide ». Le traité paraît se diviser en deux livres. Dans le premier, Prévostin traite des Cathares, dans le second il s'occupe des Passagiens, mais non point exclusivement, car il y intercale deux questions au sujet des Cathares — questions qu'il voulait traiter là à cause de l'identité des matières.

Dans chaque livre, la méthode est la même, et il la suit à peu d'exceptions près.

1. Prévostin pose la thèse Cathare ou Passagienne ; puis il expose les textes et l'exégèse employés par les hérétiques à l'appui de leur doctrine. Chaque interprétation hérétique est suivie d'une critique ou d'une réfutation. Ces deux membres sont appelés dans le manuscrit de l'Ambrosienne : *Expositio* et *Solutio*. La question qui suit est typique de la méthode, qui d'ailleurs se complique parfois. fol. 32 c<sup>2</sup>:

Ex predicta questione quam Cathari contra nos proposuerunt nunc ad sectam Passagiorum revertamur. Dicunt enim ipsi quod nullus bonus ante adventum Christi (nec) post [mortem] descendit ad infernum, ad quod sic nituntur :

[Expositio]. Dicitur in Genesi [V, 22] Ambulavit Enoc cum Deo et placuit ei et non inveniebatur, quia transtulit eum Deus. Quomodo autem transtulit, dicitur in Ecclesiastico Jesu Filii Syre [XLIV, 16] « Enoc placuit Deo et translatus est in paradysum ». Sicut ille propter merita sua bona in corpore adhuc mortalis translatus est in paradiso, multo magis alii similiter boni exutis corporibus translati sunt in paradysum.

Solutio : Non enim propter merita sua Enoc translatus est in paradysum, sed quia proposuerat eum Dominus in fine mundi mittere cum Helya ad predicandum penitentiam, et quia non poterat hic tantum vivere ideo transtulit eum Dominus in paradiso ut beneficio ligni vite posset tanto tempore vitam procellare, quod quidem non poterat cibus nostre habitabilis zone ; et quod hec fuerit causa habetur ex eo quod est in fine illius auctoritatis : « Enoc placuit Deo, et transtulit illum Deus in paradiso ut det penitentiam gentibus ». Puis vient un autre texte, qui est traité de la même façon et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ait épuisé les arguments de ses adversaires.

---

1. Ms. de Douai, 434 : « Inani quidem ac perniciose cura scolasticarum questionum post posita eas potius questiones et sententias que de rebus saluti necessariis fuerint quanta possumus diligentia tractemus. »

2. Tous les renvois qui suivront sont au ms. de Douai, 434.

2. Puis comme s'il trouvait insuffisante la critique précédente, Prévostin établit dans une deuxième partie la doctrine catholique, « *Catholica sententia* » ajoute le rubricateur du ms. Bibl. Ambros. Q. 32, sup. — Dans cette partie on trouve l'arsenal des textes employés par les maîtres catholiques pour établir la doctrine orthodoxe. Le texte scripturaire est la majeure d'un syllogisme, d'où sort le plus souvent la conclusion, sans emploi de mineure. Après avoir discuté huit textes allégués par les Cathares à l'appui de leur doctrine, que les saints ne sont pas descendus aux enfers avant le jugement dernier, Prévostin poursuit : [*Catholica sententia*]. Quod sancti ante adventum Christi post mortem descenderunt in infernum manifeste probemus.

Dicitur autem in Genesi (XXXVI, 35] Congregatis autem cunctis filiis Iacob ut lenirent dolorem patris de Joseph voluit consolationem sed ait : Descendam ad filium meum lugens in infernum, ergo boni tunc post mortem descendebant in infernum. Huit autres textes lui fournissent des arguments bâtis selon la même méthode.

Le plan adopté par Prévostin nous a conservé des renseignements précieux sur les textes employés par les hérétiques et sur leur exégèse.

La *Summa contra Hereticos* est une œuvre de préparation missionnaire, composée par un homme qui avait acquis une grande compétence dans ces matières, et qui n'avait aucun intérêt à déformer les doctrines des hérétiques, ou à donner des renseignements faux à ses lecteurs, ce qui les eût exposés aux railleries de leurs adversaires. Telle est la valeur historique de l'œuvre. — Prévostin est tenu par son but de faire un travail honnête et sérieux. Il n'y a pas lieu d'en douter. Mais avant d'indiquer les précisions que ce manuscrit nous donne au sujet des Passagiers, il nous faut avoir une idée de la date de la composition et du contenu du traité.

#### 4. — LA DATE.

Quant à la date de composition de la *Summa Contra Hereticos*, on ne peut fournir que des indications vagues, que nous offrons sous bénéfice d'inventaire. Muratori donne la date de 1230. Nous ne savons pas pourquoi. Cette date est évidemment fautive : elle ne cadre pas avec la vie de Prévostin. Mais même si le traité n'était pas de lui, il y a un mot qui semble interdire une datation si tardive. Au fol. 34 c du manuscrit 434 de Douai on lit : Quod prelati et predicator non debeant querere lautiora cibaria nec facere sibi



parari, sed uti pocius austeris et vilioribus cibis paratis. Ces *predicatores* ne sont sûrement pas les fils de saint Dominique, qui s'appellent Ordo predicatorum à partir de 1217<sup>1</sup>, et dont la règle était une protestation contre le faste et le luxe de ceux qui étaient allés en grands seigneurs prêcher la foi aux hérétiques. Si le traité avait été écrit en 1230, Prévostin ou plutôt l'auteur du traité n'aurait pas répondu aux hérétiques que les *predicatores* ont droit à la bonne chère, mais plutôt que les « *predicatores* » font toujours maigre. — Ces paroles du texte : « quod prelati et predicatores, etc. » seraient mieux situées au commencement du pontificat d'Innocent III, où la propagande catholique s'est heurtée aux railleries des hérétiques, quand les missions pontificales leur arrivaient avec un étalage scandaleux de richesse.

Bien que Prévostin soutienne ici le droit des prélats et des prêcheurs de vivre comme les autres chrétiens, dans son cœur il aimait la simplicité et détestait le luxe. Dans un sermon du recueil de la Bibliothèque de l'Arsenal<sup>2</sup>, prêché sans doute à Saint-Victor, il raconte l'histoire suivante : « Claustales qui carnibus renuntiaverunt quot sibi de ovis fercula faciant vix aliquis novit determinare. Unde adhuc non est longum tempus quod cum quidam de Claravalle de abbate factus fuisset episcopus et quemdam hereticum moneret jurare mandato ecclesie, respondit hereticus : Tu nec es ecclesia, nec pars ecclesie, nisi ecclesie sathane. Nam cum fuisses abbas Clarevallis et modo factus es episcopus, in cibariis tuis et potibus deliciosis multa expendis. Scio enim quod hodie comederis, quot fercula in piscibus amigdalatis et aliis delitiosis cibariis habueris bene didici. Revera carnes tu non comedisti, sed minus peccatum fuisset tibi comedisse nummatam<sup>3</sup> carniū quam tot delicias in salsis et piperatis tibi parari fecisse et residuum pauperibus tribuisse et ita ille episcopus ab heretico confusus obmutuit. » L'abbé de Clairvaux mentionné dans ce texte est Garnier de Rochefort<sup>4</sup> qui devint évêque de Langres en 1192. « Adhuc non est longum tempus » est un terme élastique, car le sermon est prêché en l'honneur de saint Victor, et ainsi appartient au cycle parisien. Il fut donc prêché nécessairement entre 1194 et 1210, quand Prévostin était à Paris.

L'incipit du traité : « Inani quidem ac perniciosa cura scolasticarum questionum postposita, eas pocius questiones et sententias

1. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 5434.

2. Bibl. Arsenal, 543, fol. 211.

3. Quelques sous de viande. Ce mot ne se trouve pas dans Du Cange.

4. *Gallia Christiana*, t. IV, p. 593.



que de rebus saluti necessariis fuerint quanta diligentia pertractemus » peut confirmer la supposition que Prévostin avait composé son œuvre vers le commencement du pontificat d'Innocent III, époque à laquelle la lutte contre les hérétiques occupait déjà l'Église. Peut-être, en effet, pensait-il aux questions subtiles et abstruses du livre III de la *Summa Theologica*.

Néanmoins, l'expression s'appliquerait aussi bien aux *Questiones* du ms. 1708 de la Bibl. Maz. que nous avons cru pouvoir dater de 1170-80. D'autre part, l'allusion de Prévostin pourrait aussi se rapporter à une de ses œuvres disparues, peut-être tout simplement à son enseignement oral. Aussi nous ne prétendons pas tirer de cet incipit : « Inani quidem ac perniciosa » quelque conclusion ferme au sujet de la date.

Comme point de départ pour établir la date de composition de la *Summa contra Hereticos*, on pourrait noter l'année 1184, date à laquelle, au concile de Vérone <sup>1</sup>, le pape condamna pour la première fois les « Passagenos » qui sont étudiés dans la deuxième partie de la *Summa*, en même temps que toute une catégorie d'hérétiques, car il est peu probable qu'un traité de cette nature, à la fois didactique et approfondi, ait précédé la condamnation ; l'expérience, du moins, nous montre que les condamnations précèdent.

Il faut donc placer la *Summa contra Hereticos* entre 1184, date de la condamnation des Passagiens par Lucius III, et 1210, date présumée de la mort de Prévostin. On peut cependant conjecturer que la composition a eu lieu au commencement du pontificat d'Innocent III.

## 5. — LE CONTENU DE LA *Summa contra Hereticos* D'APRÈS LE MS. 434 DE DOUAI.

Primo de fide, contra quem proponit hereticus sententiam falsitatis et iniquitatis dicens : Deus omnipotens sola invisibilia et incorporea creat. Diabolum vero quem deum tenebrarum appellat, dicit visibilia et corporalia creasse. Quibus predictis addit hereticus duo esse principia rerum : boni, scilicet Deum omnipotentem, alterum mali, scilicet diabolum, ymo addit etiam : Duas esse naturas : unam bonam, scilicet incorporalem a Deo omnipotenti creatam ; alteram malam scilicet corporalem a Deo creatam. Hereticus ymo qui hoc dicit, antiquitus Manicheus, nunc vero Catharus appellatur. fol. 19 d.

1. MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. XXII, p. 492 : « Ipse (Lucius) et Imperator Veronae convenientes... contra diversas haereses et earum auctores, quibus diversa nomina, diversarum ibidem professio falsitatum, Catharos, Paterenos et eos qui se tam falso nomine humiliatos vel pauperes de Lugduno, quam superbo mentiuntur, Passagenos, Iosepinos, Arnoldistas, Publicanos insurgunt et suo eos jure condemnant. »

[Sententia Catholica] <sup>1</sup>. Viso qualiter Cathari super puncto de rerum creatione nobis opponant, nunc vero super eodem volentes eis opponere ut nostra super eo melius oppositio clareat, eorundem in hac parte plenius sententiam declaremus. Dicunt enim diabolum creasse, scilicet primordiale mundi materiam quam Plato <sup>2</sup> cistam vocat. De hac materia dicunt, eum fecisse omnia elementa et corpora omnia, tam celestia quam terrestria. Dicunt eum etiam cothidie facere quidquid in mundo illo naturaliter et corporaliter fieri videtur. Dicunt enim quod lucere facit solem, lunam et stellas, pluere quoque, et alia que in aere fiunt, herbas crescere et arbores, terram fructificare, et alia. Qui quoniam nullam scripturam recipiunt preter Novum Testamentum, et eius auctoritate contra eos in medium proponamus. fol. 21 a.

Precedenti opinioni addunt idem heretici dicentes : Deum omnipotem nec legem Moisi nec Vetus Testamentum tradidisse sed potius Deum tenebrarum, et nullum ante Christum salvatum fuisse. fol. 21 c.

[Catholica sententia]. Viso qualiter ipsi Cathari nobis propugnant super eo quod dicunt Vetus Testamentum [non] a Deo datum, et nullum ante Christum salvatum nunc eorum in hac parte sententiam penitus destruamus. fol. 22 d.

Supradicti idem addunt heretici quod Christus nec veram carnem habuit, nec vere mortuus fuit, nec etiam veraciter resurrexit. Dicunt quod nulla sit omnino futura carnis resurrectio. fol. 23 d.

[Catholica sententia]. Viso qualiter ipsi Cathari nobis super puncto de carne Christi et ipsius carnis resurrectione opponant, nunc eorum in hac parte sententiam penitus destruamus. fol. 23 c.

Quod cum carne vera resurrexit a mortuis probatur. fol. 24 a.

Quod autem nostre carnis vera sit resurrectio. fol. 24 d.

Viso et sufficienter ostenso Christum veram carnem habuisse et cum eadem resurrexisse, nunc quia idem Cathari eum dicunt nec veram animam habuisse, in quo quidem alii heretici concordant dicentes : Christus licet habuit carnem tamen animam non habuit, sed pro anima divinitatem. fol. 25 a.

[De Matrimonio] <sup>3</sup>. Ex supradictis idem addunt heretici in conjugio neminem posse salvari, exercendo opera conjugalia. fol. 25 d.

[Catholica sententia contra premissos]. Viso qualiter Cathari nobis opponant super eo quod dicunt neminem in conjugio posse salvari, nunc eorum in hac parte sententiam penitus destruamus. fol. 25 d.

#### DE PASSAGIIS <sup>4</sup>

Dicto de secta Catarorum restat dicere de secta Passagiorum. Dicunt enim Christum esse puram et primam creaturam ; Vetus Testamentum

1. Cette formule que nous répétons pour rendre le texte plus clair ne se trouve que dans le ms. de l'Ambrosienne.

2. Cf. MOLINIER, *op. cit.*, p. 147.

3. Glose en marge du Ms. de Douai 434, fol. 25 b.

4. Ms. Amb. Q. 32, sup. : *Pasaginis*.

esse observandum in solempnitatibus et circumcisione et ciborum perceptione. fol. 26 c.

[Catholica sententia]. Viso qualiter ipsi Passagii nobis opponant super eo quod dicunt quod Christus est pura creatura et quod non est Deus omnipotens contra eos sic opponimus. fol. 26 c.

Addunt prefati heretici etiam dicentes quod Vetus Testamentum est observandum ad litteram, sicut et Novum, opposcentes in generali dictum, in speciali velud de observantia sabbati, de circumcisione, de ciborum discretionem et de aliis quibusdam, de quibus subsequenter tractabimus. In generali sic opponunt nobis de observatione Veteris Testamenti. fol. 27 b.

[Catholica sententia]. Viso qualiter prefati heretici<sup>1</sup> super puncto legis observatione nobis opposuerunt qualiter etiam eis respondemus, nunc irrationabilem atque nefandam ipsorum sententiam auctoritatibus inrefragabilibus penitus destruamus. fol. 28 a.

Viso et tractato de lege in generali, nunc videndum est de quibusdam speciebus ad legalia pertinentibus, et primo de circumcisione. fol. 29 c.

[Catholica sententia]. Viso qualiter predicti heretici nobis opponunt super eo quod dicunt circumcisionem ad litteram esse observandam, nunc eorum opinionem in hac parte penitus destruamus. fol. 28 a.

Supradictis predicti addunt heretici de sabbati observatione, ad quam probandam sic nituntur. fol. 29 a.

[Catholica sententia]. Quod autem sabbatum ad litteram non est observandum. fol. 29 a.

Sequitur in hoc loco de observantia ciborum. fol. 29 b.

[Catholica sententia]. Quod autem cibis omnibus uti possimus indifferenter probatur<sup>2</sup>. fol. 29 d.

Sequitur de institutionibus ecclesiasticis quas omnino heretici evacuare nitentur. fol. 30 a.

[Catholica Sententia]. Quod institutiones ecclesiastice et traditiones juste sunt, et sancte et observande manifesti probatur. fol. 30 c.

Viso qualiter prefati heretici opponant nobis de constitutionibus ecclesiasticis in generali, nunc qualiter super eisdem in specialibus opponant videamus. Opponunt primo de ea constitutione quam circa parvulos exercemus eos cathecizando, baptizando, crismando, et cetera huiusmodi, que omnia dicunt vana esse et superflua, quia parvuli, ut dicunt, nullum habent peccatum, et ideo nulla egent expiatione<sup>3</sup>. fol. 30 d.

[Catholica Sententia]. Viso qualiter ipsi heretici nobis super constitutionem de baptismo parvulorum opponunt dicentes parvulos nullum

1. Dans ce chapitre, Prévostin introduit l'opinion des Cathares au sujet des mets et leur interprétation d'un texte de saint Jérôme : « Sed non est pretermittendum quod Cathari nobis opponunt de esu carnilum. Ait enim Hieronymus : A principio, etc. »

2. Sous la rubrique de *Sententia Catholica*, Prévostin réfute l'opinion Cathare que Notre-Seigneur n'a pas mangé l'Agneau Pascal — Le scribe n'a pas remarqué que ces deux questions ne sont que des sous-divisions —. Il les commence à la ligne.

3. A la fin de cette division, Prévostin ajoute deux petites questions : « Utrum parvuli teneantur baptizari ? An parentes teneantur facere ut pueri baptizentur ? »

habere peccatum, et ideo non habent opus expiatione, nunc quod parvuli peccatum habeant et baptizari debeant probemus. fol. 31 a.

Sequitur de sacramento corporis et sanguinis Domini nostri, de quo dicunt heretici quod nichil est quod faciunt sacerdotes, quia nec corpus Domini conficiunt, nec consecrant, nec ipsum assumunt, nec manducant. fol. 31 b.

[Sententia Catholica]. Quod autem verum corpus Christi sumatur et manducetur probatur. fol. 31 c.

Sequitur de penis de quibus tractantes quamdam questionem quam superius dimisimus contra Catharos in hoc loco inseramus. Dicunt enim ipsi quod omnes pene inferni sunt equales et premia omnia equalia ; peccata paria, et bona et omnia merita. Similiter nullus prior alio vel melior fol. 31 d.

[Catholica Sententia]. Quod vero pene et premia atque merita sint differentia et etiam inequalia manifeste probare intendimus. fol. 32 b.

Ex predicta questione quam Cathari contra nos proposuerunt, nunc ad sectam Passagiorum revertamur. Dicunt enim ipsi : Nullus bonus ante adventum Christi (nec) <sup>1</sup> post [mortem] descendit ad infernum ad quod sic nituntur. fol. 32 c.

[Catholica Sententia]. Quod autem sancti ante adventum Christi post mortem descenderunt in infernum manifeste probamus. fol. 32 d.

Post predicta dicunt heretici quod nullus in inferno nec in paradiso adhuc, nec erit ante diem iudicii, data sententia, et hoc ita probare nituntur. fol. 33 a.

[Catholica Sententia]. Quod mali statim post mortem penam habeant, et boni premium auctoritatibus et rationibus probare intendimus. fol. 33 d.

Addunt etiam predicti heretici quod non est orandum pro mortuis. fol. 34 a.

[Catholica Sententia]. Quod autem orandum sit pro mortuis probatur. fol. 34 b.

Addunt prefati heretici et etiam quidam catholici dicentes quod in nullo casu alicui licet jurare et sic probare nituntur. fol. 34 b.

[Catholica Sententia]. Quod liceat jurare etiam in casu licito et rationibus et auctoritatibus probamus. fol. 34 b.

Quod prelati et predicatorum non debeant querere lautiora cibaria nec facere sibi parari, sed uti potius austeris et vilioribus cibis paratis debeant probatur. fol. 34 c.

[Catholica sententia]. Quod autem prelati et sacerdotes et omnes alii nisi qui voto astringuntur, vel alicui regule sunt additi, velut monachi et heremite, cibis paratis velut carnibus et vino licite possint uti, dum moderate hoc agant, et non ad ingluviem et ebrietatem liquide probare intendimus. fol. 35 a.

Addunt prefati heretici quod nichil preter Deum est adorandum, neque crux, fol. 35 a.

---

1. L'équilibre de cette proposition avec la suivante exige cette correction.



[Catholica Sententia]. Quod autem sine peccato possit adorari etiam id quod non est Deus probatur. fol. 35 b.

Dicunt etiam prefati heretici quod clericis non licet deferre optima indumenta postquam assumpti sunt, scilicet varia, rubea, cibilina, virida et huiusmodi. fol. 35 b.

Contra eos obicitur. fol. 35 c.

Le ms. Vat. lat. 4304, paraît avoir terminé sous la rubrique : « Quod autem sine peccato possit adorari etiam id quod non sit Deus » ; car ici la main change ; et dans une autre écriture nous avons les questions suivantes qui ne se trouvent pas dans le ms. de Douai 434.

Sunt alii qui dicunt quod rex seu princeps gladium materiale exercens inter Christianos esse non debeat. fol. 121 d.

Quod reges et principes esse possint et debeant etiam post adventum Christi probatur. fol. 121 d.

Preterea queritur utrum rex vel imperator possit id modo quod poterat ante adventum Christi. fol. 122 a.

Addunt etiam heretici dicentes non licere clericis habere propria. fol. 122 a.

Quod autem clericis liceat habere propria et uti preciosis vestibus, dummodo causa avaritie vel jactantie talia minime habeantur, probatur.

Le problème soulevé par cette différence finale a été discuté plus haut, à propos de l'authenticité de la *Summa contra Hereticos*.

## 6. — LES DOCTRINES DES PASSAGIENS.

Avant d'apprécier la valeur des renseignements fournis par ce traité, on remarquera le titre « *Summa contra Hereticos* ». Molinier a dit que le mot *heresis* au Moyen Age équivalait à « Catharisme »<sup>1</sup>. Cependant Prévostin dans cette *Summa* distingue clairement les Cathares des Passagiens. On est donc en droit de dire que pour lui, les Passagiens ne sont pas des Cathares. Même quand, dans la deuxième partie du traité, il intercale des questions qui touchent de près aux doctrines Cathares, il prend soin de noter que ce sont des doctrines Cathares<sup>2</sup>.

Le traité n'apporte rien de neuf sur les Cathares sauf peut-être des renseignements sur leur exégèse, car Prévostin donne les textes

1. MOLINIER, *Mémoires de l'Académie de Toulouse*, 8<sup>e</sup> série, t. X, p. 428 ss.

2. Ms. de Douai, 434, fol. 31 d.

sur lesquels ils fondent leur doctrine, et il faut avouer que parfois l'exposé de leur exégèse est plus fort que sa réfutation.

Pour ce qui concerne les Passagiens, la *Summa contra Hereticos* est capitale. Jusqu'ici on n'avait que le fragment de Bonacursi <sup>1</sup> et le texte trouvé à l'Ambrosienne par Charles Molinier <sup>2</sup> qui n'est que le début de notre traité.

Comme documents législatifs on n'a que le texte déjà cité du Concile de Vérone, les bulles des Papes <sup>3</sup> et les diplômes d'Empereurs <sup>4</sup> qui les condamnent. On peut par là connaître le nom de la secte, et les dates extrêmes entre lesquelles se place son plus grand développement.

A la suite de sa découverte du Ms. de l'Ambrosienne Q. 32, sup. Charles Molinier avait fait une étude approfondie des Passagiens dans un mémoire de l'Académie de Toulouse.

Selon lui on ne découvrirait plus à l'avenir de documents pour faire mieux connaître cette secte obscure. « Nous regrettons », dit-il, « de n'avoir pas à en offrir d'inédits mais malheureusement aucune découverte récente n'a été à ce sujet et n'a chance de se faire plus tard » <sup>5</sup>.

Après ses recherches exhaustives dans les bibliothèques et fonds d'archives d'Italie, il ne pouvait pas soupçonner que la suite du Ms. de l'Ambrosienne Q. 32, sup. se trouvait dans la bibliothèque de Douai.

Avant de reconstruire un Credo Passagien d'après le traité de Prévostin on fera bien de tenir compte de la nature de cette œuvre. Ce n'est pas une somme dogmatique mais une œuvre de polémique. L'auteur n'a pas voulu donner d'une façon suivie les doctrines des Passagiens ni former un corps complet de leur enseignement, mais marquer les différences qui existent entre le dogme catholique et le choix de doctrines qui constitue leur hérésie, montrer les principes sur lesquels elles reposent et comment on peut les détruire.

1. BONACURSI, *Vita Hereticorum*, P. L., CCIV, 784 : « In primis enim dicunt quod Mosaica lex sit ad litteram observanda, et quod sabbatum et circumcisio et alle legales observantie adhuc habere statum debeant. Dicunt enim quod Christus Dei Filius non sit equalis Patri, et quod Pater et Filius et Spiritus sanctus iste tres persone non sint unus Deus et una substantia. Preterea ad augmentum sui erroris, omnes ecclesie doctores et universaliter totam ecclesiam Romanam judicant et condemnant. Sed quia hunc suum errorem Novi Testamenti ac prophetarum testimonio nituntur, proprio illorum gladio Christi suffragante gratia... eundem suffocemus. »

2. MOLINIER, *Archives des Missions Scientifiques*, 3<sup>e</sup> série, t. XIV, p. 143.

3. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 3598.

4. MG., SS. II, pp. 287, 288, 328, 329.

5. MOLINIER, *Mémoires de l'Académie de Toulouse*, 8<sup>e</sup> série, t. X, p. 428 ss.

Ainsi l'idée qu'on pourra se faire de la religion des Passagiens d'après Prévostin sera vraiment juste mais aussi incomplète, et ce qui apparaît contradictoire pourrait bien être logique, si nos renseignements étaient plus abondants.

Prévostin avait annoncé dans le prologue du traité qu'il traiterait d'abord des questions de la foi et ensuite des questions relatives aux œuvres, et il suit à peu près ce plan.

1. A la base de toute religion se trouve l'idée de la divinité. Les Passagiens n'admettent qu'un principe : le Père tout puissant, fol. 26 a : « Ad primum quod dicunt Christum esse puram creaturam sic nituntur. Dicit Ysaïas in persona Patris : Ego sum Deus faciens omnia, suscitans verbum servi et consilium nunciorum complens ».

Il n'y a pas de chapitre consacré au dualisme cathare dans cette partie, on peut donc accepter que les Passagiens et les Catholiques sont d'accord sur ce point, et le texte bien que cité à l'appui d'une autre doctrine exprime aussi l'idée des Passagiens au sujet du premier principe.

2. Ce premier principe, ils le regardent comme une personne unique, fol. 26 a : Le Fils n'est pas Dieu, il est une créature, même s'il est la première des créatures.

Il est « servus Dei », ... « non est eiusdem substantie nec dignitatis cum patre ». Le pouvoir qu'il exerce est donné et non inné « hec potestas illata et non innata ». Sa puissance est limitée : « Si quod non poterat, ergo non erat omnipotens, si quod non poterat ut quid ab alio petebat ». Il est Dieu par adoption et non Dieu par nature : « quare ipse erat Deus adoptivus, et non Deus naturalis ». Il n'est pas égal au Père : « Ergo minor est eo ». Voilà une doctrine purement arienne et unitarienne.

Prévostin n'a pas consacré un chapitre au Saint-Esprit, mais on peut adopter l'assertion de Bonacursi que les Passagiens niaient la divinité du Saint-Esprit.

3. Quels sont les moyens dont ce Dieu tout-puissant s'est servi pour manifester sa volonté à ses créatures ? L'Ancien et le Nouveau Testament ; fol. 27 a : « Dicunt quod Vetus Testamentum est observandum ad litteram sicut et Novum » écrit Prévostin, s'appuyant entre autres sur le texte : « Amen quippe dico vobis donec transeat celum et terra iota unum vel unus apex non preteribit de

lege donec omnia fiant ; ergo omnia precepta legis sunt observanda usque ad diem judicii ». La formule de Prévostin « *Vetus Testamentum est observandum ad litteram sicut et Novum* » est plus large que celle de Bonacursi qui dit « *Quod lex mosaica sit ad litteram observandam* » ; également plus général est l'emploi de l'Ancien Testament par les Passagiens d'après Prévostin. Pour donner une base à un argument, ils citent tous les livres de l'Ancien Testament, d'après Bonacursi ils ne citent que les prophètes : « *Sed quia hunc suum errorem Novi Testamenti et prophetarum nituntur* ».

Prévostin note avec Bonacursi que les Passagiens n'acceptent pas les sacrifices, fol. 26 a : « *Vetus Testamentum est observandum ad litteram exceptis [in] sacrificiis* ». Il s'agit certainement des sacrifices sanglants de l'Ancien Testament. De prime abord, ceci paraît très illogique, vu l'obligation, qui pèse sur les Passagiens, d'observer complètement la loi de Moïse. L'explication se retrouve-t-elle dans ce mot de Bonacursi qu'ils acceptaient spécialement les prophètes, et serait-ce, par conséquent, à cause de certains textes prophétiques qu'ils auraient abandonné ces sacrifices sanglants ?

Les autres pratiques de l'Ancien Testament sont obligatoires. Les Passagiens insistent sur la circoncision, la sanctification du sabbat et la défense de manger certains mets.

4. Pour eux la circoncision n'est pas une cérémonie qui les distingue des autres peuples ou les fait entrer dans une société ; mais c'est le moyen de salut. Depuis que Dieu a imposé cette obligation à Abraham [Genèse, XVII, 9] les hommes, disent les Passagiens, doivent l'observer littéralement, perpétuellement et sous peine de perdre leur âme. « *Ex his colligit hereticus quod circumcisio ad litteram observanda est et ad salutem necessaria* ». Les Passagiens gardent l'idée de sacrement et, quand ils rejettent le Baptême et l'Eucharistie, ce n'est pas l'idée qu'ils rejettent mais le pouvoir qui les a établis : ils sont d'institution humaine ; la circoncision fut commandée par Dieu.

Les Passagiens concluent de la Genèse II, 3, du Deutéronome. VI, 3 et de Jérémie que le Sabbat fut observé avant la loi, qu'il fut prescrit par la loi, et doit être observé après la loi ; « *Ex hiis omnibus colligitur quod sabbatum ante legem est observatum, in lege prescriptum et post legem perpetuo observandum.* »

Prévostin n'indique pas toutes les raisons de ces croyances des Passagiens. Ils sont des Sabbataires non seulement parce que le



sabbat est prescrit dans l'Ancien Testament, mais parce que la sanctification du dimanche est d'origine ecclésiastique et que toute loi de l'Église est vaine.

La troisième prescription obligatoire de l'Ancien Testament est la défense de manger le sang ou la chair des animaux suffoqués et de ceux qui ont été offerts aux idoles : « Sequitur in hoc loco de observatione ciborum de qua sic nobis opponunt : Ait Dominus in Genesi [IX, 3] Noe et filiis eius : « Quasi olera virentia tradidi vobis omnia animalia, excepto quod carnem et sanguinem non comederetis », id est, animal suffocatum, quare non licet nec sanguinem comedere, nec carnem suffocatam... Ex his omnibus scilicet Vetere et Novo Testamento manifeste colligitur quod nec ymolatum ydolis nec sanguinem suffocatum liceat comedere ».

Ici Prévostin distingue clairement les Passagiens des Cathares. Les Passagiens ont le droit de manger la viande sous certaines réserves. Les Cathares ne l'ont pas. « Sed non est pretermittendum quod Cathari nobis opponunt de esu carniarum... Ex his colligitur ab hereticis quod non licet comedere carnes ».

5. Or puisque l'Ancien et le Nouveau Testament sont venus d'en haut, les hommes n'ont pas le droit d'y faire des additions, d'où résulte la négation de toute législation ecclésiastique. Dieu a donné sa loi directement et non indirectement. Le Passagien est tenu d'observer le Décalogue et de garder la foi dans le Christ. Quant aux prescriptions ecclésiastiques elles ne sont que des préceptes humains. D'après Prévostin les Passagiens rejettent toute autorité extérieure ; la phrase « Sequitur de institutionibus ecclesiastici quas omnino heretici evacuare nituntur dicentes eas esse superfluas » a un sens plus large que celle de Bonacursi : « Omnes ecclesie doctores et universaliter ecclesiam Romanam judicant et condemnant ». Voilà la thèse de Luther : Tout dans la Bible, rien dans la Tradition, pas d'autorité ailleurs que dans ce livre.

6. On a déjà remarqué au sujet de la circoncision que les Passagiens ne rejettent pas par principe l'idée de sacrement. Cependant ils les regardent tous comme d'institution humaine. Ils rejettent les sacrements de Baptême et de Confirmation pour une raison plus profonde, car ils nient la doctrine du péché originel : « Opponunt primo de constitutione quam circa parvulos exercemus, eos cathecizando, baptizando, crismando, quia omnia dicunt vana esse et superflua, quia parvuli, ut dicunt, nullum habent peccatum, et ideo

nulla indigent expiatione ». Pas de Baptême car il n'y a pas de péché à remettre, ni de Confirmation qui est le renforcement de la vie surnaturelle communiquée par le Baptême.

7. Pas d'Eucharistie ni d'Ordre non plus. L'Eucharistie, ils la nient d'une façon explicite, fol. 31 b : « De quo dicunt heretici quod nichil est quod faciunt sacerdotes, quia nec corpus Domini faciunt, nec consecrant, nec ipsum assumunt, nec manducant ». Le prêtre ne peut transformer le pain et le vin en corps et sang du Christ. Les mots de consécration qu'il prononce n'ont aucun effet. Quand il communie il ne reçoit, ni ne mange le corps du Seigneur. Voilà pourquoi le Christ n'a pas institué ce sacrement tel que l'entendent les Catholiques. Les paroles qui se trouvent à ce sujet dans les Évangiles et les Pères de l'Église ont un sens mystique : « Ad quod sic nituntur. Dicitur in Evangelio Iohannis [VI, 54] quia cum Dominus dixisset : « Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, etc. », tunc scandalizati sunt multi, et abierunt retro, quos Dominus volens revocare, determinavit quod supra dixerat, dicens : « Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius, etc. », quasi dixisset : Ego cum omni integritate corporis et sanguinis ascendam, unde potestis videre quod nec carnem meam veram nec sanguinem meum vere do vobis ad manducandum, unde ibi dicitur : « Spiritus est qui vivificat, caro non prodest quicquam », quasi dixisset : Verba que superius dixi non ad litteram sed spiritualiter sunt intelligenda, quare vera caro Christi non comeditur nec eius verus sanguis bibitur ».

8. Pas de sacrifice, pas de Baptême, pas de Confirmation, on est presque en droit de dire pas d'Ordre, car le prêtre est celui qui offre le sacrifice ; et ceci nous ramène à cette idée, que nous avons déjà exprimée, de leur ressemblance avec les protestants, d'après la plupart desquels le prêtre n'existe pas, mais seulement le prédicateur, celui qui explique l'Écriture Sainte. On peut dire que les Passagiens aussi acceptent l'idée de *Predicator*. En effet il ne leur reproche pas leur fonction, mais seulement leur manière de vivre : fol. 34 c : « Quod prelati et predicatorum non debent querere lautiora cibaria, etc. »

On aimerait bien avoir des renseignements sur la hiérarchie Passagienne, si elle existait, mais notre texte nous laisse dans l'ignorance complète. Pour la pénitence la question serait encore plus intéressante. Il y a des bons et des mauvais dans cette vie qui seront

jugés au jour du jugement. Comment se réconcilier avec Dieu après le péché ? Prévostin n'en parle pas. Il ne parle pas non plus du mariage. Ce sont des lacunes regrettables.

Les Passagiens ne sont pas comme les Cathares qui d'après Prévostin ont une idée assez terne de l'existence : tous les bons sont au même niveau, tous les méchants ont la même méchanceté, fol. 31 d : « Sequitur de penis de quibus tractantes quandam questionem quam superius dimisimus contra Catharos, in hoc loco interseramus. Dicunt enim quod omnes pene inferni sunt equales, et premia omnia equalia, peccata paria, et bona, et omnia ».

9. Par cette transition nous arrivons aux idées eschatologiques des Passagiens qui disent que les Patriarches, Abraham, Isaac, etc., ne sont pas descendus aux enfers. fol. 32 c : « Dicunt enim ipsi : Nullus bonus ante adventum Christi (nec) post [mortem] descendit ad infernum », mais sont allés directement en paradis : « ergo statim post mortem ingressi sunt in paradysum ».

Cela résulte de la doctrine de l'innocence originelle. Puisqu'il n'y a pas eu de péché originel, il n'y a pas eu besoin d'une rédemption, ni d'attendre l'arrivée du Christ pour ouvrir les portes du Ciel. Et cependant, voici une assertion en contradiction avec la suivante, à moins que les bons de l'Ancien Testament n'en soient implicitement exceptés.

10. D'après les Passagiens, fol. 33 a : « Nullus in inferno nec in paradiso adhuc, nec erit ante diem judicii, data sententia ». C'est donc la négation du jugement immédiat des morts ; de plus, le moment du jugement est remis jusqu'au dernier jour et les âmes des trépassés bons ou mauvais sont dans l'attente. Où est le lieu d'attente ? Ce texte ne nous le dit pas. Il est assez curieux qu'on en nie l'existence pour les Patriarches et qu'on la postule pour le reste de l'humanité.

11. Quand l'âme a passé les portes de la mort, les prières des fidèles peuvent-elles la suivre pour améliorer son sort ? Non, répondent les Passagiens, fol. 34 a : « Addunt etiam predicti heretici quod non est orandum pro mortuis. Ad hoc sic nituntur. Dixit Dominus ad Jeremiam [VII, 16] : « Noli orare pro populo hoc nec assumas pro eis laudem et orationem et non obsistas michi, quia Ego non exaudiam te ». Ecce Dominus prohibuit prophetam orare pro illis quorum merita mutari poterant in melius, multo minus

orandum est pro illis quorum merita mutari non possunt in melius, quare pro eis non est orandum ». L'indication que les mérites des morts ne peuvent s'améliorer paraît comporter la négation de l'existence du Purgatoire.

12. Les Passagiens ne prêtent serment sous aucune condition, fol. 34d : « Addunt prefati heretici et etiam quidam catholici dicentes quod in nullo casu alicui licet jurare... Sit autem sermo vester : Est est, non non ; quod autem hiis amplius est a malo [est] quare in nullo casu est jurandum, cum Dominus prohibuerit omnino jurare ». Dans une société comme celle du Moyen Age où le serment jouait un si grand rôle dans les relations de vasselage on comprend qu'une telle doctrine pouvait susciter l'opposition laïque aussi bien que l'opposition ecclésiastique.

Dans le sermon de Prévostin où un hérétique attaque Garnier de Rochefort, évêque de Langres, au sujet de sa vie luxueuse, il essaie tout simplement d'éluder la prestation du serment qu'il devait à son suzerain<sup>1</sup>.

13. Ensuite Prévostin signale une autre doctrine Passagienne qui est chère aux Protestants. La vénération des images est pour les Passagiens une sorte d'idolâtrie et par là même leur est défendue aussi bien que celle de la sainte croix, fol. 35 a : « Addunt prefati heretici quod nichil preter Dominum est adorandum neque crux. Dicitur in Exodo [XX, 3] : Non habebis deos alienos coram me, non facies tibi sculptile, non omnem similitudinem que est in celo desuper et que est in celo deorsum, nec eorum que sunt in aquis sub terra, neque adorabis ea neque coles, quare nichil, etc. »

Quant à l'accusation que les Passagiens portent contre les prélats qui feraient trop bonne chère et s'accorderaient un luxe peu chrétien, elle est presque aussi violemment formulée chez les prédicateurs catholiques du temps, voire Prévostin lui-même. Leur hérésie consiste à vouloir obliger tout clerc à devenir moine, et à oublier la parole du Seigneur : « Qui potest capere capiat ». C'est presque un cri de guerre, le même qu'on entendra au moment de la Réforme, plutôt qu'une formule dogmatique. Nous ne voulons pas quitter ces considérations sans indiquer une réponse naïve de Prévostin aux hérétiques, fol. 35 c : « Item cuniculi varii nati sunt ad aliquem usum, ergo aliquis eis uti possit sine peccato, ergo et clerici ».

Nous avons déjà remarqué que cette dernière division n'est pas

---

1. Cf. p. 138.



de Prévostin, mais rien ne nous induit à croire que nous n'avons pas affaire à une doctrine Passagienne.

14. Si nous quittons le ms. 434 de Douai pour nous reporter au ms. Vat. lat. 4304, nous constatons que les Passagiens niaient toute autorité temporelle aussi bien qu'ecclésiastique. Ils rejetaient certainement le *jus gladii*. « Sunt alii qui dicunt quod rex seu princeps gladium materiale exercens, inter christianos esse non debet », fol. 121 d. Dans le *jus gladii*, les hérétiques plaçaient sans doute l'idée d'autorité, car la réponse de Prévostin porte sur l'idée de l'autorité temporelle en soi plutôt que sur le *jus gladii*, « quod reges et principes esse possunt et debent etiam post adventum Christi », et affirme que le roi ou l'empereur a les mêmes pouvoirs sous le Nouveau Testament que sous l'Ancien.

La *Summa contra Hereticos* se termine d'après le cod. Vat. lat. par la question qui troubla le XIV<sup>e</sup> siècle et qui a toujours tourmenté les âmes qui s'aventurent sans guide dans le Nouveau Testament. Les Passagiens refusent aux clercs le droit de posséder des biens personnels. « Addunt idem heretici dicentes non licere clericis habere propria », fol. 122. Dans sa réponse, Prévostin montre que la question posée est plus large, et que les hérétiques exigeaient une sévérité dans le vêtement. « Quod autem clericis liceat habere propria et uti preciosis vestibus, dummodo causa avaricie vel jactantie minime habeantur, probatur. » Ainsi le traité se termine sur les mêmes idées dans les deux manuscrits.

Ce résumé rapide des doctrines Passagiennes nous permet de voir que la secte n'est pas Cathare, comme l'avait suggéré Molinier, ni Juive comme l'avait supposé Tocco<sup>1</sup>, ni Judaïsante comme l'avaient pensé Schmidt<sup>2</sup> et Newman<sup>3</sup>. C'est le premier exemple d'une hérésie où éclatent toutes les idées qui ont été reprises en

1. Tocco, *L'Heresia nel medio Evo*, p. 143, 144.

2. SCHMIDT, *Histoire des Cathares ou Albigeois*, t. II, pp. 294-295, note 11.

3. NEWMAN, *Jewish influence on early christian Reform movements*, New-York, 1925, pp. 240-302.

Nous avons lu avec grand plaisir les pages que M. NEWMAN, rabbin à San-Francisco, a dernièrement consacrées aux Passagiens. Il a écrit un beau chapitre avec les matériaux à sa disposition, mais la lumière jetée par la découverte de ce traité de Prévostin nous empêche de voir une connexion aussi étroite avec la doctrine juive que celle qu'il préconise. Ne faut-il pas souligner plutôt l'influence de l'Ancien Testament, que postuler une source spécifiquement juive ? Il est requis de se rendre compte des différences aussi bien que des ressemblances.

Vie de Prévostin.

tout ou en partie par les sectes protestantes. On y voit des éléments qui caractérisaient les Sociniens : négation de la divinité du Christ ; les Quakers : refus de prêter aucun serment ; les Sabbataires : observance du Sabbat au lieu du Dimanche. On y retrouve les idées chères aux protestants : la vénération des images est une idolâtrie, les prières pour les morts sont inutiles, le Christ n'est présent dans l'Eucharistie que spirituellement. Si Prévostin nous avait laissé un traité plus étendu, nous pourrions, je crois, trouver encore plus de ressemblances.

Notre idée n'est pas qu'il y a un lien historique entre les Passagiens et la révolte protestante : nous avons ici une secte vaudoise étroitement liée aux hérétiques dont les doctrines sont décrites par Pierre le Vénérable et Alain de Lille. Mais il est curieux de voir les Passagiens professer tant d'idées qui furent chères aux sectes protestantes du XVI<sup>e</sup> siècle. Toutefois comme il n'y avait pas d'unité de doctrine entre ces sectes, il est radicalement impossible de trouver dans chacune d'elles toutes les idées des Passagiens : par exemple, la doctrine des Passagiens sur la nature humaine est analogue à celle des Sociniens mais non à celle des Luthériens ou des Calvinistes. Mais on peut retrouver séparément chaque doctrine Passagienne professée par une des nombreuses sectes réformées.

Ainsi donc, sans vouloir chercher entre les Passagiens et la Réforme plus qu'une curieuse ressemblance de doctrine, nous sommes sûrs que les historiens seront heureux que cette question des doctrines des Passagiens soit tirée au clair.

---

## CHAPITRE VI

### LA « SUMMA THEOLOGICA ».

#### 1. — LES MANUSCRITS.

De la Somme de Prévostin il nous reste trente-six exemplaires qui se trouvent dans les grands dépôts de manuscrits de l'Europe. Bien qu'elle soit intitulée par les rubricateurs soit *Summa* <sup>1</sup>, soit *Summa de questionibus theologicis* <sup>2</sup>, soit *Questiones* <sup>3</sup>, c'est toujours la même œuvre. Elle a été copiée jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle mais ensuite elle a eu le sort de tous les livres de classe. Les idées qu'elle contenait ont été reproduites et utilisées par les maîtres postérieurs ; elle a fourni son apport aux grandes synthèses d'Albert le Grand et de saint Thomas et finalement elle n'eut plus de raison d'être.

C'est pourquoi elle n'a jamais été éditée, même à l'époque de la Renaissance. De toute l'œuvre théologique de Prévostin la seule partie imprimée se réduit à quelques pages du IV<sup>e</sup> livre, qui traite de la Pénitence, ajoutée en supplément par Jacques Petit en 1679 à son édition du *Penitentiale Theodori* <sup>4</sup>. On n'a donc que des manuscrits de cette œuvre. Il en reste, disions-nous, trente-six exemplaires ; et par ailleurs, par les catalogues des Bibliothèques monastiques, et par la *Bibliotheca Bibliothecarum Manuscriptorum Nova* de Montfaucon, nous savons qu'il en existait encore six autres. La plupart de ces manuscrits sont du XIII<sup>e</sup> siècle, mais il en existe plusieurs du XIV<sup>e</sup> et même un du XV<sup>e</sup> s.

Commençons notre liste par les manuscrits conservés dans les Bibliothèques de France, car ils sont les plus nombreux.

---

1. Ms. de Cambrai 402 ; Ms. de Dijon 565 ; Ms. d'Arras 965 ; Ms. de la Bibl. nat. 14526

2. Ms. de la Bibl. nat. 1004.

3. Ms. de Tours, 142 ; ms. de la Bibl. Sainte-Geneviève, 1200 ; ms. de Vienne, 1409.

4. J. PETIT, *Penitentiale Theodori*, Paris, 1679, p. 365. De contritione primo dicendum est de qua queritur utrum contritio precedat natura remissionem... De clavibus. — Quelques questions ont été imprimées dans des études de théologie positive.

A. — *Manuscripts conservés en France*<sup>1</sup>.

## 1. Bibl. d'Arras, 965 (nouveau classement 394).

Tit. : Incipit summa Prepositini.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 1 a.

Expl. : Ergo ille non transibit per purgatorium, alter non terminavit, nec tanta fuit, fol. 69 d.

Parchemin, XIV<sup>e</sup>, 157 ff. (foliotation moderne) 280×185 mm. à deux colonnes. Lettres de couleur. Fol. 1 a : Bibliotheca monasterii S. Vedasti Atrebatensis, 1628. Les cahiers sont à 8 ff. Au ms. manquent les cahiers VI, VII, VIII, XII, un feuillet du cahier I, et 2 feuillets du cahier II. Au commencement du siècle dernier, un bibliothécaire d'Arras arracha les cahiers d'un grand nombre de mss. et les vendit à un relieur. L'administration en retrouva la plus grande partie, mais ils restèrent classés à part et ne furent pas sauvés avec les autres mss. lors du bombardement de la ville en 1915.

## 2. Bibl. de Cambrai, 402 (318).

Tit. : Incipit summa magistri Prepositini.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 1 a.

Expl. : Et seculum per ignem, fol. 96 c. Explicit summa de questionibus totius theologie secundum magistrum Prepositinum.

Parchemin, XIII<sup>e</sup>, 120 ff. de 280×185 mm. à deux colonnes. — Rubriques très fréquentes. Initiales rouges et bleues. Gloses théologiques contemporaines. Provenance : Cathédrale.

## 3. Bibliothèque de Dijon, 564 (325).

Tit. : Summa magistri Prepositini.

Inc. : Qui producit ventos... fol. 241 b.

Expl. : Et feminino sexu distinctionem, 241 b.

Ce ms. du XIII<sup>e</sup>, qui provient de Cîteaux, contient sur une colonne le prologue de la Summa.

## 4. Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 12387.

Tit. : Anonyme.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 82 a.

Expl. : Tu curris ad bellum, fol. 92 c. (Dernière question : De omnibus proprietatibus).

Parchemin. XIV<sup>e</sup>, 98 ff. à deux colonnes de 44 lignes, 210×300 mm. Lettres de couleur. Rubriques rares. Provenance : Saint-Germain des Prés, 888.

1. Pour les manuscrits conservés en France, cf. *Catalogue général des mss. des Bibl. Publiques de France*.



## 5. Paris, Bibl. nat., ms. lat. 13420.

Tit. : Incipit summa magistri Prepositini.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 9.

Exp. : Revelata erat pena peccatis, fol. 88 d. (Dernière rubrique : De spe et utrum alicui potest revelari sua dampnatio).

Parchemin. XIII<sup>e</sup>, 89 ff. à deux colonnes de 35 lignes, 150×220 mm. Lettres de couleur. Fol. 89 c : Liber iste est Alberti de Danervilla canonici Nivernensis obligatus pro libro Ysaye prophete. Provenance : Saint-Germain des Prés, 882.

## 6. Paris, Bibl. nat., ms. lat. 14526.

Tit. : Summa magistri Prepositini.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 2.

Exp. : Et seculum per ignem, fol. 58 d.

Parchemin. XIII<sup>e</sup>, 275 ff. à 2 colonnes de 55 lignes à la page. 260×340 mm. Lettres de couleur. Gloses théologiques en marge. fol. 1 a : Table des rubriques. Provenance : Saint-Victor, 58.

## 7. Paris, Bibl. nat., ms. lat. 15738.

Tit. : Prologus in summa Prepositini.

Inc. : Qui producit ventos... fol. 2.

Exp. : Dicimus tamen quod Eva resurgat et cum omnibus sic resurgat, fol. 83 a.

Parchemin. XIII<sup>e</sup>, 88 ff. de 46 lignes, 155×255 mm. Rubriques et lettres de couleur. Provenance : Sorbonne, 505.

8. Paris, Bibl. Maz., 1004 (982) <sup>1</sup>.

Tit. : Summa domini Prepositini de questionibus theologicis.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 89.

Exp. : Ego omnia sacramenta, fol. 160.

Parchemin XIII<sup>e</sup>, 160 ff. à 2 colonnes à la page. 175×251 mm. Lettres de couleur. Provenance : Saint-Martin des Champs, ancien 1224.

9. Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, 1200 <sup>2</sup>.

Tit. : Incipiunt questiones magistri Prepositini.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 82.

Exp. : Ut edificetur propria vel laudanda utilitas, fol. 141.

Parchemin. XIII<sup>e</sup>, 164 ff. (foliotation ancienne et moderne),

1. *Cat. des Mss. des Bibl. Publ. de France* : Bibl. Maz. t. I, p. 505.

2. *Ibidem* : Bibl. Sainte-Geneviève, t. I, p. 561 ; t. II, p. 14.

225 à 240 sur 150 à 170 mm. En haut du fol. 82 : *Iste liber est sancti Johannis de Jardo*. Autre mention : *Bibliotheca sanctae Genovefae Parisiensis 1753*. Anciens n<sup>os</sup> : 6 ; — B. 13.

10. Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, 1417 (45).

Tit. : *Prologus in summa magistri Prepositini*.

Inc. : *Qui producit ventos*, fol. 53.

Exp. : *Quod modo est est unius membri materia, erit forte materia alterius*, fol. 127 (Quelques lignes de la *Summa* manquent à la fin).

Parchemin XIII<sup>e</sup>, 162 ff. 237×160 mm. Initiales et titres rubriqués. Provenance : Sainte-Geneviève.

11. Tours, 142.

Tit. : *Questiones magistri Prepositini*.

Inc. : *Qui producit ventos*, fol. 53.

Exp. : *Infirmantes sepe solo timore recipiunt quod liberati proponunt idcirco non injungitur*, fol. 126 d. Dernière rubrique : *De absolutionibus*.

Parchemin XIII<sup>e</sup>, 179 ff. 159×180 mm. 2 colonnes de 46 lignes. Titres rubriqués. Provenance : Marmoutiers.

12. Toulouse, 159 (131).

Tit. : *Summa domini Prepositini in sacra pagina doctori solemnis, olim archiepiscopus Londoniensis clarissimus in Anglia*.

Inc. : *Qui producit ventos*, fol. 141.

Exp. : *Vivos et mortuos per ignem*, fol. 238.

Parchemin XIII, 238 feuillets, 2 colonnes, 288 mm × 195, gloses en marge du Livre I. Manquent la fin du livre III, le commencement du livre IV, et les questions sur l'Eucharistie.

B. — *Manuscripts conservés en Angleterre.*

13. Oxford, Balliol College, 210<sup>1</sup>.

Tit. : *Magistri Prepositini summa theologica*.

Inc. : *Qui producit ventos*, fol. 3.

La dernière rubrique est de *Resurrectione*, puis suit un autre

---

1. H. D. COXE, *Catalogus codicum Mss. qui in collegiis aulisque Oxoniensibus hodie adservantur*. Oxonii, 1852.

chapitre écrit par une autre main, qui commence : *Mensuram bonam*, fol. 72.

Parchemin in-folio ff. 177, fin du XIII<sup>e</sup> s., deux colonnes ; don de Maître Roger Whelpdale, évêque de Carlisle (1420-23).

14. Oxford, University College, 61.

Tit. : *Magistri Prepositini Cremonensis Summa supra libros duos priores Sententiarum*.

Inc. : *Qui producit ventos*, fol. 201.

Exp. : *Pro ea vel equivoce accipitur, set non supponit tamen*. fol. 208.

Fol. 208, plusieurs feuillets ont été arrachés. Fol. 209, la même main a copié le livre II de la Somme de Guillaume d'Auxerre.

Parchemin in fol., deux colonnes, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>.

15. Oriel College, 24<sup>1</sup>.

Inc. : *Qui producit ventos*, fol. 14.

Exp. : *Cum omnibus membris suis diutius cum Eva resurget et cum omnibus sic resurget*, fol. 45.

Parchemin in-folio ff. 265 de 220 × 320 mm., XIV, 2 colonnes.

16. Oxford, Bodleian, Mis. Laud. 80<sup>2</sup>.

Tit. : *Summa Theologica*.

Inc. : *Qui producit ventos*, fol. 27.

Exp. : *Si injuste Deus non ligat*, fol. 95. Dernière rubrique : *Utrum unum peccatum possit dimitti alio remanente*.

Parchemin. XIII<sup>e</sup>. Petit in-fol. de 204 ff. à deux colonnes. En tête : Table de 136 rubriques. Provenance : les Chartreux de Mayence.

17. Oxford, Bodleian, 133 (1896)<sup>3</sup>.

Tit. : Anonyme.

Inc. : *Qui producit ventos*, fol. 120.

Exp. : *De iusticia et miseria, et tamen si vera est severitas quanto severius*, fol. 149.

Parchemin XIII<sup>e</sup>, de 149 ff. de 297 × 212 mm. à deux colonnes. Initiales de couleur. Ms. français ou peut-être anglais. Sans rubriques.

18. Cambridge, University Library, fol. iv-4 (1247)<sup>4</sup>.

Tit. : *Summa Magistri Prepositini supra sententias*.

1. COXE, *l. c.*

2. COXE, *Catalogi Mss. Bibl. Bodleiane*, Oxonii, 1858.

3. MADAN, *A summary catalogue of Western mss. in the Bodleian Library*, Oxford, 1922.

4. *A catalogue of the mss. preserved in the Library of the University of Cambridge*, Cambridge, 1851, vol. II, p. 434.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 2.

Exp. : Seculum per ignem, fol. 107.

Parchemin. XIV<sup>e</sup>, in-fol. de 107 ff. de 77 lignes. Liste de rubriques en tête.

19. Cambridge, Pembroke Col. Library, 225 (S 2515) <sup>1</sup>.

Tit. : Incipiunt questiones theologicæ secundum magistrum Prevostinum.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 29.

Exp. : Seculum per ignem, fol. 67.

Parchemin, XIII<sup>e</sup>, de 125 ff. de 210×277 mm. Table : Capitula primi libri de summa questionum magistri Prepositivi. Provenance : Reading Abbey.

20. Londres, British Museum, Harley, 3596 <sup>2</sup>.

Tit. : Iste liber Prepositini scriptum super librum sententiarum.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 4.

Exp. : Et seculum per ignem, fol. 57 c.

Parchemin. XIII<sup>e</sup>, 145 ff. à 2 colonnes, 280×170 mm. — Initiales de couleur.

21. Londres, British Museum, 9 E xiv <sup>3</sup>.

Tit. : Summa magistri Prepositini de Theologicis Questionibus.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 143.

Exp. : Et seculum per ignem, fol. 191.

Parchemin, XIII<sup>e</sup>, 206×318 mm. Initiales bleues et rouges. Au folio 1 : Iste liber est depositus ad usum fratrum minorum Rothomagensium.

C. — *Manuscripts conservés en Italie.*

22. Assise, Bibl. del Convento di. S. Francesco, 55 <sup>4</sup>.

Tit. : Incipit summa magistri Prepositini Cremonensis.

1. JAMES, *Descriptive catalogue of the manuscript in the library of Pembroke College, Cambridge*, Cambridge, 1905.

2. La description de ce ms. m'a été communiquée par M. Eric Miller, Deputy-Keeper of mss. au Musée Britannique.

3. WARNER-GILSON, *Catalogue of the Western mss. in the old royal and King's collections in the British Museum*, 1921.

4. MAZZATINTI, *Inventari dei manoscritti delle Biblioteche d'Italia*, t. IV, p. 321.



Inc. : Qui producit ventos, fol. 1.

Exp. : Gloriam suspiremus, fol. 40.

Parchemin, XIII<sup>e</sup>, 72 ff. (foliotation ancienne) + 40 ff. (foliotation moderne.) 170×270 mm. à 2 colonnes. Le ms. contient également la *Summa* super Psalterium de Prévostin.

23. Lucques, Biblioteca Publica, 32 (222)<sup>1</sup>.

Tit. : Summa Questionum theologie secundum magistrum Prepositinum, cancellarium.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 2.

Exp. : Et seculum per ignem, fol. 99.

Parchemin, XIII<sup>e</sup>, de 99 ff. de 250×165 mm., à deux colonnes. Table de rubriques. Index de citations d'Écriture sainte qui se trouvent dans la Somme.

24. Milan, Biblioteca Ambrosiana, Cod. 168 in f.

Tit. : Summa magistri Prepositini.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 117.

Exp. : Et seculum per ignem, fol. 188.

XIII<sup>e</sup> siècle.

25. Rome, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Cod. Vat. lat. 1174.

Tit. : Incipit summa magistri Prepositini.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 9.

Exp. : Et mortuos per ignem, fol. 64.

Parchemin, XIII<sup>e</sup>, 139 ff. de 290×200 mm. à deux colonnes.

26. Rome, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Cod. Ottob. Lat. 601.

Tit. : Incipit Prologus super summam magistri Prepositini Cremonensis super sentencias magistri Petri Lombardi.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 45.

Exp. : Si dicatur quod non redeant quod vix dicendum est, fol. 62. Dernière rubrique : An Deus creavit animam mundam vel immundam.

Parchemin, XIII<sup>e</sup>, 230×305 mm. 2 colonnes de 42 lignes.

27. Todi, Biblioteca Comunale, 65<sup>2</sup>.

Tit. : Anonyme.

1. MANCINI, *Index codicum Bibliothecae Lucensis*, dans *Studi Italiani di Philologia classica* t. VIII, p. 144.

2. LEONII, *Inventario dei codici della Comunale di Todi*, Todi, 1878.

Inc. : Qui producit ventos, fol. 1.

Exp. : Ergo incipit habere gratiam, fol. 36 c.

Parchemin, XIII<sup>e</sup>, 68 ff. à deux colonnes de 37 à 41 lignes. Le manuscrit contient des morceaux des trois premiers livres.

28. Todi, Biblioteca Comunale, 71.

Tit. : Prologus summe. Incipit secunda secunde fratris Thome da Aquino. Depuis *summe* le titre est écrit sur un grattage.

Inc. : Qui produxit ventos, fol. 70.

Expl. : Et seculum per ignem, fol. 137.

Parchemin, XIV<sup>e</sup>, 138 ff. à deux colonnes de 50 à 65 lignes. 180×170 mm. foliotation moderne. Au verso du dernier folio : Iste liber est deputatus ad usum fratris Jacobi Moriconi de Tudereto.

D. — *Manuscripts conservés en Autriche.*

29. Vienne, Bibl. Palatina, 1409 <sup>1</sup>.

Tit. : Questiones theologyce.

Inc. : Qui producit ventos.

Exp. : Et seculum per ignem.

Parchemin, XIII<sup>e</sup>, 81 feuillets. Salzburg, 44.

30. Vienne, Bibl. Palatina 1501 <sup>1</sup>.

Tit. : Summa Prepositini super librum sententiarum.

Inc. : Qui producit ventos.

Exp. : Et seculum per ignem.

Parchemin, XIV<sup>e</sup>, 85 feuillets, Salzbourg, 57. Quelques gloses marginales.

E. — *Manuscripts conservés en Allemagne.*

31. Munich, Staatsbibliothek (Cim.) 6985 <sup>2</sup>.

Tit. : Incipit summa magistri Prepositini.

1. *Tabulae codicum manuscriptorum in bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum* Vindobonae, 1864.

2. HALM et MEYER, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae regiae Monacensis*. Monachii 1873.

Inc. : Qui producit ventos.  
Exp. : Et seculum per ignem.

Parchemin et papier, fin du XIV<sup>e</sup>, 195 ff. quelques gloses.

32. Erlangen, 353 <sup>1</sup>.

Tit. : Magistri Prepositini summa.  
Inc. : Qui producit ventos, fol. 1.  
Exp. : Et seculum per ignem, fol. 55.

Parchemin du XIII<sup>e</sup>; in-folio de 55 feuillets à 2 colonnes de 55 lignes.

33. Erfurt, Stadtbibliothek, Amplon., Oct. 22 <sup>2</sup>.

Tit. : Beati Thome de Aquino super sentenciis quedam determinaciones breves. (Titre du XIV<sup>e</sup>).  
Inc. : Qui producit ventos, fol. 57.  
Exp. : Seculum per ignem, etc., fol. 120.

Parchemin, XIII<sup>e</sup>. Beaucoup de rubriques. Initiales de couleur.

F. — *Manuscripts conservés en Suisse.*

34. Einsiedeln, Stiftsbibliothek, 230 <sup>3</sup>.

Tit. : Anonyme.  
Inc. : Qui producit ventos.  
Exp. : Ad vitam eternam.

Parchemin, XIII<sup>e</sup>, 234 pages de 177 × 225 mm.

G. — *Manuscripts conservés en Hollande.*

35. La Haye, Musée Meermano-Westrenianum B, 33.

Tit. : Magistri Prepositini Cancellarii Parisiensis Summa.  
Inc. : Qui producit ventos, fol. 1.  
Exp. : Et seculum per ignem, fol. 98 d.  
Parchemin, XIV<sup>e</sup>, 201 + 1 ff. à deux colonnes 175 × 262 mm. Ini-

1. IRMSCHER, *Handschriftenkatalog der koeniglichen Universitäts-Bibliothek zu Erlangen Frankfurt*, 1852.

2. W. SCHUM, *Beschreibendes Verzeichnis der amplontanischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*, Berlin, 1887.

3. MEIER, P. G., *Catalogus codicum manuscriptorum qui in Bibliotheca Monasterii servantur*.

tiales rouges et bleues. Ce ms. appartenait au monastère de Savigny, puis au Collège de Clermont à Paris, d'où il est venu à La Haye.

H. — *Manuscrit conservé en Belgique.*

36. Bruges, 237 <sup>1</sup>.

Tit. : *Summa Prepositini.*

Inc. : *Qui producit ventos*, fol. 1.

Exp. : *Et cum omnibus sic resurgat*, fol. 84 d.

Parchemin, XIII, 85 ff. 2 colonnes. Initiales de couleur. Liber Sancte Marie de Thosan.

A ces manuscrits on peut ajouter quelques mss. disparus. Montfaucon <sup>2</sup> nous fait connaître l'existence de la *Summa* dans la Bibliothèque de la Cathédrale d'Évreux, et dans celle des Hiéronymites de Venise. Le quatrième tome du ms. de Douai 434 (disparu) contenait la *Summa* de Prévostin. — Au fol. 1b se trouve la table des matières.

Le collège de Navarre <sup>3</sup> à Paris possédait aussi la *Summa Guillelmi Praepositini* dans un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle. Le Père Possevin <sup>4</sup> en signale un autre aux Augustins de Crémone.

Il faut noter que de tous ces manuscrits deux seulement portent une fausse attribution. L'incipit du ms. 71 de Todi est : « *Prologus summe. Incipit secunda secunde fratris Thome de Aquino* », et une main du XIV<sup>e</sup> siècle a ajouté au ms. d'Erfurt Amp. Oct. 22 : *Beati Thome de Aquino super Sentenciis quedam determinaciones breves.*

Généralement les autres manuscrits sont attribués à Prévostin, mais quelques-uns sont anonymes à savoir le ms. 230 d'Einsiedeln, celui de Todi 65, et celui de la Bibl. Nat. 12387.

Il faut mentionner aussi que les manuscrits ne sont pas tous complets ; quelques-uns ont perdu le dernier ou les deux derniers feuillets <sup>5</sup>, quelques-uns ne contiennent qu'une partie du livre premier <sup>6</sup>. Le manuscrit 65 de Todi n'est qu'un faisceau de feuillets disparates des livres I-II-III.

1. J. P. LAUDE, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de Bruges*, Bruges, 1859.

2. *Bibl. mss.*, Paris, 1789, pp. 1364, 1342.

3. *Revue des Bibliothèques*, 1901, t. XI, p. 370.

4. POSSEVIN, *Apparatus sacer ad scriptores Veteris et Novi Testamenti*, Coloniae 1608, p. 106.

5. Arras 965 ; Bib. Maz. 1004 ; S. Gen. 1417 ; Tours 142 ; Oxford Bodleian Mis. Laud. 80.

6. Bibl. nat. ms. lat. 12381, 13420 ; Dijon, 564 ; Vatican, Cod. Ottob. Lat. 601.



## 2. — AUTHENTICITÉ.

L'attribution de la *Summa* à Prévostin est si claire, qu'on ne comprend pas comment on a pu soulever de doute à ce sujet. Sur 33 manuscrits, 28 portent l'attribution à Prévostin; c'est à titre de curiosité seulement que nous notons une glose au fol. 3 du ms. lat. 14526 de la Bibliothèque Nationale. Le texte donne : « Item propter hec et similia dicit magister Prepositinus quod hoc nomen persona hodie non significat essentiam sed quondam significabat ». Un critique du XV<sup>e</sup> siècle trouvait ceci assez bizarre puisqu'il ajouta en marge : « Nota quod iste liber non est Prepositini cum intra allegatur ». Cela se pourrait et pour compliquer le problème, tous les manuscrits que nous avons pu consulter, sauf un, donnent la leçon « Magister Prepositinus dicit », et pour la souligner offrent la rubrique « Opinio Magistri Prepositini ». Cependant le ms. Vat. lat. 1174 donne la variante suivante au fol. 9 : M. P̄. Il se peut que le scribe de ce manuscrit ait mis la mauvaise leçon en circulation en ajoutant une barre au P, qui se trouvait dans l'exemplaire qu'il copiait. Car la bonne leçon est P; M. P. est Maître Pierre Lombard, non Prepositinus. Cette leçon, « Petrus », nous la trouvons en toutes lettres dans le ms. lat. 12387 de la Bibl. Nat. fol. 83 c, l. 39. En effet, l'opinion rapportée par Prévostin se trouve dans les *Libri IV sententiarum* de Pierre Lombard <sup>1</sup>; I, XXIII-I.

## 3. — PRÉSENTATION MATÉRIELLE DE LA SOMME.

Après cette digression au sujet de l'authenticité, revenons à la présentation matérielle de la Somme. A l'imitation du Maître des Sentences, Prévostin l'a composée en quatre livres. Les transitions sont bien délimitées <sup>2</sup>. Après un prologue qui indique le rôle des sept dons du Saint-Esprit et après avoir invoqué l'assistance d'en haut pour sa tâche, vient le livre premier qui traite de Dieu, le deuxième qui traite des créatures, le troisième où sont traitées les questions de christologie et le quatrième où il s'agit de la doc-

1. Ed. Quaracchi, t. I, p. 147.

2. Ms. lat. 14526, de la Bibl. nat., fol. 2 : « Assit igitur largitas eius de cuius unitate et trinitate loqui temptamus ut ad nostrum profectum vos capaces et nos in discendis faciat habundantes. Quia igitur variis vocabulis significatur Deus ab eis sumendum est exordium » ; fol. 15 c : « Transitum facientes ad creaturas a creatore ab angelica natura tanquam a digniori sumamus exordium » ; fol. 42 c : « Dictum est de viciis et virtutibus nunc dicendum est de illo per quem tolluntur vicia, et virtutes conferuntur » ; fol. 48 c : « Dictum est de illo per quem vetera transierunt et nova facta sunt omnia, jam de sacramentis eius dicamus, sed primo de sacramentis veteris legis et mandatis. »

trine sacramentaire et eschatologique. Bien que nous ayons une suite de questions ordonnées d'après les formes logiques, on voit clairement que c'est une œuvre réfléchie et coordonnée. Le plan a été bâti d'avance.

Quand une question n'est pas traitée à sa place normale, l'auteur prend soin de nous en avertir <sup>1</sup>, et de dire où nous devons nous reporter. Il ne manque pas non plus de signaler les digressions <sup>2</sup>. Ces renvois, ces digressions nettement isolées et ne rompant jamais la trame d'une matière extrêmement complexe ne nous permettent guère de voir ici une *Reportatio*, l'œuvre d'un élève rédigeant ses notes de cours. De plus, l'opinion de Prévostin ne nous est jamais donnée ici sous la formule « Magister dixit », comme il arrive si souvent au contraire dans les *Questiones* du ms. 1078 de la Bibliothèque Mazarine ; c'est l'auteur lui-même qui parle à la première personne ; « Respondemus » ou « nobis videtur ».

Nous savons que la *Summa* date du cancellariat de Prévostin à Paris. On en donnera plus loin les preuves. Ce fut pour lui une époque de travail intense, et son œuvre témoigne fréquemment de la hâte avec laquelle elle dut être rédigée ; par exemple dans le livre III la composition reste bien lâche. Nous n'avons guère que des questions juxtaposées ; vers la fin du livre IV les développements se font de plus en plus rares et succincts. L'auteur lui-même nous avouera très simplement qu'il est contraint de se hâter, que le temps lui manque : « Et quia tempus scribendi non habemus, sufficiant hec de matrimonio » <sup>3</sup>.

Nous avons signalé ce qui paraît indiquer que la *Summa* n'est pas une *reportatio* : Prévostin n'est jamais cité dans cette œuvre, qui est d'ailleurs trop compliquée et trop exacte pour être un résumé scolaire. Les indications de hâte sont expliquées par les circonstances de la composition. Cependant le problème de savoir si la *Summa* est une *reportatio* se pose encore et ne pourra être résolu que par une collation des manuscrits plus complète que celle que nous avons pu faire jusqu'ici : nous donnons un tableau qui montre comment le problème se pose d'après les manuscrits conservés en France et en Belgique.

1. Ms. lat. 14526 de la Bibl. nat. fol. 56 c : « Sequitur de intentione sine qua dicimus non posse fieri hoc. He autem objectiones fiunt que superius de baptismo. De potestate dicetur cum agetur de ordine. »

2. *Ibidem*, fol. 39 b : « Aliquantum fecimus digressionem recedendo ab illa questione qua queritur utrum falsum subsit fidei, modo revertamur ad hoc quod quesitum est utrum falsum subsit fidei Abrahe. »

3. Bibl. nat. ms. lat. 456, fol. 58 a.

## LIVRE I. — Prenons les questions suivantes :

1. Que ratio est quare Pater et Filius spirant Spiritum Sanctum.
2. Utrum illa proprietas ... sit substantialis.
3. Si persone non distinguuntur proprietatibus, quibus distinguuntur.
4. Cum dicitur : Pater generat Filium quid ibi predicetur.
5. Utrum Pater et Filius sunt unum principium Spiritus sancti.
6. Solet autem queri cum dicatur quod Filius sit de substantia Patris.

Ces questions se présentent en cet ordre dans les mss. lat. 14738, 13420 de la Bibl. nat. ; Arras, 965 ; Bruges 237 ; Cambrai 402 ; Mazarine 1008, Sainte-Geneviève 1407.

Les mss. de Tours 142, Toulouse 159, omettent la question cinq. Le ms. 14526 de la Bibl. nat. omet également les questions cinq et six, renverse et embrouille l'ordre de ces six questions avec les trois suivantes.

## LIVRE II.

An dilectio Dei et dilectio proximi sint duo virtutes.

Cette question ne se trouve que dans le ms. lat. 14526 de la Bibl. nat. et dans le ms. 159 de Toulouse — en glose.

Quare servilitas non facit timorem.

Cette question se trouve dans le ms. de Bruges 237 et dans celui d'Arras 965 ; elle est omise par les autres manuscrits.

## LIVRE III.

Utrum concedant hanc : Homo assumptus.

Cette question est omise par le ms. 965 de Cambrai et par les mss. 1200 et 1407 de Sainte-Geneviève.

## LIVRE IV.

Quomodo quis debeat confiteri.

Cette question est omise par le ms. lat. 14526 de la Bibl. nat. et par le 159 de Toulouse.

Quid sumat mus<sup>1</sup>.

Cette question est omise dans le ms. lat. 14526 de la Bibl. nat., dans le 159 de Toulouse, et dans le 1200 de Sainte-Geneviève.

Est-ce que ces variantes indiquent une reportatio ? Sommes-nous sur la piste de plusieurs éditions de la Somme ? Si c'est une

---

1. La solution donnée est celle du magister Odo. — Ce ne peut pas être Eudes de Sully. Quand Prévostin cite Maurice de Sully, il l'appelle *Episcopus Parisiensis*. Aurait-il agi autrement à l'égard de son successeur ? S'agit-il d'Eudes de Soissons ? Géraud le Cambrien dans la *Gemma Ecclesiastica* discute la même question. Il donne l'opinion de Maurice de Sully et de Pierre le Mangeur et il raconte une histoire populaire de son temps d'après laquelle des hosties consacrées le jour de Pâques et négligemment laissées dans un corporal furent mangées par les souris.

*reportatio* on ne peut pas comprendre la tradition fidèle du texte, surtout dans le premier livre où la matière est si abstraite ; cette fidélité ne serait pas concevable sauf en admettant une dictée du texte. Quant à l'hypothèse de plusieurs éditions de la Somme, le procédé était trop commun au Moyen Age pour qu'on puisse le nier à priori <sup>1</sup>. C'est Prévostin lui-même qui nous renseigne sur une deuxième édition des Sentences de Pierre Lombard <sup>2</sup>.

#### 4. — RELATIONS ENTRE LA *Summa* DE PRÉVOSTIN ET LES *Sentences* DE PIERRE LOMBARD.

Plusieurs manuscrits suggèrent l'idée que la *Summa* de Prévostin est un commentaire sur les livres des sentences. Nous lisons : *Summa Prepositini supra sententias* <sup>3</sup> ; *Magistri Prepositini Cremonensis summa super libros duos priores sententiarum* <sup>4</sup> ; *Incipit prologus magistri Prepositivi Cremonensis super Sententias Magistri Petri Lombardi* <sup>5</sup>, *Summa Prepositini super librum Sententiarum* <sup>6</sup>.

Ces titres prêtent à une méprise, car les titres et les rubriques des manuscrits ne font pas corps avec la Somme ; c'est l'œuvre du rubricateur. On comprend d'ailleurs comment les scribes se sont trompés : au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, — nous ne savons pas exactement le moment — les Sentences de Pierre Lombard devinrent le livre de classe des grandes écoles, et continuèrent à se partager avec la Bible le programme des écoles moins considérables ; les maîtres le

1. Les travaux poursuivis depuis des années par le R. P. DESTREZ, O. P., donnent des résultats qui vont renouveler nos connaissances sur la librairie au Moyen Age.

2. Prévostin, commentant un texte des Sentences (lib. I dist. 31, q. I) dit : « In qua sententia videtur fuisse summus magister. In prima enim editione Sententiarum dixit : Similitudo est indifferentia. »

Les savants éditeurs de Quaracchi, dans l'édition des Sentences, t. I, p. XLV, n'ont pas fait crédit à Prévostin ; entre autres raisons que nous ne croyons pas valables, ils indiquent que le témoignage de Prévostin n'est pas d'un contemporain de Pierre Lombard. C'est précisément parce que Prévostin a fait ses études à Paris, et parce qu'il avait entendu son maître Maurice de Sully examiner la doctrine de Pierre Lombard, et cela quand le Maître des Sentences était encore en vie, que son témoignage a une valeur particulière. Prévostin fut bien un contemporain de Pierre Lombard, évêque de Paris. De plus, puisque la Somme de Prévostin a été écrite en 1206-1210 à Paris et à l'université même où la tradition de la doctrine de Pierre Lombard était très vivante, on ne comprend pas comment Prévostin aurait commis cette grossière erreur de confondre une glose glissée dans le texte d'un de ses manuscrits avec une variante provenant d'une deuxième édition des Sentences, (*op. cit.*, t. I, p. XLV) : « Ex quibus videtur concludi posse lectionem a Prepositino adductam in quibusdam quidem codicibus posterioris etatis apparere, non tamen cum certitudine ipsi Lombardo, sed potius posteriori cuidam correctori forsan attribuentam esse. »

3. Cambridge University Library, Ff. IV, 4 (1247).

4. Oxford, University College, 61.

5. Cod. Vat. Ottob. 601.

6. Vienne, Cod. Palat. 1501.



commentaient chapitre par chapitre ; après Pierre le Chantre, Albert le Grand, saint Bonaventure, saint Thomas et bien d'autres nous ont laissé leurs commentaires. Ainsi, en considérant la division de la *Summa* de Prévostin en quatre livres, la similitude de nombreuses questions traitées dans les deux œuvres, la considération accordée par sa *Summa* à Pierre Lombard, on comprend que le scribe a pu facilement être induit en erreur. Cependant l'œuvre de Prévostin est une œuvre personnelle ; l'ordre des questions n'est pas le même, les omissions sont considérables, le livre II est beaucoup plus développé, les questions du livre III sont entièrement différentes. Le produit de la réflexion théologique de toute cette période entre 1160 et 1206 y est ordonné dans un corps organique et ne s'accroche pas à un texte officiel. Pierre Lombard y est pour beaucoup, pour la matière et la forme, mais la *Summa* de Prévostin n'est pas un commentaire des Livres des Sentences. Cela se voit même dans la table des matières qui suivra.

##### 5. — CONTENU DE LA *Summa*.

Pour donner une idée du contenu de la Somme et pour faciliter les recherches des savants qui font des études de théologie positive, nous donnons la liste des questions d'après le mss. 14526 de la Bibl. nat. Nous ne sommes pas certains que ce manuscrit nous donne le meilleur texte mais c'est un beau volume facile à consulter dès que l'on est rompu au *cursus* redondant du scribe. Nous ne voulons en aucune façon trancher la question des éditions, mais nous nous contenterons de donner la suite des questions d'après ce manuscrit pour rendre service aux érudits en attendant le jour où nous publierons l'édition critique que nous préparons de ce texte d'après le système de critique textuelle de Dom Henri Quentin. Pour faciliter les recherches nous allons introduire entre crochets quelques grandes divisions de matières :

## [LIBER PRIMUS]

## [DE DEO]

Prologus in Summam Magistri Prepositini. 2 a —

De nominibus de deo dictis. 2 b — Quare concedimus nomina, que notant respectum unius persone ad alium, et verba et participia dici in plurali pro tribus personis, et non de adjectivis similiter. 2 c — De nominibus numeralibus et partitivis — Utrum Deus trinus possit dicere : Ego sum qui sum. 3 a — Utrum hec danda sit : Verbum est unum, et spiramen est aliud — De substantivis... excipitur hoc nomen « persona ». 3 b — Quid significet in plurali — Dixerat Magister G. Puella quod hoc nomen « persona » aliter significat divinam naturam, quam hoc nomen « essentia » — Dixit Magister P. quod hoc nomen « persona » hodie non significat essentiam, sed quondam significabat — Utrum hec deffinitio : persona est substantia rationalis individue nature, conveniat tribus personis — Utrum aliquid sit verum de essentia quod non sit verum de persona. 3 d — Quedam sunt nomina que tantum essentialiter sumuntur ... quedam vero essentialiter et personaliter. 4 a — Queratur de hac : Deus generat, et ipse non est Filius. 4 b — De hac queritur : Essentia est Pater Filii, utrum sit concedenda.

## [DE ATTRIBUTIS DIVINIS]

Utrum potentia generandi sit in Filio. 4 c — Utrum concedendum sit Possibile est Patrem generare potentia — Utrum Deus ab eterno potuit facere creaturam. 4 d — Si Deus possit facere quod idem sit album et nigrum — Utrum Deus possit creare omnia creabilia — Utrum Deus possit omnia possibilia. 5 a — Utrum Deus de impossibili possit facere possibile — Utrum Deus possit omnia impossibilia — Utrum Deus possit aliud facere quam faciat. 5 b — Utrum Deus possit districte agere cum Petro, an scilicet possit Petrum damnare, et Judam salvare — Utrum Deus possit punire Judam quantumcumque meruit. 5 c — Quare Deus dicatur omnipotens — Utrum Deus possit aliquid facere quod non velit facere — Utrum Deus possit aliquid de potentia quod non posset de justitia. 5 d — Utrum Deus sit sapiens sapientia genita — Utrum Spiritus Sanctus sit sapiens sapientia genita — Utrum Deus possit aliquid scire quod non sciat — Utrum Deus sciat falsa. 6 a — An Deus ab eterno sciverit aliquod verum — Utrum Deus posset scire plura esse vera quam sciat esse vera. 6 b — Quecumque sunt subjecta sciencie Dei, utrum sint subjecta presciencie Dei — Utrum necessarium fuit ab eterno Deum prescisse aliquid — Utrum esse predestinatum sit aliquod bonum. 6 c — De propheta et sermone ; quod factum est non potest esse non factum — De necessitate : quedam absoluta, quedam determinata. 6 d — Quid sit predestinatio et quid reprobatio — Utrum autem sicut predestinatio est causa appositionis gratie, ita reprobatio sit causa subtractionis gratie questio est. 7 a — Utrum voluntas Dei maneat inexplata aliquando. 7 b — De illa prohibitionem qua dominus dixit Ade : De ligno sciencie boni et mali ne comederis, utrum fuerit signum divine voluntatis — Utrum Deus velit mala fieri. 7 c — Utrum Deus velit passiones sanctorum infligi a malis, et utrum Deus voluerit filium suum crucifigi

a Judeis — Utrum voluntas qua Pater voluit filium suum crucifigi a Judeis alicuius precepti potuit esse signum. 7 d — Utrum Deus omnia velit esse vera — Utrum opus justitiae sit opus misericordiae — De nominibus essentialibus... utrum illa nomina convenient in eadem significatione Deo et creaturis et utrum in hac generalitate « quilibet » comprehendatur Deus. 8 a — Utrum concedendum sit: Qualis est Petrus talis est Deus — Quid significet talis et qualis, cum dicatur: Qualis est Deus, talis est Petrus. 8 d — Cum dicitur: Qualis Pater, talis Filius, talis Spiritus Sanctus, queritur utrum similiter ibi talis et qualis divinam naturam significen — Cum hec vocabula « bonus », « Deus », idem significant, an hoc nomen « bonus » respondeatur ad interrogationem factam per « quid » sicut hoc nomen « Deus » — Si in aliqua significatione hoc nomen « Deus » conveniat diabolo — Quid significet hoc nomen Deus, cum dicitur: Iste putat hoc ydolum esse Deum. 9 a — Quare dicantur ydola gentium, si non credant ea esse deos.

### [DE DEO TRINO]

Utrum concedendum sit: Essentia est trina. 9 b — De hoc nomine Trinitas, quid significet — Utrum sicut dicitur: Iste persone coeternae sibi sunt et coequales, an similiter dici debeat: Totā trinitas est sibi coeterna et coequalis. 9 c — De hac: Totā Trinitas est persona, vel persone.

### [DE PROPRIETATIBUS]

De proprietatibus, hoc loco notandum est quod varie sunt opiniones. 9 d — Utrum proprietates sint Deus. 10 a — Utrum proprietates differant in essentia — An dicendum sit quod generare sit Pater — An concedendum sit quod essentia paternitate sit Pater. 10 c — Utrum sit idem Patrem esse Patrem et generare — Queritur de istis propositionibus: Pater generat, pater generavit, pater generabit — De innascibilitate... utrum sit aliqua proprietas — Utrum innascibilitas sit personalis proprietas. 10 d — Utrum Filius filiatione sit Deus. — 11 b — De proprietate qua Pater et Filius spirant Spiritum Sanctum... utrum sit personalis proprietas — Utrum Pater et Filius sint unum principium Spiritus Sancti — Cum Pater et Filius sunt unum principium Spiritus Sancti quod est Pater, queritur quid refert illud « quod » — De ejus conversa: Principium Spiritus Sancti est Pater et Filius, pro quo sit vera. 11 c — Queritur de hac: Essentia divina est spirans Spiritum Sanctum — Queritur de hac: Essentia est principium spiritus Sancti. 11 d — Que ratio sit quare Pater et Filius una proprietate spirant Spiritum Sanctum. 12 a — Cum dicatur quod Filius sit de substantia Patris, utrum concedendum sit quod Filius sit de substantia Spiritus Sancti — Cum Spiritus sanctus sit amor Patris et Filii utrum Pater et Filius diligant se Spiritu Sancto — De hac: Pater et Filius diligunt nos Spiritu Sancto. 12 b — Quare ista non recipiatur: Pater diligit Filium dilectione que ab eo procedit. 12 c — Utrum illa proprietas qua Pater distinguitur a Filio sit substantialis — Cum dicitur: Pater generat Filium, quid ibi predicetur. 12 d — De istis distinctionibus « Dominus » et « Creator ». 13 a — De hac propositione: Creare est opus Dei, utrum sit vera — De hac: Spiritus Sanctus est eternum principium — Utrum hoc vocabulum « principium » per se positum, dicatur ab eterno de Spiritu Sancto. 13 b — Utrum Spiritus Sanctus

sit principium de principio vel principium sine principio — De hac : Filius et Spiritus Sanctus sunt unum principium de principio — De hac : Unum principium de principio est Filius et Spiritus Sanctus — Pro quo sit vera : Deus de Deo est, et Filius et Spiritus Sanctus.

[DE OPERATIONIBUS AD EXTRA]

De his propositionibus : Pater mittit Filium, vel infundit, vel dat — Utrum concedendum sit quod Filius mittatur a Spiritu Sancto. 13 c — Utrum in columba vel in igneis figuris fuit aliter Spiritus Sanctus quam in aliis creaturis. 13 d — Quod Spiritus Sanctus apparuerit in columba sicut et filius in homine, queritur quare non sit dictus columba, sicut filius dictus est homo — Cum omnia opera sint totius Trinitatis, utrum alia opera specialiter dicantur Patris, alia Filii, alia Spiritus Sancti — Gratia est signum Spiritus Sancti... queratur ergo utrum quilibet gratia hoc habeat. 14 a — Utrum Spiritus Sanctus personaliter detur nobis — Cum Spiritus Sanctus dicatur dilectio, queratur utrum sit caritas qua Deus Trinitas diligit nos — Quare dicitur Pater operari per Filium, et non dicitur diligere per Spiritum Sanctum. — Utrum Spiritus Sanctus sit caritas qua nos diligimus Deum et proximum. 14 b — Quomodo potest esse verum : Abraham genuit Isaac, Ysaac Jacob, id est, fides spem, spes autem caritatem — Utrum Deus dicatur inesse alicui, quia est in creatura, et utrum ab eterno Deus fuerit alicubi — Utrum Deus sit alicubi. 14 d — De hac : Deus est alibi quam in se ipso — De eo quod consuevit dici : Deus est in omni re tribus modis : potentialiter, presentialiter, essentialiter. 15 a — Opinio dicentium quod Deus ab eterno fuit ubique — Utrum omnia sint in Dei essentia. 15 b — Utrum [Deus] sit in tempore — De hac : Deus fuit ante omnia tempora — Quid sit ipsa eternitas — De hac descriptione philosophi : Tempus est pars eternitatis. 15 c.

[LIBER SECUNDUS]

[DE ANGELIS]

Quando facta fuerit angelica natura — Ubi fuerint creati angeli — Cur angelica natura vel alia magis dicitur facta ad similitudinem Dei quam mundus. 15 c — Utrum angelus fuerit creatus in gratuitis — Utrum angeli qui ceciderunt fuerunt prescii sui casus. 16 a — Utrum boni angeli fuerunt prescii sue glorificationis — In quo Lucifer peccavit. 16 b — Quod fuerit peccatum aliorum angelorum — Utrum ipse [Lucifer] voluit prius esse similis Deo, et ipsi post vel simul. 16 c — An casus eorum fuit localis, an tantum spirituali modo — Cum aer sit carcer, an in futuro plus punientur quam modo. 16 d — Utrum possint esse deteriores quam prius, et utrum quidquid merentur, meruerint primo peccato — An omnis actio diaboli sit peccatum. 17 a — Utrum voluntas diaboli fuerit impleta in hoc quod dixit : Ponam sedem meam ad aquilonem — Quare potius dicatur habere potestatem in malis quam in bonis — Utrum quidquid modo merentur boni angeli meruerunt a principio. 17 b — Utrum ante confirmationem meruerint, vel in confirmatione, vel postea — Qua causa differatur plenitudo eorum ad diem iudicii — Utrum desiderent id augmentum gratie



quod tunc habebunt — Utrum modo velint aliquid habere quod non habeant. 17 c — Quare angelus vult salutem omnium — De duobus angelis quorum unus deputatur ad custodiam et alius ad exercitium — A quo deputatus sit malus angelus, an a Deo, an a diabolo. 17 d — Utrum Deus velit quod diabolus exerceat istum bonum hominem — Quomodo malus angelus persuadeat homini malum, et bonus bonum. An diabolus sciat cogitationes hominum — Utrum inmittat malas cogitationes — De energumenis, utrum diabolus illibatur menti et corpori essentialiter — Quare dicitur quod homo factus sit ad restaurationem angelice ruine. 18 a — De ordinibus angelorum. Quid sit heriarchia et unde dicatur. 18 b — Utrum omnes spiritus singulorum ordinum mittantur. 18 c — Utrum ex loci mutatione inminuatur eorum gaudium — Quare dicatur quod decimus ordo de hominibus restaurabitur — Quomodo potest esse quod singulis duo [angeli] sint deputati — Utrum distinctio ordinum facta fuit a principio. 18 d — An omnes qui sunt de uno ordine sint equales — Utrum incarnatio christi profuerit angelis — Utrum hec nomina [Michael, Gabriel, Raphael] sint nomina aliquorum specialiter. 19 a — Quare [Michael] dicitur ferre animas in paradysum, vel prepositus paradisi — Utrum nomine paradisi intelligatur celum empyreum vel dei fruitio.

#### [DE HOMINE]

De eo quod dicitur quod homo ad ymaginem et similitudinem Dei factus est. 19 b — Utrum homini simul conlata fuerint naturalia et gratuita. 19 c.

#### [DE MANDATIS]

Circa primum mandatum queritur, si homo non commederet, utrum moreretur — Utrum homo posset mori si non peccaret. 19 d — Si primi parentes convenissent ante peccatum, utrum fuisset aliqua delectatio in eis — Utrum precederet appetitus — Si Adam accessisset ad Evam, utrum esset integra corpore et mente. 20 a — Si non peccassent primi parentes, si filii eorum, statim cum nascerentur, essent magni, vel per incrementa temporum crescerunt — Utrum parentes statim post generationem filiorum, transirent ad immortalitatem, an expectarent filios et nepotes — Si peccasset sola mulier, an filii essent subjecti necessitati moriendi — Ad tertium mandatum, quod pertinet ad dilectionem proximi, consequenter transeamus scilicet : quod tibi non vis fieri, alii ne feceris — Quid fecerit esse peccatum comedere de ligno sciencie boni et mali. 20 b — Quid commestionem illam fecerit illicitam — Utrum mulier peccaverit ante suggestionem diaboli — Utrum gravius peccaverit. 20 c — An mulier ignominanter peccaverit — An, si vir sola voluntate peccasset, et illam voluntatem repraesentasset, esset subjectus necessitati moriendi — Utrum primus parens potuerit in primo peccato venialiter peccare. 21 a — An potestas peccandi fuerit ei a Deo. 21 b — Qualiter contra illos qui sunt in alia opinione obici possit. 21 c — Quid tolletur a sanctis in futuro per non posse peccare — De malis [angelis] qui tunc non potuerunt male agere exteriore opere, utrum hoc erit eis in potentie — De puero qui nec bene nec male potest agere, et in adulta etate poterit et bene agere et male, nonne transit de in potentia ad potentiam — De pronitate peccandi utrum sit a deo. 21 d —

Quid sit liberum arbitrium — Quare rationi attribuantur opera bona vel mala — Utrum liberum arbitrium sit ratio, vel facultas voluntatis et rationis — Utrum liberum arbitrium sit velle rationis. 22 a — Utrum diabolus habeat liberum arbitrium — Utrum diabolus utitur libero arbitrio — De motu heretici quo movetur ad errandum utrum sit motus liberi arbitrii. 22 b — An diabolus utatur libero arbitrio ad malum — De voluntate ipsius que non potest esse nisi ad malum. 22 c — De voluntate que timore vel difficultate vel impossibilitate impeditur — Affectus qui difficultate vel impossibilitate impeditur utrum debeat dici voluntas — De eo qui vellet opus perfectionis facere, et non dimittit, ne sit fratri scandalum, utrum istud velle sit meritorium — An dimittere sit ei meritorium — De eo cujus voluntas impeditur per impossibilitatem, utrum tantum mereatur sola voluntate quantum alius voluntate et opere, 22 d — An aliquis tantum demereatur voluntate quantum alius voluntate et opere. 23 a — De primo motu... utrum sit motus voluntatis — Utrum primus motus sit peccatum. 23 b — Posito quod primus motus sit peccatum, utrum sit prohibitus — De delectatione... utrum sit voluntas — De consensu quid sit. 23 c — Utrum primus motus habeat crescere in delectatione et consensu — Utrum intentio sit voluntas.

#### [DE PECCATO ORIGINALI]

Quid sit originale peccatum. 23 d — De hac feditate carnis queritur quid sit — Utrum iste sit dignus maiori pena pro omnibus originalibus quam pro uno tantum. 24 a — Utrum unum originale sit maius alio. 24 b — Utrum Deus creaverit animam mundam vel immundam — De anima an Deus misericorditer agat cum illa — Utrum originale peccatum sit voluntarium. 24 c — Utrum hee propositiones sint concedende : Hec anima peccat hoc peccato demonstrato originali, vel hec anima meretur mortem — Utrum sit pena post baptismum et utrum sit a Deo — Utrum [originale peccatum] fuerit a primo parente — An peccata parentum nostrorum nobis imputentur. 24 d.

#### [DE PECCATO ACTUALI]

Utrum ignorantia sit peccatum. 25 a — An quilibet ignorantia excuset peccatum. 25 b — An infidelitas sit peccatum — Utrum ebrietas sit peccatum — Utrum virtus et viciū sint contraria. 25 c — Utrum aliquis sit sine peccato — A quo tempore possit homo peccare mortaliter. 25 d — Quid sit contemptus, scilicet an sit voluntas an aliud — In omissionibus quid sit contemptus — De peccatis ignorantie quid sit in eis contemptus. 26 a — Quid sit reatus — De voluntate et actu utrum sint plura peccata an unum. 26 b — Utrum omnis actio in quantum actio, est a Deo. 26 c — An peccatum sit pena precedentis peccati. 27 a — An peccatum sit justa pena peccati. 27 b — Utrum in aliquo existente in peccato inminuatur malitia. 27 d — Si veniale peccatum eternaliter puniatur. 28 a — Utrum Deus puniat istum citra meritum pro veniali peccato — Utrum hec sit danda : Iste meretur penam eternam qui existens in caritate peccat venialiter — Descriptio actualis peccati — Utrum descriptio huiusmodi conveniat peccato veniali. 28 b.

## [DE DICTIS]

Attendamus primo descriptionem mendacii — De heretico qui verum dicit sciens, hac intentione, ut declinet ad falsum — Quare opera simulata possimus facere et non falsum dicere. 28 c — Sunt .VII. genera mendaciorum. 28 d — An omne mendacium sit mortale peccatum. 29 a — Utrum vir perfectus possit esse perplexus — Utrum aliquis sit perplexus. 29 b — De coactis juramentis, cum aliquis timore mortis jurat quod illicitum est, utrum peccet, vel si juret quod non potest implere sine peccato. 29 d — Utrum teneatur implere qui metu jurat id quod illicitum est — Cum aliquis jurat quod ex se illicitum est, utrum aliquo modo illo juramento ligetur — Si aliquis jurat quod non potest implere, quin ad minus venialiter peccet, utrum teneatur adimplere — Utrum quodlibet licitum quod potest quilibet implere sine peccato, si juramento illud firmaverit, teneatur adimplere. 30 a — De his que videntur fuisse mendacia antiquorum patrum, et primo de Abraham qui dixit ad pueros suos : Sedete hic etc. — Utrum Jacob mentiendo peccaverit, qui dixit : Ego sum Esau. 30 b — Utrum istud votum [Jepte] fuerit implendum — Utrum adulatio sit veniale vel mortale peccatum — Utrum maledictum sit veniale vel mortale. 30 c.

## [DE ACTIONIBUS EXTERIORIBUS]

De actionibus exterioribus utrum sint in corpore vel in anima — Utrum omnes moti mortiferi sub concupito teneantur. 30 d — Utrum omne delictum sit peccatum. 31 a — Utrum delictum sit aliquod — De his que fiunt mente alienata vel per nocturnum sompnum utrum sint imputanda. 31 b — Utrum si amens multa faciet homicidia maiora et minora an pariter sint puniendi et imputanda. 31 c — De tribus generibus peccatorum que dominus distinguit in Evangelio — An omne peccatum quod fit per fragilitatem sit peccatum in Patrem et omne quod fit per ignorantiam sit peccatum in Filium, et omne quod fit per nequiciam sit peccatum in Spiritum Sanctum. 31 d — Utrum impenitentia sit peccatum in Spiritum Sanctum. — Utrum aliquis possit penitere de impenitentia — Si impenitentia est aliquod per se quando committitur. 32 b — De compositis peccatis. 32 c — Utrum peccata redeant. 32 d.

## [DE VIRTUTIBUS IN GENERE]

Utrum qui habet unam [virtutem] habeat omnes. 33 b — Utrum omnes virtutes pares sint in aliquo. 33 c — Utrum omnes virtutes sint bona gratuita tantum vel gratuita et naturalia — Quare potius naturalia ista efficiuntur virtutes quam alia. 34 a.

## [DE FIDE]

Utrum aliud sit potentia credendi quam fides. 34 b — De motu caritatis quem dicimus procedere ex naturali dilectione et caritate quomodo ex illis duobus sit 34 c — Utrum descriptio fidei [quam fecit Apostolus] conveniat spei — Quid sit articulus — Qui sunt articuli fidei in trinitate personarum et in unitate essentie — Utrum Pater sit articulus et Filius et Spiritus Sanctus. 34 d — Quare hec : Christum esse natum, Christum esse passum, non sint articuli fidei — Utrum falsum subsit fidei — Utrum idem



subsistit errori et fidei. 35 a — Utrum concedendum sit : Iste credit hoc esse corpus Christi — Utrum falsum subsistit fidei Abrahe. 35 b — Utrum Abraham teneretur immolare filium — Utrum falsum subfuerit fidei Johannis cum in Apocalypsi voluit adorare angelum. 35 c — Utrum quantum ad articulos fidei [Abrahe] aliquod falsum poterit subesse fidei eius. 35 d — Utrum exigatur ab aliquo ut credat omnes articulos fidei — De paralitico, utrum dimissa fuerint ei peccata sine fide propria. 36 a — Utrum fides sit de visis — Utrum hec sit danda : Thomas credidit istum hominem esse hominem fide virtute, posito quod sit ante eum. 36 c — An dicendum sit unum Deum esse trinum — Utrum fides sit illis qui sunt in purgatorio. 36 d — An fides sit unius articuli — An alia sit fides huius articuli, alia illius — Utrum aliquis habeat plures fides — Utrum omnes qui sunt in mortali peccato falsum dicant dicentes : Credo in unum Deum.

#### [DE SPE]

An alicui possit revelari sua dampnatio. 37 a — An diabolus teneatur facere digna salute — De peccato Petri utrum Petrus teneatur sperare se non casurum. 37 b — Qui est in mortali peccato utrum teneatur sperare se habiturum vitam eternam.

#### [DE CARITATE]

Quid sit caritas et etiam quid sit spes. 37 c — Quid ipsum sit motus, vel tantum Deus, sive Spiritus Sanctus. 37 d — Si fides sit fundamentum omnium virtutum. — An dilectio Dei et dilectio proximi sint duo virtutes — Utrum caritas que nunquam amitti potuit fuit vera. 38 a — Utrum [caritas] possit minui. 38 b — Utrum aliquis teneatur esse perfectus. 38 c — Utrum ad aliquem gradum iste teneatur — Utrum iste perfectus magis teneatur diligere quam ille imperfectus — Utrum perfectus qui cecidit per mortale peccatum possit redire ad statum pristinum. 38 d — Utrum uno eodemque modo diligat quis Deum, et proximum, vel diversis — Utrum imperfectus maiori motu movetur ad Deum quam perfectus ad proximum. 39 a — Utrum imperfectus magis mereatur motu quo diligit Deum quam perfectus proximum — Utrum aliquis teneatur diligere omnem hominem — Utrum aliquis magis teneatur diligere bonum extraneum quam malum propinquum — Utrum magis sit meritorium diligere inimicum quam amicum et e converso. 39 b — Utrum aliquis tantum teneatur diligere proximum quantum se — Utrum aliquis teneatur ita diligere iustitiam sicut aliquando dilexerit injustitiam. 39 c — Utrum quis sciat se habere caritatem — Utrum sacerdos accedens ad altare teneatur scire se habere caritatem.

#### [DE DONIS]

Utrum servilis timor sit bonum. 39 d — An adultus baptizatus cui Deus confert caritatem imperfectam, habeat timorem filialem an initialem — De iniciali timore — Quomodo hoc intelligatur : Crescente caritate decrescit timor. 40 a — De effectibus servilis timoris inicialis et filialis — Utrum timor erit in futuro. 40 b — Utrum aliquis timor fuit in Christo — Utrum timor sit virtus — De pietate — Utrum per elemosinam deleantur mortalia peccata 40 c — De fortitudine — Utrum eadem sit virtus ea que in



hoc loco dicitur spiritus fortitudinis et ea que connumeratur inter quatuor cardinales virtutes — De differentia sciencie et sapientie. 40 d — Utrum scientia sit virtus — Cur scientia dicatur ab Apostolo evacuari et non caritas — De differentia sapientie et intellectus — Quid est quod dicit Gregorius : Sapientia sine intellectu minima est, et intellectus sine sapientia inutilis. 41 a — Utrum sapientia sit fides — De quatuor virtutibus principalibus — Quare sint cardinales — Utrum virtus que hic dicitur prudentia sit illa virtus que inter ·VII· dona dicitur sapientia. 41 b — Utrum quod hic dicitur prudentia inter ·VII· dona concilium dicatur — De virginitate carnis ex caritate servata utrum sit virtus — De integritate mentis [queritur quid sit]. 41 c — De hoc quod dicitur quod virgini debetur C<sup>m</sup> fructus, vidue LX<sup>m</sup>, conjugatis XXX<sup>m</sup>. 41 d — De ea que violenter corrupta est, si dicenda sit virgo — Utrum dicendum sit quod pacienciam habeat virgo in illa tribulatione — De ea que transit ad virum, et antequam cognoscatur, votum facit virginitatis, vel transit ad religionem, utrum fructus C<sup>m</sup> debeatur ei — De eo quod dicit Hieronymus : Cum Deus possit omnia, virginem post lapsum reparare non potest — Utrum [perseverantia] sit virtus. 42 a.

### [LIBER TERCIVS]

#### DE VERBO INCARNATO.

Utrum aliquis homo assumptus a Verbo et ille sit Verbum. 42 b — Utrum hoc nomen Deus equivoce teneatur vel dicatur de homine assumpto et Patre. 43 b — Utrum hanc connumerationem debeat recipere : Homo assumptus et Verbum sunt — Utrum sit eandem speciem communem in Domino nostro accipere et communiter — Utrum Filius Dei assumpsit personam. 43 c — Utrum hominis assumpti possit esse proprium nomen secundum humanitatem — Utrum concedant hanc : Homo assumptus est unitus sibi — Cum concedatur quod illa persona sit concepta, nata, passa, resurrexerit, ascendit, et hoc totum quod ille homo hec omnia habuit, cur non concedatur esse assumpta — Utrum homo assumptus sit filius dei — Quid predicetur cum dicitur : Christus est duo. 43 d — Utrum aliquid possit esse proprium nomen filii dei. 44 a — Utrum filius dei sit simplex. 44 b — Quare non dicas quia ex anima illa et corpore unum quid efficiatur. 44 d — Utrum Christus sit minor se ipso — An Christus sit Deus et homo a secunda et tertia sententia — Utrum Christus sit adoptivus filius secundum quod homo. 45 a — Quare negetur hec : Persona assumpsit personam — Utrum hec sit concedenda : Christus incepit esse hoc — An concedendum sit quod Christus sit creatura. 45 b — An divina essentia sit homo — An divina natura sit nata. 45 c — An divina [natura] conceperit humanam — An dicendum sit quod divina natura assumpsit humanam naturam — An quidquid dicatur de Dei Filio dicatur de eo secundum divinam naturam vel secundum humanam. 45 d — Utrum Christus sit composita persona ex Deitate et humanitate — Utrum [in illo triduo] divina natura deposuerit humanam. 46 a — Utrum Christus in illo triduo fuerit homo. 46 b — Utrum Christus in illo triduo fuerit rationalis. 46 c — Utrum fuerit vivens vita humana. 46 d — Utrum Christus mortem nostram destruxit — Utrum Christus habuit fidem et spem et utrum meruit. 47 a — Utrum magis meruit una vice quam alia, scilicet in passione quam in conceptione, et

quando loquebatur Samaritane ad puteum. 47 b — Utrum meretur omni suo motu — Utrum humanitas Christi sit adoranda latria. 47 c — Utrum Christus tantum diligendus sit quia homo est quantum quia Deus est, vel magis. 47 d — Utrum Christus magis diligendus est quia est homo quam quia Deus — Utrum anima Christi habeat omnem scienciam. 48 a — Si deus potuit dare omnium scienciam — Cur Deus potuit dare omnium scienciam et non omnium potentiam. 48 b — Utrum illa auctoritas Leonis pape similiter sit vera : Deus in se suscepit omnia infirmitatis nostre preter peccatum — Utrum timorem accepit et dolorem — Posito quod Christus sit in via, utrum impleat hoc mandatum : Diliges proximum tuum etc. 48 c — Utrum Dominus magis dilexit minus diligentem se. 48 d.

### [LIBER QUARTUS]

#### [DE SACRAMENTIS VETERIS LEGIS]

De sacramentis Veteris Legis queritur utrum justificarent. 48 d — Utrum illi tenerentur facere illa sacrificia. 49 a — De mandatis moralibus utrum, secundum quod illi rudi populo tradita sunt, justificarent. 49 b — Utrum illi tenerentur illa facere pro temporalibus. 49 c — Utrum homines nostri temporis possint diligere temporalia, ita quod amorem Dei preferant amori temporalium. 49 d — Quinque sunt quorum quodlibet justificare dicitur, sed dissimiliter — De sacramentis evangelicis quare tam diu dilata fuerint. 50 a — Quare circumcisio fuit immutata.

#### [DE SACRAMENTIS NOVE LEGIS. — DE BAPTISMO]

Quare baptisma Johannis precesserit baptisma Christi, et utrum in eo dimitterentur peccata. 50 c — De baptizmo Christi. 50 d — Utrum hec verba, scilicet : In nomine Patris, etc., sufficiant, an hoc verbum : Baptizo, sit de substantia sacramenti — Utrum hodie sufficeret forma : Baptizo te in nomine Christi. 51 a — An sit verum baptisma si dicat : Baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti et beati Johannis — De eo quod scribit Zacharias Bonifacio de quodam qui nesciebat romanam linguam et baptizabat : In nomine patria et filia et spiritu sancta. 51 b — Quid sit baptismus, utrum aqua vel aliud — De fecte accedente, utrum in baptismo dimittantur ei peccata. 51 c — Quando valeat baptismus ei qui fecte accessit, cum fictio recesserit — De illo qui accedit ad baptismum contritus, et diligit uxorem et filios plus justo, utrum in baptismo deleatur illud peccatum. 51 c — De parvulo : cur dicatur quod baptizatur in fide parentum vel patrinorum, cum sive habeant fidem sive non, vere baptizatur — De duobus quorum uterque currit ad baptismum et alter non pervenit — Quare respondetur pro parvulo cum queritur : Credis in Deum, Credo etc. — Utrum parvulo infundatur fides. 51 a — De adulto qui sua culpa cadit in amentiam, si portetur ad baptismum, utrum in eo deleantur peccata — De potestate, utrum Dominus potuit eam conferre servis. 52 b — An exorcismus aliquid confert parvulo.

#### [DE CONFIRMATIONE]

De illa unctione quam sacerdos facit post baptismum quid conferat. 52 c

— Quomodo confertur plenitudo sciencie parvulo in confirmatione, cum post confirmationem ipse sapientior non sit.

### [DE PENITENTIA]

Quid sit sacramentum in penitentia et quid res sacramenti — Utrum contritio precedat natura remissionem vel reconciliationem. 52 d — Utrum unum peccatum possit dimitti, alio remanente — Utrum aliquis possit dolere de aliquo peccato suo ex caritate, ita quod istud non deleatur. 53 b — Utrum contritio quantulacumque, que sufficit ad deletionem venialis, sufficit ad deletionem mortalis — Utrum modica contritio, que possit haberi cum caritate ad deletionem venialis, possit haberi cum caritate ad deletionem mortalis — Utrum pena sit minor culpa quando aliquis conteritur de aliquo veniali vehementer — Utrum iste meretur purgari peccato. 53 c — Utrum tanta possit esse contritio quod sola sufficiat ad deletionem omnis pene et culpe — Utrum aliquis possit confiteri suo socio — De duobus quorum uterque currit ad sacerdotem, qui pares sunt in caritate, et alter pervenit ad sacerdotem, alter non — Quid sacerdos dimittat. 53 d — Que sint claves sacerdotis. — De confessione quamdiu possit differi post contritionem 54 a — Utrum quis debeat confiteri peccatum quod ignorat — De eo qui patitur recidivum, utrum possit alii confiteri, postposito eo cui prius confessus est — De triplici medicina. 54 b — De eo qui per falsos testes convincitur, utrum ille juste damnetur — Ubi [judex] scit aliquem innocentem, et judicatur in presentia eius esse nocens, utrum judicare debet secundum conscienciam. 54 c — De penitentia si sit iteranda — De eo cui sacerdos indiscretus injungit penitentiam mitiorem quam debebat utrum transeat per purgatorium — De hoc argumento : Aliqui duo peccaverunt pariter etc. 54 d — De absolutionibus que fiunt per episcopos qui dicunt : Quicumque tali loco dederit denarium unum remittetur — Quare infirmantibus penitentia non sit injungenda.

### [DE EUCHARISTIA]

De eucharistia. Quid exigatur ad esse huius sacramenti — Si panis non poneretur in altare, et poneretur ibi tantum vinum cum aqua, vel e converso, utrum fieret transsubstantatio. 55 a — Quid demonstrat hic hoc pronomen « hoc » cum dicitur : Hoc est corpus meum — Si, pretermis-  
 missis hic verbis... diceretur a sacerdote : Hic est sanguis, utrum fieret transsubstantatio — Si pretermis-  
 sis precedentibus verbis diceret : Hoc est corpus meum, utrum fieret transsubstantatio — Cum sub utraque specie sit utrumque, utrum panis transubstantiatur in sanguinem et vinum in carnem. 55 b — De hoc : Panis erit corpus Christi — De illis speciebus, in quo subjecto sint — Utrum aqua transubstantiatur in sanguinem. 55 c — Utrum ablutio in calicem transsubstantiatur. 55 d — In quo sit fractio que habet fieri, an sit in corpore Christi an tantum in specie — Quando apparet esse caro vel esse sanguis, utrum illa sit species corporis Domini — Utrum corpus Christi fit locale — Utrum aliquis tantum possit sumere quod possit saciari vel inebriari — De quodam qui [hoc] non bene credebatur — Cum dominus dederit corpus suum discipulis, utrum dederit tale quale erat, vel quale non erat. 56 a — De efficacia illius sacramenti, utrum



sufficiat ad deletionem peccatorum mortalium — Quid velint hec verba sacerdotis in canone : Jube hec perferri. 56 b — De illa auctoritate beati Gregorii : Uno eodemque momento et in celo rapitur...

#### [DE ORDINE]

De minoribus ordinibus... quid sit ibi sacramentum, datio illa clavis vel aliquid aliud — Quid sit res huius sacramenti — Si puero unius diei baptizato fierent ea que fiunt circa adultum, utrum ipse haberet ordinem. 56 c — Utrum hereticus et ab ecclesia precisus et depositus possit conferre ordinem et eucharistiam consecrare. 56 d.

#### [DE MATRIMONIO]

Matrimonium est legitima conjunctio maris et femine, individue vite consuetudinem retinens ; utrum hec descriptio conveniat alicui matrimonio — Utrum sit proprietas que insit his duobus — Ad quid ponatur in descriptione : Individuum vite consuetudinem retinens — Quis consensus faciat matrimonium, an consensus in copulam carnalem. 57 a — Quomodo Beata Virgo votum virginittatis fecerat, cum Dominus nondum revocaverat mandatum juris nature : Crescite, etc. — Utrum servi contra voluntatem dominorum possint contrahere matrimonium. 57 b — De causis formalibus — De causis finalibus — De bonis conjugii, que tria sunt : fides, proles, sacramentum — Cum matrimonium dicitur sacramentum, et tertium bonum conjugii similiter dicatur sacramentum, utrum sint idem sacramentum vel plura. 57 c — Utrum matrimonium infidelium, in quo nullum istorum bonorum est, excuset a mortali peccato — De impedimentis — De eo qui post simplex votum contrahit matrimonium, utrum teneatur precise, ante uxorem cognoscat, transire ad claustrum — Notandum quod dispar cultus, quandoque precedit matrimonium, quandoque sequitur — Utrum pro qualibet fornicatione sive corporali sive spiritali, dimittenda est uxor, et utrum vir tenetur dimittere uxorem propter fornicationem. 57 d — Cum infidelis recedit in odium christiani nominis, utrum matrimonium [solutum] sit quoad infidelem — Si fidelis contrahat matrimonium, et postea infidelis convertatur, utrum sit permittendus contrahere matrimonium.

#### [DE EXTREMA UNCTIONE]

De extrema unctione... quid sit ibi sacramentum, et que res eius, et utrum hoc sacramentum possit iterari. 58 a.

#### [DE NOVISSIMIS]

Utrum orationes valeant his qui sunt in inferno — Utrum ecclesia diceret pro eo : Requiem eternam. 58 b — De parvulis qui decedunt baptizati, cum pro eis dicatur : Requiem eternam — De duobus, uno divite, alio paupere, qui pares sunt in omnibus : pro divite fiunt generales orationes et speciales, pro paupere tantum generales, utrum dives absolvatur prius — Si quis forte circa diem iudicii inveniatur, qui indigeat auxilio ecclesie sicut hodie, quomodo liberaretur. 58 c — Utrum quilibet velit beate vivere — De illis qui sunt in patria, utrum pariter gaudeant — De resurrectione. 58 d.



## 6. — LIEU DE COMPOSITION.

La critique interne nous permet de constater que Prévostin composa cette œuvre capitale en France. En effet, dans le ms. lat. 15738, fol. 2 a nous lisons : « Propter hoc dicunt quidam quod adjectiva [adjective retenta] omnia dicuntur plurali numero de tribus personis, dicentes quod aliter constructio tolerari non posset. Dicunt tamen quod adjectiva quandoque intelliguntur cum articulo quandoque sine articulo. Cum articulo, ut *li bons*, *li justes* quandoque sine articulo ; tunc in plurali dicuntur de tribus personis ». Quand Roland de Crémone<sup>1</sup> commente ce passage de Prévostin dans sa Somme, il donne l'article français et l'article lombard, — comme il est naturel pour un Crémonais qui avait fait ses études à Paris. Prévostin avait quitté depuis si longtemps son pays natal qu'il n'éprouvait pas le besoin de donner la forme italienne de l'article, et remarquons aussi qu'il ne donne pas l'article allemand non plus, comme il aurait dû le faire s'il avait écrit à Mayence. Il donnait l'usage Français parce qu'il habitait en France.

Il y a un autre texte qui confirme cette conclusion et la précise. La Somme fut composée non seulement en France, mais à Paris. En effet, au fol. 28 a du ms. lat. 14526 de la Bibliothèque nationale nous lisons : « Verbi gratia, aliquod peccatum est quod graviter punitur in hac civitate, Aurelianis gravius, Turonis gravissime. Iste peccat hic, illo peccato, pro illo peccato meruit penam que infligitur Parisius directe, que Aurelianis vel Turonis indirecte, si ibi vel ibi capiatur ».

La première partie de ce texte se réfère à une faute supposée qui dans la ville où Prévostin écrit son livre serait punie d'une sanction grave ; l'auteur note que pour la même faute la peine infligée serait plus grave à Orléans, plus lourde encore à Tours. Or, dans la seconde partie du texte, reprenant le même exemple comme un fait et dans le lieu même où il écrit, « Iste peccat hic », l'auteur précise que la sanction immédiatement et directement encourue est celle de Paris, « pro illo peccato meruit penam que infligitur Parisius directe » Le délinquant n'encourt qu'indirectement les peines plus graves d'Orléans ou de Tours et ne pourrait y être soumis que dans le cas où, par exemple s'étant enfui de Paris, il serait saisi par la justice de l'une ou l'autre de ces dernières villes. Ainsi dans la seconde série

1. Bibl. Maz. Ms. 3599, fol. 16 v° : « Apud fideles, si utamur ad cautelam dicamus eis : tales possunt recipi : « · III · omnipotentes, · III · persone, aliqui boni », si ibi intelligatur articulus gallici intelligunt ibi li, Lombardi lo, et ita de aliis gentibus. »

de trois villes, Prévostin a précisé sa pensée et a remplacé « in hac civitate » par « Parisius ». Ainsi donc c'est évidemment à Paris qu'il a écrit cette partie de la *Summa*.

Ces indications sont confirmées par la date. Dans le chapitre suivant nous indiquerons que la *Summa* fut composée pendant le troisième séjour de Prévostin à Paris, à savoir entre 1203 et 1210.

## 7. — LA DATE.

La date peut être également déterminée par la critique interne. Deux indications très sûres nous fournissent un *terminus ad quem*.

1) Le IV<sup>e</sup> Concile de Latran <sup>1</sup> en 1215 a rendu la confession et la communion annuelles obligatoires pour l'église universelle. Il n'y a aucune trace de cette législation dans la Somme de Prévostin. Elle y aurait été nécessairement mentionnée si la rédaction n'était pas antérieure à 1215.

2) Puisqu'on a indiqué <sup>2</sup> combien il était probable que le chancelier fût mort au commencement de 1210, et puisque rien ne conduit à penser que la Somme soit une œuvre posthume, on peut prendre cette année 1210 comme un des termes de la datation. Donc la Somme fut composée en 1210 au plus tard.

Pour le *terminus a quo* nous pouvons indiquer ce fait que la *Summa* contient des indications d'après lesquelles on est amené à placer sa composition en France. On ne sait pas la date exacte de l'arrivée de Prévostin en France, mais il faut tenir compte de la nomination de son successeur à Mayence avant Décembre 1203<sup>3</sup>. — Ainsi il se peut que Prévostin se trouvait en France vers cette date ; et travaillait à la rédaction de son œuvre. Heureusement on peut préciser encore cet argument.

3) La critique interne nous fournit un détail précieux. A l'appui d'une opinion outrée <sup>4</sup> au sujet de la transsubstantiation, Prévostin cite le Cardinal Rogerius<sup>5</sup>. Ce Cardinal Rogerius, le seul de son nom, fut élevé au cardinalat vers 1206, au titre de Saint-Athanase. Il appartenait à la quatrième promotion d'Innocent III. Il signe pour la première fois le 14 mai 1206 ; on ne sait pas grand'chose de sa

1. MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, Venise, 1778, t. XXII, p. 1007.

2. Cf. p. 45.

3. POTTHAST, *Reg. Pont. Rom.*, 2044.

4. Ms. lat. 14526 de la Bibl. nat. 55 d : « Sunt qui dicunt quod etiam si [seacerdos]-equitans, habens panem in manu diceret : « Hoc est corpus meum, » fieret transsubstantiatio, ut Rogerius cardinalis; »

5. EUBEL, *Hierarchia Catholica medii Aevi*, Rome 1913, p. 4.

vie ; il était Allemand ; il remplit la fonction de légat en Allemagne, et il mourut en 1213. Évidemment il était maître quelque part. Ce qui est important pour nous, c'est qu'il était déjà cardinal quand Prévostin composa sa Somme, à savoir en janvier 1206 ; ainsi nécessairement la Somme fut composée après cette date.

On peut confirmer ceci par ce qu'on sait de la composition de la Somme, qui fut écrite à Paris. Puisque Prévostin arriva à Paris au plus tôt vers la fin de 1203 et au plus tard vers la fin de 1206, nous sommes certains que la Somme fut composée entre ces dates et celle de sa mort en 1210. C'est la mention du Cardinal Rogerius qui nous donne les années 1206-1210 comme termes de la datation.

Il est intéressant de noter comment ces arguments se complètent. S'il n'y avait que la mention du Cardinal Rogerius, on pourrait conclure seulement que la dernière partie de la *Summa* fut composée après 1206. Mais si on note que ces indications sont tirées des fol. 2, 28 et 55, c'est-à-dire du commencement du milieu et de la fin de la *Summa* ; et en tenant compte de l'homogénéité de l'œuvre, on conclut que ces dates 1206-1210 se réfèrent à la *Summa* toute entière. Cette *Summa* ainsi datée a tous les caractères du genre créé par Pierre Lombard et continué par la tradition de l'École de Paris, jusqu'au moment où la théologie traditionnelle et la philosophie nouvelle se concilient vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Ces caractères ont été admirablement décrits par le Cardinal Ehrle<sup>1</sup> : « La physiologie de la Scolastique primitive est composée de trois éléments : premièrement des sentences ou *auctoritates*, c'est-à-dire de matériaux théologiques et philosophiques acquis par les Saints Pères dans leurs luttes séculaires contre les hérétiques, ramassés et systématisés par les Sommistes et sentenciers du XII<sup>e</sup> siècle, et du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, puis du développement donné à ces matériaux positifs au moyen des idées logiques et philosophiques extraites de saint Augustin et Boèce et de la *Logica Vetus* et plus tard, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, de la *Logica Nova* d'Aristote : en l'absence des éléments de la philosophie aristotélicienne qui n'est parvenue dans l'occident romain que dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> et dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. »

1. Card. EHRLE, *Miscellanea Dominicana*. Rome, 1923. *San Domenico, le origini del primo studio generale del suo ordine a Parigi*, p. 97 : « La fisionomia della Scolastica primitiva è composta di tre elementi : prima delle sentenze o *auctoritates* cioè è dei materiali teologici e filosofici guadagnati dai Santi Padri nelle loro lotte secolari contra gli heretici raccolte e sistemate dai Sommist e Sentenziari del secolo XII<sup>e</sup> e del incipiente XIII<sup>e</sup> poi dal sviluppo dato a questi materiali positive mediante le idee logiche e filosofiche ricavate da S. Agostino e Boezio e dalla *logica vetus*, e dalla *logica nova* d'Aristotele : quindi della mancanza degli elementi della filosofia aristotelica ed araba pervenuta all' occidente romano nella seconda metà del XII<sup>e</sup> secolo e nella prima del XIII<sup>e</sup> ».



## 8. — LES SOURCES.

Tels sont très exactement les caractères de la *Summa* de Prévostin. La principale source de sa doctrine est saint Augustin, avec saint Grégoire, saint Ambroise, et saint Jérôme, en deuxième lieu. Quand il traite de sujets déjà abordés par Pierre Lombard, il discute son opinion, mais en toute liberté, cependant il faut voir que les Sentences ont posé beaucoup plus de questions que celles qui sont actuellement attribuées au Maître des Sentences. Il faut noter que le livre III de la *Summa* de Prévostin est presque totalement indépendant du Lombard. — Aristote n'est cité que quatre fois <sup>1</sup>, et les citations concernent les règles de la logique ; de ses œuvres de physique et métaphysique, il n'y a rien.

Des maîtres de son siècle, il donne plutôt les opinions que les noms. On trouve saint Anselme et Hugues de Saint-Victor, qui sont *Auctoritates* ; Gilbert de la Porrée <sup>2</sup>, Robertus de Monte <sup>3</sup>, Radulphus <sup>4</sup>, Pierre le Mangeur, Maurice de Sully, Gerardus Puella, Symon de Tournai <sup>5</sup>, Magister Odo.

1. HAURÉAU a déclaré (dans *Mélanges Julien Havet*, p. 28) que Prévostin ne cite pas Aristote une seule fois. — Nombreuses sont les erreurs qui se sont glissées dans ces quelques pages d'Hauréau.

2. Prévostin combat la doctrine de Gilbert de la Porrée une fois dans la *Summa*, fol. 12a du ms. lat. 14526 de la Bibl. nat. ; une autre fois dans les *Questiones* du ms. 1708 de la Bibl. Maz. et ailleurs d'après des notes marginales d'un ms. de la *Summa* : le ms. 159 de la Bibl. de Toulouse.

3. Ce Robertus de Monte (ou Bellomonte comme nous lisons ms. de Todi 71, fol. 63) n'est certainement pas Robert de Thorigny, mais sans doute un certain Maître Robertus de Monte, employé par Célestin III en 1196 pour une mission à Sainte-Opportune de Paris. — (JAFÉ, *Reg. Pont. Rom.* 16716).

4. Au fol. 12a du ms. lat. 14526 de la Bibl. Nat., Prévostin cite des autorités au sujet de *proprietas*. « Ex predictis innotuit diversas esse opiniones de proprietatibus. Quidam enim, ut dictum est, pene infinitas in Deo constituunt proprietates, ut magister Gilebertus, quidam sex ut magister Gradulphus, quidam quinque ut magister Petrus Lombardus, quidam tres ut magister Robertus, quidam nullam, in qua sententia dicitur fuisse magister Yvo Carnotensis. » Nous avons parlé de Gilbert de la Porrée et de Robert du Mont. La leçon du ms. lat. 14526 nous donne Gradulphus. Les mss. 965 d'Arras, 247 de Bruges, et 15738 de la Bibl. nat. donnent Gongaldus. La plupart des mss. donnent Gandulfus ; ms. 159 de Toulouse, Gandoltus ; ms. 168 de l'Ambrosienne donne Radulphus. Denifle (*Archiv.*, t. I, p. 623, note) déclare que l'opinion citée n'est pas de Gandulphus de Bologne, comme on peut constater d'après l'édition de sa *Somme*. Il veut adopter la leçon Radulphus. A l'appui de l'opinion de Denifle on peut attirer l'attention sur une remarque de Geoffroi, disciple de saint Bernard, écrivant contre les erreurs de Gilbert de la Porrée, (S. Bernard, *Op. om.*, Paris, 1690, t. II, p. 1338) où il cite une œuvre de Raoul de Laon sans donner le titre, où le frère d'Anselme de Laon enseignait que par les noms de Père, Fils et Saint-Esprit on n'entend pas les propriétés. Ce n'est pas exactement pour la même question que Prévostin cite son opinion, mais on peut voir que Raoul avait une doctrine personnelle sur la question de *proprietas*.

5. Yvo Carnotensis est ici la leçon de 15 mss. que nous avons consultés. Quand il s'agit d'une question de scolastique aride, vaut-il mieux adopter la leçon que nous avons trouvée dans le ms. Ottob. lat. 601 de la Bibl. Vat. qui donne Symo Tornacensis ?



## CHAPITRE VII

### LES SERMONS <sup>1</sup>.

#### 1. — LES MANUSCRITS.

Prévostin était un prédicateur renommé. Il reste de lui un grand recueil de trente-six sermons dans le ms. 543 de la Bibl. de l'Arsenal, un deuxième de dix-neuf dans l'add. mss. 18335 du Musée Britannique, un troisième de neuf dans le ms. lat. 14804 de la Bibl. nat., un quatrième de huit dans le ms. vi-32 de la Bibl. de Saint-Pierre de Salzbourg, un cinquième de six dans le ms. lat. 14126 de la Bibl. royale de Munich. En outre, des sermons épars se trouvent dans les mss. lat. 585, 3818, 3586, 14593, 14740, 18712, de la Bibl. nat. et dans les mss. 1029 de la Bibl. Mazarine, du British Museum, Royal 8 C v et d'Oxford, Bodl. 548 (2296).

Le catalogue de la Bibliothèque des Grands Augustins de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (Bibl. Maz. ms. 627, fol. 85 v<sup>o</sup>) indique un volume de *Sermones feriales Cancellarii Parisiensis* que M. Omont <sup>2</sup> a cru pouvoir attribuer à Prévostin. Il se peut qu'ils soient bien de lui. Ce manuscrit a disparu.

##### 1) Bibl. de l'Arsenal, Ms. 543 (602).

Ce recueil est le plus complet de tous, il contient 36 sermons de Prévostin. Au folio A. b on lit ce titre écrit par une main du XIII<sup>e</sup> siècle : « In hoc volumine continentur sermones Prepositini cancellarii Parisiensis. »

Inc. : [F]ilii tui sicut novelle olivarum. fol. 203.

Exp. : Utriusque hominis glorificatio. fol. 245.

Parchemin du XIII<sup>e</sup> de 245 feuillets + A. B. C. 205 × 290 mm. à deux colonnes de 59 lignes. Initiales bleu et rouge. Provenance : Saint-Victor.

---

1. Cf. HAURÉAU, *Notices et Extraits*, Paris, 1890-2, six vol. in-8° ; id. *Mélanges Julien Havet*, Paris, 1895, p. 297-303 ; id., *Journal des Savants*, 1887, p. 120. — Hauréau a très bien étudié les mss. des sermons de Prévostin. Il n'a connu cependant ni le recueil de Salzbourg, ni celui de Munich, ni ceux d'Angleterre.

2. OMONT, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XIII, p. 596. M. Omont avait lu *Summe feriales* ; mais une tache d'encre couvre la moitié de ce mot, que nous croyons déchiffrer *Sermones*.

## 2) Add. mss. 18335 du Musée Britannique.

Ce recueil contient dans les feuillets 1-25b dix-neuf sermons que le rubricateur intitule *sermones Prepositini*. Nous avons déjà donné une description de ce manuscrit dans le chapitre sur le *De Officiis* de Prévostin, car le recueil de sermons y est suivi du traité liturgique du chancelier.

## 3) Ms. lat. 14804 de la Bibl. nat.

Inc. : Super excelsa mea, fol. 93.

Exp. : In principio libri exarata inveniuntur, fol. 110.

Ms. du XIII<sup>e</sup>. Le recueil contient 9 sermons, dont quatre sont attribués à Prévostin dans le recueil de l'Arsenal.

## 4) Ms. VI-32 de la Bibliothèque de Saint-Pierre de Salzbourg.

Inc. : Egredimini filie Syon, fol. 51 a.

Exp. : Cum ovium magna multitudo redeatis ubi regnat Deus, etc, fol. 62 b.

La description complète de ce ms. a été donnée à la page 73.

## 5) Ms. lat. 14859 de la Bibl. nat.

Ce Ms. contient six sermons épars aux feuillets 212, 213, 214, 241, 274, 287. Tous portent en marge S *M̃*. Prevostī ou *P̃vostī*, ou S prevostin ou *p̃vostin*.

Parchemin, XIII<sup>e</sup>, de 339 feuillets de 150×220 mm. à deux colonnes.

Sermons épars de trois écritures différentes. Au fol. 178 : In hoc volumine continentur optime exceptiones allegoriarum et moralitatum super IIII<sup>or</sup> evangelistas et electi sermones per totum annum editi a venerabilibus viris M. Stephano de Langue-tona et M. Petro cancellario Carnotensi, et manuale editum ab eodem M. Petro quod dicitur *Speculum Ecclesie* et liber penitentialis excerptus de libris M. Roberti confessoris et M. Petri et aliorum. Provenance : Saint-Victor.

## 6) Ms. lat. 14126 de la Bibl. royale de Munich.

Tit. : Incipiunt sermones Magistri Prepositini.

Inc. : Dixit Dominus : Fiat lux, fol. 1 a.

Exp. : Fortitudinem meam ad te cuius, fol. 6.

Ms. du XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> de 61 feuillets. Les sermons sont sur deux colonnes de 52 lignes. Provenance : Saint-Emmeran de Ratisbonne.

2. — LISTE ALPHABÉTIQUE DES INCIPIT <sup>1</sup>.

1. Absterget Deus omnem lacrimam... Dum sanctorum penso gaudia, dum damnatorum supplicia. Ms. lat. 14859, fol. 287 ; 18172, fol. 44 ; 3818, fol. 45 b — tous à la Bibl. nat.

2. Accepit Ysai asinum... Omnes vos ad Dominum ire oportet. Bibl. Ars. 543, fol. 59 b ; British Museum, Add. ms., 18335, fol. 17.

3. Adhuc esce eorum... Ad litteram exprobrat propheta. Bibl. Ars. 543, fol. 238.

4. \* Allegabat justitia pro veritate... E contra misericordia homini prestante. Bibl. reg. Mon. lat. 1416, fol. 4.

5. Apprehendent ·VII· mulieres virum unum... Ad litteram propheta desolationem Bibl. Ars. 543, fol. 236 b.

6. Ascendamus nunc mundare... Hodierni servitii prolixitas. Bibl. Ars. 543, fol. 237 b.

7. Beati pauperes spiritus quoniam ipsorum... Consummatio abbreviata per quam. Bibl. nat. ms. lat. 14.804, fol. 97 b. ; Bibl. Ars. 543, fol. 230.

8. \* Butyrum et mel comedet... Post prenuntiationem virginei. British Museum, Add. ms. 18335, fol. 6.

9. Christus passus est pro nobis ... Quis de quo loquatur. Bibl. Ars., 543, fol. 207.

10. Classem fecit sibi rex Salomon... legimus in exodo quod virga Aaron. Bibl. Ars. 543, fol. 223.

11. Converti me ad viam porte... Sustinet hic Ezechiel. Bibl. Ars. 543, fol. 243.

12. Cum appropinquaret Jhesus Jerosolymam... Hodie fratres carissimi, representamus. Bibl. Ars. 543, fol. 204 b.

13. \* Cum appropinquasset... Non est alienum ab hac sollempnitate. British Museum, Add. ms. 18335, fol. 11.

14. Cum esses junior cingebas te... Post trinam beati Petri confessionem. Bibl. Ars. 543, fol. 226 b.

15. Date nobis de oleo vestro... Ad te, O beata virgo Genovefa. Bibl. Ars. 543, fol. 222.

16<sup>2</sup>. Designavit Dominus Jhesus... Elegit, fratres karissimi. British Museum, Add. ms. 18335, fol. 19.

17. Dicite pusillanimes : Confortamini... Ante adventum Domini. British Museum, Add. ms. 18335, fol. 18.

18. Diliges Dominum Deum tuum... Verba que locutus sum spiritus et vita sunt. Bibl. nat. ms. lat. 14859, fol. 213.

---

1. Nous croyons utile d'ajouter ici les incipit de tous les sermons dans un ordre alphabétique. Nous y mettrons même les sermons d'une attribution douteuse ou fausse, toujours avec un rappel de note à ce sujet. Les incipit qui ne se trouvent pas dans le recueil de Hauréan à la Bibl. nat. seront marqués d'une astérique.

2. Attribution fausse.

19. Diligite inimicos vestros... Dominus ac redemptor noster. British Museum, Add. ms. 18335, fol. 19.

20. Dixit Dominus : Fiat lux... Ille qui est Alpha et Omega. Bibl. reg. mon. ms. lat. 14126, fol. 1.

21. \* Dolebat Johannes qui non inveniebat... Liber iste sive intelligatur. Bibl. nat. ms. lat. 14804, fol. 108 b. incomplet.

22. Egredietur virga de radice Iesse... Sicut de bona radice. Bibl. nat. ms. lat. 14859, fol. 74.

23<sup>1</sup>. Egredimini filie Syon... Ad vos litterati viri. Bibl. nat. ms. lat. 454. fol. 73 ; Bibl. Ars. 543. fol. 235 ; Bibl. Salz. vi-32. fol. 51 ; British Museum, Add. ms. 18335, fol. 1.

24. Et erit tanquam lignum quod plantatum est... Dignitatem viri sancti. Bibl. Ars. 543, fol. 209.

25. \* Fecit Deus duo luminaria... Dixit enim Deus : Producant aque reptile. Bibl. Salz. vi-32. fol. 60 ; British Museum, Add. ms. 18335, fol. 20 ; Oxford, Bodl. 548, fol. 5.

26. Fiat firmamentum in medio aquarum... Spiritus sanctus, viri fratres. Bibl. Ars. 543, fol. 205.

27. Filii tui sicut novelle... Hodie O sorores et sponse Ihesu Christi. Bibl. Ars. 543, fol. 203.

28. \* Flebat Johannes quia non inventus est... Liber iste sive intellegatur. Bibl. reg. mon. ms. lat. 14526, fol. 2.

29. Fluvius egrediebatur de loco voluptatis... Verbum Domini est quod audistis. Bibl. Ars. 543, fol. 240.

30. Formavit Dominus Deus hominem de limo terre... Admiranda, viri fratres, quod Dei sapientia. Bibl. de l'Ars. 543, fol. 231.

A peu près le même que le suivant.

31. Formavit Dominus Deus hominem de limo terre... Admiranda est viri fratres, Dei sapientia. Bibl. nat. ms. lat. 14804. fol. 103.

32. Fortitudo et decor indumentum eius... Mulier illa fortis quam beatus Germanus. Bibl. Ars. 543, fol. 217 b.

33. Generatio preterit, generatio advenit... Ignominia miseri hominis. Bibl. Ars. 543, fol. 211.

34. Hec recordatus sum et effudi in me animam meam... Miser ego quia sepe mentitus sum. Bibl. nat. ms. lat. 14804, fol. 98 b.

35. In die illa ponam... Esurientibus frangendus est panis ille. Bibl. Ars. 543, fol. 214.

36. In die illa redix Jesse qui stat in signum... Verbum dulce multiplicat. Bibl. nat. ms. lat. 14859, fol. 215.

37<sup>2</sup>. In Genesi XVII... Venit germanus tuus fraudulenter. Bibl. nat. Nouv. acq. lat. 338, fol. 227.

38<sup>2</sup>. Intravit Ihesus in quoddam castellum. Bibl. nat., ms. lat. 5357, fol. 88 d.

1. Prologue de la Summa super Psalterium.

2. Attribution fausse.



39. Invocabit me et ego... Magnum gaudium karissimi habere possumus. Bibl. Ars. 543, fol. 215 b.
40. \* Invocabit me... Quibus verbis utar. British Museum, Royal. 8. C. v, fol. 1.
41. Justus germinabit sicut lilium... Beati Maglorii magna gloria viri fratres. Bibl. nat., ms. lat. 14804, fol. 100.
42. Justus ut palma florebit... Gaudete in Domino semper. Bibl. Ars. 543, fol. 219.
43. \* Labia sacerdotis custodiunt scientiam... Audite fratres karissimi, quantum. Bibl. Salz. VI-32, fol. 60 b ; — Bodl. 548, fol. 3.
44. \* Levate oculos sensus vestri... Conspicite ineffabilem. British Museum. 18335, fol. 24.
45. Memor ero tui de terra Jordanis... Verbum breve fecit Dominus super terram. Bibl. nat. ms. lat. 13586, fol. 344.
46. Milicia est vita hominis... Dei sapientia que hodie secundum carnem. Bibl. nat. ms. lat. 14804, fol. 106.
47. \* Monachus quidam erat Rome... Et in vigilia festivitatis. British Museum, Add. ms. 18335, fol. 25.
48. \* Neptalim ager irriguus... Jacob patriarcha egregius. Bibl. reg. Mon. ms. lat. 14126, fol. 5.
49. Nolite me vocare Noemi... Noemi nobilis mulier Bechleemites. Bibl. nat., ms. lat. 14804, fol. 10 b ; Bibl. Ars. 343, fol. 225b.
50. Non coronabitur nisi... Gravis est conditio vestra Sacerdotes. Bibl. Ars. 543, fol. 216.
51. Pax vobis... Gloriosum est pacis preconium. Bibl. nat. 13586, fol. 1349.
52. Per sanctum prophetie spiritum... Ecce enim dicitur : Similitudo vultus eorum. British Museum, Add. ms. 18335, fol. 23.
53. Pone me ut signaculum... Verbum audistis gratiosum plenum dulcedine. Bibl. nat., ms. lat. 14859, fol. 212.
- 54<sup>1</sup>. Postquam impleti sunt dies purgationis Marie... Consuetudo fratres karissimi Bibl. Ars. 543, fol. 127.
55. Que est ista que progreditur sicut aurora... Hodie, viri fratres, impleta sunt. Bibl. nat. ms. lat. 14804, fol. 94 ; Bibl. Ars. fol. 229.
56. Quem percussisti, persecuti sunt me... Redemptor noster, fratres. Bibl. Ars. 543, fol. 203 b.
57. Qui sedes super Cherubyn... Quasi dicere exspecta, exspecta. Bibl. Ars. 543, fol. 244.
58. \* Quis revolvat nobis lapidem... Salvator noster, viri fratres. British Museum. Add. ms. 18335, fol. 15.
59. Reminiscere miserationum tuarum... super sorores Deo sacrate. Bibl. nat. 543, fol. 210 b.
60. Resurrexi et adhuc tecum sum... Hodie vere quinquagesimam nostram. Bibl. Ars. 543, fol. 208 b.

---

1. Attribution fausse.

61<sup>1</sup>. Salomon edificavit... Omnia fratres karissimi. British Museum, Add. ms. 18335, fol. 22.

62. \* Sciendum est quod tres sunt generales processiones... Prima fit in purificatione. Bibl. reg. Mon. ms. lat. 14128, fol. 1 b.

63. \* Sex annis seminalis... Dominus ille potens et copiosus. Bibl. reg. Mon. ms. lat. 14126, fol. 3 ; British Museum. Add. ms. 18335, fol. 8.

64. \* Sicut letantium omnium nostrum habitatio... Ad illam Syon sermo iste dirigitur. Bibl. Salz. vi-32, fol. 53 ; British Museum. Add. ms. 18335, fol. 4.

65. Signum magnum apparuit in celo... Consuetudo et naturale est quibusdam. Bibl. Ars. 543, fol. 224.

66. Si sciret pater familias qua hora... Dominus et redemptor noster, viri fratres. Bibl. Ars. 543, fol. 205.

67. Stabat iuxta crucem... Gaudeamus in Domino. British Museum, Add. ms. 18335, fol. 14.

68. Subito cecidit Babylon et contrita... Ad sacerdotes Dei summi. Bibl. Salz. VI-32, fol. 55 ; British Museum, Add. ms. 18335, fol. 9 b.

69. Super excelsa mea deducet me victor. Excelsus ille victor, qui vincit. Bibl. nat., ms. lat. 14804, fol. 93.

70. Super quem requiescet spiritus meus... Salvator noster, viri fratres. Bibl. Ars. 543, fol. 213.

71. Super tribus sceleribus Moab... Amos Thecuites vir propheta fuit. Bibl. Ars. 543, fol. 241 b.

72. Suscepimus Deus misericordiam tuam... Hodie viri fratres sancta ecclesia. Bibl. Ars. 543, fol. 220 b ; Bibl. Maz. 1029, fol. 136 (incomplet).

73. Templum Dei estis... Legitur quod in dedicatione templi Salomon flexis. Bibl. nat., mss. lat. 14593, fol. 97 b, 14859, fol. 251 b.

74. Tolle filium tuum quem diligis Ysaac... Series historie simpliciter intellecta. Bibl. Ars. 543, fol. 234.

75. Veniet Dominus et non tardabit... Fratres mei ecce salubris. Bibl. Ars. 543, fol. 214 b.

76. \* Venite filii audite me... Dei sapientia que attingit a fine. Bibl. Salz. VI-32, fol. 51 ; British Museum. Add. ms. 18335, fol. 3.

77. \* Vinee florentes odorem dederunt. British Museum, Royal. 8. C. v, fol. 8.

78. \* Vinum non habent... nuptiarum institutor. British Museum. Add. ms. 18335, fol. 12.

### 3. — L'AUTHENTICITÉ DES SERMONS.

1) Le ms. 543 de la Bibl. de l'Ars. — On ne peut mettre en doute l'authenticité de ce recueil. L'attribution contemporaine se lit dans la table au fol. A b : « In hoc libro continentur sermones Prepositini

---

1. Attribution fausse.

cancellarii Parisiensis », aussi bien qu'en tête du fol. 203 : *Sermones Prepositini*, où les sermons commencent.

Nous n'avons rencontré aucune difficulté d'ordre chronologique. Il y a au contraire des allusions qui se comprennent très bien dans la bouche de Prévostin, par exemple quand l'auteur parle avec une certaine malice d'un Archevêque élu qui n'avait pas pu s'emparer de son siège, fol. 231 b : « Beati ergo pauperes spiritu quoniam ipsorum est regnum celorum, et quia posset quis dicere : Pauperum est regnum celorum, sed ipsi non permittuntur accedere, sicut aliquis archiepiscopus esset cuius tamen est archiepiscopatus, et inimici eius non permittunt intrare ». On voit là très clairement un souvenir de Siffrid de Worms, écarté de son siège par le parti des chanoines et de Liupold de Worms. On remarque que beaucoup de ces sermons portent l'indication qu'ils ont été prêchés dans les églises de Paris lorsque Prévostin était Chancelier ; on reconnaît ailleurs, fol. 226, les difficultés que l'auteur a eu pendant son cancellariat avec la jeunesse bruyante de l'université, enfin on voit que toute la critique interne de ce recueil de la Bibl. Ars. concourt à les attribuer à Prévostin. Il y a un sermon qui fait exception. Cela occupera notre attention plus loin.

Ces indications d'authenticité sont renforcées par la présence dans le recueil du prologue de la *Summa super Psalterium* : « Egre-dimini filie Syon », et par l'emploi répété d'idées et de passages de ces sermons dans des sermons conservés par d'autres manuscrits et dans les autres œuvres authentiques de Prévostin.

a) On a déjà remarqué que la *distinctio de mane* a été employée par Prévostin dans le sermon de la Bibl. Ars. 543, fol. 225, dans la *Summa super Psalterium*, Bibl. nat. ms. lat. 454, fol. 80 d, et dans le *de Officiis*, ms. vi-32, fol. 46 a de la Bibliothèque de Salzbourg.

b) Ms. 543, fol. 219 c de la Bibl. Ars. = Ms. lat. 14126, fol. 6 de la Bibl. reg. Mon.

Vos quatuor habetis officinas, quibus .IIII. principales virtutes adaptare debetis scilicet oratorium, capitulum sive consistorium, dormitorium, refectorium. In oratorio debet esse prudentia, et prudenter orandum est juxta illud psalmiste : « Psallite Deo nostro, psallite, psallite regi nostro, psallite, psallite sapienter. » In capitulo justitia, quia ibi de excessibus singulorum juste

Hec sunt quatuor principales virtutes : prudentia, justitia, fortitudo, temperantia. Hec respondent .IIII. officinis que sunt : oratorium, capitulum, refectorium, dormitorium, ... Sit in oratorio prudentia, in refectorio temperantia, in capitulo justitia, in dormitorio, fortitudo. In oratorio sit prudentia, ut sapienter psallamus juxta illud :

agendum. In dormitorio fortitudo etc.	« Psallite sapienter ». In capitolio ius- titia ut peccata nostra juste judi- cemus.
--	--

3) Le Ms. lat. 14804 de la Bibl. nat. contient 9 sermons que Hauréau a attribué avec raison à Prévostin. Ils sont tous anonymes dans ce recueil.

Super excelsa mea. fol. 93.

Que est ista que progreditur. fol. 94 : Bibl. Ars. 543. fol. 229.

Beati pauperes spiritu. fol. 97 : Bibl. Ars. 543. fol. 230.

Hec recordatus sum. fol. 98.

Justus germinabit. fol. 100.

Nolite vocare me Noemi. fol. 101 : Bibl. Ars. 543. fol. 225 v<sup>o</sup>.

Formavit Dominus Deus. fol. 103 : Bibl. Ars. 543. fol. 231.

Militia est vita hominis. fol. 106 : Bibl. reg. Mon. 14126. fol. 2.

On voit que quatre de ces sermons se trouvent dans le Ms. 543 de la Bibl. Ars. L'étude du ms. lat. 14126 de Munich, que Hauréau ne connaissait pas et qui renferme sous le nom de notre chancelier un sermon « Flebat Johannes » extrêmement voisin du « Dolebat Johannes » de ce ms. lat. 14804 de la Bibl. nat., vient apporter une probabilité de plus pour l'authenticité du recueil entier.

4) Ms. VI-32 de la Bibl. de Saint-Pierre de Salzbourg, fol. 52-62.

Ce recueil contient huit sermons attribués à Prévostin par le rubricateur : « *Sermones Prepositini* ». Ils sont certainement dans sa manière. Le premier est le prologue de la *Summa super Psalterium secundum magistrum Prepositinum*, « Egredimini filie Syon ». On le trouve dans les deux exemplaires du Commentaire que nous connaissons, dans le ms. 543 de la Bibl. Ars, dans le ms. 1251 de la Bibl. de Troyes et dans Add. ms. 18335 du Musée Britannique. Donc la présence de ce prologue dans un recueil attribué à Prévostin paraît établir l'authenticité des huit sermons qui y sont réunis, preuve qui est confirmée par le fait qu'ils suivent le *De Officiis*, œuvre très authentique de Prévostin.

5) Ms. lat. 14859 de la Bibl. nat. — Ces six sermons portent tous en marge l'attribution à Prévostin, mais nous n'avons pas trouvé d'emprunts à ces sermons dans les autres œuvres de notre auteur.

6) Ms. lat. 14126 de la Bibl. reg. Mon. — L'authenticité des six sermons dans ce recueil est également peu douteuse. Ils sont attribués à Prévostin par le rubricateur : *Incipiunt sermones magistri Prepositini*.



Dans ces six sermons on trouve trois emprunts aux autres œuvres du Chancelier.

a) De Officiis, Ms. Salz. VI-32. fol. 4 b : Ms. lat. 14126. fol. 1 c de Munich<sup>1</sup>.

b) Ms. 543. fol. 221 a de la Bibl. Ars : Ms. 14126. fol. 6 de Munich.

In oriente lumen corporale id est, magis apparuit, in occidente . . . . .<sup>2</sup> lumen materiale, id est olleum in die nativitatis de taberna meritoria, non a meretricibus, sed a mero, ut dicit Hormisdas.

Lux corporalis, id est stella significat eam magis in oriente, lux materialis, id est, oleum significat Romanis positus in occidente quia in nativitate Domini oleum de taberna meritoria fluxit in Tyberim que ut ait Canusda non dicitur a meritoria, meretrice, sed mero quia ibi merum vendebatur.

c) Ms. lat. 14804 de la Bibl. nat. fol. 109 : Ms. lat. 14126 de Munich. fol. 2 c.

Et nota proprietatem sigilli quandoque claudit et insignit id est, authenticat, quandoque insignit et non claudit, quandoque claudit et non insignit, quandoque intra cartam clauditur, quandoque ipsa carta in eo clauditur. Claudit et insignit ut cum littere summe pontificis clause mittuntur, insignit et non claudit, ut si mittantur aperte. Claudit et non insignit ut si in adulterino<sup>3</sup> sigillo, puta<sup>4</sup> si nummo aliquis litteras suas sigillet, intra cartam clauditur ut in privilegiis regum, carta in ipso clauditur ut in litteris regis Anglie.

Notandum autem quod sigillum quandoque insignit et claudit, quandoque insignit et non claudit, quandoque claudit et non insignit, (quandoque insignit et non claudit), quandoque claudit et non insignit, quandoque extra ceratam<sup>5</sup> ponitur vel cartam, quandoque interius, quandoque carta in eo clauditur. Insignit et claudit ut in litteris summi Pontificis, quas mittit clausas, insignit et non claudit cum mittit apertas, claudit et non insignit cum claudit signo non authentico. Exterius ponitur ut in litteris cardinalium, interius ut in privilegiis regum, cartam in se claudit ut in litteris regis Francie.

7) Ms. lat. 13586 de la Bibl. nat., en marge *Magistri Prevostini*.  
Emprunts respectifs :

Bibl. nat. ms. lat. 13586, fol. 351 : Summa super Psalterium. Bibl. nat. ms. lat. 454, fol. 80 d.

1. Cf., page 80.

2. Blanc dans le ms. Le texte est corrompu. On ne peut être sûr que Prevostin se soit copié lui-même plutôt que d'avoir utilisé la même source à deux reprises.

3. Ms., adulterine.

4. Ms., putant.

5. Cette forme ne se retrouve pas dans le Dictionnaire de Du Cange.

Sed que est hec saturitas, et que hec ebrietas ? Qui satur est fastidit quelibet opposita. Qui ebrius est exilaratur inter opprobria. Satur ergo est qui fastidit hec temporalia, ebrius est qui gaudet inter adversa.

Quis est satur, quis est ebrius ? Satur fastidit quelibet cibaria, ebrius gaudet inter opprobria. Ille ergo satur est, qui contempsit omnia temporalia, ille ebrius qui gaudet inter adversa.

*Summa Theologica* (ms. lat. 14526. fol. 38d de la Bibl. nat.) : Nobis autem videtur quod perfectio caritatis in duobus maxime attenditur, in saturitate et ebrietate. Qui satur est fastidit quelibet cibaria, qui ebrius est et gaudet in opprobria. Qui ergo fastidit omnia oblectamenta mundi et gaudet inter quelibet adversa propter regnum celorum ille perfectus est vel videtur perfectus.

#### 4. — SERMONS NON AUTHENTIQUES.

1) Le catalogue de la Bibl. de l'Ars. signale un sermon de Prévostin dans le ms. 769, fol. 46. Sermo de festo confessoris alicuius — Homo peregre proficiscens... quidam sunt qui nolunt audire verbum Dei. — En marge on lit : *Magister Prepositinus de Inferno*. Il est probable que la glose se réfère aux deux vers qui suivent le sermon tronqué. Il n'y a rien au sujet de l'enfer dans le sermon. Nous ne le croyons pas authentique. Cette hypothèse est devenue certaine quand nous avons trouvé, au fol. 129a du ms. lat. 454 de la Bibl. nat., qui contient la *Summa super Psalterium* de Prévostin, les mots suivants : Unde quidam sapiens in inferni pictura hos duos versus posuit.

Hic que vita ? mori. Que spes ? Superesse dolori.

Que lex ? Flere licet. Que causa ? Superbia licet.

Ce sont bien les vers qui suivent le sermon : Homo peregre proficiscens.

2) Hauréau <sup>1</sup> a suivi Lecoy de la Marche <sup>2</sup> dans son attribution à Prévostin d'un sermon qui se trouve dans Ms. Nouv. Acq. lat. 338, fol. 227. Ce sermon : « In Genesi XVII, Venit germanus tuus » est attribué par le rubricateur à « *Magistri Prepositi* ». Nous avons déjà indiqué la nature de ce recueil et l'impossibilité d'attribuer ce sermon à Prévostin <sup>3</sup>.

3) Le ms. lat. 5357 de la Bibl. nat., fol. 88, contient le sermon dont

1. HAURÉAU, *Notices et Extraits*. Paris, 1890, t. VI, p. 246.

2. LECOY DE LA MARCHE, *La Chaire Française au Moyen Age*, Paris, 1886, p. 87.

3. Cf. pp. 45-46.

nous donnons le début : « Intravit Jhesus in quoddam castellum. Quid ad gloriosam Dei genetricem lectio ista pertineat plerique solent querere ut in eius festivitate legatur. Unde quid ego sentirem in conventu fratrum prout potui vulgariter jam plus semel exposui, et quia, quod dixi, auditoribus placuit, dicta litteris mandare et ab eisdem domnis abbatibus Wilhelmo Fiscamnensi et Arnulfo Troarnensi jussus coactus sum. Quando ideo ut exposiuncula ista, tanquam a presumptuoso edita non displiceat, quia non presumptio sed obedientia edidit jam nunc ergo oratiunculam istam salva fide et sine prejudicio melioris ad laudem eiusdem virginis et matris Ihesu humiliter scribere aggrediar. « In illo tempore intravit Ihesus in quoddam castellum ». Ici le rubricateur a marqué une croix rouge, qui renvoie à une mention en grosse gothique entre les deux colonnes : « *Omilia Magistri Propositini de eadem lectione* ». Si le rubricateur prétend attribuer cette homélie à Prévostin, il s'est trompé. Le prologue que nous avons cité fait comprendre qu'elle est d'un contemporain de Guillaume II († 1108) et d'Arnaud de Troarn († 1112). Hauréau<sup>1</sup> a pensé que le sermon était de saint Anselme<sup>2</sup> ; et, en effet, il est publié dans P. L., CLVIII, 664.

4) Hauréau a également démontré que le sermon « Postquam impleti sunt » du ms. 543 de la Bibl. Ars. 543, fol. 212 ne peut être attribué à Prévostin. Il est imprimé avec les sermons de Hildebert de Lavardin<sup>3</sup> mais sur quinze exemplaires que Hauréau a retrouvé, huit sont anonymes et cinq sont attribués à Geoffroy Babion.

#### 5) Add. ms. 18335 du Musée Britannique.

Le recueil d'incipit dressé par Hauréau, ce trésor pour qui travaille dans l'inédit du Moyen Age, nous a permis sans difficulté d'éviter l'erreur de Beaugendre qui attribuait à Hildebert tous les sermons et toutes les poésies sur la foi d'un seul ms., alors que dans d'autres mss. ils sont désignés comme étant de personnages tout différents. Il y a plusieurs sermons attribués à Prévostin par ce recueil du Musée Britannique qui sont imprimés dans l'édition de Beaugendre sous le nom de Hildebert. Malgré ces deux attributions, il n'y a pas lieu de douter qu'ils sont de Geoffroi Babion. Le témoignage des manuscrits est trop sûr. Ces sermons sont :

1. HAURÉAU, *Mélanges Julien Havet*, p. 301.

2. DOM A. WILMART (*Les Homélies attribuées à saint Anselme*, dans *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen-Age*, t. II, 1927) a prouvé de façon magistrale que ce sermon est de Raoul d'Escures.

3. P. L., CLXXI, 611.

a) Diligite Inimicos... Dominus et Redemptor, attribué à Babion par Bibl. nat. mss. lat. 8433, 14933, 14934, 17251, etc.

b) Designavit Dominus Ihesus... Elegit fratres carissimi, attribué à Babion par Bibl. nat. mss. lat. 14933, 14934, Auxerre, 139.

c) Salomon edificavit domum... Omnia fratres... attribué à Babion par Bibl. nat. ms. lat. 14933, Auxerre, 37 ; également à Pierre le Mangeur, par Bibl. nat. ms. lat. 16699.

#### 6) Trèves, Stadtbibliothek, 222.

Le catalogue de cette bibliothèque porte sous la côte 220 *Sermones Prepositini*. Ce recueil, qui d'après le catalogue remplit les feuillets 21 à 68, est précédé d'une table de matières, qui nous conduit à penser que nous avons ici une collection de *sermones dominicales et feriales* suivie d'une série de *sermones festives*. Un tel recueil de sermons existait jadis dans la Bibliothèque des Grands Augustins à Paris. Le titre *Sermones Prepositini* est d'une écriture du XIV<sup>e</sup> comme nous l'avons appris à nos dépens. Ce recueil comporte non les sermons de Prévostin, mais la collection bien connue des sermons de Maurice de Sully, suivie d'une série de questions théologiques. En tous cas, voici un manuscrit de plus pour celui qui voudrait nous donner une édition critique de ces sermons intéressants.

### 5. — LA DATE DES SERMONS.

La grande autorité à consulter sur les sermonnaires du Moyen Age est Lecoy de la Marche. Dans *La Chaire Française au Moyen Age* (pp. 87-9), il date le recueil de la Bibl. Ars. de 1187-1193. « Les Homélies qu'il renferme paraissent contrairement au sermon isolé de 1231, antérieures à l'élévation de Prévostin au grade de Chancelier. On peut même déterminer la date précise de l'une d'elles et par suite, la date approximative des autres. Dans la première, en effet, l'orateur développant le texte qui vient d'être cité [Filii tui sicut novelle olivarum] raconte le repas de Jésus chez Simon le lépreux, l'onction de Madeleine et les autres faits contenus dans l'Évangile du Dimanche des Rameaux. C'est donc ce jour-là qu'il prêche. Ensuite il rappelle plusieurs traits de la vie de saint Benoît, et dit expressément qu'on célèbre sa fête ce même jour, c'est pourquoi il le compare aux olives nouvelles de son texte, ainsi que son auditoire féminin, composé nécessairement de religieuses Bénédictines. Or, la coïncidence de ces deux solennités, le Dimanche des Rameaux et la fête de saint Benoît, ne se présente qu'une seule

1. KEUFFER, *Beschreibenes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*. Trèves, 1888. — Prof. HASKINS attribue également ce recueil à Prévostin, cf. *American Historical Review*, 1904, p. 2, note.



fois entre 1193 et 1255. C'est la première de ces dates qui est évidemment la bonne. »

Malgré le respect que nous devons à la grande réputation de Lecoy de la Marche, nous sommes obligés de constater qu'il s'est étrangement mépris, car en négligeant de lire tout le sermon, il n'a pas vu qu'il fut prêché non le jour des Rameaux mais la veille, jour que les liturgistes du Moyen Age appelaient *Sabbatum Vacat*<sup>1</sup>. Les événements dont le sermon parle se sont passés le Samedi soir avant l'entrée de Jésus à Jérusalem, et c'est ce soir que Marie-Madeleine a versé les parfums sur les pieds du Seigneur : « *Pedes qui sunt inferior pars corporis pauperes Christi intelliguntur et per capillos, qui sunt quasi quedam superflua, temporalia designantur. Pedes ergo capillis tergere est pauperes Christi in istis temporalibus adjuvare. Inde est quod hodierna die Dominus Papa, gerens figuram Marie helemosinam dat copiose, propter quod istud sabbatum non habet speciale officium, sed repetitur officium precedentis diei ab his qui hac die celebrant, unde intitulatur dies iste Sabbatum vacat* ». « Aujourd'hui, dit Prévostin, le Pape donne l'aumône » ; aujourd'hui donc est le samedi avant les Rameaux. Un peu plus loin on lit : « *In hac mensa fuit beatus Benedictus, cuius hodie festum celebramus* ». La coïncidence de la fête de saint Benoît, le 21 mars et du « *Sabbatum vacat* » nous permet de déterminer la date de ce sermon. Elle serait très approximative, si nous ne savions que la plupart des sermons de ce recueil portent l'indication, plus ou moins évidente, qu'ils ont été prêchés à Paris<sup>2</sup>. La coïncidence du 21 mars et du *Sabbatum vacat* se produit en 1198, 1209 et 1220, mais nous retenons 1209, comme la seule de ces années où Prévostin ait pu vraisemblablement prêcher à Paris, et par conséquent nous datons la plus grande partie de ce recueil du deuxième séjour à Paris : 1203-1210.

Un second sermon de ce recueil confirme très nettement cette thèse. Prévostin prêche à l'occasion d'une ordination générale ; ordination d'une importance plus qu'ordinaire, car elle sera suivie le lendemain par la consécration du nouvel évêque de Paris. Prévostin parle de l'humilité qui doit caractériser un évêque, fol. 214 b : « *Hanc [humilitatem] in nostro electo... quem vobis, Pater reverende, in crastino consecrandum presentavimus esse credimus, quia et hoc fama nos docuit, et experientia eorum qui cum eo con-*

1. DURANDUS, *Rationale Divinorum Officiorum*, vi, 66-1.

2. Ils mentionnent Saint-Victor, Saint-Magloire, Saint-Martin, Sainte-Geneviève, Saint-Denis ; Paris est la seule ville où ces saints et ces saintes sont honorés ensemble.

versati sunt, ei testimonium perhibet, unde et Spiritus Domini super eum requiescere non dubitamus, propter quod et spiritus, id est, consensus Parisiensis ecclesie super eum requievit, et eum unanimiter elegit et vobis, sicut dictum est, consecrandum presentat, ut per vestram consecrationem et Domini benedictionem, in virum alterum convertatur, ut merito sue humilitatis perveniat ad illam exaltationem que... » Quel est le prélat auquel Prévostin se réfère ici ? Lecoy de la Marche avance que les paroles ne peuvent s'appliquer qu'à Eudes de Sully qui fut élu en 1196. Cependant on ne peut pas expliquer pourquoi Prévostin étant Scolastique de Mayence en 1196, fut invité à prêcher un sermon d'une telle importance à Paris. L'occasion est certainement la consécration de Pierre de Nemours, en 1208, comme évêque de Paris, nouvelle preuve que le recueil date de 1203-1210.

Pour prouver la date 1193 choisie par lui, Lecoy de la Marche donne une série de considérations qui paraissent n'avoir aucune valeur.

1) « L'auteur, dit-il, n'est pas appelé chancelier mais seulement magister ». Un tel argument prouverait que la *Summa Theologica* fut composée avant le cancellariat de Prévostin car, en général, les titres portent : *Summa magistri Prepositini* ; cependant on a vu que certainement la date de composition est entre 1206 et 1210.

2) Parlant de Prévostin, Lecoy de la Marche dit : « Dans un autre endroit il s'excuse de son peu de savoir, de son inexpérience dans la chaire et par conséquent il doit être jeune encore. »

En effet, au fol. 227c du ms. 543 de la Bibl. de l'Ars. on lit : « Hodierni servitii prolixitas, sciencie mee tenuitas, et officii novitas excusatum me habeant, et vos dilectissimi oro ne prolixum aut profundum expectetis a me sermonem ». Le jour où le sermon est prêché est le Dimanche des Rameaux : en effet l'office est long, la fonction qu'il vient de revêtir est, sans doute, le cancellariat, donc le sermon date de 1206 ; c'est un lieu commun que ces excuses du début sur l'exiguité de sa science, ou bien encore un signe d'humilité. Dans la *Summa de Penitentia Injungenda*, Vienne, ms. lat. 1413, fol. 130 b qu'il écrit à la demande de ses amis, Prévostin parle de la « grossitas ingenioli mei » malgré laquelle on lui avait demandé le traité. Poursuivant la trame de ses idées, Prévostin dit, fol. 228 c : « Sunt et alii nummularii in ecclesia Dei, qui postquam assecuti fuerunt familiaritatem potentum aut prelatorum unus pro alio pro modo intercedit, non quidem causa

honestatis persone aut utilitatis loci, sed ut uterque per alium vicissim promoveatur, qui nec attendunt quod nummularii, qui ejecti sunt de templo Dei, non erant usurarii, nec venditores, quia usura prohibita erat in lege, sed erant tantum columbiste, sive columbistani, superhabundantiam expectantes ab eis quibus mutuum dabant. Collibium enim prope est quod debitor supra sortem sponte dat creditori. Si ergo isti collibiste qui tantummodo temporalia expectabant, ejecti sunt de templo Dei, non est dubitandum quin et illi sint ejecti merito, etsi non facto, qui tantum spe beneficii habendi aut alicuius temporalis lucri aliorum procurant promotiones ». Il faut avoir passé sa vie dans une bibliothèque pour imaginer que ces paroles ont été prononcées par un jeune homme.

3) Voici le troisième argument de Lecoy de la Marche: « Ses sermons se trouvent toujours mêlés à ceux de Pierre Comestor, d'Alain de Lille, de Maurice de Sully, appartenant tous à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. »

D'abord, le ms. lat. 14589 de la Bibl. nat., contient des sermons de Prévostin mêlés à ceux de Jean d'Abbeville et d'Étienne Langton. En second lieu, Prévostin étant déjà vieux en 1203, a été contemporain de ces maîtres, dont parle Lecoy de la Marche ; on ne doit donc pas être surpris de trouver ses sermons dans les recueils qui contiennent les leurs.

4) Enfin, dit Lecoy de la Marche, « Tous sont adressés aux moines ou aux clercs. Ils ne renferment ni trait de mœurs, ni exemples anecdotiques, ce qui est encore un indice de leur ancienneté ».

Prévostin appartenait au XII<sup>e</sup> siècle par sa formation, ses goûts, ses relations. Bien que sa vie se soit prolongée au-delà de 1200, son style, sa méthode, son langage restaient imprégnés des habitudes prises dans ce siècle. Un vieillard ne change pas sa façon de parler, ni sa façon d'écrire. L'aveuglement de Lecoy de la Marche qui ne voit aucune anecdote ni trait de mœurs dans les sermons de Prévostin nous amène à en citer quelques-uns qui méritent d'être relevés ; ils sont intéressants et nombreux. Nous ne répétons pas l'histoire de l'évêque de Langres<sup>1</sup> Garnier de Rochefort, et nous ne raconterons pas celle d'une abbesse enceinte qui fut miraculeusement sauvée par la Sainte Vierge<sup>2</sup>, ni l'anecdote bien connue du

---

1. Bibl. Ars. Ms. 543, fol. 211.

2. *Ibid.*, fol. 229.

moine Théophile, délivré des mains du diable<sup>1</sup>. Pour illustrer le sort pénible de ceux qui ont peur de se confesser, Prévostin dit<sup>2</sup> : « Qui timet pruina, irruet super eum nix. Pruina non potest hominem submergere, sed tanta nix potest super eum irruere quod eum suffocabit, sicut factum est de exercitu Atile, cui predictum fuerat quod albe virgines essent eum interfecture qui postea veniens inter Alpes a nivibus super eum irruentibus totus exercitus est suffocatus, et hec fuerunt albe virgines ».

Prévostin excelle dans la satire des mœurs de son temps. Les usuriers disent qu'ils ne pratiquent l'usure que pour empêcher leurs fils de devenir mendiants. Les fils disent : « Quando morietur iste vetus diabolus, ut possimus habere potestatem bonorum nostrorum. Non attendunt quod scriptum est : Avaro nil est scelestius. Sunt enim usurarii deteriores furibus qui nocte furantur. Illi enim furantur cum timore, isti absque omni timore rapiunt quod rapiunt. Illi vigilant furando, isti vigilando et dormiendo furant... Ab eis parum distant cambitores, mercatores qui omnibus modis cum cum quibus contrahunt, eos fraudare conantur<sup>3</sup>. »

Il a bien étudié la sagesse de ce monde, tout en la méprisant : Hec lamia [sapientia malitie] docet illum librum de quo quidam huiusmodi sapiens loquebatur scholaribus redeuntibus a scolis, qui cum quereret ab eis quod ipsi didicissent, et quidam responderent se studuisse in artibus, alii legibus, et sic de aliis, respondebat : Bona sunt in quibus studuistis, sed unus liber est in quo studere vos oportet, qui vocatur homo, quia facit homines, in quo docetur quomodo cum III<sup>or</sup> hominibus simul loqueris et unum tanges cubito, alii innues oculo, alterius tanges pedem, et uni porriges digitum, et quilibet putabit te ei consentire et omnes decipies<sup>4</sup>. »

Malgré la haute opinion qu'il a de la vie monastique il parle aux moines de leurs faiblesses sur le même ton franc et pittoresque : « Insurgendo est nobis sompnolentia, ineundo ad ecclesiam inherencia, in oratione multitudo muscarum, instando ad psalmodiam dolor tiliarum, in divino officio murmuratio... dolor tiliarum, qui enim in videndo vel audiendo inutilia cotidie stamus absque fatigatione statim cum ad ecclesiam accedimus, crura dolemus ac si de longe itinere veniremus... In toto divino officio est nobis murmuratio, ut vere de nobis dicat Salomon<sup>5</sup> : « Rota carri precordia

1. *Ibid.*, fol. 229.

2. *Ibid.*, fol. 216.

3. Bibl. Ars. ms. 543, fol. 225 c.

4. Bibl. Ars. Ms. 543, fol. 208.

5. Ecclesiasticus, xxx, 5.



fatui fenum portat et semper murmurat ». Murmurationem sequitur fugiendi occasio in qua « mentitur iniquitas sibi » dicens : « Ratio-nabile est obsequium vestrum ». Deus non exigit a te nisi quod facere potes. Exi ergo ut fortiter redeas. Exitum sequitur excusatio, nam a prelato nostro si reprehendimur, fingimus excusationis mendacium, vel forsitan injuriose dicimus in faciem eius : « Alligas honera gravia et importabilia » etc. ».

Il est très sévère pour le clergé. Nous avons cité beaucoup de ses jugements. On doit comparer ceci avec ce qu'il dit dans les sermons du recueil de Salzbourg, qui sont adressés à un autre clergé, et à une autre époque. Mais on peut toujours se demander jusqu'à quel degré le prédicateur se laisse emporter par son indignation, et oublie que les crimes qu'il flétrit sont peut-être l'exception. C'est avec plaisir que nous citons ce dernier morceau, car il donne le portrait du vrai érudit du XIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi de tout temps et de tout pays : « Sic contemplativi sunt claustrales et scolares. Claustrales ergo qui sine communibus viciis communem eligunt vitam, dicant : « Domine doce nos orare » ; scolares vero in fame et siti, in frigore et nuditate vitam tenuem agentes dicant : « Domine doce me lectioni vacare ». Vacate ergo et videte quoniam suavis est sapientia, tamen non invenitur in terra suaviter viventium, nec ergo venisse vos huc arbitror ut affluatis deliciis, voluptatibus effluatis, obstinatione pereffluatis, sed ut exercitati studeatis in labore et erumpna. Laboris vero merces est in presenti cordis illuminatio, in futuro utriusque hominis glorificatio »<sup>1</sup>. Il est curieux de constater que ce sermon est le dernier dans le recueil de la Bibl. de l'Ars. peut-être le dernier prêché dans sa vie, et témoigne de la conviction qu'il n'avait pas consacré en vain sa vie à la formation de la jeunesse.

Après ces citations des sermons de Prévostin reprenons la tâche de datation des autres recueils.

2) Le ms. lat. 14804 de la Bibl. nat. contient 9 sermons dont 4 attribués à Prévostin par le recueil précédent. Nous ne voyons donc aucune difficulté à dater tous les neuf, comme les précédents, du cancellariat de Prévostin à Paris 1206-1210.

3) Pour des raisons données à la page 77 nous croyons le ms. VI-32 de Salzbourg antérieur à 1198.

Ce recueil date donc probablement du scolasticat de Prévostin à Mayence.

4) Ms. lat. 14859 de la Bibl. nat. — Lecoy de la Marche veut dater

1. Bibl. Ars. 543, fol. 245.

Vie de Prévostin.

les sermons de ce manuscrit des environs de 1193, c'est-à-dire de la même période pour lui que le recueil de l'Arsenal. Il se fonde sur une allusion à la chute de Jérusalem en 1187 : « Suivant la parole de Job, le Seigneur a remis son héritage entre nos mains, et nos péchés nous l'ont fait perdre. Les démons dansent autour du sépulcre, ils conduisent les chœurs et chantent : Où est le Dieu des Chrétiens ? Les Sarrazins n'ont pas perdu leur Dieu, mais le Dieu des Juifs est endormi et le Dieu des Chrétiens est mort. » Prévostin ajoute : « La honte des Juifs est déjà ancienne, mais la nôtre est récente. Pudor Iudeorum jam preteriit, sed noster recens est » Ainsi Lecoy pense que le sermon suivit l'événement d'assez près. Cependant quand l'autre terme de la comparaison, à savoir la prise de Jérusalem par l'empereur Titus en 70 est un événement vieux de onze cents ans, Prévostin pouvait parler comme d'un fait récent de la prise de Jérusalem par les Sarrazins, même s'il écrivait pendant son cancellariat.

Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que le sermon a été prononcé après 1187.

5) Les sermons du ms. lat. 14126 de la Bibl. reg. Mon. datent également du cancellariat de Prévostin. On y trouve la référence au scellement des actes, indication bien nette de leur date.

6) Le recueil de sermons contenus dans le Add. ms. 18355 du Musée Britannique est entièrement factice. Il y a des sermons qui datent d'avant 1198, et d'autres qui se retrouvent dans les recueils de Munich 14126 et de la Bibl. de l'Ars. 453, et qui sont donc du cancellariat de Prévostin à Paris (1206-1210). Puisque nous connaissons les dates approximatives des éléments constitutifs, il y a peu d'intérêt à établir à quel moment le recueil s'est constitué.

---

## CONCLUSION

---

En terminant notre étude, notre pensée se reporte à la note bien digne d'attention que le P. Mandonnet mettait naguère à la page 51 de son *Siger de Brabant* et où il nous donne la liste des maîtres de Paris qui firent de cette cité l'Athènes du moyen âge.

Dans cette liste nous rencontrons Prévostin, ce n'est là qu'un nom et maintenant nous pouvons discerner en lui l'une des figures maîtresses du XII<sup>e</sup> siècle. Aussi l'on se demande tout naturellement si les autres membres de la Faculté de Paris ont exercé une aussi large influence et mené une vie aussi aventureuse que celle de notre chancelier. Tout en poursuivant notre étude sur Prévostin nous avons toujours été à l'affut de ce qui pourrait jeter quelque lumière sur ses contemporains, Martin, Hilduin, Pierre de Capoue. Nous n'avons rien trouvé<sup>1</sup>, mais nous sommes cependant en mesure d'espérer que les études entreprises dès maintenant<sup>2</sup> sur Robert de Courçon et sur Étienne Langton produiront des fruits.

Nous nous félicitons de ce que notre attention ait été attirée sur Prévostin plutôt que sur tout autre de ses contemporains, néanmoins ce n'est pas le pur hasard qui a déterminé ce choix, il l'a été en réalité par cette remarque du P. Théry qu'un homme qui avait mérité la haute estime de saint Thomas et d'Albert le Grand ne pouvait avoir été qu'un personnage de premier plan.

Au lieu de résumer de nouveau la vie de Prévostin il nous paraît plus intéressant de faire ressortir toutes les facilités que le moyen âge présentait pour l'accomplissement d'une brillante carrière. Le théâtre offert alors à l'activité humaine était la Chrétienté, à laquelle les Croisades venaient d'ouvrir l'Orient; il n'y avait pas d'autres frontières que les siennes à s'imposer au travail et à l'intelli-

---

1. Nous avons pourtant identifié deux nouveaux manuscrits de la Somme de Maître Martin, Bibl. nat., ms. lat. 14526; Cambridge, St John's College, 57. La Somme *Omnia regula... utitur regulis*, que le même ms. attribue à Magister Martinus, est un exemplaire des *Regule Theologice* d'Alain de Lille.

2. M. l'abbé BOUTINOT, du diocèse de Limoges, prépare sous la direction du P. Mandonnet une édition critique de la Somme de Robert de Courçon pour la *Bibliothèque thomiste*.

gence. N'est-il pas frappant de voir Prévostin, issu d'une obscure famille italienne, conquérir dans son pays une réputation qui à la longue en dépassa les bornes, transporter son activité parmi des gens d'une autre race qui parlaient une langue à lui étrangère et arriver à dominer tellement ce milieu qu'il devient l'acteur principal de la lutte qui met aux prises le chapitre de Mayence et le plus grand des papes, Innocent III ?

Et quel ressort chez ces esprits ! Après le coup de massue que fut la lettre d'Innocent III, nous ne voyons pas Prévostin traîner une existence brisée. Par une voie mystérieuse il fait de cette catastrophe un marchepied pour atteindre le poste le plus élevé qu'un intellectuel d'alors pouvait ambitionner : le cancellariat de Notre-Dame. Nous ne pouvons être que frappés par le réel caractère d'universalité de cette période, alors que Paris n'était pas seulement le centre de la France mais encore celui de la Chrétienté, où c'était le talent qui l'emportait et non pas la nationalité, où les honneurs, les profits et les moyens d'avoir de l'influence ouverts à tous et non au seul sang français, attiraient tout ce que l'Europe comptait de meilleur, Anglais et Français, Allemands et Italiens. C'était peut-être le seul endroit du monde d'où la simonie et les influences politiques étaient absolument exclues.

Mais tout cela n'était possible que sous une église universelle, sous un gouvernement fort qui imposait la paix et avec une langue universelle qui tendait à faire les hommes semblables. Prévostin est un bon exemple des commodités qu'offrait aux hommes de son temps l'universalité du latin. Quand on quittait alors le pays de sa langue maternelle ou n'était pas hanté comme maintenant par la crainte de la servante qui dit à Pierre : « *Et loquela te manifestum fecit* ». Sans cette langue commune Prévostin aurait-il pu, lui Italien, prêcher en Allemagne des sermons que l'on copiait encore un siècle plus tard, puis gagner Paris et y acquérir une telle réputation de prédicateur qu'il était demandé pour des consécérations épiscopales ?

Ce serait cependant une erreur que de n'expliquer la carrière de Prévostin que par des circonstances de temps et de lieu. Le secret de sa grandeur doit aussi être cherché dans les belles qualités d'esprit et de cœur que développait la virile éducation chrétienne de cette époque.

La simplicité et l'honnêteté de son caractère devinrent légendaires à l'école ; sa conscience intellectuelle ne le faisait reculer devant aucun problème ni se dérober devant aucune éventualité. Son grand bon sens lui faisait vite réaliser que beaucoup des problèmes



que l'on posait n'étaient que des exercices dialectiques, que beaucoup des solutions admises étaient stupides, et que beaucoup de questions dépassaient les forces de l'esprit humain. Combien de fois dans sa somme théologique cette phrase ne revient-elle pas comme un refrain : « Sur ce sujet, j'aimerais mieux être instruit qu'instruire. »

Dans toute l'œuvre monumentale que Prévostin nous a léguée il n'y a, à notre connaissance, qu'une seule explication vraiment puérile, c'est quand il attribue à une vision qu'aurait eue un ermite le changement de l'usage juif en l'usage chrétien à propos de la Pâque. En outre il n'y a que dans ses sermons que l'on trouve ce procédé si souvent employé par ses contemporains qui consiste à expliquer les mots d'après leur étymologie grecque ou hébraïque.

Mais sans un travail constant, l'honnêteté et l'intelligence dans la lutte pour la vie n'ont pas grand résultat ; et le travail accumulé par les docteurs du XII<sup>e</sup> siècle est vraiment stupéfiant. Le seul travail matériel d'écrire une somme comme celle de Prévostin devait prendre des mois : il a fallu des mois pour la copier. Et Prévostin écrivit cette somme à un âge où beaucoup d'hommes ont déjà pris leur retraite et à un moment où nous pouvons mesurer toutes les tâches accomplies par ce vieil homme : des sermons presque hebdomadaires, l'enseignement, la direction du cancellariat, les examens de doctorat, une demi-douzaine de missions pontificales dont chacune requérait de fréquentes réunions. Comment se représenter qu'en plus de ces multiples occupations Prévostin ait su préparer et composer un ouvrage comme sa somme de grandes proportions, d'esprit critique, de forme compliquée mais logique, et cela en trois ans ? Comment sinon en admettant que nous sommes en présence des résultats de toute une vie de culture intellectuelle ardente et disciplinée ?

Cette culture était de caractère surtout théologique. Les citations ou les réminiscences d'auteurs classiques ne se rencontrent pas chez Prévostin avec la même fréquence que chez Alain de Lille ou Honorius d'Autun. Il ne s'occupe pas non plus de ces questions qui agitent la Faculté des Arts ; il reste dans la pure tradition théologique. Mais son âme est pleine de la poésie des Saintes Écritures et il atteint dans la *Summa de Officiis* à une surprenante beauté d'expression.

C'est dans ce mélange de probité intellectuelle et de simplicité chrétienne que repose le secret de son caractère. Sa prompte assurance lui permit de tenir tête à Rome alors que des intérêts purement temporels étaient en jeu ; sa simplicité, de s'incliner avec di-

gnité sous la menace de l'excommunication. Tous ces événements ne l'ont jamais fait écrire avec rancune ou amertume, on n'en trouve aucune trace dans ses œuvres. Ses sermons reflètent la tranquillité d'une âme qui aurait passé son existence à l'abri du cloître et non au milieu des schismes et des révolutions, entourée de politiciens sans scrupules et de basses intrigues. Son idéal de vie, tel qu'il nous l'a dépeint dans un sermon, le dernier peut-être qu'il ait prêché, c'est une vie simple et une pensée élevée avec la lumière de la grâce divine comme récompense dans cette vie et la glorification de l'âme et du corps (*utriusque hominis*) dans l'autre.

Nous étonnerons-nous maintenant que Prévostin ait laissé profondément inscrite chez les gens de sa génération l'empreinte de son caractère ? Si son influence fut anonyme souvent, elle n'en fut pas moins durable. Deux de ses ouvrages surtout se dressent au milieu des autres, — et cela suffit pour lui faire attribuer une place importante parmi les lumières du XIII<sup>e</sup> siècle, — la *Summa theologica* qui inspira les théologiens jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et la *Summa de Officiis* que l'on lit encore constamment aujourd'hui sous le nom de Guillaume Durand.

Et si jamais l'on écrit à nouveau les premiers volumes de l'*Histoire littéraire de la France*, notre Prévostin y occupera une place moins modeste que dans les six pages de Daunou.

---

## ADDENDA

---

Tout critique aura remarqué dans notre texte un certain nombre d'incohérences. Notre ouvrage était déjà sous presse, quand, grâce au R. P. Mandonnet, nous avons eu la bonne fortune d'apprendre que Prévostin avait enseigné à Paris, avant d'aller à Mayence : nous avons incorporé cette découverte au texte, p. 10.

En conséquence, l'hypothèse que Prévostin a joui d'une prébende en Italie (p. 12, ligne 30) est à peine probable, tandis qu'il semble presque certain que l'on doive placer après 1194 la mission, que lui avait confiée le Pape, de prendre des informations sur le différend entre l'évêque de Merseberg et l'abbé de Pégau (p. 22, ligne 25).

L'importance de cette découverte est plus notable encore en ce qui concerne la datation de la *Summa Theologica* (p. 180) et des sermons du recueil de la Bibl. de l'Ars. 543 :

Le seul argument pour prouver que la *Summa* fut composée après 1206 est, désormais, la citation du cardinal Rogerius. L'argument qu'elle fut écrite entre 1206 et 1210, ne reposant que sur un seul séjour de Prévostin à Paris, n'a plus de valeur, depuis que nous savons qu'il y était en 1191-1192 et dans les années qui précèdent. Nous devons ainsi conclure que le livre IV de la *Summa* fut composé entre 1206 et 1210 ; mais pour les trois premiers livres il reste une incertitude ; car si l'ouvrage peut avoir été composé d'un jet, il est également possible qu'il soit le fruit du travail de longues années. En tout cas, il représente l'enseignement de Prévostin à Paris et non à Mayence.

Au sujet des sermons du recueil de l'Arsenal (p. 194), on maintiendra la même conclusion. Nous avons là les prédications que Prévostin donna à Paris : leur date peut donc se placer entre 1187 et la mort du chancelier. Les raisons apportées pour dater séparément tel ou tel sermon conservent leur valeur.

P. 162, l. 18, ajouter : Mgr MERCATI (*La Biblioteca privata e gli arrendi di Capella di Gregorio XII*, dans *Miscellanea Ehrle*, t. V, p. 135) montre que la Bibliothèque du pape Grégoire XII possédait un exemplaire de la Somme. Le catalogue donne sous le n° 46 : *Summa Prepositi, in secundo folio : albedine hic*.

---

## CORRIGENDA

---

P. 3, note 1, au lieu de 327		lire 237.
P. 10, ligne 24, »	matière. Ainsi	» matière, ainsi.
P. 20, ligne 10, »	quicumque	» quicumque.
P. 38, note 1, »	5538	lire 5528.
P. 43, note 3, »	643	» 543.
P. 69, note 1, »	14256	» 14526.
P. 70, ligne 25, »	pp. 490-415	» pp. 414-415.
» »	lire : <i>Geschichte und Quellen der canonischen Rechts.</i>	
P. 80, ligne 16, au lieu de 343		» 543.
P. 117, note 1, »	T. L.	» P. L.
P. 153, note 1, »	Dijon 565	» Dijon 564.
P. 153, note 2, »	Bibl. Nat.	» Bibl. Maz.
P. 156, ligne 21, »	doctori	» doctoris.
P. 157, ligne 5, »	University College	» University Library.
P. 162, note 6, »	12381	» 12387.
P. 164, note 3, »	456	» 14526.
P. 165, ligne 8, »	14738	» 15738.
P. 165, ligne 9, »	Maz. 1008	» Maz. 1004.
P. 166, note 4, »	College	» Library.
P. 179, note 1, »	3599	» 795.
P. 183, note 2, »	t. XIII	» t. LXIII.

---



## TABLE DES MANUSCRITS <sup>1</sup>

---

- Alcobaça** (Lisbonne), *Biblioteca nacional*, ms. 58, p. 115, 2.  
ms. 62, p. 121, 1.
- Alençon**, *Bibl. de la Ville*, ms. 154, p. 126, 2.  
ms. 1370, p. 117, 7.
- Amiens**, *Bibl. de la Ville*, ms. 46, p. 115, 2.  
ms. 47, p. 115, 2.
- Angers**, *Bibl. de la Ville*, ms. 381, p. 70, 1.
- Arras**, *Bibl. de la Ville*, ms. 61, p. 125, 1.  
ms. 120, p. 115, 2.  
ms. 680, p. 125, 1.  
ms. 735, p. 126, 1.  
ms. 762, p. 126, 1.  
ms. 965\*, p. 153, 1 ; p. 154 ; p. 162, 5 ; p. 165 ;  
p. 182, 4.
- Assise**, *Biblioteca capitolare*, ms. 55, p. 104 ; p. 158.
- Auxerre**, *Bibl. de la Ville*, ms. 4, p. 126, 1.  
ms. 37, p. 194.  
ms. 139, p. 194.
- Avranches**, *Bibl. de la Ville*, ms. 15, p. 121, 2.  
ms. 122, p. 125, 1.
- Berlin**, *Staatsbibliothek*, ms. fol. 48, p. 126, 2.  
ms. 390, p. 125, 1.
- Bourges**, *Bibl. de la Ville*, ms. 56, p. 115, 2.
- Bruges**, *Bibl. de la Ville*, ms. 47, p. 115, 2.  
ms. 48, p. 115, 2.  
ms. 234, p. 125, 1.  
ms. 237\*, p. 3, 1 ; p. 162 ; p. 165 ; p. 182, 4.  
ms. 307, p. 71.
- Cambrai**, *Bibl. de la Ville*, ms. 402\*, p. 153, 1 ; p. 154 ; p. 165.  
ms. 875, p. 121, 1.
- Cambridge**, *Pembroke College*, ms. 235, p. 158.  
*St-John's College*, ms. 57, p. 201, 1.  
*University Library*, ms. fol. IV-4, p. 157 ; p. 166, 4.
- 

1. Les caractères gras indiquent les mss. qui contiennent un morceau de Prévostin ; l'astérisque indique les mss. que nous avons examinés, ou leurs photographies : nous avons consulté tous les manuscrits que nous citons comme existant à Paris.

- Charleville**, *Bibl. de la Ville*, ms. 84, p. 70, 1.  
 ms. 115, p. 119, 1.  
 ms. 225, p. 125, 1.
- Chartres**, *Bibl. de la Ville*, ms. 213, p. 121, 2.  
 ms. 288, p. 125, 1.
- Crémone**, *Bibl. gov.*, ms. Aa-6-2\*, p. 7, 1.
- Dijon**, *Bibl. de la Ville* sm., 504\*, p. 153, 1 ; p. 154 ; p. 162, 6.
- Douai**, *Bibl. de la Ville*, ms. 434\*, p. 12, 2 ; p. 43, 2 ; pp. 131-149.  
 ms. 445, p. 70, 1.
- Einsiedeln**, *Stiftsbibliothek*, ms. 226, p. 70, 1.  
 ms. 230 ; p. 161 ; p. 162.
- Erfurt**, *Amp. ms. O. 22\**, p. 161 ; p. 162.
- Erlangen**, *Universitätsbibliothek*, ms. 353\*, p. 161.
- Evreux**, *Bibl. de la Ville*, ms. 46, p. 121.
- La Haye**, *Museum Meermano-Westrenianum*, ms. B 33, p. 161.
- Lamballe**, *Bibl. de la Ville*, ms. 2, p. 117, 7.
- Laon**, *Bibl. de la Ville*, ms. 32, p. 117, 10.  
 ms. 153, p. 117, 10.
- Lille**, *Bibl. de la Ville*, ms. 12, p. 117, 6.  
 ms. 14, p. 117, 6.
- Londres**, *British Museum*, add. ms. 18325\*, p. 73.  
 add. ms. 18335\*, p. 73 ; p. 104 ; pp. 183-188 ; p. 193 ;  
 p. 200.  
 Harley, 3596, p. 158.  
 Royal, 2 F XI, p. 117, 6.  
 Royal, 3 A VI, p. 117, 10.  
 Royal, 3 B XI, p. 117.  
 Royal, 3 C V, p. 117, 8.  
 Royal, 3 C VII, p. 82, 3.  
 Royal, 3 D V, p. 116, 1.  
 Royal, 4 A VIII, p. 115, 2.  
 Royal, 4 B VII, p. 117, 6.  
 Royal, 4 D XII, p. 82, 3.  
 Royal, 4 E IV, p. 82, 3.  
 Royal, 8 C V, p. 183 ; p. 188.  
 Royal, 9 E XIV, p. 158.  
 Royal, 10 A XVI, p. 125, 1.  
 Royal, 10 C V, p. 121, 2.  
 Sloane, 1935, p. 117, 6.
- Lucques**, *Bibl. de la Ville*, ms. 32, p. 159.
- Milan**, *Bibl. Ambrosiana*, ms. H 168 inf., p. 160 ; p. 182, 4.  
 ms. Q 32 sup\*, p. 4 ; p. 133 ; p. 140, 4.
- Mont-Cassin**, *Bibl. de l'abbaye*, ms. 184, p. 70, 1.  
 ms. 210, p. 121, 2.  
 ms. 799, p. 70, 1.
- Munich**, *Staatsbibliothek*, Clm., 1812, p. 70, 1.  
 Clm., 3228, p. 70, 1.  
 Clm., 3740, p. 126, 2.

- Munich, Staatsbibliothek**, Clm., 4586, p. 70, 1.  
 Clm., 4782, p. 70, 1.  
 Clm., 4784\*, pp. 122-124.  
 Clm., 6985\*, p. 160.  
 Clm., 9666, p. 70, 1.  
 Clm., 14126\*, p. 3, 4 ; p. 38, 4 ; p. 80 ; p. 183-192 ;  
 p. 200.  
 Clm., 18445, p. 125, 1.
- Nîmes, Bibl. de la Ville**, ms. 36, p. 125, 1.  
 ms. 42, p. 125, 1.
- Orléans, Bibl. de la Ville**, ms. 49, p. 117, 1.
- Oxford, Balliol College**, ms. 32, p. 121, 2 ;  
 ms. 35, p. 115, 2.  
 ms. 37, p. 126, 1.  
 ms. 210, p. 156.
- Bodl. misc. (Madan)**, ms. 133 (1896), p. 157.  
 ms. 269, p. 70.  
 ms. 318, p. 117, 6.  
 ms. 548 (2296), p. 183.
- Bodl. misc. Laud. (Coxe)**, ms. 80, p. 154 ; p. 162, 5.  
 ms. 112, p. 125, 1,  
 ms. 208, p. 70, 1.  
 ms. 449, p. 121, 1.  
 ms. 499, p. 121, 1.
- Corpus Christi College**, ms. 45, p. 121, 1.
- Lincoln College**, ms. 67, p. 70, 1.
- Magdalen College**, ms. 207, p. 117, 8.
- New College**, ms. 36, p. 117, 10.
- Oriel College**, ms. 24, p. 157.
- Queen's College**, ms. 322, p. 121, 1.
- University Library**, ms. 61, p. 157 ; p. 166, 4.
- Paris\*, Bibl. de l'Arsenal**, ms. 51-53, p. 117, 6.  
 ms. 487, p. 115, 2.  
 ms. 529, p. 119, 1.  
 ms. 543\*, p. 5, 3 ; p. 6, 3 ; p. 33, 1 ; p. 40, 3 ; p. 42,  
 4-10 ; p. 43, 3 ; p. 45, 2 ; p. 80 ; p. 104 ; p. 138,  
 2 ; p. 183 ; p. 190 ; p. 194.  
 ms. 769\*, p. 71.
- Bibl. Mazarine**, ms. 87, p. 121, 2.  
 ms. 194, p. 70, 1.  
 ms. 215, p. 126, 2.  
 ms. 254, p. 115, 2.  
 ms. 495, p. 125, 1.  
 ms. 627, p. 183.  
 ms. 659, p. 115, 2.  
 ms. 662, p. 115, 2.  
 ms. 681, p. 117, 10 ; p. 121, 1.  
 ms. 777, p. 121, 1.  
 ms. 779, p. 70, 1.  
 ms. 795, p. 179, 1.  
 ms. 870, p. 119, 1.  
 ms. 1004, p. 153, 2 ; p. 155 ; p. 162, 5 ; p. 165.  
 ms. 1029, p. 183.

Paris\*, *Bibl. Mazarine*, ms. 1708, p. 8, 2; p. 8, 3; pp. 49-66; p. 182.  
ms. 1711, p. 121, 1.

*Bibliothèque nationale*, ms. lat. 425, p. 121, 1.  
ms. lat. 439, p. 115, 2.  
ms. lat. 444, p. 117, 10.  
ms. lat. 446, p. 115, 2; p. 117, 10.  
ms. lat. 447, p. 117, 11.  
ms. lat. 453, p. 117, 6.  
ms. lat. 454, p. 6, 2; p. 63; p. 71; p. 79;  
p. 83, 3; p. 104; pp. 122-125.  
ms. lat. 455, p. 121, 1; p. 125, 1.  
ms. lat. 456, p. 115, 1.  
ms. lat. 457, p. 117, 11.  
ms. lat. 543, p. 117, 7.  
ms. lat. 548, p. 126, 1.  
ms. lat. 585, p. 183.  
ms. lat. 588, p. 119, 1.  
ms. lat. 589, p. 119, 1.  
ms. lat. 599, p. 119, 1.  
ms. lat. 646, p. 82, 3.  
ms. lat. 647, p. 82, 3.  
ms. lat. 654, p. 71.  
ms. lat. 2492, p. 115, 1.  
ms. lat. 2519, p. 117, 11.  
ms. lat. 2577, p. 115, 2.  
ms. lat. 3032, p. 62, 1.  
ms. lat. 3388, p. 125, 1.  
ms. lat. 3586, p. 70, 1; p. 183.  
ms. lat. 3715, p. 126, 1.  
ms. lat. 3818, p. 183.  
ms. lat. 5526, p. 44, 2.  
ms. lat. 5528, p. 38, 2; p. 44, 5.  
ms. lat. 8433, p. 194.  
ms. lat. 9412, p. 116, 4.  
ms. lat. 9753, p. 3, 4; p. 11, 1.  
ms. lat. 10633, p. 125, 1.  
ms. lat. 10943, p. 37, 3.  
ms. lat. 12004, p. 115, 2.  
ms. lat. 12011, p. 121, 2.  
ms. lat. 12387, p. 3, 1; p. 154; p. 162, 6;  
p. 163.  
ms. lat. 12416, p. 126, 2.  
ms. lat. 13420, p. 155; p. 162, 6; p. 165.  
ms. lat. 13586, p. 182; p. 191.  
ms. lat. 14418, p. 115, 2.  
ms. lat. 14419, p. 115, 2.  
ms. lat. 14423, p. 121, 1.  
ms. lat. 14424, p. 117, 10; p. 121, 1.  
ms. lat. 14425, p. 121, 1; p. 126, 1.  
ms. lat. 14426, p. 121, 2; p. 153, 1; p. 155;  
p. 163, 1.  
ms. lat. 14523, p. 70, 1.  
ms. lat. 14526, p. 19, 1; p. 79; p. 155;  
p. 163, 2; p. 164; p. 165; p. 179; p. 180, 3;  
p. 182, 2; p. 201, 1.



- Paris\*, Bibliothèque nationale**, ms. lat. 14593, p. 183.  
 ms. lat. 14594, p. 126, 2.  
 ms. lat. 14740, p. 183.  
 ms. lat. 14804, p. 38, 4 ; p. 183 ; p. 184 ;  
 p. 199.  
 ms. lat. 14859, p. 3 ; p. 4, 3 ; p. 41, 2 ;  
 p. 184 ; p. 199.  
 ms. lat. 14883, p. 70, 1 ; p. 131, 4.  
 ms. lat. 14923, p. 125, 1.  
 ms. lat. 14933, p. 194.  
 ms. lat. 14934, p. 194.  
 ms. lat. 15005, p. 120, 2.  
 ms. lat. 15568, p. 126, 1.  
 ms. lat. 15569, p. 126, 1.  
 ms. lat. 15592, p. 70, 1.  
 ms. lat. 15738, p. 155 ; p. 165 ; p. 182, 4.  
 ms. lat. 15962, p. 70, 1.  
 ms. lat. 16390, p. 3, 1.  
 ms. lat. 16433, p. 70, 1.  
 ms. lat. 16434, p. 70, 1.  
 ms. lat. 16467, p. 126, 2.  
 ms. lat. 16468, p. 126, 2.  
 ms. lat. 16504, p. 70, 1.  
 ms. lat. 16699, p. 194.  
 ms. lat. 17751, p. 194.  
 ms. lat. 17373, p. 121, 2.  
 ms. lat. 17515, p. 126, 2.  
 ms. lat. 18355, p. 38, 1.  
 ms. lat. 18712, p. 183.  
 ms. des nouv. acq. lat. 338, p. 192.  
*Bibl. Sainte-Geneviève*, ms. 1200, p. 3, 4 ; p. 121, 2 ; p. 153, 3 ;  
 p. 155 ; p. 165.  
 ms. 1417, p. 156 ; p. 162, 5 ; p. 165.
- Prague, Bibl. de l'Université**, ms. 465, p. 70, 1.  
 ms. 1355, p. 70, 1.  
 ms. 1703, p. 70, 1.  
 ms. 1838, p. 70, 1.  
 ms. 2678, p. 70, 1.  
 ms. 4012, p. 70, 1.]
- Rome, Bibl. Apost. Vat.** ms. Vat. lat. 89, p. 115, 2.  
 ms. Vat. lat. 317, p. 113, 8.  
 ms. Vat. lat. 1174\*, p. 3, 4 ; p. 159 ; p. 163.  
 ms. Vat. lat. 4304\*, p. 121, 1 ; p. 132 ; p. 135 ; p. 142.  
 ms. Ottob. lat. 518, p. 70, 1.  
 ms. Ottob. lat. 601\*, p. 3, 1 ; p. 159 ; p. 162, 5 ;  
 p. 166, 5 ; p. 182, 5.  
 ms. Pal. lat. 397, p. 70, 1.  
 ms. Urbin. lat. 473, p. 82, 3.
- Rouen, Bibl. de la Ville**, ms. A 43, p. 117, 10.  
 ms. 317, p. 115, 2.
- Salzbourg, Stiftsbibliothek**, ms. VI-32\*, p. 6, 1 ; p. 10, 1 ; p. 11, 4 ; p. 21, 1 ;  
 pp. 73-103 ; p. 134, 3 ; pp. 183-190 ; p. 199.
- Saint-Omer, Bibl. de la Ville**, ms. 174, p. 70, 1.

**San Daniele del Friuli**, *Bibl. Comunale*, ms. 155, p. 70, 1.  
ms. 170, p. 70, 1.

**Soissons**, *Bibl. de la Ville*, ms. 65, p. 126, 2.

**Todi**, *Bibl. Comunale*, ms. 65\*, p. 159 ; p. 162.  
ms. 71\*, p. 160 ; p. 162 ; p. 182, 3-4.

**Toulouse**, *Bibl. de la Ville*, ms. 159\*, p. 3, 1 ; p. 156 ; p. 165 ; p. 182, 2.  
ms. 93, p. 115, 2.

**Tours**, *Bibl. de la Ville*, ms. 142\*, p. 153, 3 ; p. 156 ; p. 162, 5 ; p. 165.

**Trèves**, *Bibl. de la Ville*, ms. 222\*, p. 194.

**Troyes**, *Bibl. de la Ville*, ms. 32\*, p. 119, 1.  
ms. 392\*, p. 119, 1.  
ms. 557\*, p. 121, 2.  
ms. 868\*, p. 119, 1.  
ms. 953, p. 126, 2.  
ms. 1089\*, p. 126, 1.  
ms. 1251\*, p. 104.  
ms. 1365\*, p. 121, 1.  
ms. 1369\*, p. 126, 1.  
ms. 1387\*, p. 117, 11.  
ms. 1530\*, p. 70, 1.  
ms. 1697\*, p. 119, 1.  
ms. 1704\*, p. 119, 1.  
ms. 1774\*, p. 70, 1.  
ms. 1993\*, p. 117, 11.

**Utrecht**, *Bibl. de l'Université*, ms. 112, p. 70, 1.

**Valenciennes**, *Bibl. de la Ville*, ms. 38, p. 115, 2.

**Venise**, *San Marco*, ms. theol. 44, p. 117, 7.  
*San Giovanni*, ms. theol. 47, p. 70, 1.

**Vienne**, *Staatsbibliothek*, ms. 1409\*, p. 153, 3 ; p. 160.  
ms. 1413\*, pp. 67-70 ; p. 83, 1.  
ms. 1501\*, p. 3, 1 ; p. 160 ; p. 166, 6.  
ms. 1927, p. 117, 9.  
ms. 1928, p. 117, 9.

## INDEX DES NOMS PROPRES <sup>1</sup>

- A (magister), 9.  
 Abélard, 5, 20, 36, 39.  
 Accurse, 4.  
 Achacius (saint), 73.  
 Achard de Saint-Victor, 9.  
 Adalbero (magister), 14.  
 Adam, archidiacre de Paris, 37.  
 Alain de Lille, 5, 10, 34, 73, 124, 125, 152, 201, 203.  
 Alcuin, 78, 114, 116.  
 Alexandre de Halès, 41, 42.  
 Albert le Grand, vii, viii, 71, 131, 133, 151, 201.  
 Amalaire, 78, **84-104**.  
 Ambroise (saint), 43, 54, 182.  
 Amaury de Bène, 42.  
 Anselme (saint), 117, 193.  
 Anselme de Laon, 115, 116, 120, 182.  
 Antonin de l'Assomption (R. P.), 11.  
 Aristote, vii, 7, 56, 183.  
 Arnaud de Troarn, 193.  
 Arnobe le Jeune, 113.  
 Arnold (magister), 14.  
*Artes predicandi*, 6, 120.  
 Aubry de Trois-Fontaines, vii, 4, 36, 44, 116.  
 Augustin (saint), 51, 54, 55, 56, 58, 65, 72, 87, 88, 113, 116, 117, 135, 181.  
 Barbeux (monastère de), 37.  
 Batiffol (Mgr P.), ix.  
 Bauer (Ed.), x, 49.  
 Beaugendre, 193.  
 Becker (J.), 113.  
 Bergame, 4, 133.  
 Bernard Gui, 115.  
 Bernard (saint), 73, 77, 182.  
 Bertrand Chabert, 36, 44.  
 Bézard (M<sup>lle</sup> Yvonne), 9.  
 Bingen, 27.  
 Boèce, 181.  
 Bohmer (J.-F.), 13, 15, 16, 26.  
 Boland (Frères), 28.  
 Bologne, 7, 9.  
 Bonacursi, 12, 13, 15, 16, 28, 134.  
 Bonaventure (saint), 40, 46, 167.  
 Boniface (saint), 14.  
 Boulay (C. du), vii.  
 Bruno (saint), 115, 117.  
 Burchard de Mayence, 16, 18.  
 Burchart (magister), 14.  
 Cassiodore, 109, 111, 113, 116.  
 Cathares, 12, 133, 140, 148, **131-152**.  
 Célestin III, 182.  
 Césaire de Heisterbach, 29.  
 Charlemagne, 14.  
 Chateaubriant (Obituaire de), 11.  
 Chrétien de Mayence, 28.  
 Chunegundus (sanctus), 73.  
 Cicéron, 5.  
 Cîteaux, 154.  
 Cohn (L. A.), 23.  
*Collecta ex Distinctionibus Prepositini*, v, 21, 48.  
 Conciles : du Latran (IV<sup>e</sup>), 69, 70, 83 ;  
     — de Sardique, 24 ;  
     — de Vérone, 39.  
 Conrad, archevêque de Mayence, 13, 15, 17, 19, 25, 26, 27.  
 Conrad, évêque de Hildesheim, 23.  
 Conrad (magister), 14.  
 Conradus (abbas), 73.  
 Coxe (H. D.), 120, 156, 157.  
 Craster (H. H. C.), x.  
 Dante, 31.  
 David de Dinant, 42.  
 Daunou, viii, 204.  
 Delisle (L.), 45.  
 Denifle (H.), VII, 39, 40, 47.  
 Depoin (J.), 37.  
 Deslandres (P.), 11.  
 Destrez (R. P.), 160.

1. Les chiffres en italique renvoient aux notes.

- Dieterle (J.), 70.  
*Distinctiones*, 14, 117-130.  
 Dominique (saint), 138.  
 Dragoni (Mgr), 7.  
 Dulong (M<sup>lle</sup> Marthe), x.  
 Duplessis, 38.  
 Durandus (V. Guillaume Durand).  
 Ehrle (Card.), 3, 76, 181.  
 Elmerich (magister), 15.  
 Étienne Langton, VII, 41, 131, 197, 201.  
 Étienne (maître), 44.  
 Eubel (C.), 180.  
 Eudes d'Asti, 117.  
 Eudes de Châteauroux, 126.  
 Eudes de Soissons, 9, 59, 62, 165.  
 Eudes de Sully, 38, 43, 113, 165, 196.  
 Eugène III, 24.  
 Everard, évêque de Merseberg, 21, 22.
- Fabricius, VIII.  
*Festum Stultorum*, 78.  
 Foulques de Garne, 37.  
 Fulbert, chanoine de Paris, 20.
- G. Pergamensis, 4, 133, 144.  
 G. prêtre de Fontenelle, 37.  
 Gallus (magister), 69.  
 Gandoltus (magister), 182.  
 Garnier de Rochefort, 118, 119, 133, 197.  
 Gandulpe de Bologne, 182.  
 Garnerius, 114.  
 Geoffroi, 182.  
 Geoffroi de Poitiers, 131.  
 Gérard de Crémone, 4.  
 Gerardus Puella, 182.  
 Géraud le Cambrien, 165.  
 Gerhohus de Reichersberg, 117.  
 Germot (magister), 14.  
 Gernold (magister), 14.  
 Ghellinck (R. P. de), 71, 72.  
 Gilbert de la Porrée, 36, 115, 182.  
 Gilson (J.), 158.  
 Gleason (Mgr Joseph M.), x.  
*Glosa interlinearis*, 115, 117.  
*Glosa ordinaria*, 114, 115.  
 Godefrid, évêque de Wurtzbourg, 23.  
 Gongaldus (magister), 182.  
 Gottfried d'Appelstein, 28.  
 Gozwin (magister), 14.  
 Grabmann (Mgr M.), VII, 11, 59, 122, 131, 132.  
 Gradulphus (magister), 182.  
 Grammatica (Mgr L.), x.
- Gratien, 7, 73.  
 Grégoire I<sup>er</sup> le Grand (saint), 114, 115, 116, 119, 135, 182.  
 Grégoire VII, 31.  
 Grégoire IX, 24, 25.  
*Gregorianum*, 114.  
 Guala Bichieri, VII.  
 Gualterus de Palerme, 132.  
 Gudenus (V. F.), 16, 17, 19.  
 Guérard (B.), 38, 112.  
 Guiard de Laon, 131.  
 Guillaume (magister), 14.  
 Guillaume d'Auvergne, 63, 66, 78, 79, 81, 82, 134.  
 Guillaume d'Auxerre, VII, 11, 12, 13, 41, 66.  
 Guillaume de Durames, 131.  
 Guillaume de Garne, 37.  
 Guillaume Durand, 75, 81-103, 195.  
 Guy Poré, alias de Préneste, 29, 30, 31.  
 Gwichmannus, évêque de Naumberg, 24.
- Halm (C.), 160.  
 Hanna (Mgr Edward Joseph), archevêque de San-Francisco, VIII.  
 Hartwich, évêque d'Eichstadt, 32.  
 Haskins (C. H.), 194.  
 Hauréau, VII, 32, 40, 62, 70, 78, 182, 183, 192, 193.  
 Haymon de Halberstadt, 113.  
 Héméré (Claude), 9.  
 Henri, archevêque de Mayence, 18.  
 Henri VI, empereur, 22, 23, 73.  
 Henricus Septimellensis, 74.  
 Henricus Solitarius, v. Honorius d'Autun.  
 Hermengaldus, abbé de Saint-Gilles, 124.  
 Hilaire (saint), 58.  
 Hildebert de Lavardin, 99, 193.  
 Hildesheim (évêque de), 23, 24, 25.  
 Hilduin, 201.  
 Holder-Egger, 18.  
 Honorius d'Autun, 6, 78, 83-97, 117, 203.  
 Hugo Rothomagensis, 45.  
 Hugues Clément, doyen de Notre-Dame de Paris, 36, 37, 38.  
 Hugues de Saint-Victor, 9, 22, 78, 182.  
 Hugues, évêque de Liège, 22.  
 Hupen et Rode, 18.
- Innocent III, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 32, 33, 35, 39, 139, 202.



Isidore (saint), 78.  
 Irmscher (J. C.), 161.

Jacques de Varazze, 81.  
 James (R.), 158.  
 Jean Beleth, 77, 78, 79, 81, 85, 86, 92, 95, 98.  
 Jean d'Abbeville, 117, 197.  
 Jean d'Arkel, 116.  
 Jean de Chandelles, 44.  
 Jean de Cornouailles, 8.  
 Jean de Matha, 3, 10.  
 Jean de Reims, 115, 117.  
 Jean de Saint-Victor, 36.  
 Jean de Salisbury, 39.  
 Jérôme (saint), 113, 135.  
 Jean l'Enfant, 37.  
 Johannes (magister), 131.  
 Johannes Provincialis, 11.

Keufer (M.), 194.

Lagarde (A.), 70.  
 Landry de Corbeil, 62.  
 Langlois (Ch.-V.), 1x.  
 Laude (J. P.), 162.  
 Lauer (Philippe), x.  
 Lechner (Dr. Joseph), 122.  
 Lecoy de la Marche, vii, 42, 43, 45, 47, 184, 192, 194, 196, 197, 199, 200.  
 Leitbert, abbé de Saint-Ruf, 117.  
 Leonii (L.), 159.  
 Liupold, évêque de Worms, 28, 29, 30, 189.  
 Longpont (abbaye de), 128.  
 Lothaire (card.), v. Innocent III.  
 Lys-Couard, 62.

Madan (F.), 120, 157.  
 Mancini (A.), 159.  
 Mandonnet (R. P.), vii, 1x, 7, 15, 46, 49, 201, 205.  
 Manegoldus, 117.  
 Mansi, 24, 139, 180.  
 Maria im Felde (monastère de), 14.  
 Marmoutiers, 156.  
 Martinus (magister), vii, 201.  
 Maurice de Sully, 8, 9, 10, 61, 62, 65, 112, 113, 165, 166, 194.  
 Mayence, viii, 1x, 11, 14, 26, 39, 48, 112, 128, 157, 180.  
 Mazzatinti, 104, 158.  
 Meier (P. G.), 161.  
 Méliton de Sardes, 115, 119.  
 Menhardus (magister), 8, 9.

Mercati (Mgr G.), x, 205.  
 Merlet (R.), 9, 35, 38, 39, 47.  
 Merseberg (évêque de), 21.  
 Meyer (G.), 160.  
 Meylan (H.), x, 59, 126.  
 Michel de Meaux, 117.  
 Miller (Eric), 158.  
 Molinier (A.), 46, 62, 65, 82.  
 Molinier (C.), 133, 134, 140, 143, 144, 151.  
 Monogaldus, 117.  
 Mons Thisbodi, 18.  
 Montfaucon, 3, 153.  
 Monthéry, 9.  
 Montpellier, 8.  
 Morin (Dom), 113.  
 Muratori, 133, 137.

Naumberg (évêque de), 24.

Obertus, évêque de Crémone, 7.  
 Odo (magister), 182.  
 Olivier-Martin (F.), viii.  
 Olmene, 18.  
 Omont (H.), 1x, 182.  
 Otton IV, 26, 32.  
 Otton de Bamberg (saint), 21, 22.  
 Otton de Freisingen, 5.  
 Otton de Saint-Blaise, 5, 12, 37, 125.  
 Oudin (C.), 8.

Pe (magister), 9.  
 Paris, 43, 46, 62, 112, 119, 180.  
 Passagii, 12, 13, 131-152.  
 Paterius, 114.  
 Paul de Bologne, 70, 73.  
 Paulus (N.), 70.  
 Payen de Corbeil, 10, 61, 62.  
 Pegau (abbaye de), 21.  
 Pellechet (M<sup>11e</sup>), 81.  
 Pelzer (Mgr A.), x, 132, 135.  
*Penitentie Theodori*, 153.  
 Petit (J.), 153.  
 Petrus, v. Pierre.  
 Petrus (magister), 14, 16.  
 Philippe Auguste, vii, 74, 77.  
 Philippe de Grève, 59.  
 Philippe de Souabe, 27.  
 Philippe le Chancelier, 59, 121, 126.  
 Pierre, chancelier de Chartres, 184.  
 Pierre de Bar, 131.  
 Pierre de Capoue, vii, 41, 69, 201.  
 Pierre de Floreffe, 116.  
 Pierre de Mayence, 15, 18.  
 Pierre de Nemours, 38, 42, 196.

- Pierre de Poitiers, vii, 36, 112, **121-130**, 133.  
 Pierre de Riga, 73.  
 Pierre le Chantre, 5, 12, 36, 112, 114, 119, **120-130**, 167.  
 Pierre le Mangeur, 8, 9, 10, 35, 61, 62, 63, 165, 182, 197.  
 Pierre le Vénérable, 152.  
 Pierre Lombard, 8, 9, 37, 60, 61, 62, 72, 81, 82, 103, 115, 116, 163, **166-167**, 181, 182.  
 Pitra (Card.), 10, 59, 119.  
 Porretani, 55.  
 Porte aux Bouchers (à Paris), 35.  
 Possevin (P.), 162.  
 Preostinus, 3.  
 Prepositini, 4.  
 Prepositivus, 3, 166.  
 Prepositus, 3, 11, 45.  
 Prevostinus, 71, 158.  
 Prosper d'Aquitaine, 72.  
 Prou (M.), 1x.  
 Pseudo-Jérôme, 116.
- Questiones*, 10, 59.  
*Questiones Prepositini*, 1x, 10, **49-66**.  
 Quentin (Dom H.), 167.
- Rabanus, 78.  
 Radulphus (magister), 182.  
 Raoul d'Escures, 193.  
 Raoul de Laon, 182.  
 Raoul le Juif, 35.  
*Rationale Divinorum Officiorum*, **79-103**.  
 Raymond de Penafort (saint), 24.  
 Reading (abbaye de), 158.  
 Rebaix (abbaye), 38.  
 Remi d'Auxerre, 73, 113, 114, 116.  
*Reportatio*, 10, 60, 61, 164, 165.  
 Robericus, 78.  
 Robert (U.), 83.  
 Robert, abbé de Saint-Victor, 10.  
 Robert Clément, seigneur de Mez-en-Gâtinais, 36.  
 Robert de Courçon, vii, 41, 62, 201.  
 Robert de Melun, 9, 59.  
 Robert de Thorigny, 182.  
 Robert du Mont, 182.  
 Robertus Confessor, 78, 184.  
 Robertus de Monte, v. Robert du Mont.  
 Robertus Pullus, 117.  
 Roger Bacon, 59, 60.  
 Rogerius Cardinalis, 180.  
 Roland de Crémone, 4, 179.
- Rolericus, v. Rupert de Tuy.  
 Rupericus, » » »  
 Rupert de Tuy, 78.
- Saint-Denis, 42, 195.  
 Saint-Emmeran (Ratisbonne), 184.  
 Saint-Étienne (Paris), 12.  
 Sainte-Geneviève (Paris), 42, 45, 46, 155, 156, 195.  
 Saint-Germain des Prés (Paris), 154, 155.  
 Saint-Jacques (*Summa* des Frères de), 70.  
 Saint-Jean-en-Vallée de Chartres, 35, 36, 37, 39.  
 Saint-Magloire (Paris), 42, 195.  
 Saint-Marcel (Paris), 40.  
 Saint-Martin-des-Champs (Paris), 42, 45, 46, 155, 195.  
 Sainte-Opportune (Paris), 182.  
 Saint-Pierre (Mayence), 12.  
 Saint-Pierre (Salzbourg), 21.  
 Saint-Spire (Corbeil), 82.  
 Saint-Victor (Paris), 6, 32, 44, 45, 113, 138, 195.  
 Saint-Victor (Mayence), 14.  
 Saint-Waast (Arras), 154.  
 Schmidt (C.), 151.  
 Schum (W.), 161.  
 Schulte (J. von), 70.  
 Sedulius, 5.  
*Sentences* de Pierre Lombard, 166, 182, **183-192**.  
 Sicard de Crémone, 7, 20, 78, 81, 82.  
 Siffrid d'Eppenstyn, 25, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 189.  
 Siffrid de Pegau, 21.  
 Sigebert de Gembloux, 26.  
 Sigehard, écolâtre de Mayence, 18.  
 Siger de Brabant, vii, 39, 41, 201.  
 Simon de Tournai, vii, 9, 59, 182.  
 Sorbonne, 155.  
 Stephanus (magister), 37, 39.  
 Stephanus de Languetona, 184.  
 Stumpf (I. F.), 15.  
*Summa Abel*, 113, 119.  
*Summa Aurea*, 11, 41.  
*Summa contra Hereticos*, 11, 12, 43, 48, **131-152**.  
*Summa de Officiis*, 1x, 6, 10, 21, 48, **73-103**, 112, 131, 189, 203.  
*Summa de Penitentia Injungenda*, 1x, 21, 48, **67-70**.  
*Summa* des Frères de Saint-Jacques, 70.

- Summa super Psalterium*, ix, 21, 48, 104-130, 189, 190.  
*Summa Theologica*, ix, 6, 42, 44, 48, 60, 64, 69, 131, 153-183, 192, 196, 204, 205.  
 Syméon, écolâtre de Mayence, 32, 35.  
 Symo Tornacensis, 182.  
 Theimo (chapelain), 21.  
 Theobaldus de Summo, 7.  
 Theobaldus Corboliensis, 62.  
 Théry (R. P.), ix, 42, 201.  
 Thimon, évêque de Bamberg, 21.  
 Thomas d'Aquin (saint), vii, 41, 116, 153, 162, 167, 201.  
 Thomas Gallo, 39.  
 Thorenbert (magister), 14.  
 Thurot (C.), 72.  
 Tocco (F.), 151.  
 Trente (doyen de), 22.  
 Trinitaires (ordre des), 10.  
 Ugo de Summo, 7.  
 Valois (N.), 66.  
 Versailles (archives de), 9.  
 Vincent de Beauvais, 3.  
 Viollet (P.), 69.  
 Walafrid Strabon, 116.  
 Walter (M. l'abbé), x.  
 Warner (Sir G. F.), 158.  
 Werner (magister), 15.  
 Wiest (R. P.), 4.  
 Wilmart (Dom A.), 114, 117, 193.  
 Winkelmann (E.), 29.  
 Wurtzbourg, 23, 24.  
 Wolfger de Passau, 32.  
 Worms (évêque de), 25, 27, 29, 30, 189.  
 Yves de Chartres, 82, 87, 88, 117, 182.  
 Zacharie de Besançon, 82, 96.
-





# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

---

INTRODUCTION . . . . .	VII
------------------------	-----

## PREMIÈRE PARTIE

### LA VIE DE PRÉVOSTIN

CHAPITRE I. — LA CARRIÈRE DE PRÉVOSTIN JUSQU'EN 1194 . . . .	3
1. — Les origines . . . . .	3
2. — Ses études . . . . .	5
3. — Son activité comme Maître . . . . .	10
CHAPITRE II. — LE SCOLASTICAT DE PRÉVOSTIN A MAYENCE. . . .	14
CHAPITRE III. — LA CRISE DANS L'ÉGLISE DE MAYENCE. . . . .	26
CHAPITRE IV. — PRÉVOSTIN CHANCELIER DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS . . . . .	36

## DEUXIÈME PARTIE

### LES ŒUVRES DE PRÉVOSTIN

CHAPITRE I. — LES « QUESTIONES PREPOSITINI CANCELLARII PARI- SIENSIS » . . . . .	49
1. — Le ms. 1708 de la Bibl. Maz . . . . .	49
2. — Le contenu des <i>Questiones</i> . . . . .	50
3. — Nature de ce recueil : est-il une <i>reportatio</i> ? . . . . .	58
4. — Lieu de composition des <i>Questiones</i> . . . . .	62
5. — Leur date de composition. . . . .	62
6. — Leur authenticité . . . . .	63
7. — Le <i>Tractatus de Peccato Originali</i> . . . . .	64
CHAPITRE II. — LA « SUMMA DE PENITENTIA INJUNGENDA. » . . . .	67
1. — Les manuscrits . . . . .	67
2. — Le contenu de cet ouvrage. . . . .	67
3. — Son authenticité . . . . .	68
4. — Sa date . . . . .	69
<i>Excursus</i> : L'œuvre poétique de Prévostin. . . . .	71

CHAPITRE III. — LE « TRACTATUS DE OFFICIIS » . . . . .	73
1. — Le manuscrit . . . . .	73
2. — Date de composition de ce traité. . . . .	77
3. — Son authenticité . . . . .	79
4. — Le <i>Tractatus de Officiis</i> de Prévostin, et le <i>Rationale Divinorum Officiorum</i> de Guillaume Durand . . . . .	81
<i>Table</i> qui montre le contenu du <i>Tractatus de Officiis</i> , ses sources, et les emprunts à cette œuvre . . . . .	84
CHAPITRE IV. — LA « SUMMA SUPER PSALTERIUM » . . . . .	104
1. — Les manuscrits. . . . .	104
2. — Contenu de l'ouvrage . . . . .	105
3. — Sa date de composition. . . . .	112
4. — Sa place dans la littérature exégétique du XII <sup>e</sup> siècle :	
1 <sup>o</sup> L'apport patristique . . . . .	113
2 <sup>o</sup> Les trois courants d'exégèse . . . . .	114
3 <sup>o</sup> Le genre <i>Distinctiones</i> . . . . .	117
5. — Caractères généraux des commentaires de Prévostin, de Pierre de Poitiers, et de Pierre le Chantre : . . . . .	120
1 <sup>o</sup> <i>Collecta ex Distinctionibus Prepositini</i> . . . . .	122
2 <sup>o</sup> <i>Distinctiones</i> tirées du ms. lat. 454 de la Bibl. nat. . . . .	125
3 <sup>o</sup> <i>La Summa Abel</i> de Pierre le Chantre. . . . .	125
6. — Les relations entre la <i>Summa super Psalterium</i> et les <i>Collecta ex Distinctionibus Prepositini</i> . . . . .	126
7. — Relations entre le Commentaire de Pierre le Chantre et celui de Prévostin. . . . .	128
8. — Relations entre le Commentaire de Pierre de Poitiers et celui de Prévostin . . . . .	129
CHAPITRE V. — LA « SUMMA CONTRA HERETICOS » . . . . .	131
1. — Les manuscrits : . . . . .	131
2. — Authenticité de l'ouvrage . . . . .	134
3. — Son plan . . . . .	135
4. — Sa date de composition. . . . .	137
5. — Son contenu d'après le ms. 434 de Douai. . . . .	139
6. — Les doctrines des Passagiens. . . . .	144
CHAPITRE VI. — LA « SUMMA THEOLOGICA » . . . . .	153
1. — Les manuscrits . . . . .	153
2. — Authenticité de l'ouvrage. . . . .	163
3. — Présentation matérielle de la <i>Summa Theologica</i> . — Y a-t-il eu deux éditions ? . . . . .	164
4. — Ses relations avec les <i>Sentences</i> de Pierre Lombard. . . . .	
5. — Contenu de la <i>Summa Theologica</i> . . . . .	168

6. — Lieu de composition de la <i>Summa Theologica</i> . . . . .	179
7. — Sa date de composition. . . . .	180
8. — Ses sources . . . . .	182
CHAPITRE VII. — LES « SERMONES ». . . . .	183
1. — Les manuscrits . . . . .	183
2. — Liste alphabétique d' <i>incipit</i> des <i>Sermones</i> . . . . .	185
3. — Leur authenticité . . . . .	188
4. — Sermons non authentiques. . . . .	192
5. — Date des <i>Sermones</i> . . . . .	194
CONCLUSION. . . . .	201
ADDENDA . . . . .	205
CORRIGENDA . . . . .	206
TABLE DES MANUSCRITS . . . . .	207
INDEX DES NOMS PROPRES . . . . .	213

---

IMPRIMÉ PAR DESCLÉE, DE BROUWER ET C<sup>ie</sup>  
41, RUE DU METZ, LILLE. — 4405 (FAIT EN FRANCE)



## Volumes parus dans la Bibliothèque thomiste :

- I. — Bibliographie thomiste, par P. MANDONNET, O. P. et J. DESTREZ, O. P. . . . . 15 fr.
- II. — La Justice Primitive et le Péché Originel d'après S. Thomas, par J.-B. KORS, O. P. . . . . 50 fr.  
(Ce volume n'est livré que dans une collection complète.)
- III. — Mélanges thomistes . . . . . 100 fr.  
(Ce volume n'est livré que dans une collection complète.)
- IV. — S. Thomae de Aquino Summa Opusculorum, anno circiter 1485 typis edita, Auctore B. KRUITWAGEN, O. F. M. 15 fr.
- V. — La Littérature Quodlibétique de 1260 à 1320, par l'abbé P. GLORIEUX . . . . . 35 fr.
- VI. — David de Dinant : Étude sur son panthéisme matérialiste par G. THÉRY, O. P. . . . . 15 fr.
- VII. — Alexandre d'Aphrodise : Aperçu sur l'influence de sa noétique par G. THÉRY, O. P. . . . . 15 fr.
- VIII. — Le " De ente et essentia " de S. Thomas d'Aquin : Texte, Introduction, Notes et Études Historiques par M.-D. ROLAND-GOSSELIN, O. P. . . . . 25 fr.
- IX. — Les premières polémiques thomistes : I. Le *Correctorium Corruptorii* de S. Thomas d'Aquin, Édition critique par l'Abbé P. GLORIEUX. . . . . 50 fr.
- X. — L'Attrition des le Concile de Trente et d'après S. Thomas d'Aquin, par J. PÉRINELLE, O. P. . . . . 17 fr. 50
- XI. — Prepositini Cancellarii Parisiensis opera omnia : I. Étude critique sur la Vie et les Œuvres de Prévostin, par le Rév. G. LACOMBE, Prêtre de l'archidiocèse de San-Francisco, ancien élève de l'École des Chartes . . . . . 25 fr.

XII. — Ulrich de Strasbourg, O. P. : II. La " Summa de Bono ". Livres I et II (Traités I à III), Édition critique, précédée d'une Introduction sur la description et le classement des manuscrits, par Jeanne DAGUILLON, ancienne élève de l'École des Chartes (sous presse).

XIII. — Prepositini Canc. Paris. opera omnia : II. Opera minora : Summa de Penitentia injungenda. — Summa de Officiis. — Summa contra Hereticos, Édition critique par G. LACOMBE, ancien élève de l'École des Chartes.

Prepositini Canc. Paris. opera omnia : III. Questiones, Édition critique par Édouard BAUER et G. LACOMBE, anciens élèves de l'École des Chartes.

IV. Summa theologica, Édition critique par G. LACOMBE.

V. Summa super Psalterium, Édition critique par G. LACOMBE.

VI. Sermones, Édition critique par G. LACOMBE et Marthe DULONG, anciens élèves de l'École des Chartes.

Ulrich de Strasbourg, O. P. : I. Biographie, par J. DAGUILLON, ancienne élève de l'École des Chartes.

III-V. La " Summa de Bono ". Livres II (suite), III-VI, Édition critique par J. DAGUILLON.

Philippe le Chancelier, Édition critique, avec Introduction, par Henri MEYLAN, ancien élève de l'École des Chartes.

Robert de Courçon, Édition critique par l'abbé A. BOUTINAUD.

Étienne Langton, Édition critique par Marthe DULONG, ancienne élève de l'École des Chartes.

*En raison de l'instabilité des changes, le prix des livres pour l'étranger a été établi sur la base suivante (novembre 1927) :*

Francs français	Francs Belges	Dollars	Livres sterling	Francs suisses	Florins hollandais	Pesetas	Rentenmarks	Lires
15.	21.	0.60	0.2 sh. 4	3.	1.50	3.60	2.40	13.50
25.	35.	1.	0.4 sh.	5.	2.50	6.	4.	22.50
35.	47.	1.40	0.5 sh. 6	7.	3.50	8.40	5.60	31.











1927  
-  
DOMINICAN COLLEGE LIBRARY



3 3645 00036193 4

16518

E. P.

16518

B 765 .P74 L3

Lacombe, George, d. 1934.

La vie et les oeuvres de  
Pr evostin

DOMINICAN COLLEGE  
LIBRARY

San Rafael, California

1927



